





TRANSFERRED

OEUVRES

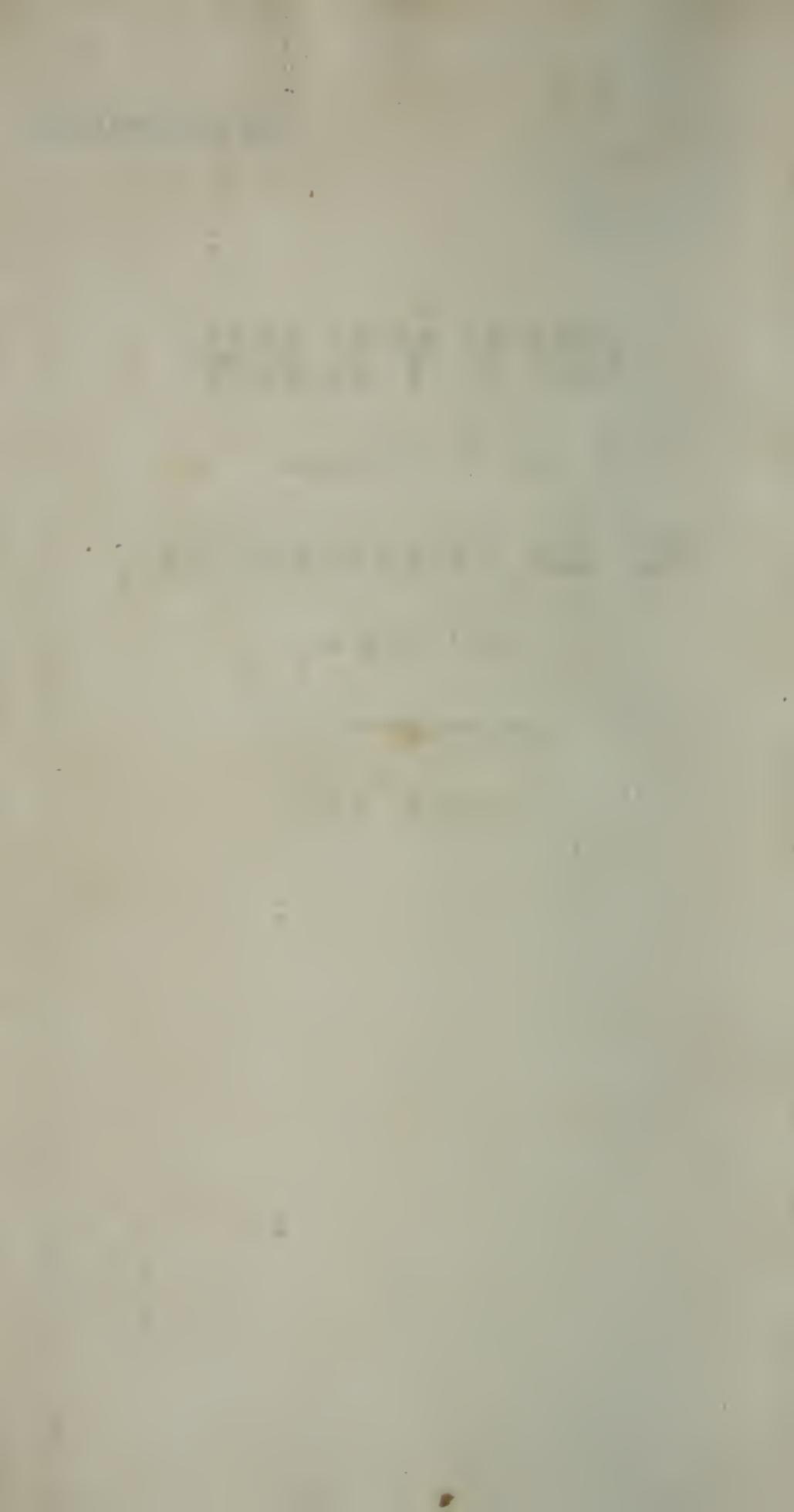
DU R. P. CLAUDE

DE LA COLOMBIÈRE,

D. L. C. D. J.



TOME IV.



OEUVRES

DU R. P. CLAUDE

DE LA COLOMBIÈRE ,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS ,

CONTENANT

Ses SERMONS prêchés devant S. A. R. Madame la Duchesse d'York , ses RÉFLEXIONS chrétiennes sur divers sujets de piété , ses MÉDITATIONS sur la Passion , sa RETRAITE , et ses LETTRES spirituelles.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME QUATRIÈME.

4^e Volume des Sermons.

AVIGNON ,

SEGUIN AÎNÉ , IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1832.

FEB - 3, 1857

20th Anniversary of the

Organization

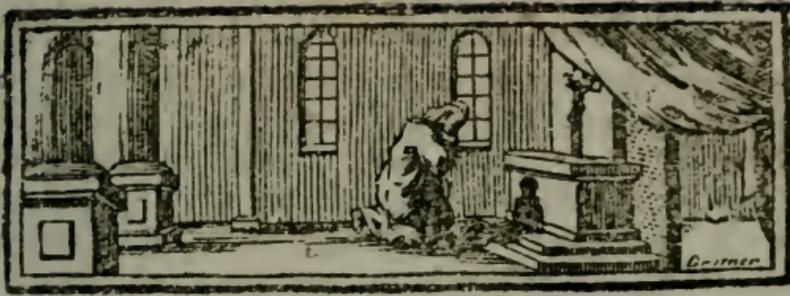
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

...

...

...

...



4.

SERMON

POUR LES DERNIERS JOURS

DU CARNAVAL.

Time Dominum Deum tuum omni tempore.

Craignez le Seigneur votre Dieu dans tous les temps.

Un Chrétien doit toujours vivre chrétiennement, parce qu'il sert le plus grand de tous les maîtres, parce qu'il le sert dans le plus saint de tous les états, parce qu'il le sert contre le plus redoutable des ennemis.

QUELLE différence entre les plaisirs tumultueux que présentent à nos yeux ces jours de licence, et l'édifiant spectacle que nous offraient les jours qui les ont précédés ! Quelle consolation pour tous les véritables Catholiques, lorsqu'à la naissance du Rédempteur, le Ciel versant ses plus douces influences, ils ont vu les Prêtres accablés par la foule des pénitens, les temples sacrés trop peu étendus pour contenir le nombre des véritables adorateurs, les jours trop courts pour donner à leur infatigable piété le loisir de se satisfaire ! Qui de nous, MM., ne s'est point senti fortifié dans

les pieux sentimens de sa Religion , fortifié dans sa foi , en voyant ce peuple religieux aborder en foule dans nos églises , et y passer une partie de la nuit dans l'attente de l'heureux moment où naquit le Sauveur du monde ? Cette joie modeste et chrétienne qui se produisait sur tous les visages , ces sacrés cantiques qu'on entendait de toutes parts , mille sons qui se mêlant dans les airs y formaient une harmonie propre également à nourrir la joie et la piété , tout cet appareil si conforme aux espérances que donnait l'avènement du Prince de la paix , du fils du Très-haut , combien de fois ce pieux appareil ne vous a-t-il pas fait sentir une douce et secrète satisfaction de vous voir parmi les membres d'un corps si saint ? combien de fois vous a-t-il portés à rendre graces au Seigneur de vous avoir fait naître dans une Religion qui avait des marques si sensibles de la vérité de sa croyance ?

Mais , hélas ! quand je vois de si saintes fêtes suivies de si près par ces jours que la corruption de nos mœurs a rendus si scandaleux ; quand je vois le Carnaval commencer au jour de la manifestation du Seigneur ; quand je vois ce saint jour , le jour même de l'Epiphanie dégénérer en fêtes profanes ; quand je vois la débauche remplacer la piété , la dissolution cette allégresse sainte qu'a coutume de produire dans nos cœurs le souvenir de nos adorables mystères ; quand je vois de mauvais Chrétiens se répandre dans les places publiques , y déshonorer le Christianisme par la bizarrerie de leurs divertissemens , y exposer aux yeux des Hérétiques la honte de notre Religion ; en un mot , quand je vois les Fidèles faire retentir toute une ville de leurs ris immodérés , du bruit de leurs festins et de leurs danses lascives , quand je les vois passer les jours et les nuits dans des excès qu'on ne pardonne pas à des Païens , dans des assemblées où le Démon préside , où l'idole du monde est seule adorée , comment , me dis-je à moi-même , comment dans si peu de temps un si

infame Paganisme s'est-il élevé sur les ruines d'un Christianisme si florissant ? n'est-ce point un songe et une illusion que tout ceci ? par quel enchantement me vois-je porté tout d'un coup du milieu de la Chrétienté dans un pays d'Infidèles et d'Idolâtres ? une même Religion peut-elle accorder , peut-elle souffrir des fêtes si opposées ? le Démon a-t-il donc son temps et ses sacrifices au milieu du royaume de Jésus-Christ ? quoi ! les combats de tant de Martyrs , ces fleuves de sang qui ont consacré la terre que nous foulons sous nos pieds , n'ont-ils pas éteint jusqu'aux moindres étincelles de l'Idolâtrie ? comment aujourd'hui peut-elle se ranimer , peut-elle sortir de ses cendres pour faire partout de si funestes ravages ?

Permettez-moi , MM. , de combattre dans ce discours un dérèglement si honteux ; souffrez que j'emploie tout ce que j'ai de force , pour lever , s'il est possible , cette pierre de scandale , qui est la cause de tant de chutes , et qui couvre de confusion l'épouse de Jésus-Christ , la mère de tous les Fidèles.

Esprit saint , ce n'est ici ni l'ouvrage , ni l'entreprise d'un homme , il n'appartient qu'à vous d'ôter cet opprobre du Christianisme : c'est à l'esprit qui soutient et qui vivifie l'Eglise , de lui rendre cet éclat et cette beauté florissante qu'elle a fait paraître dans ses premières années : c'est de vous que nous attendons un renouvellement si avantageux , c'est à vous que nous le demandons par l'entremise de Marie : *Ave , Maria.*

Je ne sais sur quel fondement la plupart des gens se persuadent que tout est permis dans le temps où nous sommes ; et qu'une coutume que le Prince des ténèbres a introduite parmi les Chrétiens , peut autoriser des actions qui choquent toutes les lois du Christianisme. Pour détruire une erreur si pernicieuse , et néanmoins si établie , mon dessein n'est pas de faire ici l'éloge des larmes , ni de

4 4. POUR LES DERNIERS JOURS

rassembler tout ce que les saints livres disent en faveur de la componction du cœur. Je ne retracerai point à vos yeux les anathèmes que le Sauveur a prononcés contre les divertissemens du monde, ni cette épouvantable malédiction dont le souvenir est capable de troubler toute la joie que nous pouvons goûter dans les créatures : *Væ vobis qui ridetis , quia flebitis* : Malheur à vous qui riez , parce que vous pleurerez un jour. Je ne prétends pas non plus condamner en vous comme un grand désordre cet enjouement , cette gaieté d'humeur qui porte la joie dans les assemblées du monde , et qui vous y attire des applaudissemens. Je sais que si c'est être heureux que de pleurer toujours , on peut rire néanmoins quelquefois sans se rendre coupable ; je sais qu'il peut y avoir des plaisirs innocens , et qu'il y a en effet des temps pour délasser l'esprit de la contention et du travail ; mais je soutiens , Chrétiens auditeurs , qu'il n'est point de temps où le péché soit permis , qu'il n'en est pas même où il soit permis de s'exposer à le commettre. Nous sommes dans un temps de plaisirs : c'est tout ce qu'on répond à ceux qui trouvent étrange qu'on fasse tant d'actions qui blessent la modestie et la piété chrétienne : c'est le temps où tout invite à la joie. Et moi je vous dis qu'un Chrétien est en tout temps obligé de vivre en Chrétien. Voilà , MM. , l'unique vérité que j'entreprends de vous montrer aujourd'hui : pour vous en convaincre , je n'ai que trois raisons à vous proposer. Un Chrétien doit toujours vivre en Chrétien , parce qu'il sert le plus grand de tous les maîtres , parce qu'il le sert dans le plus saint de tous les états , parce qu'il le sert contre le plus redoutable des ennemis. La grandeur infinie de Dieu , la sainteté du Christianisme , la malice et les artifices du Démon ne nous permettent pas de nous relâcher un seul moment. Cette persuasion que nous avons qu'on peut prendre part aux plaisirs du temps , qu'on peut consacrer quelques jours au monde et

à ses vains divertissemens , cette fausse persuasion ne peut subsister que dans un esprit qui a peu d'idée de notre Dieu ; je vous le ferai voir dans le premier point : que dans un esprit qui n'a nulle idée de notre Religion ; je vous le ferai voir dans le second point : que dans un esprit qui a une fausse idée des forces et de la conduite de nos adversaires ; ce sera le troisième point. Voilà , MM. , le sujet et l'ordre du ce discours.

PREMIER POINT.

COMME le Seigneur avait marqué à son peuple certains jours de l'année qu'il voulait être sanctifiés par une piété plus exemplaire et par des sacrifices plus solennels ; je ne m'étonne pas que le Démon , qui a toujours affecté d'imiter la conduite du Seigneur , tâche d'avoir un temps où ceux qui lui sont dévoués donnent des marques extraordinaires et publiques de leur attachement à son service. Mais je ne saurais comprendre comment il se peut faire que des Chrétiens oublient leur Dieu , s'oublient eux-mêmes , jusqu'au point d'accorder à cet infame usurpateur un tribut de cette importance , jusqu'à lui consacrer des jours où ils lui font des offrandes bien plus précieuses que tout l'encens et toutes les victimes des Idolâtres. Comment traitons-nous notre Dieu , Chrétiens auditeurs ? Ignorons-nous qu'il est le maître de tous les temps , qu'il en est le dispensateur et l'arbitre , que tous nos jours sont entre ses mains , que c'est par lui que nous subsistons , et que nous n'avons pas un moment de vie qui ne soit un présent de sa bonté , et un effet de sa puissance infinie ?

Non-seulement nous adorons le véritable Dieu , nous nous flattons encore d'être ses véritables adorateurs ; par conséquent nous lui devons rendre un culte qui soit en quelque sorte proportionné à sa grandeur , et qui exprime , autant qu'il est possible , l'excellence et la souveraineté de son

6 4. POUR LES DERNIERS JOURS

domaine : sans cela toute la Religion , qui n'est qu'un aveu public de l'indépendance du Créateur , et de ses perfections infinies , sans cela toute la Religion n'est plus qu'une abomination , qu'un sacrilège ; elle déshonore , elle outrage Dieu , loin de le glorifier. C'est pour cela qu'il a toujours eu en horreur la réserve dans les sacrifices , parce qu'elle est peu propre à donner l'idée du plus parfait de tous les êtres. C'est pour cela qu'il donna sa malédiction aux offrandes de Caïn , parce qu'il ne lui présentait pas ses plus beaux fruits , parce qu'à juger par ses présens de l'excellence de Dieu , on avait lieu de croire qu'il y avait dans la nature un être au-dessus de lui. C'est pour cela que dans l'ancien Testament il veut que de chaque chose on lui fasse des sacrifices , et que ce soit les prémices de chacune qu'on lui sacrifie ; il veut que quiconque en usera autrement soit puni avec la même sévérité que s'il lui avait préféré quelque créature , que s'il avait borné l'étendue de son domaine. Notre Dieu est l'auteur et le maître de tout ce qui est créé , il mérite donc qu'on lui sacrifie tout ce qu'il y a de créatures et dans le Ciel et sur la terre ; il est immense , il doit donc être honoré dans tous les lieux de l'univers ; mais il est encore éternel , et par conséquent il est juste que tous les temps soient employés à le servir. Quels que soient nos services , s'ils sont limités par une seule de ces circonstances , ils ne sauraient répondre aux divers attributs d'un Dieu infini. Pour reconnaître que tout lui est dû , il lui faut tout donner : il faut tout donner au Créateur , et ne rien réserver pour les créatures , si nous avouons en effet que , comme il y a une distance infinie entre le tout et le rien , il n'y a aussi aucune proportion entre Dieu et tout le reste du monde.

Il est impossible , dit le Sauveur , de servir Dieu et l'idole des richesses : *Nemo potest Deo servire , et Mammonæ*. Voulez-vous savoir la véritable cause de cette impossibilité ? c'est que tout est

dû au véritable Dieu, et qu'après lui avoir donné ce qu'exige de nous sa majesté infinie, il n'est plus possible qu'il reste rien pour une autre divinité. Il serait difficile d'accorder le service de deux maîtres, dont le mérite ne serait pas infini; cet accord cependant n'est pas absolument impossible, et l'on pourrait enfin rendre à l'un et à l'autre ce qu'ils auraient droit de prétendre: mais supposé que l'un des deux soit infiniment adorable, tout ce qu'on portera de respect et de déférence au second, sera une rapine, ou plutôt un mépris formel de l'autorité du premier: *Uni adhærebit, et alterum contemnet.* En donnant tout à Dieu, vous ne cesserez pas d'être un serviteur inutile; mais par la réserve la plus légère vous devenez un serviteur infidèle, un serviteur digne de sa haine et de toute la rigueur de sa justice.

Sur le même principe, quelque croyance que vous donniez aux vérités que Dieu nous a révélées, si vous doutez d'une seule de ses paroles, vous ne croyez rien, non pas même les points dont vous ne doutez pas. Non, quand vous seriez prêt à verser votre sang pour tous les articles de la foi, si vous n'êtes pas dans la même disposition à l'égard d'un seul, vous n'avez point de foi, parce que la foi que nous devons à Dieu doit s'étendre à tout: elle ne peut recevoir de bornes sans cesser d'être divine, de même qu'on ne peut limiter Dieu sans le détruire. Vous êtes prêt à obéir au Seigneur en tout ce qu'il lui plaira de vous ordonner, vous en exceptez un seul précepte, vous manquez à une seule circonstance du commandement; vous n'êtes pas obéissant, vous êtes rebelle en quelque sorte à tous les commandemens: *Qui peccat in uno, factus est omnium reus.* Pour obéir véritablement à Dieu, il faut lui obéir sans réserve: tout autre obéissance est une fausse obéissance, une vraie rébellion.

Or cette vérité une fois reconnue, n'ai-je pas raison de dire que pour être véritablement Chrétien,

il faut toujours vivre en Chrétien ? Si ne pas croire tout ce qui est appuyé par le témoignage de Dieu, c'est donner des bornes à son autorité ; lui refuser une partie de notre temps, n'est-ce pas limiter en quelque sorte son éternité ? Il ne veut point de votre cœur s'il ne le possède tout, s'il ne le possède toujours ; et vous croyez qu'il agréera des années que le monde partage avec lui ? Il vous déclare que tous vos services l'irritent, le déshonorent, pour peu de part qu'y ait un autre maître ; et vous osez prétendre qu'il s'estime honoré par une vie dont les plus beaux jours sont destinés au Démon ? Vous vous trompez, Chrétien ; il n'est pas possible qu'un seul homme contente ces deux maîtres, même dans des temps différens. Ce Dieu qui mérite tous vos services, ne les mérite pas moins dans le temps présent que dans le temps qui a précédé, que dans le temps qui suivra ; il les exige dans toutes les saisons, et il ne peut souffrir que le monde lui en dérobe un seul moment. Si vous trouvez que c'est trop d'une année entière, et de toute votre vie, pour un Dieu qui vous a tiré du néant et de l'Enfer, pour un Dieu qui vous a aimé durant toute l'éternité, qui veut encore vous aimer éternellement à l'avenir, et de qui enfin vous attendez une récompense éternelle ; vile créature, ver de terre, allez porter vos services à qui voudra les recevoir ; le Seigneur du Ciel et de la terre n'a pas besoin de vos offrandes. Vous lui refusez une partie de votre temps ; sachez qu'il ne veut point de l'autre, et que tout votre sacrifice est abominable à ses yeux. Peut-être qu'il ne pourra se passer de vous, et qu'enfin il se verra réduit à recevoir les conditions qu'il vous aura plu de lui prescrire ; peut-être qu'il ne saurait être heureux si vous ne l'aimez, lui qui l'a été avant que vous eussiez le bonheur de le connaître, lui dont la félicité ne pourra être altérée par la haine mortelle que peut-être vous lui porterez durant l'éternité !

Cette raison est sans doute bien capable de faire de fortes impressions dans ceux surtout qui en ont reçu l'intelligence du Saint-Esprit , et qui sont persuadés de la grandeur de Dieu d'une certaine manière intime , d'une manière connue de peu de personnes ; mais disons quelque chose de plus sensible. Quiconque fait profession du Christianisme doit toujours vivre en Chrétien. Pourquoi ? Ce n'est pas seulement pour honorer Dieu comme il le mérite , mais encore pour ne pas déshonorer sa profession : c'est la seconde raison , et la seconde partie de ce discours.

SECOND POINT.

C'est une loi établie par la nature , et qui subsiste encore dans le monde même le plus corrompu , que dans la conduite particulière qu'il plaît à chacun de se prescrire , il faut avoir égard à sa naissance , à son état , à son âge , et se faire des devoirs qu'on puisse observer sans choquer les règles de la bienséance. Or cette loi , Chrétiens , vous le savez , s'étend à toute la vie , et à toutes les actions de la vie ; et par conséquent il n'est point de temps où un enfant de l'Eglise ne soit obligé de se souvenir de sa naissance spirituelle ; point de temps où il soit permis à un disciple de Jésus-Christ de s'éloigner des maximes de son maître , en un mot , où un Chrétien ne doive vivre en Chrétien.

Mais quoi ! dira-t-on , les plaisirs et les divertissemens nous sont-ils entièrement interdits ? Non , MM. ; il est permis à tout le monde de se divertir , mais toutes sortes de divertissemens ne siéent pas à toutes sortes de personnes. Un vieillard vénérable par son âge ne peut avec bienséance reprendre les jeux qui ont servi d'amusement à ses premières années , ne peut même se permettre certaines libertés qu'on pardonnait autrefois à sa jeunesse. Un grand Magistrat , lors même qu'il se relâche , est obligé de garder son caractère , et de choisir des divertissemens qui soient conformes au rang

qu'il tient parmi les hommes. Ainsi , Chrétiens , lors même que vous vous divertissez , vous le devez faire en Chrétiens.

Que dirait-on d'un Prince ou d'un grand Seigneur qui n'aurait de commerce qu'avec la lie du peuple , qu'on verrait sur les places publiques , dans les carrefours d'une ville , se mêler avec la canaille , prendre part à ses yeux , à ses joies indiscrettes ? Eh quoi ! ne faut-il pas que ce Grand prenne quelques plaisirs ? Qu'il en prenne , à la bonne heure , mais qu'il le fasse en Grand , qu'il le fasse en Prince. Que diriez-vous , ou plutôt que ne dites-vous pas tous les jours de ces Ecclésiastiques qu'on a tant de peine à distinguer des personnes les plus profanes , qui se montrent avec une propreté si mondaine , avec des habits si vains , des ajustemens si ridicules , des manières si peu séantes à leur état ? Eh quoi ! trouvez-vous mauvais qu'ils s'habillent proprement , et qu'ils soient polis dans leurs façons ? Nullement ; on ne serait pas raisonnable de condamner en eux ce qui est un effet de la nécessité , ce qui peut même être une vertu. Qu'ils s'habillent donc , dites-vous , qu'ils le fassent même proprement , qu'ils se produisent , et que partout , encore plus que leurs manières polies , leur retenue leur ouvre un libre accès ; mais qu'ils s'habillent en gens d'Eglise , que leur propreté soit conforme à leur profession , et que leur vie fasse respecter leur caractère de tous ceux qui seront témoins de leurs actions. Quel scandale ne serait-ce pas , et quel est l'homme , quelque libertin qu'il pût être , qui n'en aurait pas horreur , si quelqu'un de ces Solitaires qui se sont volontairement condamnés à passer leur vie dans le jeûne et dans la prière , venait aujourd'hui se montrer dans vos assemblées , s'inviter lui-même à vos plus célèbres repas , se mêler dans toutes vos parties de plaisir , et , ce qu'on ne peut penser sans frémir , si un masque sur le visage il paraissait dans les

rues de votre ville ? Quel désordre , s'écrierait-on ! quelle indignité ! quelle abomination ! quel monstre dans une ville chrétienne ! un Solitaire se produire dans ce déguisement scandaleux ! Mais si je vous disais que nous sommes dans un temps consacré aux divertissemens , que ce Solitaire est un homme aussi bien que vous , et qu'après toute une année de retraite et de pénitence , il est juste qu'il se délasse durant quelques jours , pour se disposer à rentrer dans ses premiers exercices ; pourriez-vous souffrir ce discours ? ne me traiteriez-vous pas moi-même d'insensé ? Sont-ce là les divertissemens d'un Solitaire , d'un Religieux ? ne saurait-il se divertir sans scandaliser toute la terre ? s'il veut prendre part à nos plaisirs et à nos débauches , qu'il renonce à ses vœux et à sa profession. Voilà , MM. , quels sont vos sentimens sur la conduite des autres : d'où vient que vous ne vous appliquez point des règles si justes et si raisonnables ?

Eh quoi ! MM. , le Christianisme n'est-il donc qu'un fantôme , qu'une chimère ? Le nom de Jésus-Christ que nous portons , et qui lui a coûté tant de sang , est-ce un nom si vil et si méprisable , qu'il ne puisse être déshonoré par aucune action , quelque indécente qu'elle puisse être ? Se peut-il faire qu'il n'y ait nulle bienséance à garder dans un état qui nous élève jusqu'à la divinité , qui nous rend enfans de Dieu par adoption ? Un Prince n'oserait faire le Comédien ; dans les conditions même les plus communes on croit qu'il y a des divertissemens indignes de soi ; un Ministre des autels , un Religieux se rendrait infame en se divertissant comme la plus grande partie des Chrétiens : et un Chrétien se persuade que rien n'est messéant à un si grand nom , il ne rougit point de se réjouir en Païen ?

Quoi ! Mesdames , mettre cinq ou six heures de temps à se parer , et à se peindre le visage , pour aller ensuite tendre des pièges à l'innocence des hommes , et servir de flambeau au Démon pour

allumer partout des feux impurs ; demeurer les nuits entières exposées aux yeux de tout ce qu'il y a de jeunes libertins dans une ville , employer tout ce que l'art et la nature ont de plus dangereux pour attirer leurs regards et pour blesser leurs cœurs ; déguiser vos personnes et votre sexe pour n'avoir plus honte de rien , et pour ôter à la grace ce dernier secours qu'elle trouve dans la pudeur qui vous est si naturelle ; courir de quartier en quartier sous un habit de théâtre , et avec une impudence de Comédiennes , pour tout voir , et pour être vues partout ; joindre aux excès du luxe et de la galanterie des excès de bouche et d'intempérance ; ne se pas contenter des discours qui noircissent le prochain , se relâcher jusqu'à des discours qui le scandalisent ; en un mot , ajouter aux vices des femmes tous les vices et tous les désordres des hommes , sont-ce là de bonne foi des divertissemens de Chrétiennes ?

Depuis quand , MM. , ces festins licencieux , ces bals , ces danses molles et lascives , que les premiers Chrétiens reprochaient aux Idolâtres , comme des marques visibles et de la corruption de leurs mœurs et de la fausseté même de leur Religion , depuis quand ces sortes de divertissemens sont-ils devenus des plaisirs innocens , des plaisirs de Chrétiens ? Je sais que vous me direz que c'est être trop rigoureux , de vouloir vous retrancher ces sortes de plaisirs. Je l'ai cru longtemps aussi bien que vous ; je me suis reproché plus d'une fois à moi-même d'avoir sur ce point des sentimens trop sévères , et je vous avoue que j'ai cherché des tempéramens pour sauver le Christianisme sans troubler vos délices et vos plaisirs ; mais enfin il m'a été impossible d'accorder ces vanités et ces dissolutions avec la qualité sainte et vénérable de membres de Jésus-Christ. Quoi , des Chrétiens donner dans de pareils excès , des Chrétiens qui doivent être le sel et la lumière du monde , qui doivent être revêtus de Jésus - Christ , qui

doivent exprimer dans toute leur vie la vie de ce chef humilié et chargé d'épines ! Dans quel endroit de sa vie prenez-vous donc le Carnaval, et l'exemple des libertés que vous vous donnez dans ce temps ? Quoi , les successeurs des premiers Fidèles ne rougissent plus de rien ! quoi , les successeurs de ces Fidèles dont la sainteté exemplaire n'a pas moins converti d'Idolâtres à notre foi, que tous les miracles des Apôtres, que tout le sang des Martyrs ! quoi , les enfans de ces grands Saints , auxquels les Païens n'avaient point d'autre reproche à faire , si ce n'est qu'ils ne paraissaient point dans le cirque , qu'ils fuyaient le théâtre et les spectacles publics, qu'on ne les voyait ni couronnés de fleurs , ni vêtus de pourpre , qu'on remarquait au contraire qu'ils aimaient la pauvreté , et qu'ils avaient horreur des charges et des honneurs !

Car enfin , MM. , c'étaient là les crimes dont on les chargeait , et nous avons encore les éloquentes apologies qu'ils publiaient pour répondre à ces glorieuses accusations. En vérité , avons-nous la même foi , osons-nous attendre la même récompense que ces hommes dont Tertullien fait l'éloge dans son Apologétique , que ces hommes qui se glorifient de ne savoir ce que c'est que l'amphithéâtre , de ne prendre aucune part à ces profanes divertissemens , de n'oser en faire le sujet de leur entretien , de ne pas même souffrir qu'on leur en parle ? *Nihil est nobis dictu , visu , auditu* (Voyez, je vous prie, si ces mots n'expriment pas tout ce que je viens de dire.) *Nihil est nobis dictu , visu , auditu cum insania circi , impudicitia theatri , cum atrocitate arenarum , xysti vanitate*. Nulle impureté , dit Minutius Felix , ne souille l'innocence de nos festins , et la tempérance de nos convives répond toujours à la frugalité de nos tables : nos divertissemens ne consistent pas à nous gorger de viandes , ou à noyer notre raison dans le vin ; une modestie chrétienne accompagne nos plus grandes joies : *Convivia non tantum pudica colimus ,*

14 4. POUR LES DERNIERS JOURS

sed et sobria ; nec enim indulgemus epulis , aut convivium mero ducimus , sed gravitate hilaritatem temperamus. Quelle différence, disait encore saint Arnobe au quatrième livre de sa dispute contre les Gentils, quelle différence entre vos cercles, vos repas, vos jeux publics, et ces assemblées que nous faisons quelquefois pour nous réjouir, ces assemblées où l'on ne voit, où l'on n'entend rien qui n'inspire la vertu, ces assemblées d'où nous sortons toujours plus humains, plus chastes, plus modestes, plus réservés, plus unis entre nous, et plus disposés à nous donner des témoignages mutuels d'une véritable charité ! *In quibus aliud auditur nihil nisi quod humanos faciat , nisi quod mites, verecundos , pudicos , castos....*

De tous ces éloges, que ces grands Saints donnaient à ces premiers imitateurs de Jésus-Christ, en est-il un seul, MM. , qui convienne aux Chrétiens de notre temps ? Au contraire, de tous les reproches qu'ils faisaient aux Infidèles, en est-il quelqu'un qu'on ne nous puisse faire avec justice ? Dites-moi, Chrétiens auditeurs, pouvons-nous aujourd'hui opposer nos divertissemens aux fêtes des Turcs et des Indiens ; et après leur avoir reproché les excès de leurs tables, et l'immodestie de leurs danses, oserions-nous leur proposer pour modèles nos bals, nos jeux, nos festins ? Que sert-il de le dissimuler ? il n'y a guère moins de différence entre nous et ces premiers Chrétiens, qu'il y en avait alors entre ces Chrétiens si servens et les Idolâtres de leur temps.

Aussi ces vrais Fidèles ont-ils attiré toute la terre à Jésus-Christ par l'odeur de leur sainteté, ils ont fait avouer aux plus opiniâtres des Gentils qu'il n'y avait point d'apparence que l'erreur pût se trouver où brillait tant de vertu ; au lieu que nos dérèglemens servent de prétexte aux Hérétiques pour se séparer de l'Église, ils persuadent même aux âmes simples et peu éclairées que la vérité ne se peut rencontrer où règnent tant de

désordres. Comment voulez-vous , disait autrefois saint Chrysostôme à ceux d'Antioche , comment voulez-vous qu'en vous voyant occupés à bâtir des maisons magnifiques , à embellir vos jardins , à acheter tous les jours de nouveaux domaines , les Païens croient que vous vous regardez ici comme des étrangers , et que vous pensez à quitter la terre pour aller vivre dans un autre séjour ? Ne vous apercevez-vous point que vous vous rendez coupables de l'endurcissement de ces malheureux , et que par une conduite si peu chrétienne vous les confirmez dans leurs superstitions ! Qu'aurait dit ce grand Saint s'il avait été témoin de notre relâchement ? qu'en auraient dit les Païens mêmes de ce temps-là ? Que diraient les peuples du Japon et de la Chine , s'ils voyaient notre Carnaval ? ces peuples à qui l'on fait entendre que le Christianisme est une si sainte profession , et qui pour l'embrasser n'ont point de plus puissans motifs que la sainteté des Prédicateurs qui les instruisent. Combien pensez-vous en effet qu'il y ait d'Hérétiques , d'Idolâtres même , qui , pour me servir des termes du même Père , amassent des charbons de feu sur notre tête , c'est-à-dire qui se fortifient tous les jours dans leurs erreurs à la vue de nos débauches , et qui peut-être rendent grâces à Dieu de les avoir fait naître hors d'un Christianisme si corrompu ? Aveuglement étrange à la vérité , mais qui est rendu incurable par notre faute.

Ne dites pas ce que quelques libertins opposèrent autrefois à saint Cyprien , que l'Évangile , que l'Écriture sainte ne défend nulle part les bals , ni les comédies , ni les mascarades. L'Écriture , répond ce grand Saint , a plus dit en se taisant , que si elle s'était expliquée par des défenses expresses ; elle a eu honte de faire un précepte contre des désordres si visiblement indignes du Chrétien qu'elle formait. Quel sentiment aurait-elle eu des Fidèles , si elle avait jugé nécessaire de leur interdire positivement ces vanités ? *Verecundiam passa*

plus interdixit, quia tacuit veritas: si ad hæc usque descenderet, pessimè de Fidelibus suis sensisset.

La raison nous parle au défaut de l'Écriture; nous n'avons qu'à nous consulter nous-mêmes, qu'à faire un peu de réflexion sur notre état, pour nous éloigner de ces jeux qui le déshonorent: *Ratio loquitur, quæ Scriptura conticuit; secum tantum unusquisque deliberet, et cum persona professionis suæ loquatur, nihil unquam indecorum geret.* Elle a condamné les danses et les spectacles, en détruisant l'Idolâtrie, qui les avait enfantés, et qui a mis au jour tous ces monstres de vanité et de dissolution: *Omnia ista spectaculorum genera damnavit, quando Idololatriam sustulit, ludorum omnium matrem, unde hæc vanitatis et levitatis monstra tenerunt.*

Mais quand il ne serait pas de la justice de donner tout au Seigneur, auteur de tout, quand il ne serait pas de la bienséance de ne démentir en rien sa profession, il est certainement de la prudence chrétienne de ne nous pas exposer aux surprises de nos ennemis, de ne nous pas abandonner volontairement à la rage du Démon: c'est la troisième raison, et la dernière partie de ce discours.

TROISIÈME POINT.

Vous savez, MM., que le Démon ne s'endort jamais, vous savez avec quelle adresse il se sert de ses avantages, il profite de tous les momens; et que pour peu qu'on lui ouvre ou qu'on lui aplanisse les chemins, il s'avance, il fait des progrès surprenans, avant même qu'on ait découvert ses desseins. C'est pour cela que tous les Saints qui avaient reconnu ses forces, et étudié sa conduite, ont condamné comme un péché mortel la témérité de ceux qui s'exposent sans raison à le commettre. C'est pour cela qu'au sujet de la grace suffisante, qui nous est absolument nécessaire pour éviter le péché, et qui ne nous manque jamais, les Docteurs croient d'ailleurs que cette grace ne se

donne pas , dans la conduite ordinaire de la Providence , pour résister à la tentation , mais pour l'éviter quand on le peut. Dieu vous avertit de fuir , mais si vous méprisez cet avis , il vous laissera combattre seul , il vous verra périr sans vous prêter le moindre secours. Avec la grace qu'il vous donne , vous pouvez ne pas tomber , puisqu'elle vous découvre le péril , puisqu'elle vous presse de ne vous y pas engager ; mais si vous donnez tête baissée dans le piège qu'on vous a tendu , votre chute est inévitable , parce que , pour punir votre présomption , Dieu vous abandonne à votre faiblesse , et ne prend plus de part au succès de votre combat.

Je n'examine point ici les fondemens d'une opinion qui est si commune dans l'École : quand elle ne serait pas véritable , vous m'avouerez du moins qu'il est très-difficile de se sauver dans une occasion qu'on a recherchée , et qu'à l'égard de ceux qui s'exposent ainsi , rien ne doit être plus ordinaire que leur chute ; puisqu'en effet un si grand nombre de Théologiens savans ont pu croire que la grace nous manquait le plus souvent dans ces circonstances , et que la nécessité de commettre le péché y devenait absolue.

Cela supposé , je vous demande , MM. , lorsqu'un Chrétien , quoique seulement pour un temps , s'oublie jusqu'à cesser de vivre en Chrétien , c'est-à-dire , lorsque durant l'espace de plusieurs jours il ne songe qu'aux plaisirs , il ne refuse rien à ses sens , il ne veille plus sur son cœur , ni sur ses pensées , il n'est plus en garde contre aucune de ses passions , il s'expose à tout voir , à tout entendre , à tout faire , il accorde en un mot au monde tout ce qu'il désire , et se donne à lui sans réserve pour tout ce temps ; je vous demande s'il n'y a rien à craindre pour lui , s'il ne court aucun hasard , aucun danger de se perdre. Mais ce n'est que pour quinze jours qu'on se livre aux folles joies du monde ; après ce temps on se remettra

dans l'ordre , on reviendra à sa première façon de vivre. Qui vous a dit , Chrétiens , que vous y pourrez revenir , et qu'il vous restera assez de forces , assez de liberté pour le faire ? Vous vous jetez aveuglément au milieu de vos plus mortels ennemis , vous allez à eux sans armes , sans défense , vous vous abandonnez à leur pouvoir et à leur discrétion ; et vous espérez qu'ils vous laisseront en état de vous tirer de leurs mains , et de renouveler la guerre quand il vous plaira ? Le monde ne vous demande que quinze jours ; et ne savez-vous pas qu'il ne se contente d'un terme si court , que parce qu'il ne lui en faut pas davantage pour vous perdre sans ressource ? Le Démon , dit saint Chrysostôme , n'a besoin que d'une de nos démarches pour nous faire tomber dans le fond du précipice. Que ne fera-t-il point dans l'espace de quinze jours ? Quel renversement ne causera-t-il point dans votre imagination ? quels désordres , quels troubles , quelle confusion ne jettera-t-il point dans toutes les puissances de votre ame ? L'ennemi qui vous assiège , qui vous presse , ne vous demande la place que pour quinze jours , il est vrai ; mais dans ces quinze jours il sapera les bastions , il comblera les fossés , il ruinera les dehors , il mettra le feu aux magasins , il détruira l'artillerie , et vous resterez au point de ne pouvoir désormais ni l'attaquer , ni vous défendre. Cette ambitieuse Reine de Babylone , qui osa dépouiller son propre mari pour se rendre absolue et indépendante , la fameuse Sémiramis ne demanda , dit-on , à cet époux trop complaisant que le pouvoir de régner durant un jour ; mais dans ce jour elle lui arracha la couronne , la liberté , la vie.

Vous n'ignorez pas , Chrétiens auditeurs , qu'un pareil espace de temps donné à Dieu de la même manière que vous le donnez au monde suffirait pour vous rendre Saints. Mille fois cet artifice a été mis en œuvre par saint Ignace , fondateur de notre Compagnie , et toujours il lui a réussi.

Lorsque ni par ses discours , ni par ses exemples , il ne pouvait rien gagner sur ceux dont il avait à cœur la conversion , il tâchait d'obtenir qu'ils s'abandonnassent à sa conduite du moins pour un temps ; durant ce temps il les priaît de ne s'occuper qu'à des pensées qu'il leur aurait inspirées , de n'arrêter la vue que sur les objets qu'il leur mettrait devant les yeux , de ne prendre en un mot d'occupation que de lui seul. Contraints quelquefois d'accorder cinq ou six jours à son importunité , ils conservaient l'espérance de reprendre bientôt après leurs premières routes , et de retourner à eux-mêmes. Qu'arrivait-il enfin ? Vous le savez , le Saint-Esprit trouvant ces ames vides et débarassées des soins et des pensées que donnent la vue et le commerce du monde , agissait en elles avec tant de force qu'il s'en rendait le maître absolu : transformées , en quelque sorte , ces personnes quittaient avec regret une solitude qui d'abord leur avait paru si pénible ; après quelques jours donnés au Saint-Esprit , elles étaient à Dieu pour toute leur vie. N'est-ce pas à une retraite ainsi extorquée en quelque manière que nous devons un saint François-Xavier , le Thaumaturge de son siècle , l'Apôtre du nouveau monde ?

Eh quoi ! Chrétiens auditeurs , est-il plus difficile de pervertir un Chrétien lâche et endormi , que de sanctifier un pécheur ? est-il plus difficile de se laisser emporter au poids de la nature , que de faire violence à toutes ses inclinations ; d'entrer dans cette voie large et commode qui conduit si doucement dans l'abîme , que dans ce sentier étroit par lequel on arrive avec tant de peine sur le haut de la montagne ? On ne se défend pas aisément des charmes de la vertu , pour peu qu'on lui donne d'ouverture , pour peu qu'on se rende docile aux inspirations du Ciel ; et vous croyez qu'aidant vous-même l'Enfer à vous surmonter , et qu'ouvrant cent portes au Démon pour l'introduire dans votre cœur , il ne pourra s'y établir ?

A quoi pensez-vous , Chrétiens , lorsque vous dites qu'après quelques jours vous retournerez à Dieu , et à vos premiers exercices de piété ? Quoi ! durant ce temps de débauche vous serez tout entier au monde , vous lui donnerez toutes vos pensées ; vos yeux , vos oreilles s'ouvriront sans cesse à tout ce qu'il y a de plus capable de vous enchanter et de vous corrompre ; vous ne songerez qu'à plaire au monde , tandis qu'il ne pensera qu'à vous séduire ? Le Démon , qui ne saurait vous prendre dans une disposition plus favorable , manquera-t-il d'en profiter ? Déjà il a mille intelligences dans votre cœur , il vous donnera mille attaques ; et vous espérez de lui résister , et vous prétendez que tous ses efforts seront inutiles ? Lui-même , le Démon , tremblerait s'il voyait entrer un pécheur endurci dans une retraite de quatre jours , et il ne pourrait se rassurer ni sur le penchant qu'aurait ce pécheur pour la volupté , ni sur la force de ses habitudes invétérées , ni sur la violence de ses passions ; et vous voulez qu'on soit sans crainte pour vous lorsque vous vous jetez dans le monde , comme un homme désespéré au milieu de ses ennemis , lorsque vous passez les jours et les nuits parmi les pièges qu'on vous tend de toutes parts ?

N'éprouvez-vous pas que souvent un seul regard porte le désordre et la confusion dans votre esprit ; qu'une simple parole , quelque chose de moins , un rien ébranle votre vertu , et qu'après un quart d'heure d'entretien un peu trop libre , un peu trop enjoué , après même un moment d'entrevue , toute votre constance vous abandonne ? Le Tentateur , dit saint Jérôme , écrivant à une Dame romaine , pénètre dans les plus affreuses solitudes , et il n'est point de vie si retirée , ni si sauvage , où la chasteté ne trouve des ennemis. Vous savez , Chrétiens auditeurs , que la prière même , toute puissante qu'elle est , est souvent un rempart trop faible pour vous garantir des insultes du Démon ; souvent il vous a attaqués à la face des autels : et combien

tous les jours fait-il commettre d'adultères de désir et de cœur, comme les appelle saint Chrysostôme, en présence de ce Dieu caché qui doit un jour révéler à toute la terre nos plus secrètes pensées? Que ne fera donc point cet ennemi, s'il peut vous attirer dans son fort, et si vous-même lui donnez des armes contre vous-même?

Le temps de la dissolution passe, Chrétiens auditeurs, mais survivent les crimes qu'il a fait commettre; et si le temps destiné à la pénitence les assoupit, ils se réveillent bientôt après la cérémonie sacrilège d'une réconciliation simulée. C'est dans le temps de la licence qu'on avale le poison; mais hélas! qu'on souffre long-temps les horribles convulsions que cause à l'ame un breuvage si dangereux! Vous avez été blessés dans cette assemblée, et le trait a passé bien avant dans votre cœur: l'assemblée ne dure plus, mais la plaie n'est pas encore fermée, et vous mourrez mille fois avant d'en pouvoir guérir. En un mot, c'est au bal, c'est dans les festins que le feu s'allume, que les passions se raniment, que l'on conçoit les désirs, et qu'on forme les desseins; mais ensuite, au défaut des objets, l'ame se trouve comme assiégée d'images et de fantômes détestables, qui nourrissent le feu et la passion, qui irritent, qui enflamment les désirs, et qui portent enfin à exécuter les desseins les plus infames.

N'est-ce pas parmi ces funestes divertissemens que cette jeune personne a perdu son innocence, cette fleur précieuse qui la rendait si agréable aux yeux du Seigneur, et qu'elle ne recouvrera jamais? n'est-ce pas là qu'elle a commencé à connaître ce qu'il lui eût été si avantageux d'ignorer toute sa vie? n'est-ce pas là que le monde lui a ravi presque en un moment le fruit de plusieurs années de soins et d'instructions? n'est-ce pas là que son esprit s'est rempli de toutes les pensées que la vanité a coutume d'inspirer aux personnes de ce sexe et de cet âge? n'est-ce pas là qu'elle a perdu le goût

de la piété , et qu'elle a appris insensiblement à traiter la modestie et la pudeur de simplicité , la Religion même de superstition et de folie ? car on va jusque-là au siècle où nous sommes.

Mères infortunées , mères cruelles et parricides , qui parez vos filles comme on paraît autrefois les victimes qu'on destinait à la mort ; qui les parez avec tant de soin pour les aller sacrifier de votre propre main à l'idole du monde et de l'impudicité ; je ne parle point du crime que vous commettez en préparant ainsi le poison que vous présentez ensuite à toute la terre ; je ne parle point des péchés des autres , dont on doit néanmoins vous redemander un compte si rigoureux ; mais quel est votre désespoir de porter ainsi le poignard dans le sein de vos enfans ? n'avez-vous souhaité d'en avoir que pour les corrompre ? ne les avez-vous mis au monde que pour les damner ? Je sais ce que vous avez à me répondre pour colorer un si étrange dérèglement. Qui penserait à elles , dites-vous , si elles n'étaient vues de personne , si elles ne tâchaient de se montrer avec tous leurs avantages ? Qui y penserait , Chrétiens ? Dieu au défaut des hommes. Eh quoi ! se peut-il faire que les desseins que le Ciel a sur votre famille ne se puissent exécuter que par des voies si abominables ? Quoi ! si cette fille n'est vaine , si elle ne voit le monde , elle ne saurait rencontrer ce que Dieu lui a destiné avant tous les siècles ? jamais les décrets éternels de la Providence ne seront accomplis en elle , si elle ne paraît à tous les bals , à toutes les fêtes d'une ville ? Prenez garde au contraire que le dessein qu'avait le Seigneur de vous sauver avec elle ne soit traversé par une conduite si peu chrétienne. Je ne vous blâme pas du désir que vous avez de la rendre heureuse dès cette vie ; mais quel est votre aveuglement , si vous pensez qu'il faille hasarder et son salut et le vôtre , et son éternité et la vôtre , pour une félicité si vaine , si chimérique , pour une félicité qui ne doit durer qu'un moment !

On peut ajouter au danger d'être séduits par le Démon le péril où nous sommes continuellement d'être surpris par la mort. Le Sauveur nous a avertis plus d'une fois que la mort doit venir dans le temps que nous y penserons le moins : *Quâ horâ non putatis*. Or , MM. , il est visible qu'il n'est point de temps où vous pensiez moins à mourir que lorsque vous vous oubliez jusqu'à ne penser pas que vous êtes Chrétiens , que lorsque vous vous livrez à des fêtes incompatibles avec le Christianisme : par conséquent , si Jésus-Christ ne vous a point donné un avis faux , s'il ne vous a point trompés , s'il ne s'est point trompé lui-même , il n'est point de temps où vous ayiez plus de sujet de craindre la mort que durant ces fêtes profanes : *Quâ horâ non putatis , filius hominis veniet*. Seriez-vous le premier qu'on aurait trouvé mort sous un masque , le premier qui aurait expiré subitement dans un excès de débauche , le premier qui après une nuit employée dans la dissolution , aurait passé de la table au cercueil ? O Dieu , quelle mort pour un Chrétien ! finir ses jours par un excès d'intempérance , porter son ivresse au tribunal de Jésus-Christ , et paraître en masque devant un Juge si redoutable !

Mais je m'arrête trop à parler à des personnes qui sans doute ne sont pas ici , et que je n'oserais presque espérer de fléchir , quand elles y seraient pour m'entendre. Il est temps que je m'adresse à vous , Chrétiens auditeurs , que je m'adresse à tant de personnes vertueuses dont cet auditoire est composé. Je ne le saurais faire plus à propos que par les paroles mêmes dont le Sauveur du monde se servit autrefois pour arrêter les Apôtres auprès de sa personne divine , dans un temps où tous les autres Disciples venaient de l'abandonner ; *Nunquid et vos vultis abire ?* Quoi ! leur dit-il , je suis réduit à vous seuls , tous mes autres Disciples s'éloignent de moi ? peut-être êtes-vous tentés de suivre un si pernicieux exemple , et de me laisser

24 4. POUR LES DERNIERS JOURS

seul ? *Nunquid et vos vultis abire ?* Chrétiens auditeurs , voici le temps que votre maître va être abandonné de tout le monde ; sur la conduite que vont tenir la plupart de vos frères on doutera s'il y a encore du Christianisme , s'il y a encore de la Religion ; il paraîtra sur vos autels , ce Dieu immortel ; et s'il y paraît sans cour , sans suite , sa présence , sa solitude fera la honte des lâches déserteurs. Quel opprobre pour des Chrétiens de se laisser entraîner par l'idole du monde , de plier sous le joug de cette infame divinité ! Mais vous-mêmes qui m'écoutez , hélas ! vous-mêmes ne penseriez-vous point aussi à vous retirer , et à prendre parti contre votre légitime Souverain ? *Nunquid et vos vultis abire ?*

Il ne s'agit plus ici des plaisirs déjà passés , je ne vous demande point comment vous vous êtes comportés durant ces derniers jours de débauche ; il ne s'agit plus que d'un seul jour , c'est sur l'emploi de vingt-quatre heures de temps que nous délibérons aujourd'hui. Souvenez-vous que ce moment est à Dieu seul , comme tous les autres , et que ce n'est que de sa bonté infinie que vous pouvez espérer de vivre au-delà. Vous pouvez mourir mille fois avant la fin de ce jour ; mais si Dieu vous conserve jusque-là , n'est-il pas juste que vous viviez pour ce Dieu , de qui seul vous recevrez cette grace ?

D'ailleurs le Baptême , qui fait toute notre gloire et toute notre espérance , ce sceaue sacré qui nous distingue des enfans de ténèbres , et des esclaves du Démon ; en un mot , le caractère de Chrétien , qui nous doit ouvrir le Ciel , quelle assurance nous donnera-t-il au jour du jugement , si nous l'avons profané durant toute notre vie , si nous l'avons déshonoré par des actions honteuses et criminelles , par des divertissemens de Païen ? Vous êtes vertueux , je le veux croire , vous avez tous le bonheur de vivre et dans la crainte de Dieu et dans sa grace ; mais certainement vous

Faites peu de cas de l'un et de l'autre , vous êtes indignes de l'un et de l'autre , si vous pouvez vous résoudre à exposer de si grands biens aux périls qu'ils courent dans ce temps , à les exposer aux embûches que l'Enfer leur prépare. Si des motifs si pressans vous touchent peu , peut-être serez-vous plus sensibles au plaisir qu'à un cœur généreux de donner à Jésus-Christ une preuve insigne de son amour , et de se distinguer de la foule des Chrétiens par un zèle et une fidélité héroïque.

Mon Dieu , l'heureuse occasion que vous avez de vous signaler auprès de ce divin maître , et de mériter toute sa tendresse ! Quel gré ne vous saurait-il point , si vous aviez le courage de consacrer ce jour à le servir , à le consoler par votre assiduité de la perfidie de ses autres serviteurs ! Avec quelle complaisance verrait-il une personne s'occuper à la prière , à la lecture d'un saint livre , durant ces nuits malheureuses que tant d'autres emploieront à l'offenser ! Quel spectacle pour les yeux du Seigneur , si demain tous ceux qui m'écoutent se voulaient résoudre à partager la journée entre la lecture et la méditation , entre la prière et les visites des hôpitaux ! Pensez-vous , Chrétiens , qu'il ne vous saurait dédommager de tous les plaisirs que vous lui auriez sacrifiés ?

Faisons , mes frères , une fois dans la vie , faisons un effort qui soit digne du maître que nous servons , un effort généreux qui réponde à la qualité d'enfans de Dieu que nous avons l'honneur de porter. Saint Cyprien écrivant à son Eglise affligée dans un temps où la persécution faisait beaucoup plus d'apostats que de Martyrs , exhorte à vivre plus saintement qu'à l'ordinaire ceux que la crainte de la mort n'avait point encore fait succomber , afin , leur dit-il , que la joie dont vous comblerez l'Eglise votre mère essuie ses larmes , et la console de la chute honteuse et funeste de tant de malheureux enfans : *Ut lacrymas matris Ecclesiæ , quæ plangit ruinas et funera plurimorum , vos restrâ*

lætitia tergeatis. Je vous adresse les mêmes paroles, Chrétiens auditeurs; oui, dans ce temps vous devez prolonger vos exercices de piété, multiplier vos bonnes œuvres, vous sevrer des plaisirs innocens, des plaisirs même légitimes, afin que par ce surcroît de piété et de ferveur vous ayez la gloire et la consolation de suppléer au défaut de tous les autres, afin que Jésus-Christ retrouve en vous ce qu'il perdra par la lâcheté de tant de mauvais Chrétiens, afin que dans la défection presque générale de ses sujets, vous seuls lui teniez lieu d'un royaume entier, afin que l'Eglise désolée et accablée de tristesse reçoive de votre fidélité un adoucissement à sa douleur: *Ut lacrymas matris Ecclesiæ vos restrâ lætitia tergeatis.* C'est ainsi qu'en corrigeant autant que vous le pourrez les désordres de vos frères, et qu'en tâchant de réparer les outrages qu'ils osent faire à Jésus-Christ et à son épouse, vous attirerez sur vous toutes les grâces qui leur étaient destinées, vous mériterez une récompense plus abondante dans le Ciel: Ainsi soit-il.



SERMON

SUR LA MORT.

Venit hora, et nunc est.

Le temps vient, et il est déjà venu. (*Joan. 5.*)

La mort nous réduit au même état où nous étions dans le sein de nos mères, parce qu'elle nous dépouille de tout : elle nous rappelle au même état où nous étions avant d'être conçus, parce qu'elle réduit nos corps au limon dont ils ont été formés : elle nous fait revenir au même état où nous serions si nous n'avions jamais été au monde, parce qu'elle nous efface du souvenir des hommes.

CE temps funeste qui s'approche, ce terme de notre vie, ou plutôt le souvenir de ce terme fatal combien n'est-il pas utile à tous les hommes ? Rien n'est plus capable de détruire le charme séducteur qui nous attache au monde, et à ses biens, malgré la connaissance que nous avons de leur vanité. Rien n'est plus capable de nous faire revenir de cet assoupissement mortel où nous passons nos jours, et où nous courons risque de les finir. Si le poids qui nous entraîne au péché peut être balancé, si notre faiblesse peut être affermie contre tous les objets qui font naître et qui nourrissent les passions, c'est par la pensée de la mort, c'est par la méditation des cérémonies lugubres qui se doivent accomplir sur la pierre de notre sépulchre. Oui, Chrétiens auditeurs, comme il n'est ni

puissance , ni force , ni autorité , ni sagesse , qui puisse se défendre de la mort , aussi n'est-il point de vice , point de passion , point d'habitude , quelqu'invétérée qu'elle puisse être , que le souvenir de la mort ne déracine , qu'il n'anéantisse.

Je ne doute pas qu'en vous entretenant de cette importante matière , je ne suspende , du moins pour le temps que je parlerai , tous les mouvemens déréglés de votre cœur , tous ses desirs terrestres et sensuels , toute l'affection qu'il peut avoir au péché. J'oserais même vous répondre d'une parfaite conversion , si je pouvais rendre constante l'impression que je ferai sur vos esprits ; mais il n'appartient qu'à vous , Esprit saint , de faire entrer si avant dans nos âmes les vérités qui peuvent les sanctifier , qu'elles n'y puissent jamais être effacées. Je puis rendre mes auditeurs inexcusables en leur découvrant la vanité des biens qui les attachent ; mais c'est à vous à les rendre vertueux en leur inspirant le mépris des biens passagers , et l'amour des biens éternels. C'est dans l'espérance que vous leur ferez cette grace , que j'entreprends ce discours pour les y préparer , et que je m'adresse à Marie , votre épouse bien-aimée :
Ave , Maria.

UNE des choses qui me surprend le plus dans la vie , c'est que tous les hommes étant si assurés de mourir , étant dans le danger de mourir à tout moment , ayant sans cesse devant les yeux mille monumens qui les avertissent de ce péril , tout presque leur représentant l'image de la mort , la mort , ce terme inévitable , soit cependant l'objet qui les occupe le moins. Il est certain que tous les pas que nous faisons nous approchent de notre sépulchre : que ce soit à l'église ou au bal , au sermon ou à un spectacle profane que vous allicz , vous avancez vers le dernier jour : nous y courons tous sans relâche , soit que nous veillions , soit que nous soyons ensevelis dans le sommeil , soit que nous

consacrions le temps à la prière , soit que nous le perdions dans l'oisiveté. Que dirait-on d'un voyageur qui ne penserait jamais au terme de son voyage , quoique , pour s'y rendre , il marchât jour et nuit sans s'arrêter nulle part un seul moment ?

Mais quelque surprenant que cet oubli m'ait paru d'abord , je vous avoue , MM. , que je commence à m'en étonner un peu moins , lorsque je considère les effets que doit produire dans les Chrétiens la pensée de la mort : quel spectacle , mes frères ! et peut-on trouver étrange qu'on tâche d'en détourner la vue ? Si je ne m'arrête point ici à vous faire la peinture d'un cadavre , c'est que , sans avoir recours aux images et aux figures , je n'ai qu'à définir la mort pour dire quelque chose de plus terrible que tout ce que les Peintres peuvent représenter. Le savez-vous , Chrétiens auditeurs , ce que c'est que la mort ? C'est la preuve sensible et incontestable du néant de l'homme , c'est le retour de l'homme à ce triste néant d'où il est sorti , c'est son entière destruction , et par conséquent l'objet dont naturellement il doit avoir le plus d'horreur.

Je vais vous montrer , Chrétiens auditeurs , par quels degrés la mort nous fait descendre à ce triste état. Remarquez-les , ces degrés : j'en distingue trois , qui feront les trois parties de ce discours. La mort nous réduit au même état où nous étions dans le sein de nos mères , en nous dépouillant de tout , de l'usage même de la vie. La mort nous rappelle au même état où nous étions avant d'être conçus , en réduisant nos corps au limon dont ils ont été formés. La mort nous fait revenir au même état où nous serions si nous n'avions jamais été au monde , en nous effaçant du souvenir des hommes.

PREMIÈRE PARTIE.

LA mort est la peine du péché : c'est pourquoi , lorsque je vois un homme prêt à rendre les derniers soupirs , je m'imagine voir sur l'échafaud un criminel que Dieu a livré à la mort , qui devient son bourreau. Mais comme avant de faire mourir un Grand qui s'est révolté contre son Prince , ou qu'on a surpris dans une trahison contre l'Etat, on le dégrade , on confisque ses biens , on le déclare déchu de ses charges , de tous ses emplois ; ainsi la mort , pour commencer à punir l'homme du péché , le dépouille de toutes ses richesses , de tous ses titres , de tous les honneurs qu'il possédait dans le monde : c'était un Roi , un Prince , un Grand , c'était une Reine , une Princesse ; la mort l'égalé aux personnes de la condition la plus vile et la plus abjecte.

Quelle plus triste situation que l'état où l'Ecriture nous représente David fuyant les poursuites de son fils Absalon ! Ce Monarque pieds nus , tête nue , sort de son palais et de la capitale de son royaume , il n'est suivi que d'un petit nombre de ses serviteurs , tout le reste marche à la suite de son fils rebelle , qui s'est rendu maître du palais royal , qui se fait obéir dans Jérusalem , qui dispose à son gré des trésors et même de l'épouse de son père. Mais n'est-ce pas un spectacle plus triste encore de voir un homme qu'on emporte hors de cette riche maison où il ne doit jamais rentrer , où un autre est devenu le maître de son argent , de ses meubles , de ses charges , et de tout ce qu'il avait dans le monde ? Il est étrange qu'il ne conserve pas la plus légère partie de tant de richesses , pas un haillon de tant d'habits précieux , pas un seul meuble. Il est étrange que de tant de soldats , de tant de courtisans et de serviteurs dont ce Prince était environné , aucun ne s'attache plus à lui , et que tout d'un coup il se trouve réduit à des ténèbres si affreuses , à une solitude si entière , qu'il

ne reste pas une seule personne qui veille auprès de son tombeau.

Reconnaissez surtout ici, MM., le néant de la grandeur et de la puissance humaine. A peine un Prince a-t-il rendu le dernier soupir, qu'il demeure dépouillé de tout ce que la fortune lui avait donné; il n'a plus ni crédit, ni autorité; il ne peut ni se faire aimer, ni se faire craindre; il ne peut ni protéger ses partisans, ni humilier ses ennemis; on commence à se rire de sa colère, à maltraiter ses favoris, à respecter ceux pour qui il avait le plus d'aversion, à censurer sa conduite, à la condamner impunément; on oublie ses commandemens, on casse ses lois, on les réforme, on établit des ordres contraires à ceux qu'il a prescrits, on n'en fait plus de cas; il n'a plus rien en effet, et il n'est plus rien parmi les hommes.

La mort ne s'arrête pas encore là. Lorsqu'un homme de la plus haute fortune tombe dans le dernier mépris et dans la dernière indigence, par la perte de sa dignité, de ses emplois, et de tous ses biens, tout le monde est touché de son malheur, parce qu'on sait quel chagrin a coutume de causer un si grand changement: cependant dans cette disgrâce, outre l'espérance de revenir à sa première fortune, un homme conserve ses talens naturels; s'il a de l'esprit, de la science, du mérite, il peut encore se faire considérer, et tenir quelque rang parmi les hommes. Mais la mort enlève tous ces avantages; cette mémoire, cette éloquence, cet esprit souple, insinuant, agréable, délicat, fertile en expédiens, capable de porter partout la joie, partout la ressource des sages conseils, capable de gouverner un Etat, de ménager les affaires les plus épineuses, tout cela périt avec la vie; dans un moment on perd tout ce que l'étude, la lecture, la conversation, l'expérience avait ajouté aux qualités naturelles; voilà le fruit de plusieurs années de réflexions anéanti; les talens même spirituels, le zèle, le don de

toucher les cœurs , la pitié envers les pauvres , la science des choses divines , tout cela disparaît à la mort , tout cela est rendu inutile.

Elle nous prive même , cette mort impitoyable , de l'usage des sens et des facultés qui servent à entretenir la vie civile ; avec l'usage des yeux , de l'ouïe , de la parole , du goût , elle nous ôte tout mouvement , tout sentiment. Un homme se croit malheureux s'il perd une de ces facultés , s'il devient tout d'un coup muet , aveugle , paralytique , sourd : quelle misère d'éprouver à la fois tous ces maux , de ne plus voir ni la lumière , ni les astres , ni les riantes images que la nature forme , ni les magnifiques spectacles que l'art prépare ; de ne plus goûter ces fruits délicieux , ces mets exquis ; de n'entendre plus ces concerts , ces flatteries ! Ames voluptueuses , voilà tous vos plaisirs anéantis. Je ne vous demande point si vous êtes sensibles à cette perte , vous qui même pour plaire à votre Dieu ne pouvez vous résoudre de vous priver d'aucun de ces plaisirs ; les voilà tous perdus , les voilà retranchés pour toujours.

La mort fait plus encore ; non-seulement elle nous ravit ce qui nous rend recommandables parmi les hommes , ce qui nous rend utiles à ceux avec qui nous vivons ; elle nous sépare encore des hommes , elle nous arrache à nos amis , à nos proches , à tout ce que nous avons de plus cher sur la terre. Quelle désolation de perdre tout d'un coup une épouse , des frères , des enfans , et tout cela sans apparence d'en avoir d'autres ! Une mère , quoique chargée de fils et de filles , est inconsolable si la mort lui en ravit un ; si quelqu'un veut se donner à Dieu , quels combats quand il faut se séparer ! A la mort il faudra tout quitter , tout à la fois , tout quitter pour toujours. Enfin , MM. , la mort ôte le temps , les moyens de travailler désormais au salut , de faire de bonnes œuvres pour le Ciel , de se convertir , de se réformer , d'acquiescer la sainteté et la perfection chrétienne. Comme

ces biens sont spirituels , ils semblaient devoir être hors du pouvoir de la mort ; mais non , avec ce jeune homme , avec cette jeune femme , mourront tous les grands desseins de pénitence qu'ils prétendaient exécuter dans leurs derniers jours , mourront ces beaux désirs de perfection qu'ils avaient résolu d'accomplir dès que la grande jeunesse serait passée. Il faudra abandonner non-seulement cette maison commencée , ce procès , ce mariage , mais cette bonne œuvre , la lecture de ce saint livre , la conversion de cette ame , cet établissement de piété , en un mot , sa propre sanctification , dans le temps qu'on y travaillait peut-être avec le plus d'ardeur , le plus de joie , et qu'on avait plus d'espérance d'y réussir. Vit-on jamais un dépouillement pareil , un néant plus entier et plus profond ? Jésus compare la mort à un voleur ; mais quel voleur enlèvera jamais biens , charges , qualités , honneurs , plaisirs , amis , parens , talens naturels et surnaturels , à moins qu'il n'ôte la vie ? Voilà donc cet homme réduit à l'être purement corporel , il n'est plus au monde que sur le pied d'un corps inanimé , il n'y est plus qu'un amas de terre et de limon ; il n'en reste qu'un cadavre froid et défiguré , et à ce cadavre il ne reste plus que le sépulcre : *Solum mihi superest sepulcrum.*

O mort , que ton souvenir est amer ! *O mors , quàm amara est memoria tua !* Sur quoi donc peut-on tellement établir sa paix et son bonheur , qu'on ne soit point troublé par la pensée de la mort ? Et si cette pensée me trouble , si elle glace mon sang dans mes veines , si elle me plonge dans une si noire mélancolie , que sera-ce de la mort même , et de la séparation réelle de tout ce que j'aime ? Non , je ne m'étonne point qu'on ne pense pas volontiers à ce qu'on doit souffrir avec tant de douleur ; mais ce dont je ne saurais assez m'étonner , c'est que sachant la nécessité indispensable où nous sommes de nous séparer de tout , c'est que

prévoyant la peine horrible que nous sentirons à cette séparation , au lieu de dénouer successivement les nœuds qu'il faudra rompre alors avec tant de violence , nous tâchons de les serrer davantage , d'en former de nouveaux tous les jours , comme si à force de nous attacher au monde , nous espérions de pouvoir résister à la force de la mort , qui nous doit tout arracher , qui nous doit arracher nous-mêmes à tout ce qui est dans le monde. Mais revenons à ce cadavre , accompagnons-le jusqu'au sépulcre , voyons quel traitement il reçoit de la mort après la mort même , et comment elle nous fait descendre au même état où nous étions avant d'être conçus , en nous réduisant au limon et à la poussière dont nous avons été formés. C'est la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

Nous lisons au trente-deuxième chapitre de l'Exode, que Moïse étant revenu de la montagne , et ayant trouvé le veau d'or , que le peuple avait élevé pour en faire son Dieu , il ne se contenta pas de renverser l'idole et de la fouler aux pieds , il la fit fondre , pour en détruire la figure ; il la fit réduire en poudre , pour anéantir , autant qu'il était possible , jusqu'à la matière qui avait servi à ce sacrilège ouvrage de la main des hommes. Si cette idole d'or formée par les Israélites , et adorée durant quelque temps , nous représente par le culte qu'on lui rend l'éclat de la grandeur humaine , nous voyons également dans sa destruction une image fidèle de ce qui arrive à la mort de l'homme. Ce n'est pas assez de dégrader cette idole , de la renverser ; il faut lui ôter toute figure , et la mettre hors d'état d'en pouvoir jamais reprendre. Cette destruction à notre égard commence sur le lit de douleur , et s'achève au tombeau. Je ne parle point du changement qui se fait dans la plus belle personne au moment qu'elle a expiré : cette tête abaissée et repliée sur la poitrine , ces cheveux

que la sueur de la mort a rendus humides , ces tempes serrées , ces yeux enfoncés et ouverts qui portent l'effroi , ces joues abattues et qui semblent être collées aux os , ces lèvres retirées , ces dents noircies , cette langue séchée , ce teint livide , tout ce corps froid , immobile comme un marbre , tout cela fait un spectacle si triste , que je défie l'homme le plus enjoué de le voir sans tomber dans la plus affreuse mélancolie. Tous ceux qui s'approchent de ce lit s'en retirent pâles , muets , pensifs , portant partout dans leur esprit la triste image de ce cadavre ; leur ame demeure fermée à la joie jusqu'à ce que d'autres objets en aient effacé cette lugubre peinture. Combien de personnes à cet aspect ont été guéries des plus ardentés passions , détachées de la vie ? combien ont pris la résolution de quitter le monde , et l'ont en effet quitté ?

Il ne faut pas néanmoins s'arrêter long-temps , ce cadavre commence à se corrompre et à exhaler une odeur insupportable. L'infection est d'autant plus grande que la personne a été d'un tempérament plus délicat , a été nourrie avec plus de soin et de mollesse : *Gravius fetent divitum corpora luxuriâ distenta* , dit saint Ambroise. Il n'y a pas encore vingt-quatre heures que cet homme a expiré , et déjà l'on ne peut plus soutenir la puanteur de l'appartement où il est mort , il y faut faire brûler des parfums , y corriger l'intempérie de l'air ; il faut mettre hors de la maison ce cadavre , cet amas de corruption , il faut l'éloigner , l'enfoncer le plus qu'on pourra dans la terre , de peur que l'odeur n'infecte les lieux d'alentour. Quel épouvantable changement , quel sujet d'humiliation , ô mon Dieu ! Est-ce là cet homme , le chef-d'œuvre de vos mains ? est-ce là cet homme qu'animait un esprit immortel , cet homme qui méprisait le reste des humains , qui voulait être honoré comme une divinité ? Cette épouse avait pour son mari une tendresse qui allait jusqu'à l'excès , ces enfans avaient pour leur père un amour véritable ,

ces domestiques avaient pour leur maître l'affection la plus marquée ; toute cette famille est dans le plus pitoyable accablement , des sanglots mal étouffés se font entendre , les pleurs coulent , des cris perçans annoncent presque le désespoir , on semble n'être capable d'aucune attention. Cependant les ordres se donnent , il faut écarter ce cadavre infect qu'on ne supporte plus , il faut promptement s'en délivrer ; épouse , enfans , amis , parens , tout s'empresse pour que ce corps soit mis hors de la maison ; on gage des gens pour l'emporter , pour le donner en proie aux vers ; on en dérobe la vue aux confidens les plus intimes , on le couvre ; on l'enferme dans un cercueil ; si quelquefois l'on en fait consumer dans la chaux vive les chairs qu'on dérobe à la pourriture , c'est la marque la plus forte du plus tendre empressement , souvent la marque du faste.

Tout cela cependant n'est rien encore si on le compare avec ce qui se passe dans le sépulcre. Quelques peuples , dont parle saint Jérôme , ont eu tant d'horreur de cet état affreux , que pour s'exempter d'y tomber , ils ont donné dans les excès les plus étranges ; les uns faisaient mourir leurs parens dans leur vieillesse , et les dévoraient eux-mêmes , de peur qu'ils ne devinssent la nourriture des vers ; les autres suspendaient à des poteaux les corps de leurs proches , afin qu'ils y fussent séchés et consumés peu à peu par l'air et par le souffle des vents ; les autres les abandonnaient à la voracité des oiseaux et des bêtes féroces ; d'autres , le dirai-je ? nourrissaient des chiens exprès , pour dévorer leurs vieillards dès qu'ils les voyaient mourir : tout cela pour les soustraire à la pourriture , à la corruption du sépulcre.

Saint Augustin rapporte qu'étant à Rome avec sa mère , il alla voir le corps de l'Empereur inhumé depuis quelque temps : Je vis , dit ce Saint , une chair toute livide qui commençait à se dissoudre et à tomber de toutes parts , son ventre était

une affreuse fourmilière de vers qui sortaient et qui rentraient par troupes ; j'en aperçus deux entre autres dans les deux enfoncemens de ses yeux ; ses cheveux lui étaient tombés , ses lèvres , son nez , étaient déjà consumés , on lui voyait toutes les dents et les narines jusqu'à leur naissance.

Mais , MM. , n'en croyons personne , entrons nous-mêmes dans le tombeau , et rendons-nous témoins des horreurs qui s'y rassemblent ; là nous recevrons l'intelligence de ces paroles de Job : *Putredini dixi : Pater meus es ; mater mea et soror mea , vermibus.* Quel discours peut assez exprimer ce que vous allez voir de vos propres yeux ? A peine ce corps autrefois si beau , si bien fait , si sain , est renfermé dans le tombeau , que changeant entièrement de couleur , ses diverses parties deviennent les unes bleuâtres , les autres jaunâtres : à cette première difformité succède depuis les pieds jusqu'à la tête une noirceur affreuse , telle que vous l'avez peut-être quelquefois remarquée sur des personnes blessées , lorsque la gangrène s'est mise à leurs plaies , et qu'elle a gagné jusqu'aux parties voisines : peu de temps après il s'élève sur le visage , sur les bras , sur la poitrine , et sur tout le corps , une mousse , une espèce de moisissure , une fleur hideuse : les chairs commencent ensuite à s'ouvrir , à se rompre ; un pus horrible , infect , gluant , sort de toutes parts , coule jusqu'à terre , et le cadavre en est baigné quelque temps : dans ce pus ; soit qu'il tombe des parties extérieures , soit qu'il se ramasse dans les parties intérieures du corps , il s'engendre une quantité prodigieuse de petits vers , de petits serpens , et d'autres insectes , qui étant nés , qui ayant crû dans cette ordure , commencent à se nourrir des mêmes chairs où ils ont été formés ; les uns dévorent les yeux , les autres sortent des narines , d'autres se roulent dans la bouche , dans le sein , entrent et sortent de la poitrine entr'ouverte : cependant les cheveux se détachent de la tête , le nez , les lèvres , les joues

tombent par morceaux , la gorge s'ouvre , les côtes noircies par la corruption se décharnent les premières , bientôt après paraissent les os de tous les membres : ce n'est plus qu'un fumier , qu'un cloaque , qu'un horrible amas de corruption : enfin , les vers ayant tout consumé , la faim les consumant eux-mêmes , il ne reste qu'un affreux squelette , qui se démet peu à peu comme un bâtiment ruineux , et se réduit enfin à une poussière si sèche , si stérile , qu'elle ne peut être d'aucun usage ; c'est au sentiment de quelques-uns le dernier des élémens , ce qu'on appelle la matière dont tous les êtres corporels ont été tirés.

Voilà à quoi se réduit dans le tombeau le corps de l'homme : image qui paraît peut-être à votre délicatesse trop énergiquement retracée ; image cependant dont la pensée n'est pas assez fortement imprimée dans votre ame , si elle y peut encore compatir avec l'attachement sensuel que vous avez pour votre corps ; image que l'Écriture ne nous a pas mise devant les yeux pour que nous en bannissons le souvenir. *Subter te sternetur tineæ , et operimentum tuum erunt vermes* : Voilà la fin de toute beauté , la fin de tous les plaisirs , toutes les délices de la vie ; ce corps nourri si délicatement , et dont on conserve si soigneusement l'embonpoint , ce corps qu'on habille avec tant de mollesse , pour qui l'on fait des lits si délicieux , qu'on défend avec tant d'attention contre les intempéries de l'air , ce corps dont la conservation occupe les soins de tant de Médecins , de tant de domestiques , ce corps dont les plaisirs absorbent , outre les richesses de la nature , les productions de l'art les plus précieuses , ce corps doit enfin servir de nourriture aux vers , et produire lui-même la plus horrible corruption. Eh quoi ! n'aimé-je pas mieux que ma chair se consume peu à peu par les jeûnes , par les veilles , et par les autres exercices de la mortification chrétienne ? ne vaut-il pas mieux que ces membres s'usent dans des œuvres de

charité , qu'ils s'épuisent dans les emplois du zèle et dans les travaux apostoliques , pour la gloire du Seigneur et pour le salut de mes frères ? Grands Saints , que vous avez été sages d'avoir méprisé ce corps , de l'avoir traité avec tant de rigueur , de lui avoir refusé toutes sortes de délices , de l'avoir si peu épargné durant sa vie ! aujourd'hui on en conserve les précieux restes dans des draps d'or , dans des chasses d'argent et de cristal , sur des autels enrichis de tout ce que la nature a de plus précieux : votre ame cependant reçoit dans le Ciel avec usure la récompense de cette généreuse mortification , en attendant que la chair elle-même , après avoir partagé vos travaux , aille prendre part à votre gloire. Qu'on nourrisse , qu'on engraisse ces animaux qui après leur mort peuvent encore servir de nourriture à l'homme ; mais que sert ce corps au monde , que me sert-il à moi-même , si devant pourrir après la mort comme la chair des animaux qui n'est d'aucun usage , il ne se rend pas utile par le travail , et par les services qu'il rend à mon ame ? Sainte pénitence , qui tirez de si précieux avantages de cette chair corruptible , de cet amas de fange et de limon , qui non-seulement desséchez les humeurs qui précipitent sa corruption et qui la rendent plus infecte , mais qui êtes encore pour elle un baume salutaire , un baume qui la conserve incorruptible , qui doit lui procurer une résurrection si glorieuse , et la rendre même plus brillante que les astres ; quel est l'aveuglement des hommes , ô saintes rigueurs , de vous haïr autant qu'ils aiment cette chair , tandis que cet amour même qu'ils ont pour elle devrait les porter à vous aimer !

Dans la peinture que je viens de faire , vous avez vu , Chrétiens auditeurs , l'homme réduit au même état où il était avant d'exister ; voyons en deux mots comment après la mort il est comme s'il n'avait jamais été : c'est ce qui me reste à vous montrer dans la troisième partie.

QUOIQUE les hommes après la mort doivent retourner au même état où ils étaient avant que d'être , il leur reste néanmoins une espérance qui les flatte ; ils s'imaginent qu'on se souviendra qu'ils ont été , et qu'ils vivront dans le cœur de leurs amis , dans la mémoire de leurs pareils : mais je ne sais si vous avez jamais observé combien cette espérance est vaine. Faites du bien , signalez-vous par votre conduite , par votre vertu ; quelle sera votre récompense ? Croyez-moi , mes frères , n'en attendez aucune de la part des hommes. *Non erit memoria sapientis sicut et stulti in perpetuum* : Ni la mémoire du sage , ni la mémoire de l'insensé ne seront éternelles ; l'une et l'autre périra également. Quand on apprendra votre mort , le peu de gens qui vous ont connu diront deux mots à votre louange ; à ces deux mots vos amis ajouteront quelques signes de douleur : Je le regrette , diront les uns ; c'était un homme de bien : Dieu lui pardonne , diront d'autres ; il a fait du mal à bien des gens. Cette femme était recommandable par sa réserve , par sa retenue ; mais à combien de discours celle-ci n'a-t-elle pas donné occasion par ses manières trop libres ? Après ce peu de paroles d'éloge ou de censure , on fermera la bouche , on gardera sur ce qui vous concerne un silence éternel. A l'égard des vieillards , avant même leur mort , ne voyons-nous pas mourir leur réputation et leur gloire ? Dès qu'ils sont inutiles , dès qu'ils ne font plus rien . on oublie ce qu'ils ont été , ce qu'ils ont fait ; on est tout occupé à considérer ceux qui depuis sont entrés sur les rangs , ceux qui remplissent la scène : que sera-ce donc quand la mort aura achevé d'étouffer ce souffle de vie presque éteint ?

Il ne faut point vous flatter ; le jour même que vous mourrez , si vos amis versent quelques larmes , dans la pensée qu'ils ont perdu quelque

plaisir , quelque appui , en vous perdant , bientôt après ils tâcheront de se consoler ; et pour peu d'avantage qu'ils trouvent dans vos dépouilles , pour peu de part qu'ils aient à votre héritage , on verra incessamment la joie succéder à la douleur. Je ne vous dis point que dans le monde , dans le voisinage , on agira , on commercera , on vendra , on donnera , on se réjouira comme auparavant , que le lendemain il en mourra un autre qui vous fera oublier ; je ne vous dis point que ce jour même arrivera la nouvelle d'un combat , d'une victoire , ou qu'on célébrera un mariage qui tournera ailleurs tous les esprits ; je parle de votre propre famille. Epouse , qui vous croyez chérie , à peine aurez-vous expiré , que peut-être votre mari songera à une autre épouse : vous , mari impérieux , mari avare , à peine aurez-vous fermé les yeux , que votre femme bénira le Ciel de se voir en liberté , de se voir pourvue d'assez de bien ; peut-être même vos enfans auront-ils de la peine à dissimuler la joie qu'ils auront de se voir en possession de vos terres et de vos titres ; les plus affectionnés de vos domestiques se consoleront à la vue de l'avantage le plus léger que leur vaudra votre mort. Mais je veux qu'une riche succession ne fasse que tempérer , qu'affaiblir l'affliction de vos proches , quelle joie du moins dans ceux qui attendent le salaire de ce qu'ils ont fourni pour la pompe de vos funérailles ! Etes-vous en terre ? c'en est fait , chacun retourne à ses occupations , on songe à se faire d'autres amis , à pourvoir aux affaires que vous avez laissées , à placer cet argent , à continuer ce commerce , à cultiver vos anciens amis , à prévenir les dérangemens , les pertes que votre mort pourrait causer ; mais pour vous , vous voilà entièrement oublié , on n'y pense pas plus que si vous n'aviez jamais été au monde : *Homo verò cum mortuus fuerit et nudatus , atque consumptus , ubi , quæso , est ?*

Où est donc cet homme , Chrétiens auditeurs ,

où est ce Prince , cette Princesse , qui durant quelques années a été un des plus beaux ornemens de la Cour , qui y était comme l'ame de toutes les fêtes , de tous les plaisirs , qui brillait partout , qui partout se faisait remarquer par les avantages de son corps et de son esprit ? Une fièvre , hélas ! l'a emportée depuis deux jours , et il n'en reste plus aucune trace sur la terre. *Homo cum mortuus fuerit et nudatus , atque consumptus , ubi , quæso , est ?* Dites-moi , je vous prie , où l'on peut trouver cette personne depuis que la mort l'a enlevée au milieu de sa grandeur , au milieu de ses plaisirs ? Si j'entre dans l'appartement où elle a passé et fini ses jours , un profond et morne silence n'apprend qu'elle n'y est plus : je vois le lit superbe où elle prenait son repos , le riche dais sous lequel elle avait coutume de recevoir pour ainsi dire les adorations des hommes : ils ne s'y montrent plus , ces hommes ; à leur place que vois-je ? partout un vide , partout une solitude affreuse : là paraissent encore des équipages abandonnés , ici les magnifiques parures , les derniers habits qu'elle a portés ; mais nulle part je n'aperçois la personne à qui appartenaient tous ces meubles précieux ; dans son sépulcre la pourriture , l'infection annoncent sa présence , ou plutôt à sa place quelques os décharnés , des cendres , de la poussière.

Il faut donc la chercher dans la mémoire des hommes : mais hélas ! de nouveaux objets ont déjà effacé avec le souvenir de ses bienfaits le souvenir de ses vertus ; tout avec elle est oublié , on n'y songe plus , on n'en parle plus ; le bien , le mal , tout est anéanti. *Filii hominum , usquequò gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem , et quæritis mendacium ?* O enfans des hommes , est-il possible que rien ne puisse vous faire ressouvenir de la mort ? est-il possible que le souvenir de cette mort ne vous détache point de la vie ? Grands de la terre ? riches mondains , voilà où votre grandeur , où vos richesses seront réduites dans peu de temps , à un

suaire , à six pieds de terre , à une épouvantable corruption , à un prompt , à un éternel oubli ; voilà ce qui est arrivé à tous vos ancêtres , à tous vos prédécesseurs : plusieurs d'entre eux sont peut-être morts dans les palais que vous habitez , dans cette même alcove où vous reposez tous les jours ; vous les suivrez , et vous serez suivis de mille autres. On vous viendra voir peut-être dans peu de jours enveloppé , cousu dans un suaire , étendu dans un cercueil , et cela pour réfléchir , à la vue de votre cadavre , sur la vanité des biens terrestres , pour s'instruire sur ces pitoyables restes à mépriser ce que vous avez trop aimé. *Usquequò gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem , et quæritis mendacium ?* Quoi ! vous vous enfliez d'orgueil , homme mortel , ver de terre ? vous méprisez ceux qui sont au-dessous de vous , vous ne daignez pas les regarder ? et peut-être dans peu de jours ils marcheront sur votre tombeau , ils feront sur votre épitaphe les réflexions les plus malignes , ils manieront vos os , ils s'en joueront , ils les fouleront aux pieds , ils insulteront à vos cendres qu'ils verront confondues avec les cendres des plus misérables d'entre les humains. Et vous , ames voluptueuses , jusqu'à quand serez-vous éprises de cette chair qui commence déjà à se flétrir , qui tend tous les jours à la corruption ? jusqu'à quand serez-vous idolâtres de cette créature , qui est toute composée des humeurs sales et infectes qui la feront pourrir un jour dans toutes les parties de son corps , qui portent déjà les semences des vers qui doivent ronger ce corps dans le sépulcre ? Peuple insensé , qui cours après les biens et les honneurs de la terre , qui t'épuises au service de mille maîtres mortels comme toi , et pour des récompenses qui doivent périr avant toi ; peuvent-ils , ces Grands du monde , te donner un seul jour de vie ? ou attends-tu d'eux quelque secours qui te puisse arracher d'entre les mains de la mort ? *Filii hominum , usquequò gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem , et quæritis mendacium ?*

Que vous êtes heureux, vous sages mortels, qui vous dépouillez volontairement, qui du moins détachez votre cœur de tout ce qu'il faudra abandonner en mourant ! Quelle folie d'attendre que la dernière maladie, que nous portons peut-être déjà dans notre sein, nous vienne ravir les fragiles biens que nous possédons, lorsque nous pouvons nous faire un si riche fonds de mérites de la nécessité indispensable où nous sommes de tout quitter, lorsqu'à la place de l'humiliante pourriture qui menace nos corps, nous leur pouvons procurer une glorieuse incorruptibilité, lorsqu'à la place de cet oubli affreux qui doit suivre notre mort, nous pouvons nous assurer une heureuse immortalité !

Croyez-moi, ames chrétiennes, ôtons à cette cruelle mort le moyen de nous nuire, en faisant à Dieu un sacrifice de tout ce qu'elle regarde déjà comme sa proie : il faut nous hâter, si nous voulons prévenir les désastres qu'elle entraîne ; peut-être a-t-elle déjà levé le bras pour nous donner le dernier coup. O l'heureuse mort, Chrétiens auditeurs, que cette mort à laquelle un amour sincère nous soumet avant la mort même ! qu'il est peu terrible, ce genre de mort, qu'il a même d'agrémens pour quiconque s'est défait de tout ce qui rend cette dernière heure si redoutable aux gens du monde ! Non, la mort n'est plus alors un monstre affreux, ce n'est plus un tyran impitoyable ; ce n'est qu'un fantôme dont on se joue, ou un lion apprivoisé dont on ne craint ni la force ni la fureur : on y pense sans frayeur, on la défie, on la désire quand elle est éloignée, on l'envisage sans crainte quand elle s'approche, on la reçoit avec joie quand elle se présente. Loin en effet de nous venir dépouiller, elle nous vient rendre avec usure tout ce que nous avons quitté pour Dieu ; loin de nous dégrader, elle vient couronner notre pénitence ; loin de nous réduire en quelque sorte à notre premier néant, elle va nous réunir à l'objet éternel de tous nos désirs, elle va nous y réunir pour n'en être jamais séparés. Ainsi soit-il.



S E R M O N

S U R L A N É C E S S I T É

DE SE PRÉPARER A LA MORT.

Venit nox quando nemo potest operari.

La nuit vient , où l'on ne peut rien faire. (*Joan. 9.*)

Il est important de se préparer à la mort , il est inutile de renvoyer cette préparation à la dernière heure.

SI par cette nuit dont il est fait mention dans l'Évangile , Jésus-Christ a voulu parler de la mort , comme l'assurent saint Cyrille et saint Augustin , voici des paroles qui renferment des vérités bien importantes et bien terribles : *Venit nox* : La mort s'approche ; cette nuit où vos yeux , qui , selon le mot du Sauveur , sont comme la lumière de votre corps , où ces yeux seront éteints à jamais ; cette nuit où tous vos membres glacés ne sentiront plus cette douce chaleur par laquelle le soleil ranime la nature languissante , cette nuit dont les noires ombres inspirent la crainte et l'effroi aux plus intrépides ; *venit* , elle s'avance à chaque moment , à chaque moment nous nous avançons vers elle ; elle vient , elle est proche , elle est venue. O la triste pensée pour une ame qui doit perdre en mourant tout ce qu'elle aime , et qui court risque , en perdant tout , de périr elle-même ! *Venit nox in qua nemo potest operari* : Le temps de cette mort n'est pas seulement la plus triste de toutes

les saisons , il en est encore la plus stérile , et la moins propre au travail. Le fils de Dieu ne dit pas seulement que dans ce temps-là il est difficile de rien faire , mais qu'il est même impossible, non-seulement pour quelques-uns , pour ceux qui sont surpris , ou qui ont l'esprit troublé , mais généralement pour tout le monde : *Venit nox in qua nemo potest operari*. Si cette impossibilité est réelle , à quel malheur ne nous expose-t-elle pas ? nous n'avons rien fait jusqu'à présent , nous ne ferons rien au dernier jour , et ce dernier jour n'est pas éloigné. Avant néanmoins qu'il arrive , j'espère pouvoir vous exhorter à ménager avec tout le soin possible les momens qui vous restent. Prions l'Esprit saint de rendre mes exhortations efficaces ; et comme c'est par le crédit de Marie surtout que nous pouvons obtenir cette grace , adressons-lui avec l'Eglise la prière ordinaire : *Ave , Maria*.

De tous ceux qui pensent quelquefois à la mort , il n'en est aucun qui ne souhaite de mourir saintement ; mais que ce désir est faible dans la plupart des Chrétiens ! La raison que j'ai de le croire , c'est que la plupart se contentent de désirer cet inestimable avantage. Cependant , Chrétiens auditeurs , si nous voulons obtenir une sainte mort , il faut que nous tâchions de la rendre telle par nos soins , et de prévenir les accidens qui la peuvent rendre funeste. Notre sort est entre nos mains ; et si nous sommes du nombre des réprouvés , nous n'en pouvons accuser que notre paresse. Mais à quoi l'attribuerons-nous , cette paresse qui peut être la source d'un si grand malheur ? Certainement , plus j'y songe , et moins je me satisfais sur ce point. Je vois bien qu'on ne se met pas plus en peine de se préparer à la mort que si on devait jamais mourir ; mais je ne puis croire que cette négligence vienne du peu de lumières que nous avons , vu que l'Évangile et ceux qui le prêchent

ne se lassent point de nous répéter tout ce qui peut et nous réveiller, et nous instruire. Ignore-t-on qu'il faut se préparer à la mort ? ignore-t-on que d'attendre le dernier jour pour cette préparation, c'est trop la différer ? Faudra-t-il revenir encore à la preuve de ces deux vérités que la foi nous oblige de croire, et dont l'expérience ne nous permet pas de douter ? J'y reviendrai, Chrétiens auditeurs, non pour vous apprendre ce dont je suis persuadé que vous êtes instruits, mais pour vous engager à y faire des réflexions qui vous seront, comme je l'espère, aussi utiles qu'elles sont importantes. Sur quoi voici quel sera le sujet et le partage de ce discours. Je vous montrerai dans le premier point combien il est important de se préparer à la mort ; et dans le second, combien il est inutile de renvoyer cette préparation à la dernière heure : c'est tout ce que j'ai à vous dire aujourd'hui.

PREMIER POINT.

IL est arrêté que les hommes meurent une fois, dit le grand Apôtre : *Statutum est hominibus semel mori*. De tant de personnes illustres qui composaient cette Cour il y a cent ans, de tant de millions d'hommes, de femmes, d'enfants, qui peuplaient cette ville, ce vaste royaume, il n'en reste pas un seul aujourd'hui ; tout est cendre, tout est pourriture : de tous ceux qui vivent aujourd'hui, soit dans l'Angleterre, soit dans les autres parties du monde, vieux, jeunes, pauvres, riches, il est certain qu'il n'en restera pas un seul en moins de cent ans ; mais de ce grand nombre d'hommes qui sont tous assurés de mourir dans si peu de temps, combien y en a-t-il qui soient assurés de bien mourir ? pas un seul ; combien qui se disposent pour bien mourir ? hélas ! que peut-on dire, sinon que leur nombre égale à peine le nombre des grappes qu'on trouve encore sur les pas du vendangeur avide, ou des fruits qui restent sur l'arbre après la récolte, ou des épis qui ont échappé à l'œil du

moissonneur avare ? C'est ici , MM. , que je veux vous faire avouer que notre imprudence est extrême : car dans la nécessité où nous sommes tous de mourir. , dans l'incertitude où nous sommes si nous mourrons en Saints ou en réprouvés ; si quelque raison pouvait nous dispenser de nous préparer soigneusement à la mort , ce serait sans doute ou le peu d'importance qu'on verrait dans cette affaire , ou le peu de difficulté qu'on trouverait à la faire réussir , ou la facilité d'en réparer le mauvais succès ; mais au contraire il n'est rien de si important qu'une bonne mort , rien de plus difficile que de parvenir à cette mort des Saints , rien de plus irréparable qu'une mort telle que la mort des méchans.

Quelque intérêt que nous ayons de bien vivre , il est vrai néanmoins qu'il nous importe encore plus de bien mourir , puisque la plus sainte vie ne nous peut servir de rien , si elle n'est suivie d'une bonne mort. Plus nous avons travaillé pour le Ciel , plus notre vie a été sainte , plus nous sommes intéressés à la finir saintement , afin de sauver le fruit de nos travaux et de notre sainteté. Après la plus longue pénitence , après la plus longue suite de bonnes œuvres , si notre fin ne répondait pas à ces heureux commencemens , à ces progrès soutenus , tout serait éternellement perdu pour nous ; la mort , que l'Écriture a comparée à un voleur , nous dépouillerait de tous les trésors de grace et de vertu que nous aurions rassemblés , et nous enverrait dans l'autre monde les mains vides , dans un état tout semblable à l'indigence de ces marchands infortunés , qui après une longue et périlleuse navigation viennent faire naufrage au port , et perdre à la vue de leur patrie le fruit de plusieurs années de courses et de fatigues. Tel fut le malheur de ce lâche soldat qui était parmi les quarante Martyrs , mais qui sur le point d'expirer glorieusement dans un étang glacé , renonça à la foi pour se délivrer de ce supplice , ou plutôt pour

passer à un supplice éternel, puisqu'il ne survécut qu'un moment à sa perfidie. Telle fut encore la disgrâce de ce Japonais, qui déjà demi-brûlé, voulant sortir du feu auquel il avait été condamné pour la foi de Jésus-Christ, y fut repoussé par les bourreaux, et mourut apostat dans les mêmes flammes où un moment de constance lui allait donner la couronne du martyr. Ces exemples à la vérité ne doivent pas épouvanter les gens de bien, parce que je ne vois pas qu'il soit jamais arrivé que personne ayant servi Dieu de bonne foi, ait fini malheureusement ses jours; j'ose même assurer que sa perte est moralement impossible: tout cela néanmoins doit inspirer aux plus vertueux une grande vigilance, et les porter à se préparer à mourir; car enfin il est constant que s'ils meurent dans le péché, leur mort anéantit tous leurs mérites, et que d'ailleurs leurs mérites ne peuvent leur répondre d'une bonne mort.

Mais que serait-ce, Chrétiens auditeurs, que la perte du peu de bien que nous pouvons avoir fait dans notre vie, si nous ne perdions encore notre ame? A la mort il s'agit de tout pour moi; si je meurs chrétiennement, je me trouve fixé dans un bonheur qui ne finira jamais; si je meurs coupable, je suis perdu, je suis damné sans ressource; de cette dernière heure, de cette dernière action dépend mon éternité: n'en est-ce point assez pour m'engager à penser comment se terminera cette dernière action, et comment je dois prendre les mesures propres à en rendre le succès heureux? Quand un Athlète devait lutter dans l'amphithéâtre, quels soins ne se donnait-il pas pour se disposer à ce combat? il étudiait long-temps toutes les souplesses dont il avait dessein d'user, il tâchait de prévoir tous les artifices dont on se pouvait servir pour le surprendre, il s'essayait mille fois contre des adversaires feints; dans quelle frugalité, dans quelle continence vivait-il, de peur que ses forces ne fussent affaiblies par l'usage des

plaisirs ? et tout cela , dit saint Paul , dans l'espérance d'un vain honneur , et d'une couronne corruptible : *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant.*

Quand , à l'occasion de quelque fête , on propose un prix pour la course , ou pour quelque autre exercice de corps , combien de fois ceux qui y prétendent exercent-ils leurs coursiers , s'exercent-ils eux-mêmes ? combien de fois avant le jour marqué pour ces jeux mesurent-ils la carrière où ils doivent courir ? Si au lieu d'un diamant ou d'une épée , qui sera la récompense de leur adresse , il s'agissait de gagner un royaume , ou de se garantir de la mort , ne seraient-ils pas les plus insensés des hommes de se présenter pour entrer en lice , avant de s'être souvent éprouvés ? Que doit-on donc penser de nous ? Nous n'ignorons pas que de la manière dont nous mourrons dépend notre bonheur ou notre malheur éternel , et nous voulons nous offrir à ce dernier combat sans jamais avoir manié les armes , sans avoir prévu les moyens dont on se doit servir pour n'être pas vaincus ? Dans les occasions les plus communes , dans les jeux ordinaires du monde , quel homme se hasarderà à jeter les dés , qu'après s'être instruit de leur usage , se hasarderà à quelque chose de moins intéressant , à entrer dans une danse nouvelle , à y faire un nouveau pas , qu'après l'avoir étudié longtemps en particulier ? et nous mourrons sans jamais avoir appris à mourir ?

Du moins s'il était facile de réussir dans cette dernière action de la vie , notre négligence serait supportable ; mais rien n'est plus difficile : car qu'est-ce , selon vous-mêmes , que faire une bonne mort ? croyez-vous que ce soit rendre l'esprit en déposant les désordres de sa vie dans le sein d'un sage Ministre , en recevant de ses mains le corps du Sauveur , et enfin la dernière onction , le Sacrement des mourans ? Si c'en était assez pour mourir en vrai Chrétien , rien dans tout cela n'est

fort difficile ; mais combien de Chrétiens brûleront éternellement dans les Enfers , à qui aucun de ces secours n'a manqué ? Mourir sur la cendre , sous le cilice , entre les bras d'un crucifix , environné de Prêtres , en prononçant les doux noms de Jésus et de Marie , c'est mourir d'une manière édifiante ; ce sont là , ce semble , de véritables marques de prédestination , mais ce n'est cependant pas en quoi consiste la bonne mort. Ce fameux compagnon de saint Bruno mourut de la sorte , et il ne laissa pas d'être damné. Saint François-Xavier au contraire expira sur un écueil , dans un pays d'Idolâtres , sans Prêtres , sans Sacremens , sans aucun secours spirituel de la part des hommes , et néanmoins sur l'heure cette ame fut portée dans le Ciel. Bien mourir , MM. , c'est mourir sans péché , et sans attache au péché , c'est mourir après avoir expié tous les dérèglemens de la vie , après avoir pleinement satisfait à la justice de Dieu , après avoir entièrement arraché du cœur toute l'affection qu'il a jamais eue pour le monde , c'est mourir dans une sincère disposition de souffrir plutôt mille morts que d'acheter cent années de vie par une seule offense mortelle , c'est mourir dans les sentimens d'une foi inébranlable , d'une espérance invincible , d'un amour pour Dieu qui surpasse tout autre amour , d'une charité pour nos frères qui égale la tendresse que nous avons pour nous-mêmes.

Si de pareilles dispositions nous paraissent faciles , certainement ou nous sommes dans une grande erreur , ou tous les Saints se sont étrangement trompés ; car les Saints n'ont jeûné , ils n'ont prié , ils n'ont versé tant de larmes , ils ne se sont interdit tout commerce avec les hommes , que pour se procurer l'avantage de mourir dans l'état et dans les sentimens que je viens d'exposer. Voyez cette jeune fille , ce jeune homme qui étaient nés avec de si grands talens pour le monde , voyez-les , ces personnes qui à la fleur de leur âge ont

renoncé à tant de biens , à tant de délices ; que prétendaient-elles si ce n'est de se disposer à mourir saintement ? Quoi ! tandis que vos propres frères , vos propres enfans , pour obtenir l'avantage de mourir dans l'amitié de Dieu , s'arrachent pour ainsi dire de votre sein , et se privent volontairement de vos caresses , de tout votre héritage ; quoi ! mère chrétienne , tandis que votre fille va sur les pas d'une sainte Claire , ou d'une sainte Thérèse , se revêtir d'un sac , se condamner à n'avoir d'autre lit que des ais , tandis qu'elle voue une chasteté éternelle , un jeûne éternel , une éternelle solitude , qu'elle s'ensevelit toute vivante , qu'elle fait , pour ainsi parler , célébrer ses funérailles cinquante ans avant sa mort , vous croyez qu'au milieu des soucis et des plaisirs de la terre , sans que vous daigniez même y songer , vous pouvez attendre cette sainte mort , qu'elle n'ose presque se promettre , et qu'elle n'espère qu'en tremblant ?

Qu'y a-t-il donc de si redoutable dans la mort ? Tout , mes frères , est à craindre dans ce dernier moment ; la colère de Dieu , qui a coutume de se réserver cette heure pour punir nos délais , nos tiédeurs , le mépris de ses graces si long-temps supporté , pour le punir ce mépris par la soustraction de la grâce la plus importante , de la grâce de la persévérance ; en second lieu , nos passions , nos mauvaises habitudes , qui sont alors d'autant plus fortes pour nous perdre , que toutes les facultés et du corps et de l'esprit sont plus affaiblies ; enfin le Démon , qui voyant qu'il n'a pas de temps à perdre , n'oublie rien pour empêcher la conversion du pécheur , et pour pervertir l'homme de bien. Il effraie , il rassure , il flatte , il menace , il trouble , il endort ; il ôte la pensée du péril , pour détourner le souvenir de la pénitence ; il en exagère la difficulté , pour porter au désespoir ; il réveille les idées des objets que vous avez aimés , il fait naître mille pensées , il presse pour obtenir , pour arracher du moins un consentement

criminel. Si vous n'êtes instruit de ses ruses , si une longue expérience ne vous a appris à les vaincre , si vous n'avez prévu ses coups , si vous n'êtes armé depuis long-temps contre ses attaques , votre défaite est infaillible , il se jouera de vos faibles efforts. Je veux que vous ayez reçu tous les Sacremens de l'Eglise , qu'ils aient produit en vous tout l'effet qu'on en pouvait attendre ; quand le Tentateur s'acharne à la poursuite d'une ame mondaine où fume encore le feu mal éteint des passions dont elle a brûlé , pourvu qu'il ait un moment entre l'Extrême-Onction et la mort , il n'en a que trop pour faire perdre tout le fruit de cette tardive préparation.

Je sais qu'on espère beaucoup de là personne qui nous assistera dans ce dernier péril. Il est vrai que dans cette conjoncture un Ministre zélé et habile peut être d'un grand secours contre les surprises de Satan ; mais outre qu'on peut mourir avant d'avoir ce secours , croyez-moi , pour un homme qui n'est pas exercé dans ce genre de combat , un Ministre du Seigneur , quelque zélé , quelque habile qu'il puisse être , est ordinairement une faible ressource. Que servirait à un jeune Athlète qui aurait affaire à la meilleure épée du royaume , que lui servirait-il de se battre en présence d'un savant maître , si avant que de descendre sur l'arène il n'avait souvent pris ses leçons , si par un long usage il ne s'était formé à cet exercice ? Combien aurait-il reçu de corps mortels avant qu'il eût appris à se mettre en défense ? En vain le maître lui donnerait sur l'heure les avis les plus justes , il ne les comprendrait pas , il n'entendrait pas même les termes ; et quand il les entendrait , n'ayant aucune expérience , serait-il capable d'en profiter ? Voilà justement ce que nous voyons arriver tous les jours à des gens qui durant leur vie ont négligé de se préparer à la mort. Le Prêtre sent tout son zèle se réveiller auprès d'un mourant , il donne les conseils , il suggère les

moyens les plus salutaires pour vaincre la tentation; mais il n'est pas temps d'apprendre à combattre, quand on est aux mains avec l'ennemi; le malade ne comprend rien à ce qu'on lui dit; s'il répète quelquefois les mêmes paroles, c'est la bouche qui les répète, elles n'ont pu pénétrer jusqu'au cœur; en un mot, il est perdu avant qu'il ait pu mettre en usage les sages avis qu'on lui donne. Mais ce malheur terrible, ne l'a-t-il pas mérité, Chrétiens auditeurs? Quelle imprudence d'avoir affaire à un ennemi si redoutable, et d'attendre justement l'heure du combat pour apprendre à parer ses coups, et à se défendre de ses ruses!

Peut-être que les fautes qu'on fait sur ce point se peuvent en quelque manière réparer. Hélas! vous le savez, MM., nous ne mourons pas deux fois pour pouvoir réparer par une seconde mort les défauts de la première. Si aujourd'hui j'étais assez malheureux pour commettre un sacrilège au saint tribunal de la pénitence, quelque abominable que fût cet abus, je n'aurais garde de me livrer au désespoir, parce que dès demain, si je le veux, ou aujourd'hui même je puis apporter un remède à un si grand mal; mais si j'ai le malheur de mourir dans le péché, il n'y a plus de retour, et durant toute l'éternité je serai dans le même état où j'aurai été surpris en mourant. Pensons sérieusement, Chrétiens auditeurs, autant que la nature de cette affaire le demande, pensons sérieusement à ce que nous voulons être durant l'éternité, amis, ou ennemis du Seigneur. Nous n'osons délibérer: prenons donc des mesures si justes que nous nous trouvions dignes de son amitié au moment qu'il faudra partir de cette vie; car, ce moment passé, plus de ressource, nous ne pourrons plus nous rétablir.

On peut dire que la mort, qui change tout, rend aussi tout immuable. Elle fait de grands changemens dans les personnes, dans les sentimens, dans les désirs; les plus brillantes beautés perdent:

leur lustre , les plus libertins prennent des sentimens de Religion , les plus voluptueux conçoivent le plus grand mépris pour les plaisirs sensuels. Mais d'un autre côté la mort fixe la mobilité de la volonté humaine, et rend inflexible la volonté de Dieu ; elle arrête le cours du temps, ou, s'il s'écoule encore, ce n'est plus pour nous qu'il passe. Oui, MM. , cette volonté si changeante tandis qu'il nous reste un souffle de vie , cette volonté qu'une occasion , une parole , une pensée fait passer dans un instant du bien au mal , et du mal au bien , cette volonté est liée par le trépas, est comme enchaînée à l'objet auquel elle se trouve attachée , est fixée dans la disposition où elle se trouve à l'égard de cet objet. Ainsi l'infortuné Sisara fut-il cloué par Jahel au même lieu et dans la même posture où il s'était endormi : ainsi un Chrétien mort dans le crime sera-t-il dans l'impuissance de le jamais détester ; tous les tourmens qu'il souffrira durant toute l'éternité ne pourront lui causer un véritable repentir. De plus, la volonté de Dieu, qui dans un sens n'est pas moins changeante que la nôtre , tant que nous sommes sur la terre, puisqu'elle imite tous nos changemens , qu'elle se laisse fléchir par un soupir , par une larme , par un mouvement de douleur ; cette volonté qui s'accommode en quelque sorte à notre faiblesse , cette volonté deviendra inexorable , et ne pourra être touchée d'aucun sentiment de compassion. Enfin, après la mort il n'y aura plus de temps pour nous, ou du moins le temps ne sera plus pour nous que le dernier moment de la vie rendu fixe et immobile pour toujours ; de sorte qu'éternellement il sera aussi impossible de changer la disposition où l'ame aura été surprise , de la faire passer de la haine de Dieu à l'amour de Dieu , qu'il est impossible d'être dans deux dispositions contraires ; d'aimer et de haïr dans le même instant.

C'est là , Chrétiens auditeurs, le sens de ces paroles de l'Écriture : L'arbre demeurera où il sera.

sera tombé : *Ubi ceciderit arbor , ibi erit*. Malheureux arbre , fallait-il balancer si long-temps pour tomber enfin d'une manière si funeste ? Est-il possible , MM. , qu'il n'ait occupé la terre durant tant d'années , qu'il ne se soit nourri de son suc , chargé de tant de branches , que pour fournir au feu un aliment éternel ? Hélas ! que s'en est-il fallu qu'il ne soit tombé d'un autre côté ? Il avait été fortement poussé par le souffle du Saint-Esprit , on l'avait vu si souvent prendre une pente favorable , on avait jugé si long-temps qu'il avait crû , qu'il s'était élevé pour celui qui l'avait planté , qui l'avait arrosé avec tant de soin : faut-il qu'un vent léger , quelque chose de moins encore , qu'une vaine fumée l'ait emporté sur de si puissans efforts ? Mais en vain nous pleurons une chute si funeste , toute notre compassion ne le relèvera pas. *Ubi ceciderit arbor , ibi erit* : c'est un arrêt irrévocable. Là où il tombé , il y demeurera , il y brûlera ; et comme il n'y sera jamais consumé , il y brûlera éternellement.

Si toutes ces vérités sont incontestables , que dirons-nous , Chrétiens auditeurs , de ceux qui ne se préparent point à la mort ? que dirons-nous de ceux qui n'y songent pas plus que s'ils étaient assurés de ne point mourir , ou de bien mourir , ou de mourir plus d'une fois , que s'ils ne devaient rien perdre en mourant mal ; ou que s'ils pouvaient recouvrer ce qu'ils auront une fois perdu ? Vous me direz peut-être que peu de gens sont capables de donner dans cet excès d'insensibilité , que la plupart des Chrétiens sont persuadés qu'on a besoin de préparation pour bien mourir , que c'est pour cela qu'on craint si fort de mourir subitement , et qu'on regarde une mort subite comme le plus grand des malheurs , que de là vient cet effroi glaçant dont on est saisi quand'on apprend que quelqu'un a été emporté par un accident imprévu , que de là vient cette soudaine , cette morne tristesse , que le récit d'un désastre pareil jette

dans les assemblées les plus enjouées , que de là viennent souvent ces troubles inattendus qui rompent dans le monde les fêtes les plus célèbres. Mais enfin que produit cette crainte , et à quelle préparation nous a-t-elle engagés jusqu'à ce jour ? Elle fait , me direz-vous , que dès le moment qu'on se sent atteint de la dernière maladie , on pense à mettre ordre aux affaires de sa conscience , on fait appeler un Confesseur. Cela est vrai , mais c'est justement attendre la mort pour se préparer à la mort : imprudence , à mon sens , aussi pernicieuse que de ne s'y point du tout préparer. Ce sera le sujet de la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

LORSQUE nous avons conçu combien il est important de se préparer à la mort , que fait le Démon ? il nous porte à renvoyer cette préparation aux derniers momens de la vie : mais cet artifice est si grossier , qu'on ne peut assez s'étonner que tant de gens s'y laissent prendre. Nous voulons attendre le temps de la mort pour nous disposer à faire une heureuse fin ; mais qui nous a dit qu'alors nous aurons du temps pour cette préparation ? De plus , quand nous serions assurés de quelques momens , ce temps pourrait-il suffire pour tout ce que nous y renvoyons ? et quand il serait assez long pour tout , est-ce un temps où l'on puisse rien faire. Ce temps est incertain , il est court , il est mauvais : est-ce être sage que de réserver pour ce temps nos plus importantes affaires ? Je dis en premier lieu qu'il est incertain si nous aurons du temps à la mort. Que dis-je , MM. ? ne sommes-nous pas sûrs que nous n'en aurons pas ? n'est-ce pas un article de notre foi ? Dieu même qui est le maître de la vie et de la mort , Dieu qui a compté nos jours , qui leur a marqué un terme que nul homme ne peut passer , qui doit rompre de sa propre main le fragile nœud qui lie l'ame à la terre , Dieu lui-même n'a-t-il pas authentiquement

déclaré , n'a-t-il pas cent fois répété qu'il nous surprendra , qu'il viendra comme un voleur dans le temps du sommeil le plus profond , qu'il nous frappera justement à l'heure que nous l'attendrons le moins ? Remarquez qu'il n'a pas dit : Lorsque vous verrez venir le temps , lorsque vous m'apercevrez de loin , quand vous jugerez que l'heure de mon arrivée est proche , alors préparez-vous soigneusement à me recevoir ; mais : Soyez prêts , car je viendrai lorsque vous n'y penserez pas : *Estote parati , quia quâ horâ non putatis filius hominis veniet.*

Croyez-vous , MM. , qu'il n'y ait que ceux qui sont submergés dans les flots , que ceux qui sont étouffés par une intempérie d'humeurs , que ceux qu'un ennemi tue dans une embuscade , ou que la foudre écrase , croyez-vous qu'il n'y ait que ces infortunés qui soient surpris par la mort ? De quelque manière que la mort puisse venir , croyez-moi , elle viendra infailliblement dans un temps où vous penserez qu'elle est encore éloignée : cette loi est aussi générale que la loi qui nous condamne à mourir ; les plus gens de bien , le serviteur le plus fidèle , celui qui ne s'endort point , entendra frapper à la porte à une heure qu'il n'avait pas prévue : *Quâ horâ non putatis filius hominis veniet.*

J'avoue que la maladie est un avertissement capable de réveiller les plus assoupis ; mais combien de personnes sont emportées avant que la maladie ait été jugée mortelle ? combien d'autres , par un jugement particulier de Dieu , n'en veulent croire ni leurs amis , ni les Médecins , et se sentent , disent-ils , pleins de force et de santé , quoiqu'ils aient déjà la mort sur les lèvres ? Je vois tous les jours que les personnes même vertueuses font encore la veille de leur mort des projets pour l'avenir , et renvoient les affaires dont on leur parle au retour de leur santé. Qui pourrait dire de combien de manières il peut arriver qu'un homme meure dans son lit , qu'il meure d'une fièvre longue et

violente , et que néanmoins il meure subitement ? Quoi qu'il en soit , tous nos raisonnemens ne prévaudront pas contre la parole de Dieu ; il a dit que nous mourrons dans un temps où nous ne croirons pas mourir : de sorte que si , pour nous préparer , nous attendons qu'il nous semble que ce temps est venu , nous ne nous préparerons jamais.

Quel est cependant , MM. , celui qui ne compte pas sur ce dernier temps ? Si Jésus-Christ avait assuré que la mort ne viendra point sans nous avertir , sans nous donner tout le loisir dont nous avons besoin pour mettre ordre à nos affaires , vivrions-nous dans une plus grande sécurité ? Cependant il a juré tout le contraire. Quel aveuglement , ô mon Dieu ! Jusqu'où l'amour des biens et des plaisirs du monde n'est-il pas capable de conduire une ame qui s'y attache ? Mais quand , malgré toutes ces incertitudes , je supposerais avec les plus présomptueux , qu'il n'y a point de surprise à craindre , je dis que le temps que vous aurez à la mort ne suffira pas pour vous y bien préparer.

Vous savez , Chrétiens auditeurs , que ce n'est pas ordinairement par les premières atteintes que la maladie dont on meurt se distingue des autres qui arrivent durant la vie. On passe quelques jours sans rien craindre encore , et par conséquent on ne pense point à se préparer. Le péril se découvre ensuite ; mais comme il n'est pas d'abord si visible , comme il reste quelque espérance , on ne songe qu'aux moyens d'accélérer sa guérison ; on fait appeler les Médecins, ils font leurs ordonnances ; on se hâte de les exécuter , toute la famille est occupée autour du malade. Jugez si ce n'est pas déjà une assez grande affaire pour lui d'avoir à souffrir l'application et l'opération de tant de remèdes , d'avoir à répondre à l'empressement de ses proches. Enfin trouve-t-on que le mal est tel que les secours humains sont inutiles ? on avertit le malade de se disposer à la mort : c'est quelquefois

vingt-quatre heures de temps avant qu'il expire , souvent beaucoup moins avant qu'il perde le jugement , et l'usage de la parole. Dans ce court espace , il faut faire un testament , instruire un héritier , donner les ordres pour les obsèques , régler toutes les affaires domestiques , de telle sorte que tout le monde puisse être content , de telle sorte qu'on ne laisse point de lieu ni aux procès , ni aux injustices. On est obligé en conscience à toutes ces précautions : pour les prendre toutes lorsqu'on jouit de la meilleure santé , on aura besoin de plusieurs jours , et du plus tranquille loisir ; comment donc quelques heures suffiront-elles à une personne qui va expirer ? De plus , pour se préparer à la mort , et le faire d'une manière qu'on n'ait rien à se reprocher , il me semble qu'il serait à propos de faire un retour sur toute sa vie. Remarquez , je vous prie , que je ne parle que pour ceux qui ont différé jusqu'à ce temps-là de mettre leur conscience dans une parfaite tranquillité , et qui n'ont rien fait par avance de tout ce qu'ils souhaiteront avoir fait avant d'aller rendre compte à la Justice divine. Or pour bien faire ce retour sur toute sa vie , pour faire de tous ses péchés une confession exacte , il faudrait examiner du moins en gros toutes les confessions particulières , rappeler dans sa mémoire toutes les actions , toutes les omissions dont on peut être coupable ; il faudrait s'instruire de plusieurs de ses devoirs qu'on a ignorés , éclaircir mille doutes sur lesquels on s'est endormi , redire cent choses dont on s'est autrefois accusé , ou sans repentir , ou sans désir de se corriger , ou d'une manière si faible , si obscure , qu'elles ont pu échapper à l'attention du Confesseur. Ne voyons-nous pas tous les jours que lorsqu'une personne touchée de Dieu entreprend de calmer son cœur , et de le purifier par une semblable confession , elle ne demande pas moins de sept ou huit jours pour s'y disposer ? durant même ce temps peut-elle se donner assez de soin pour

ne laisser rien à dire ? il reste toujours pour une seconde , pour une troisième confession quelque chose qu'on se sait mauvais gré d'avoir omis : combien de péchés ne reviennent à l'esprit qu'après six mois ou un an de pénitence et de réforme ? Si ensuite il y a des restitutions de bien , des réparations d'honneur , des réconciliations à faire , des scandales à lever , comment dans un seul jour pourra-t-on acquitter toutes ces dettes avec toute l'équité qu'il conviendrait de le faire dans cette conjoncture ? Je ne dis rien de la sainte communion , de ce Viatique salutaire , de l'Extrême-Onction , qu'on reçoit à la hâte et presque sans fruit : quelle pitié de voir comme on fait ces actions qu'on ne fait qu'une fois dans la vie , et qui sont les dernières de la vie ! Je ne parle pas non plus des vertus de foi , d'espérance , d'amour de Dieu , de contrition des péchés , de charité pour le prochain , de désir sincère de la perfection chrétienne ; vertus qu'on est obligé de pratiquer surtout à la mort , et qui demanderaient d'autant plus de temps qu'elles sont plus relevées , et que durant toute la vie elles ont été plus négligées.

Tout cela ne saurait se bien faire en si peu de temps ; peut-on donc ne le pas mal faire dans un temps où l'on a si peu de force , si peu de connaissance , dans un temps où le sentiment des douleurs dont le corps est accablé attire à soi toute l'application de l'ame , selon ces paroles de saint Augustin : *Illuc rapitur intentio mentis , ubi est vis doloris* ? L'homme est alors au même état où se trouve une ville fortement assiégée , et vivement battue par l'ennemi ; toutes les fonctions civiles y sont suspendues , l'exercice de la Justice n'y a plus lieu , les Académies de Littérature , le Commerce , les Arts , tout durant ce temps de calamité est abandonné ; on est assez occupé à se défendre contre les assauts et contre l'artillerie des assiégeans , chacun court aux brèches et sur les remparts , où l'appelle le péril commun. Ainsi se trouve une

personne assiégée par les douleurs de la mort , pour me servir de l'expression de David ; dans cette situation elle ne songe qu'à ses douleurs , son ame est tout entière aux parties qui souffrent le plus , c'est là qu'elle fait tous ses efforts pour repousser l'ennemi prêt à se rendre maître de la place , et à y porter le ravage ; dans ce temps-là elle ne voit plus , elle n'entend plus , elle ne sent plus que son mal ; dans ce temps-là on n'ose plus l'entretenir d'aucune affaire importante : et cependant c'est le temps réservé pour la grande , pour l'unique affaire , pour l'affaire où il s'agit du corps et de l'ame , où il s'agit de tout pour toute l'éternité. Malheur à moi , oui , malheur et double malheur , si je me réduis à cette extrémité ! Malheur à moi , si je renvoie jusqu'au dernier jour de la vie une action qui doit faire l'occupation de toute la vie ; si au lieu de donner tout mon temps à mon salut , j'y destine un temps si incertain , un temps si court , un temps si peu propre pour y travailler !

Vous êtes encore dans un temps favorable , Chrétiens auditeurs ; profitez de ces momens précieux , faites au plutôt ce que Dieu laisse encore en votre pouvoir , ce que vous souhaiterez d'avoir fait , ce que vous ne pourrez plus faire à la mort , ce que du moins vous courez risque de ne pas bien faire : *Quodcunque potest facere manus tua , instanter operare , quia nec opus , nec ratio , nec scientia erunt apud inferos , quò tu properas* : Faites au plutôt tout le bien que vous pouvez faire , parce que dans le tombeau il ne reste plus ni force , ni jugement , ni sagesse , ni lumière pour s'appliquer à l'affaire du salut. J'ajoute qu'il n'en reste pas même au lit de la mort ; non certainement , on n'y est presque plus capable d'une attention aussi pénible , à peine y est-on capable des soins les plus légers. Je n'ai vu jusqu'ici , mes frères , aucun exemple qui m'ait pu donner d'autres pensées ; au contraire , à la réserve de ceux qui ont passé leur vie dans les exercices de la piété , ou de

ceux qui avaient heureusement commencé à vivre chrétiennement un an ou six mois avant leur dernière maladie , je suis obligé d'avouer que j'ai trouvé peu de personnes qui aient eu à la mort autant de sens , autant de présence d'esprit que je croyais qu'il en fallait pour concevoir un véritable regret de leurs fautes , pour faire une confession propre à tranquilliser ; peu , et très-peu , et peut-être point de tout dont pour lors j'aie eu lieu d'être entièrement content.

Leur raison est pour l'ordinaire si faible et si obscurcie , que je ne vois pas qu'ils puissent rien faire de raisonnable ; l'esprit n'agit plus que par habitude ; on s'accuse , non des péchés qu'on a commis , mais de ceux qu'on a coutume de commettre ; on exprime en parlant , non ce qu'on sent , ou ce qu'on pense , mais ce qu'on entend dire au Confesseur ; combien d'ailleurs d'équivoques , de méprises ! Vient-il un temps qui semble amener les dispositions les plus heureuses ? vain espoir , le malade s'endort , ou il vous interrompt pour vous parler de son mal , de ses affaires : vous persévérez , mais il se lasse , il ne sait ce qu'il doit vous répondre : vous interrogez , il paraît ne pas sentir ce qu'il répond. Il faut pourtant à tout hasard l'absoudre , car il n'y a pas d'espérance qu'il revienne à un état où sa raison prenne plus de consistance. Ainsi meurent , non-seulement les plus grands pécheurs , mais encore presque tous ceux qui partagent leur vie entre l'embarras des affaires et les plaisirs du monde , sans trop songer ni à bien vivre ni à bien mourir.

L'unique temps propre pour se préparer à la mort , c'est le temps présent , c'est le seul temps qui est à nous , le seul dont nous pouvons disposer à notre gré. Dans le premier discours je vous dirai mes pensées sur la manière de procéder à cette préparation. Ce sera peut-être ; hélas ! trop tard pour quelques-uns de nous ; jusque-là quels momens précieux courons-nous risque de perdre ,

après que nous en avons déjà tant perdus dont nous pouvions faire un si saint usage ? Hâtons-nous de profiter de ce qui nous reste , de profiter de quelques jours de vie , seulement peut-être de quelques heures ; imitons la sage prévoyance des Juifs , qui se voyant à la veille de leurs fêtes solennelles , faisaient des marches forcées , travaillaient avec une ardeur et un empressement incroyables , parce que , dès que la fête avait commencé , il ne leur était plus permis de pourvoir aux besoins même de la vie , de continuer même leur voyage s'ils étaient surpris en chemin.

Chrétiens , le temps de notre repos s'approche ; nous sommes à la veille , non d'une fête de quelques jours après laquelle on puisse retourner au travail , et se remettre en chemin pour se rendre à sa patrie ; mais à la veille d'un sabbat éternel , comme l'appelle Isaïe , d'une fête qui n'aura jamais de fin : *Et erunt perpetuæ neomeniæ , et perpetua sabbata*. Un temps si court , un temps si précieux , est-ce un temps pour chercher de vains plaisirs , ou pour demeurer dans l'oisiveté ? Allons , Chrétiens auditeurs , allons dès ce moment nous faire un trésor de bonnes œuvres , faisons incessamment tout le bien que nous pourrons : c'est pour toute une éternité que nous avons à travailler : dès que la mort sera venue , nous ne pourrons plus rien pour notre propre bonheur. Que le soleil donc nous trouve en prière lorsqu'il se couche , qu'il nous y trouve encore à son lever ; n'attendons pas les jeûnes de l'Eglise pour faire pénitence , que notre ferveur , s'il le faut , nous porte au-delà des préceptes ; hâtons-nous de distribuer nos biens aux pauvres , que chaque heure du jour soit marquée par quelque action de charité , et chaque moment , s'il est possible , par l'exercice de quelque vertu. *Tempus breve est* , nous crie saint Paul , *tempus breve est* , le temps est court : c'est pourquoi , dit ce grand Apôtre , regardez-vous déjà comme des gens morts au

monde , et n'usez de la vie qu'autant qu'elle peut vous être utile pour vous préparer à bien mourir : ne considérez point si elle se passe dans le deuil ou dans la joie , dans la pauvreté ou dans l'abondance ; considérez seulement qu'elle passe ; servez-vous des biens et des maux , des prospérités et des malheurs , pour acquérir une félicité qui ne passera jamais , une félicité qui se perpétuera dans la possession du souverain bien , et dans une joie ineffable , que je vous souhaite au nom du Père , et du Fils , et du Saint-Esprit.



S E R M O N

S U R L A M A N I È R E

DE SE PRÉPARER A BIEN MOURIR.

Venit nox quando nemo potest operari.

La nuit vient , où on ne peut rien faire. (*Joan. 9.*)

Pour se préparer à bien mourir , il faut faire durant la vie ce que peut-être on ne pourra faire à la mort , ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort , ce qu'infailiblement on voudra avoir fait à la mort.

JE ne crois pas rien avancer qui soit contraire au sens des paroles de Jésus-Christ , ni à l'interprétation que leur donnent de saints Pères , lorsque je dis que cette nuit dont il est parlé dans notre Evangile , que cette nuit dans laquelle on ne pourra plus rien faire pour l'éternité , que cette nuit c'est la mort , ou , si vous voulez , les dernières heures qui la précèdent. Il y a quelques jours que je fis voir aux pécheurs impénitens qu'ils devaient s'attendre à finir leur vie d'une manière funeste ; je veux aujourd'hui apprendre à tout le monde comment on peut se préparer à la mort , comment on peut se procurer une heureuse mort.

Je ne saurais vous dire , Chrétiens auditeurs , combien il est nécessaire de se préparer à bien mourir , je ne crois pas même qu'aucune parole puisse assez exprimer la nécessité de cette préparation ; car enfin rien n'est pour nous d'une plus grande conséquence que la mort , rien n'est plus

difficile que de s'assurer d'une bonne mort , rien n'est plus irréparable qu'une mort qui a été malheureuse. D'ailleurs , renvoyer ce soin à la dernière maladie , c'est attendre un temps trop incertain pour une affaire de cette importance , un temps trop court pour une affaire d'une si longue discussion , un temps peu propre pour une affaire si délicate et si épineuse. Il faut donc prévenir ce temps , il faut maintenant , aujourd'hui , commencer à nous disposer ; parce qu'en différant nous pourrions , ou n'avoir pas de temps , ou n'avoir pas assez de temps , ou n'avoir pas un temps propre pour nous préparer.

Au reste , MM. , vous ne devez pas craindre que le soin de vous disposer à la mort répande la tristesse sur votre vie , ou même en bannisse le plaisir ; je prétends au contraire , en vous apprenant l'art de bien mourir , vous ouvrir une source de bonheur : oui , MM. , je défie tous les hommes de pouvoir jamais sur la terre parvenir à une solide félicité , que par la voie qui conduit à une heureuse mort. Divin Esprit , sans votre secours nous ne pouvons entrer dans cette voie pure , nous ne pouvons même la découvrir qu'à la faveur de vos célestes lumières ; nous vous les demandons par l'entremise de Marie : *Ave , Maria.*

Je suppose que nous sommes tous persuadés qu'il nous faut mourir un jour , que ce jour s'approche à chaque moment , et qu'il n'est peut-être plus éloigné que de quelques heures. Je suppose que par la miséricorde de Dieu votre cœur est vivement pénétré de toutes ces grandes vérités , que vous avez souvent sur les lèvres : Je mourrai une fois , je ne mourrai qu'une fois ; je suis sûr de mourir , je ne suis pas sûr de bien mourir ; il est extrêmement important de s'assurer une heureuse mort , mais il est extrêmement difficile de parvenir à cette mort heureuse ; enfin , tout est perdu si cette mort est funeste , tout est perdu sans ressource. Je suppose

que vous déplorez l'imprudencè de ceux qui pour se préparer à la mort attendent le dernier temps de la vie, c'est-à-dire un temps qui ne sera plus un temps pour eux, un temps qui ne suffira pas pour ce qu'ils auront à faire, un temps qui n'est propre à rien, un temps que s'est réservé la colère du Seigneur. L'aveuglement de ces hommes présomptueux vous fait pitié, vous êtes effrayés à la vue du péril auquel ils s'exposent, à quelque prix que ce soit vous le voulez éviter ce péril, vous attendez avec impatience de savoir comment vous pourrez vous y soustraire. Je vais vous l'apprendre : je n'ai à dire que trois mots, que j'expliquerai dans les trois points de ce discours.

Pour se préparer à bien mourir, il faut faire présentement ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort : il faut faire présentement ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort : il faut faire présentement ce qu'infailiblement on voudra avoir fait à la mort. Le fruit du premier de ces soins sera une paix profonde, le fruit du second sera une exemption de douleur, le fruit du troisième sera une joie pure, prémice heureuse de la félicité éternelle. Voilà tout le sujet de notre entretien.

PREMIER POINT.

LORSQU'ON nous avertira que notre mort est proche, il est certain que la première chose qui se présentera à notre esprit, ce sera l'image de notre vie ; nous en verrons d'une seule vue toutes les parties, nous en verrons tous les désordres, mais nous les verrons dans un autre jour que nous ne les voyons aujourd'hui. Un péché qui n'était rien quand on le commit, paraîtra énorme à la faveur de ce jour ; un devoir qu'on avait négligé comme peu important, sera regardé pour lors comme un devoir essentiel et indispensable ; mille doutes sur lesquels on n'avait pas daigné prendre des éclaircissemens, s'éclairciront d'eux-mêmes, on verra qu'il n'y avait pas même sujet de douter ; on

commencera au contraire à se défier de cent choses qui n'avaient fait jusqu'alors aucune peine, telles que sont les premières confessions faites au sortir de l'enfance, les confessions qu'on a faites depuis dans la jeunesse, lorsque les passions étaient maîtresses du cœur, lorsque, comme il n'est que trop probable, on avait rarement un désir sincère de se corriger; enfin, de toutes les confessions qui auront été faites en certains temps de tiédeur, où on ne fait guère d'état de ce qui regarde le salut, où l'on apporte à l'usage des Sacremens autant de négligence qu'à tous les autres exercices de piété, où l'on ne se confesse que parce que c'est la coutume, que parce qu'il y a quelque bienséance à le faire, que parce que les autres le font. On commencera à découvrir des vengeances qu'on s'est pardonnées, des scandales auxquels on n'a point fait de réflexion, des libertés de voir et de penser ou plus criminelles, ou plus périlleuses qu'on ne le croyait ou qu'on ne le voulait croire, des plaisirs défendus qui ont passé pour innocens; mille fautes de conséquence dans le commerce, dans les sociétés, dans les acquisitions, dans les payemens, dans toutes sortes de contrats, dans le maniement du bien d'autrui, dans l'usage de ses propres biens, surtout s'il y a eu du superflu; en un mot, presque dans toutes les fonctions de la vie, presque dans toutes les actions.

Cette vue, Chrétiens auditeurs, jette dans le désespoir ceux qui n'ont en mourant que le temps de s'apercevoir qu'ils meurent, elle cause le plus grand trouble dans ceux qui n'ont que quelques heures pour se préparer à mourir. On voit la nécessité de revenir sur toute la vie, et on en voit en même temps la difficulté, ou peut-être l'impossibilité absolue. Pour réparer tant de ruines, pour réformer tant d'irrégularités, pour fermer tant de plaies, on aurait besoin de plus de loisir, de plus de vigueur, de plus de tranquillité dans l'esprit; il faudrait examiner, consulter, délibérer

sur divers points , exécuter cent choses pour lesquelles on n'a plus ni assez de sens , ni assez de connaissance , ni assez de vie.

Pour ne se pas trouver alors dans cette cruelle peine , le premier pas que doit faire un Chrétien sage , c'est de mettre au plutôt sa conscience en tel état qu'elle n'ait rien à lui reprocher , qu'elle ne soit fatiguée par aucun scrupule sur toute la vie passée. Faire cette première démarche , ce serait s'efforcer durant sept ou huit jours de faire tout ce qu'on ferait infailliblement si un Ange était venu de la part du Seigneur nous dire que nous n'avons plus que ces huit jours de temps à vivre , et que , ce terme expiré , nous serons contraints de rendre compte.

Après donc vous être prosterné devant une image de votre Dieu crucifié pour vous , après lui avoir fait les plus tendres remerciemens de ce qu'il vous donne encore le temps et la pensée de vous préparer à la mort , après lui avoir demandé la grace de faire un saint usage de cette faveur signalée , vous commencerez à rechercher exactement , à discuter de bonne foi toutes les pensées , toutes les paroles , toutes les actions , et surtout les omissions de votre vie ; vous tâcherez de vous rappeler tous les péchés que vous avez commis dans chaque âge , et surtout dans la jeunesse , dans chaque état où vous avez vécu , dans chaque emploi que vous avez exercé , dans chaque lieu que vous avez habité. Vous considérerez avec attention quel était dans ces différentes circonstances le devoir d'un véritable Chrétien , à quoi la qualité d'enfans vous obligeait envers vos pères et vos mères , la qualité de père et de mère envers vos enfans , de maître envers vos domestiques , de domestiques envers vos maîtres , de frère à l'égard de tous les enfans de Dieu , à l'égard surtout de vos ennemis , des pauvres , enfin de ceux que le sang vous unit. Vous parcourrez ensuite les sept péchés mortels , qui sont la source de tous les autres ; les commandemens

de Dieu et de l'Eglise , qui sont la règle de tous vos devoirs ; toutes les actions qui remplissent l'espace de chaque jour , et qui reviennent tous les jours , telles que les prières , le travail , les conversations , les repas , les divertissemens , les pieuses lectures : de tous les manquemens dont vous vous sentirez coupable prenez garde qu'aucun n'échappe à votre mémoire. Pour achever de procurer à votre esprit une parfaite tranquillité, ou sur les doutes qui surviendront , ou sur les péchés dont vous devez vous accuser , ou sur l'expression dont vous devez vous servir pour faire entendre chaque péché , il faudra vous dire à vous-même : Ce n'est pas pour huit jours , ni pour une année , c'est pour une éternité que je travaille ; il s'agit d'abolir tout ce qui s'est passé jusqu'à ce jour , il s'agit de tout régler de manière qu'il ne soit plus nécessaire d'y revenir ; s'il fallait mourir , dirais-je cette circonstance , et comment la voudrais-je expliquer ? de quels termes se servira le Démon pour m'en accuser ? il faut , s'il est possible , que je me serve aujourd'hui des mêmes termes , il faut que mon Confesseur voie dans mon ame tout ce que j'y vois , tout ce que Dieu y voit , tout ce qu'il y fera voir un jour à toute la terre , si je ne vais au-devant de cette accablante confusion par une confession claire et entière.

Vos péchés étant ainsi écrits dans votre mémoire avec tout le soin , avec toute la bonne foi possible , il y a trois ou quatre articles sur lesquels il faut faire de nouvelles recherches , pour voir s'ils ne demandent rien de plus qu'une simple déclaration : ces articles sont le bien d'autrui , l'honneur d'autrui , le salut d'autrui , et votre propre salut ; le bien d'autrui usurpé par les larcins , ou par les injustices , il le faut rendre ; l'honneur d'autrui blessé par les médisances , il le faut réparer ; le salut d'autrui intéressé et mis en danger par les scandales , il le faut rétablir ; votre propre salut , il le faut tirer des périls où il est exposé , en vous

retirant vous-même des occasions d'offenser Dieu. De plus, il faut vous réconcilier avec vos ennemis de la même manière que vous souhaitez que Jésus-Christ se réconcilie avec vous. Ce sont là autant d'obligations indispensables : en vain voudriez-vous vous en affranchir, on n'entre point dans le Ciel qu'on ne s'en soit acquitté. Il faut une fois pour toutes vous mettre en repos sur tous ces points : ce sont pour l'ordinaire ces sortes d'obligations qui nous inquiètent le plus à la mort, qui nous rendent le salut plus incertain ; et s'il est maintenant difficile de les remplir, il sera pour lors moralement et peut-être même absolument impossible. Avant néanmoins que de rien exécuter, il est de la prudence que vous consultiez un homme sage et expérimenté, pour savoir précisément à quoi vous oblige la loi de Dieu : je dis un homme sage et expérimenté, car un Confesseur indiscret, ou médiocrement versé dans la science du salut, pourrait vous jeter dans d'étranges embarras, et vous faire perdre le fruit de vos généreux efforts.

Tous ces devoirs étant sagement dirigés et fidèlement accomplis, vous commencerez à goûter les premières douceurs de la paix intérieure, vous sentirez s'élever dans votre cœur les mêmes mouvemens de joie que ressent toute la nature lorsque l'aurore a dissipé les plus grossières ténèbres de la nuit, et que le soleil est sur le point de paraître. Vous n'êtes pas cependant encore assez préparé pour aller au tribunal de la pénitence ; avant de vous y présenter, il faut que durant deux ou trois jours vous travailliez avec tout le soin possible à exciter dans votre ame une douleur sincère, un véritable repentir d'avoir offensé votre Dieu. Vous savez combien il est important de s'approcher du Prêtre avec ces sentimens dans le cœur ; d'ailleurs, pour les y faire naître, c'est un moyen facile d'avoir devant les yeux tant d'infidélités, tant de crimes rassemblés d'une part, et de l'autre la patience

infinie de Dieu , qui ne s'est pas rebuté , qui vous rappelle encore après tant de perfidies , qui vous traite en favori , en prédestiné , qui vous fait en quelque sorte violence pour vous ramener , qui dans ce zèle qu'il vous inspire de vous préparer à la mort , vous fait une grace qu'il n'a jamais accordée qu'aux plus grands Saints. Outre l'avantage que vous donnent toutes ces considérations pour concevoir un regret amer de vos fautes , la vue de la fin dernière , dont on reconnaît qu'on s'est si étrangement écarté , le souvenir des bienfaits du Créateur , dont on s'est servi contre lui-même , le souvenir des souffrances et de la mort du fils de Dieu , la vue de l'Enfer qu'on a mérité , du Ciel qu'on a été sur le point de perdre ; quelles voies plus propres que toutes ces pensées pour achever de faire entrer dans notre ame la plus douloureuse componction ? Mais il faut surtout la demander par des prières ferventes , cette salutaire componction ; il faut intéresser tout ce que la Religion a de plus saint , de plus propre à toucher le cœur de Dieu , lui offrir le sang de son fils , si on le peut par soi-même ; le faire offrir par d'autres mains , si on ne le peut faire par les siennes ; il faut joindre à ce sacrifice divin des sacrifices de sa propre substance , retrancher de ses plaisirs , jeûner , donner des aumônes pour fléchir la colère du Seigneur. Enfin , après vous être cent fois prosterné devant votre souverain Juge , après lui avoir mille fois répété avec humilité , avec confiance , ces paroles du Publicain : *Domine , propitius esto mihi peccatori* : Mon Dieu , ayez pitié de ce pécheur , qui n'a point de plus grand regret dans la vie que de vous avoir offensé , ni de désir plus ardent que de vivre éternellement dans votre grace ; allez , allez vous plonger dans le bain sacré que Jésus-Christ vous a préparé , allez remettre votre ame dans l'heureux état où elle avait été mise par le Baptême , dans l'heureux état où elle doit être pour entrer dans le Ciel.

Il n'est point d'expression qui puisse faire comprendre le plaisir que vous goûterez, lorsque vous vous serez ainsi purifié, et que vous ne pourrez plus douter d'avoir regagné l'amitié de Dieu. Je dis que vous n'en pourrez plus douter, parce que c'est un article de foi, que Dieu ne refuse point sa grace ni son amitié à quiconque fait ce qu'il peut pour s'en rendre digne. *Nunc verè scio*, direz-vous alors avec saint Pierre, *quia misit Dominus Angelum suum, et eripuit me de manu Herodis, et de omni exspectatione Judæorum* : C'est aujourd'hui que je reconnais véritablement que le Seigneur a envoyé son Ange, qu'il a brisé mes chaînes, qu'il m'a affranchi de la tyrannie du Démon. Non, non, ce n'est point une illusion, c'est une vérité que je sens, et dont il me semble que Dieu me rend témoignage dans le secret de mon cœur : *Nunc verè scio quia eripuit me de manu Herodis*. Quelle douceur, de pouvoir désormais marcher sans crainte au milieu des périls dont la vie est assiégée, de pouvoir dire, quand on entre dans son repos : Je puis mourir cette nuit ; si Dieu le veut, qu'il soit béni, que sa volonté soit faite : ce danger ne m'empêchera pas de jouir du sommeil le plus tranquille entre les bras de son aimable Providence ! Quelle douceur, de pouvoir sans être ému entendre gronder le tonnerre, dans l'assurance que ce n'est plus la colère de Dieu qui s'exprime par ce bruit terrible, ou du moins que ce n'est plus nous qu'elle menace !

Qu'il est difficile, me direz-vous peut-être, vu notre fragilité, de persévérer long-temps dans cet heureux état ! et si l'on vient à retomber, que de soins rendus inutiles, que de travaux perdus ! Je réponds d'abord que quand on serait assez malheureux pour retomber, ce péché ne ferait pas revivre les précédens : c'est toujours vingt, trente, quarante, ou cinquante années sur lesquelles on ne pourra plus vous rechercher. Est-ce un léger avantage de n'avoir plus rien à craindre sur tout

le temps déjà passé, sur le temps le plus obscur, le plus embrouillé, le plus suspect, et peut-être le plus long de votre vie ? D'ailleurs, après cette chute nouvelle, il serait facile de se relever, et de rentrer promptement dans l'état où l'on s'était mis par la confession de tous les autres péchés de la vie. De plus, ce ne serait qu'un péché ; il faudrait seulement prendre garde de ne pas s'y endormir, de peur d'y être surpris. Mais non, quand on s'est une fois converti de la manière que je l'ai exposé, on se défend du péché mortel plus aisément qu'on ne le saurait croire ; l'expérience nous apprend qu'une sincère pénitence attire à l'âme des grâces si fortes qu'elle devient comme invincible. Au reste, il faut vous avertir que tout ce que je viens de dire ne serait pas nécessaire pour ceux qui se seraient une fois mis dans l'état que je viens de tracer à vos yeux, surtout si cette préparation avait été suivie d'une réforme constante : mais dans tout ceci on doit principalement avoir égard aux conseils du Directeur, parce qu'il a sur tous ces points des lumières que nul autre ne peut avoir.

Les affaires de la conscience étant terminées, il faut songer aux affaires temporelles, et disposer de tous les biens que vous avez reçus de Dieu. Ce conseil, MM., est du grand saint Augustin, dans un traité qu'il a fait du soin que nous devons avoir de notre âme : *Fac testamentum tuum dum sanus es, dum sapiens es, dum tuus es* : Faites votre testament tandis que vous êtes en santé, tandis que votre raison a toute sa force, tandis que vous êtes encore à vous-même. Combien de raisons ne vous doivent pas porter à suivre l'avis de ce Père ? Si vous étiez enlevé par une mort soudaine, il est certain que vous seriez responsable de tous les procès, de toutes les querelles qui arriveraient au sujet de votre succession. D'autre part, si vous différez jusqu'à la mort, quelle sagesse présidera alors à cette action essentielle ? On est exposé à

ces derniers momens , dit le même Père , aux flat-teries , aux importunités , aux surprises de mille sortes de gens qui assiègent un malade , les uns pour l'empêcher de déclarer ses dernières volontés , les autres pour l'obliger de le faire à leur gré : *In infirmitate , blanditiis et minis duceris quò tu non vis.* Souvent ne s'est-il pas trouvé des enfans assez dénaturés , assez impies pour interdire au Confesseur l'entrée de leur maison , de peur qu'on ne fît ressouvenir leur père ou leur mère de faire leur testament ; assez intéressés pour aimer mieux les voir mourir sans Sacremens , que se mettre eux-mêmes en danger de perdre la moindre partie de leur héritage ? Enfin , lorsque les Médecins vous auront abandonné , et qu'on vous aura fait entendre qu'il faut mourir , quel édifiant spectacle , quelle consolation pour votre famille , de voir que vous avez mis ordre à tout , qu'il n'est plus nécessaire qu'on vous parle de rien ; de vous entendre dire qu'on trouvera toutes vos intentions , tous les mémoires , tous les éclaircissemens qu'on peut souhaiter , que du reste vous n'avez plus d'affaires avec les hommes , que vous ne voulez plus penser qu'à Dieu !

En effet , MM. , le peu de temps qu'on a pour lors à vivre , ce temps est trop précieux pour en consommer une partie dans des occupations terrestres. Durant ces dernières heures un Chrétien qui se trouve ainsi sans affaires qui regardent ou sa conscience , ou ses biens , quelle facilité n'a-t-il pas d'abrèger les peines du Purgatoire , et d'augmenter le prix de sa couronne ? J'ose dire que c'est pour lui le temps de la plus riche moisson , s'il a tellement pris ses mesures que ce temps soit tout à lui. Eh mon Dieu , peut-il dire avec une tranquillité parfaite dès le moment qu'on lui déclare qu'il va mourir , mon Dieu , il ne me reste plus que quelques heures à vivre ; il ne me reste plus que quelques heures à croire en vous , à espérer en vous , à souffrir pour vous ; la mort va

m'ôter tous les moyens de vous honorer , de vous glorifier , de vous aimer librement et avec mérite ; il faut du moins que jusqu'au dernier soupir je ne m'applique qu'à vous honorer , qu'à vous aimer de toutes mes forces.

O mon ame , l'unique partie de moi-même pour qui désormais je m'intéresse ! ô mon ame , profitons du temps qui nous reste ; aimons , s'il est possible , à chaque moment autant que tous les Saints ont aimé dans tout le cours de leur vie ; que l'ardeur de nos soupirs supplée à la brieveté du temps , faisons en vingt-quatre heures plus que nous n'avons fait en soixante années , servons Dieu comme il mérite d'être servi du moins dans le dernier jour ; mourons en Saint , si nous avons vécu en pécheur ; souffrons ces dernières atteintes de la maladie avec la soumission , avec la constance des Martyrs ; recevons la mort de la main du Créateur avec la même joie que nous avons reçu les plus grands biens de la vie. Mon Dieu , je voudrais avoir mille vies à vous offrir , je vous les sacrifierais toutes. Vous me redemandez cette vie que vous m'avez donnée : que n'est-elle plus pure , plus digne de vous être présentée ! Mais m'offrit-elle les plus flatteuses espérances , et pussé-je la retenir , je vous l'abandonnerais également. Oui , mon Dieu , je consens d'être dépouillé de tout ce que j'aimais sur la terre , et même de ce corps , que je n'ai que trop aimé ; je me sou mets à la loi qui va livrer ce corps aux vers , qui le va réduire en poussière. Pour ces douleurs que je sens , hélas ! elles ne sont que trop légères , elles ne seront que trop courtes , puisque c'est la dernière preuve que je vous donnerai de mon amour , et du désir que j'ai de vous plaire. J'accepte volontiers toutes les peines de l'autre vie , quelque rigoureuses qu'elles puissent être , et quand elles devraient durer jusqu'à la fin des siècles. Glorifiez-vous , Seigneur , en me punissant ; vos châtimens seront trop justes ; puisque je n'ai pas voulu vous honorer en

exécutant vos volontés. Au reste, je crois aveuglément tout ce que vous révélez ici-bas à votre Eglise, j'espère fermement tous les biens que vous prodiguez dans le Ciel à vos élus. Je connais l'énormité de mes crimes, et je ressens le plus vif regret d'avoir si mal servi le plus aimable des maîtres : mais toutes mes infidélités ne sauraient affaiblir la confiance que j'ai en votre miséricorde ; quelque criminel que je sois, je ne serai point éternellement malheureux, parce que vous êtes infiniment miséricordieux. Non, il n'y aura point d'Enfer pour moi, quoique je l'aie si souvent mérité, parce que mon Sauveur a mérité le Ciel pour moi : tous les Démons ne me sauraient arracher cette espérance ; malgré leurs efforts, je chanterai éternellement vos miséricordes, je vous verrai, je vous posséderai, je vous aimerai éternellement.

Après vous être préparés à la mort, voilà, Chrétiens-auditeurs, dans quels exercices vous passerez vos dernières heures, et non pas à entretenir un héritier, un homme d'affaires de vos revenus et de vos papiers, de ce que vous devez, et de ce qui vous est dû. Mais je ne dois pas omettre que pour avoir cette parfaite paix, ces sentimens si utiles, si dignes d'un Chrétien mourant, il faut s'y être exercé souvent durant la vie, autrement en serait-on capable dans ce temps de langueur et de faiblesse ? Je ne saurais, mes frères, louer assez la coutume de quelques personnes, qui au commencement ou à la fin de chaque mois, après s'être déchargées de leurs péchés, après s'être nourries du corps du Sauveur, comme pour mourir, tâchent de renouveler tous les actes que je viens de suggérer, de les renouveler avec la même ferveur que si elles devaient expirer un moment après. Voilà le commencement d'une sainte préparation à la mort. Il faut faire maintenant ce que vous ne pourrez peut-être pas faire alors ; quiconque aura fait cette première démarche, mourra sans inquiétude. Mais ce n'est pas encore assez ; il

faut tâcher de mourir sans peine et sans douleur, et pour cela, à cette première préparation il en faut ajouter une seconde, c'est de se résoudre à faire aujourd'hui ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort.

SECOND POINT.

SAINT Ambroise expliquant ces mots de l'Apocalypse : *Beati mortui qui in Domino moriuntur* ; Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur ; demande si les morts peuvent mourir, comme il semble par ces paroles que saint Jean l'a supposé ; et ce Père répond qu'en effet ils peuvent mourir, et qu'eux seuls ont lieu d'espérer une mort heureuse. L'énigme n'est pas difficile à expliquer : il appelle morts ceux dont le cœur est détaché de tout ce dont la mort nous doit réellement séparer, ensorte que tout ce qu'il y a dans la vie, et la vie même, n'a plus rien qui les touche ou qui les arrête.

Oui, MM., pour mourir sans peine et sans regret, il faut, après vous être mis en état de mourir à chaque heure, il faut vous occuper à vous détacher peu à peu de tout ce que vous aimez le plus dans la vie, il faut par ce détachement prévenir la mort, il faut en quelque sorte imiter ceux qui tâchent eux-mêmes d'abrèger leurs jours, de peur d'éprouver la cruauté de leurs ennemis, s'ils tombaient vivans entre leurs mains : je veux dire qu'il faut s'exercer à donner à Dieu de plein gré ce que la mort nous arracherait par force, qu'il faut défaire insensiblement les nœuds qui nous lient aux créatures, pour éviter l'extrême douleur que nous ressentirions en mourant, lorsque Dieu romprait ces nœuds tout d'un coup et sans ménager notre faiblesse.

Mais vous me demanderez comment on peut acquérir ce détachement, comment on peut ainsi mourir à tout ce que nous voyons, à tout ce que nous possédons dans la vie. Je réponds, avec le

grand saint Grégoire , que quiconque pense souvent qu'il doit mourir , s'accoutume aisément à mépriser tout ce que la terre a de plus précieux : *Facile contemnit omnia , qui semper se cogitat moriturum.* Chrétiens auditeurs , la pensée de la mort vous aura bientôt inspiré une sainte indifférence pour tout ce dont la mort même vous doit dépouiller un jour. Voyez quelles sont les chaînes par lesquelles le monde vous tient encore dans l'esclavage : il n'est pas difficile de les découvrir. Consultez votre cœur , il vous dira d'abord que ce qui vous fait aimer la vie , c'est cette épouse , ce mari , cet enfant , cette maison , cette charge , cette société , ces plaisirs , cette beauté dont vous vous piquez , ces grandes richesses dont Dieu vous a donné la jouissance. Mais tous ces avantages pour combien de temps pensez-vous qu'ils vous aient été accordés ? Faites-vous tous les jours cette question. Hélas ! peut-être vous touchez au terme fatal de tous ces biens , peut-être vous sentez déjà dans les entrailles l'humeur maligne qui vous doit mettre au tombeau. Quand vous seriez assurés de quelques années , elles passeront comme celles qui les ont précédées ; vous vous trouverez au lit de la mort , et il vous semblera que vous ne faites que d'entrer dans la vie. Ce sera le temps où il faudra nécessairement abandonner ces enfans à la Providence , cette femme peut-être à un second mari , ces biens à des héritiers ingrats et prodigues , ce corps à la terre , à la corruption. Pourquoi vous attacher à ces objets passagers , pourquoi aimer avec tant d'ardeur ce que vous posséderez si peu de temps ? pourquoi ne pas maintenant renoncer à ce qu'on vous arrachera peut-être dans quelques heures ? Quel regret n'aurez-vous pas pour lors de vous voir contraints de faire sans mérite ce que vous pouvez faire aujourd'hui avec tant d'utilité pour votre ame ? quelle honte pour vous d'avoir réduit votre Dieu à vous enlever par force ce qu'il vous avait demandé avec tant d'instance et avec tant de bonté ?

Ces motifs souvent médités , Chrétiens auditeurs , quelle impression ne feraient-ils pas ? quelle facilité ne nous donneraient-ils pas de nous établir dans ce détachement que je prétends être une disposition infaillible pour sortir sans peine de cette vie ? Voulez-vous de plus savoir la pratique de ce détachement évangélique ? Elle consiste à nourrir le corps avec moins de délicatesse , à l'habiller moins superbement , moins mollement , à le traiter à peu près comme on le traitera après votre mort ; elle consiste à aimer la retraite , à souffrir avec moins d'inquiétude l'absence des personnes qui vous seront chères , à attendre avec plus de résignation le succès de vos affaires temporelles , à réprimer les désirs de grandeur et de réputation qui s'élèvent dans votre ame , à vous retrancher quelquefois l'usage des délices et des plaisirs même permis , à faire des aumônes à proportion de vos biens , à offrir souvent à Dieu ce que vous aimez le plus , à le prier d'en disposer selon sa sainte volonté , à lui protester que vous êtes prêts de lui en faire un sacrifice entier et irrévocable , s'il le veut , enfin à vous soumettre sans murmure aux ordres de sa Providence , dans les rencontres où elle permettra des pertes , des maladies ; des morts , des humiliations. En vous remettant ainsi vous-mêmes avec tout ce qui vous appartient , entre les mains du Seigneur , vous vous accoutumerez à dire , à éprouver même ce qu'éprouvait l'Apôtre : *Quotidie morior* : Oui je meurs tous les jours , non-seulement parce que le temps de ma mort s'approche à chaque moment , mais encore parce que tous les jours je sens s'affaiblir l'affection que j'avais pour la vie : je n'ai plus ni tant d'empressement pour la vanité , ni tant de désir de plaire aux hommes , ni tant d'amour pour moi-même , ni tant d'ardeur pour le gain , ni tant de souci pour l'établissement de ma famille ; il me semble que mon cœur n'est plus si fortement attaché aux biens de ce monde ,

et que mon ame commence en quelque sorte à se séparer de mon corps : *Quotidie morior.*

Après avoir fait tout ce que vous ne pourrez peut-être pas faire à la mort , faites ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort. Enfin un troisième moyen pour vous préparer à bien mourir , c'est de faire présentement tout ce qu'inafailliblement vous voudrez avoir fait à la mort. Le premier de ces soins fait qu'on meurt sans trouble dans l'esprit ; le second fait qu'on meurt sans douleur ; le troisième fait qu'on meurt avec une sainte joie. Je ne dis qu'un mot de cette troisième partie.

TROISIÈME PARTIE.

IL est certain qu'une des plus grandes peines qu'on ait à la mort , c'est de voir le mauvais usage qu'on a fait du temps. Cette vue cause des regrets d'autant plus amers , qu'on se ressouvient que la vie ne nous avait été donnée que pour gagner le Ciel , que tandis qu'elle a duré on pouvait aisément se faire un riche fonds de mérites , et qu'au reste elle est passée pour ne revenir jamais. A ce moment avec quelle douleur commence-t-on à entrer dans le sens de ces terribles paroles que le père de famille adresse au Fermier infidèle ? *Jam non poteris amplius villicari* : C'en est fait , vous ne pouvez plus rien ménager pour l'autre vie ; jusqu'ici vos bras ont été oisifs , ils seront enchaînés à l'avenir , et jamais vous ne sortirez de cette extrême indigence où vous mourez : *Jam non poteris villicari*. Quelle peine , quelle honte d'être obligé de s'aller présenter à Dieu les mains vides , du moins sans avoir rien fait qui soit digne de lui ! Dans le même instant que je paraîtrai devant ce maître redoutable , il y paraîtra avec moi de saints Solitaires , de saintes veuves , des hommes , des femmes , qui dans le monde ont vécu aussi saintement que l'ont fait dans le cloître les Religieux les plus réguliers. L'un offrira à Dieu quarante ou cinquante ans de jeûnes et de solitude ,

l'autre une longue vie passée dans la pauvreté volontaire et dans les incommodités qui l'accompagnent. Cette Vierge y viendra avec la fleur de sa chasteté, cet homme s'y montrera couvert des sanglantes marques de sa pénitence, ce Missionnaire y sera suivi d'une nombreuse troupe d'ames arrachées au Démon, cette femme d'un nombre prodigieux de pauvres qu'elle a visités dans leurs maladies, qu'elle a secourus, qu'elle a nourris. Et moi, que vais-je présenter à mon Juge, malheureux que je suis ! en vertu de quoi lui demanderai-je le Ciel ? Pourrai-je même soutenir ses regards, et la comparaison qu'il fera de ma nudité avec les richesses de ces saintes ames ? De tant d'années combien en ai-je consacré à son service ? quelle part lui ai-je fait de tant de biens ? Oserai-je lui parler de ces communions si tièdes, de ces confessions si froides, de ces prières où je n'ai pensé à rien moins qu'à lui ? MM., pour comprendre combien ces tristes réflexions tourmentent un mourant, il faudrait s'être trouvé dans cette funeste conjoncture.

Prévenons, mes frères, prévenons ce malheur aussi irréparable pour lors qu'il sera amer ; faisons aujourd'hui ce que nous souhaiterons si ardemment, mais si inutilement, d'avoir fait. N'avez-vous point encore choisi d'état ? faites choix d'un établissement que vous vous sachiez gré à la mort d'avoir préféré à tous les autres. Etes-vous déjà engagé ? hâtez-vous de faire tout le bien que vous pouvez faire dans votre condition ; jamais vous n'en ferez tant, qu'à l'heure de la mort vous ne voulussiez en avoir fait encore plus. Vous avez beaucoup de loisir, beaucoup de biens, de forces, de talents, d'autorité ; songez à l'usage que vous voudrez avoir fait de tous ces avantages, lorsque la mort viendra pour vous les ravir : pensez au commencement de chaque jour quel travail vous voudriez avoir fait, si à la fin de ce jour Dieu vous appelait pour vous donner votre salaire, comme peut-être il-

doit vous appeler : prenez la même pensée au commencement de chaque action , et tâchez de les faire toutes comme si chacune devait être la dernière.

Beatus ille servus , quem cum venerit Dominus ejus , invenerit sic facientem ! Heureux mille fois l'homme que la mort trouvera ainsi occupé ! Quelle joie pour lui à ce dernier moment ! et dans cette joie pure quel prix agréable de ses soins et de ses fatigues ! Quelles caresses ne recevra-t-il pas de son divin maître ! que de louanges , que de gloire , que de trésors pour payer sa vigilance ! *Beatus ille servus , quem cum venerit Dominus ejus , invenerit sic facientem !* Qu'il meure , cet homme sage et prudent , qu'il meure âgé ou dans la fleur de la jeunesse , dans le fort du travail ou dans le plus profond sommeil , durant la prière , ou , si vous voulez , dans le temps de ses divertissemens ; qu'une longue maladie le consume peu à peu , ou qu'il soit emporté par un coup de foudre , il est également heureux , et on ne peut le regretter sans lui faire tort. Quiconque a pris les précautions que je viens d'expliquer , qui a mis ordre à sa conscience , et à ses affaires temporelles , qui songe à la mort , qui s'exerce , qui se mesure pour ainsi dire avec elle , qui l'attend , qui la prévient par la mortification de ses passions et de ses désirs , qui s'applique à faire ce qu'il voudra avoir fait à la fin de sa carrière , et à le faire de la manière qu'il le voudra avoir fait , non , ce serviteur vigilant ne fera jamais une fin malheureuse : il peut mourir sans Sacremens , sans secours , sans connaissance ; sa mort ne sera pas moins avantageuse , ne sera pas moins un doux et tranquille passage à une meilleure vie , à une vie éternelle , que je vous souhaite , MM. , au nom du Père , et du Fils , et du Saint-Esprit.



SERMON

SUR LA PÉNITENCE

DIFFÉRÉE A - LA MORT.

Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus.

La mort de cet homme est encore pire que n'a été sa vie.
(*Luc. 11.*)

Ceux qui renvoient la pénitence à l'extrémité de la vie , hasardent tout , parce qu'il n'est pas vraisemblable que Dieu leur pardonne à la mort : il paraît même qu'ils veulent tout perdre , parce qu'il est contraire à l'Évangile que Dieu leur pardonne dans ces derniers momens.

C'EST un effet, ou pour mieux dire, c'est un prodige de la foi, digne de l'admiration de tous les siècles, qu'Abraham ayant reçu ordre d'immoler son fils Isaac, non-seulement ne murmura point contre le Seigneur, mais continua encore de croire qu'il deviendrait par ce même fils le père de la plus nombreuse postérité. Il espéra contre toute espérance, dit saint Paul, c'est-à-dire qu'il ne douta point de la promesse que Dieu lui avait faite, quoiqu'elle semblât se détruire par ce dernier commandement : *In spem contra spem credidit, ut fieret pater multarum gentium.*

Mais quelque invincible qu'ait été la confiance du saint Patriarche, il faut avouer que la confiance des pécheurs va plus loin encore. Non-seulement ils espèrent contre l'espérance, mais ils espèrent

contre la foi ; ils espèrent en Dieu , pour ainsi parler , contre Dieu même ; et au lieu qu'Abraham crut que le Seigneur ferait un miracle plutôt que de faillir dans ses promesses , ceux-ci croient que plutôt que de manquer à faire un miracle en leur faveur , il sera faillible dans sa parole. Dieu ne cesse de les avertir de hâter leur conversion , et ils croient toujours que rien ne les presse de se convertir. Toute l'Écriture leur prédit que s'ils diffèrent plus long-temps , il sera trop tard pour y penser ; et ils ne laissent pas de dire qu'ils auront toujours assez de temps. Enfin Jésus-Christ leur déclare en termes formels , que s'ils ne profitent de l'occasion présente , ils mourront dans leurs péchés ; cette menace terrible n'ébranle point l'espérance présomptueuse qu'ils ont de faire pénitence à la mort.

Esprit saint , vérité éternelle et immuable , que peut ici le zèle et l'éloquence chrétienne ? comment recevra-t-on notre témoignage , si l'on n'a pas même de foi pour votre divine parole ? est-il quelque raison capable de réduire des esprits qui sont rebelles à la lumière , et qui refusent de se rendre à la souveraine raison. Vous seul , ô Esprit divin , pouvez vaincre une si grande opiniâtreté ; ou si nos paroles peuvent avoir quelque succès , ce ne peut être que par un secours particulier de votre grace ; nous vous le demandons au nom de Marie : *Ave , Maria.*

Tout le monde convient que quelque terrible que soit la mort , elle n'aurait rien d'effrayant pour un Chrétien qui serait sûr de mourir chrétiennement. Selon ce sentiment si commun et si vrai , on ne saurait douter que notre principale attention devrait être , non de fuir la mort , mais d'éviter de terminer la vie par une mort funeste ; d'autant plus que d'une part la mort est inévitable , et que de l'autre il dépend de nous de faire une heureuse fin. Cependant , il faut l'avouer ,

la plupart des hommes font tout le contraire ; on se précautionne contre la mort , comme s'il n'y avait point de plus grand mal à craindre , et comme si on pouvait s'y soustraire à force de précautions , tandis qu'on néglige de prévenir le malheur d'une mort funeste , comme si ce n'était rien , ou comme si nos soins ne pouvaient rien contre ce malheur. Comment l'entendons-nous , Chrétiens auditeurs ? N'est-il pas vrai que le plus terrible pour nous de tous les maux , c'est de mourir dans le péché ? D'où vient donc que nous craignons si fort de mourir , et que nous craignons si peu le péché ? d'où vient qu'on fait tous les jours des remèdes contre les plus légères incommodités , et que néanmoins on souffre que la conscience demeure blessée , et chargée des crimes les plus énormes ? C'est , dit-on , qu'on attend la dernière maladie pour demander pardon de ses désordres. Oui , mais êtes-vous sûrs que pour lors vous serez en état de recevoir la grace que vous demanderez , et que Dieu voudra vous l'accorder ? Ne risquez-vous rien en différant ainsi ? ne présumez-vous point trop de vos forces , et même de la miséricorde du Seigneur ? Si vous voulez me permettre de dire ma pensée , je crains en premier lieu que vous ne vous flattiez trop dans votre espérance ; en second lieu , que vous ne vous trompiez visiblement. Oui , MM. , je dis que renvoyer la pénitence à l'extrémité de la vie , premièrement c'est tout hasarder , je dis de plus que c'est vouloir tout perdre. Vous dites que Dieu vous pardonnera à la mort. Quel fondement peut avoir cette espérance ? Nous l'examinerons dans le premier point. Quelle conformité peut avoir cette espérance avec l'Évangile ? Nous l'examinerons dans le second point. Voilà tout le sujet de notre entretien.

PREMIER POINT.

PARMI les pécheurs qui espèrent faire pénitence à la mort, il n'en est point sans doute d'assez présomptueux pour s'y attendre comme à un événement infaillible. Leur espérance doit être du moins aussi incertaine, que le genre de mort qui doit finir leurs jours est lui-même incertain. D'ailleurs il est facile de comprendre qu'une mort subite ne donne pas le temps de se repentir; et que par conséquent, s'ils sont emportés par un accident imprévu, tout est désespéré pour eux. Vous ne savez pas en quel lieu la mort vous attend, disait un ancien : *Incertum est quo te loco mors expectat.* Or de mille endroits où elle peut surprendre un pécheur, il n'y a presque que sa maison où il puisse espérer de terminer sa vie par une bonne mort. Etes-vous sûr de mourir dans votre maison ? Quel garant avez-vous contre les naufrages, les chutes, les tonnerres, les assassinats ? Et quand vous seriez assuré de mourir dans votre lit, combien de sortes de maux peuvent vous y accabler dans un instant ? combien de maladies, qui privent d'abord, ou de la raison, ou de l'ouïe, ou de l'usage de la parole ? Je ne dis point que le Médecin sera trompé, qu'il vous trompera à son tour, que ceux qui seront auprès de vous manqueront de zèle et de vigilance, qu'ils négligeront d'appeler le Confesseur, que le Confesseur sera lui-même négligent, qu'il viendra une heure trop tard, qu'on n'en trouvera pas qui puisse venir sur l'heure à votre secours : ces inconvéniens sont arrivés mille fois, et les livres sont pleins de pareils exemples. Mais je veux que vous soyez assuré que Dieu vous préservera de tous ces malheurs ; malgré ce soin que vous attendez de sa providence, non-seulement je dis qu'il n'est pas certain que vous ferez à la mort une véritable pénitence, je cherche même sur quel fondement vous appuyez votre espérance. Ce qui

me la rend suspecte , c'est qu'elle est contraire , et à l'idée que les hommes ont de la mort , et à la situation où vous vous trouverez à ce dernier moment , et enfin à la nature même de la bonne mort.

Premièrement , c'est une vérité confirmée par le témoignage de tous les siècles , que la mort est toujours semblable à la vie. Je ne vous dis point que tous les Pères nous en avertissent , que nous en avons mille preuves dans l'histoire sainte ; je me contente de dire que cette vérité a passé en proverbe , et qu'on dit ordinairement que telle a été la vie , telle est la mort. Nier ce principe , c'est abandonner la façon ordinaire de penser , pour s'attacher à son propre sens , c'est se croire en quelque sorte plus éclairé que tout le reste du monde. Cependant voici des pécheurs qui multiplient tous les jours leurs crimes , qui persévèrent dans l'impénitence , qui s'y endorment , qui espèrent qu'après avoir vécu dans l'inimitié de Dieu , ils auront le bonheur de mourir dans sa grace. Je vous demande , MM. , s'il y a quelque apparence qu'ils obtiennent ce qu'ils espèrent ; est-il probable qu'ils se disposent à bien mourir en vivant mal ? quoi de moins probable qu'un sentiment qui est opposé au sentiment universel , qui combat une règle reçue généralement de tous les hommes ? *Non potest malè mori , qui bene vixit* , dit saint Augustin : Quiconque a vécu saintement , ne peut faire une fin malheureuse. Donc il n'est pas vraisemblable que celui dont la vie a été dérégulée puisse mourir en vrai Chrétien , parce que le retour du mal au bien est beaucoup plus difficile que le retour du bien au mal. En second lieu , un Saint ne peut pas mériter une sainte mort , comme nous le dirons bientôt , et sa mort néanmoins ne peut être malheureuse : donc , à plus forte raison , celui qui aura mal vécu doit s'attendre à une mort qui ressemble à sa vie , puisqu'il la mérite , puisque ses désordres et son obstination le rendent digne de ce châtement.

La seconde raison , c'est que lorsque vous vous promettez de faire pénitence à la mort , vous semblez ne pas savoir quelle sera pour lors votre faiblesse , ne pas savoir ce que c'est que la pénitence. Pour entrer dans les sentimens d'une véritable pénitence , il faut haïr le péché , le haïr de bonne foi , le haïr plus que la mort , plus que l'Enfer , plus que tout ce que le monde a de haïssable. Quel homme peut être susceptible d'une haine pareille ? sera-ce un homme qui a aimé le péché toute sa vie , qui ne le hait que par force , qui continuerait de l'aimer s'il avait encore du temps à vivre ? De plus , pour faire une pénitence salutaire , il faut se repentir d'avoir péché , s'en repentir par un motif surnaturel , c'est-à-dire en vue de Dieu , et non pas seulement par intérêt. Or comment un homme qui n'a jamais eu en vue que soi-même , qui n'a jamais agi que par les mouvemens de la nature , comment tout d'un coup cet homme s'élevera-t-il au-dessus de tous les biens créés ? comment fera-t-il ces actés intérieurs , qu'on ne forme encore qu'avec peine après s'y être exercé plusieurs années ? Un homme qui a vieilli dans mille habitudes criminelles , à qui le mal est devenu comme naturel , pour qui le bien , l'honneur , le Ciel , Dieu même , ont toujours eu moins d'attraits , moins de charmes , que les objets de sa passion , comment dans un instant peut-il concevoir pour cette même passion autant d'horreur qu'il a eu d'empressement pour tout ce qui était capable de la flatter ? Ce changement est absolument nécessaire dans une véritable pénitence. Il est facile de faire l'aveu de ses désordres au premier Prêtre qui se présente ; et quand le Confesseur demande si on a de la douleur d'avoir offensé Dieu , on a bientôt répondu qu'on s'en repent : mais une pareille réponse suffit-elle pour obtenir la rémission de ses péchés ? Mon Dieu , s'il ne fallait rien de plus , qu'il y aurait dans le Ciel de Chrétiens qui n'y entreraient jamais ! Non , mes

frères, il faut que le cœur parle, qu'il soit percé, qu'il soit brisé de douleur, qu'il conçoive des désirs en tout opposés aux désirs qu'il a eus jusqu'alors, qu'il aime ce qu'il n'a jamais aimé, ce qui ne lui a jamais paru aimable, ce dont il a toujours eu de l'aversion. Je vous demande, MM., s'il est vraisemblable qu'un tel changement, qu'un renversement si général de tous les sentimens, de toutes les affections de l'ame, se puisse faire en si peu de temps. Quelle apparence qu'une victoire qui coûta douze ans de combats à saint Augustin, et qu'il ne remporta enfin que par un miracle, soit ici l'ouvrage d'un seul moment, et d'un moment de trouble, de faiblesse, de confusion, et d'un moment qui se passe entre la vie et la mort, d'un moment qui précède le dernier soupir ? Comment à l'heure que l'esprit commence à se détacher, comment à cette heure fatale un homme accablé de douleurs mortelles, dans un état où rien n'agit plus en lui que les habitudes, où l'ame ne fait plus que suivre languissamment les impressions qui lui restent de ses actions passées ; comment dans cet état serait-on capable de faire un effort qu'on n'a jamais fait, qu'on n'a jamais essayé de faire, qui a paru impossible lorsqu'on avait encore toute sa force ? On a raison de dire qu'un aveu, qu'un repentir sincère à la mort peut sauver l'homme le plus pervers ; mais il le faut faire, cet aveu, il le faut concevoir, ce repentir sincère. Tout cela vous paraît facile ; et moi, plus je considère, plus j'examine les circonstances où vous vous trouverez, plus je comprends que rien n'est plus difficile que cette dernière action, que cette action décisive.

Supposons néanmoins pour troisième raison que le pécheur ne doive trouver en lui aucun obstacle à la pénitence : c'est une vérité de foi, qu'une sainte mort est, comme s'exprime l'École, une grâce purement gratuite, et qu'on ne peut

non plus la mériter que la grâce de la vocation au Christianisme, ou de la conversion après le péché. Dieu s'est voulu réserver à lui seul le pouvoir de commencer et d'achever la prédestination des hommes; en quelque sorte comme ces grands Peintres qui sont jaloux de donner les premiers et les derniers traits à leurs tableaux, quoiqu'ils abandonnent souvent à d'autres mains le reste de l'ouvrage. Ainsi, espérer de mourir saintement, c'est espérer non-seulement la plus grande de toutes les graces, une grace sans laquelle toutes les autres sont inutiles, mais encore une grace qui est au-dessus de tout mérite, une grace que les plus grands Saints n'auraient osé demander pour récompense de leurs services, une grace que Jésus-Christ aurait pu refuser à la sainte Vierge sans lui faire d'injustice. Et cette grace, vous l'espérez, pécheur? De qui l'espérez-vous? y faites-vous réflexion? C'est de votre ennemi mortel que vous l'espérez, c'est de ce même Dieu que vous aurez négligé, que vous n'aurez cessé d'outrager qu'alors. Quoi! vous aurez passé votre vie dans toutes sortes de dérèglements, vous aurez fermé l'oreille à toutes les sollicitations du Seigneur, vous aurez méprisé ses menaces, ses commandemens, mille fois vous aurez profané le sang qu'il a versé pour vous; et vous osez encore vous attendre, non-seulement à des faveurs, mais à la plus grande de toutes les faveurs à la plus signalée dans un sens qu'il ait jamais faite, qu'il ait même pu faire aux âmes les plus élevées dans le Ciel? Sur qui donc, MM., le Seigneur exercera-t-il ses vengeances, s'il traite ainsi ses sujets les plus rebelles? Tout ingrat, tout impie que vous êtes, je croirais que, plutôt que de vous faire une faveur pareille, Dieu vous accorderait le don de prédire l'avenir, le don de guérir toutes sortes de maladies, de ressusciter même les morts. Oui, MM., ce genre de libéralité dans le Seigneur me paraît plus approcher de la vraisemblance; car

enfin le faiseur de miracles , le Prophète , ne laisseront pas d'être damnés , s'ils ont mal vécu. Mais espérer la grace de la persévérance , espérer une sainte mort après une si longue obstination , c'est attendre de Dieu l'impunité de nos crimes , c'est l'attendre cette impunité précisément au jour qu'il s'est réservé pour faire éclater sa colère , et toute la rigueur de sa justice. Quelle témérité , de s'exposer au plus grand de tous les périls , dans la seule espérance d'un secours tel qu'on le peut attendre , ou d'une extrême faiblesse , ou d'un Juge irrité !

Voulez-vous savoir quelle sera la pénitence de cet homme qui ne la fera qu'à l'extrémité ? On lui parlera de la mort le plus tard qu'on pourra , justement lorsqu'il ne lui restera plus qu'un souffle de vie. Ces tristes paroles quelle foule incroyable de pensées funestes ne feront-elles pas naître en lui ? Une épouse , des enfans , des biens , des plaisirs , des affaires qu'il abandonne ; les crimes , le suaire , le tombeau , le souverain Juge , l'Enfer , l'éternité , qui l'effraient ; tous ces objets se présenteront dans le même instant à son esprit abattu , et y porteront un trouble qui achevera de déranger le peu de sens qui lui reste. Ce sera dans ce trouble , dans cette confusion de ses pensées , qu'il parlera au Confesseur , qu'il lui répondra , qu'il recevra les Sacremens , qu'il rendra le dernier soupir. C'est-à-dire qu'il fera tout cela sans connaître ce qu'il fait , sans se connaître lui-même , sans savoir s'il est vivant , ou s'il est mort , si ce sont des hommes ou des Démons qui l'environnent , si c'est encore le feu de la fièvre , ou si ce n'est point déjà le feu de l'Enfer dont il ressent les ardeurs. *Subitò morientur , et in media nocte turbabuntur populi et pertransibunt* , dit le Prophète : *Turbabuntur* , il seront surpris , alarmés , épouvantés , mais ils ne seront pas contrits , ils n'auront point cette douleur sincère et surnaturelle qui produit la joie , le calme , et la

confiance dans le cœur des prédestinés ; ils seront troublés , et dans ce trouble ils finiront leur vie avec leur prétendue pénitence : *Turbabuntur et pertransibunt.*

Mais ne voit-on pas quelquefois de grands pécheurs qui donnent en mourant des marques de la douleur la plus sensible ; de grands pécheurs qui prennent alors les sentimens de piété qu'on leur inspire , qui versent des larmes , qui en font verser autour d'eux , en un mot dans qui l'on voit tous les signes d'une vraie componction ? J'avoue qu'on est quelquefois témoin de ces événemens , ou pour mieux dire , de ces signes admirables ; mais croyez-vous que ces signes n'ont rien d'équivoque , et que de pareils signes suffisent pour sauver les pécheurs qui jusque-là ont résisté à leur Dieu ? Pour moi , lorsque je me veux former une juste idée de la disposition où sont alors ces hommes livrés au péché , je me représente un malheureux que son imprudence , ou un piège caché a fait tomber entre les mains de son ennemi prêt à lui donner le coup de la mort. Quelles prières , quelles humbles et pressantes supplications n'arrache point à cet infortuné l'amour de la vie , et l'impuissance où il est de détourner par la force le péril qui le menace ? Qui ne sait pas néanmoins que dans ce moment il a le cœur plein de fiel contre celui qu'il prie , qu'il tâche de fléchir ? qui ne sait pas que la rage de se voir réduit à demander grace lui inspire un désir violent d'ôter la vie à cet ennemi cruel ? En effet , s'il sort de ce mauvais pas , oubliant bientôt ces termes pleins de soumission et de tendresse , on le verra se répandre en injures , en malédictions , et chercher toutes les voies de se venger de la violence qu'on lui a fait craindre. Voilà l'image de la pénitence qui a été différée à la mort. On se trouve tout d'un coup entre les mains d'un Dieu qu'on a offensé ; il n'y a pas d'autres moyens d'éviter l'Enfer , que de recourir à la clémence de ce mai-

tre irrité ; on commence donc à supplier , à gémir , à réclamer sa miséricorde. Quel motif a fait naître ce repentir ? souvent point d'autre que la vue du danger présent. Si l'on voyait quelque autre voie de s'affranchir , on ne songerait pas seulement à détester ses péchés , on serait disposé à continuer de vivre dans le désordre ; on craindrait peu la haine de Dieu , si on pouvait être à couvert de sa justice : et si en effet on recouvre la santé , on sera jusqu'à une autre maladie encore plus dérégé qu'on ne l'a été.

L'Église , il est vrai , ne rejette pas ces pénitences tardives ; mais hélas ! qu'elles lui sont suspectes ! On reçoit , dit saint Augustin , la pénitence des pécheurs , qui pour se réconcilier avec Dieu attendent jusqu'à l'extrémité ; mais , ajoute-t-il , quel fonds doit-on faire sur ces sortes de réconciliations ? Non , dit-il , il ne faut pas vous tromper , je ne les crois pas sincères : *Non præsumo , non vos fallo , non præsumo*. Nous sommes assurés que la pénitence désarme le Seigneur , qu'elle est un remède infailible contre le péché ; et quand on n'y a recours que lorsque le malade est désespéré , on le donne encore au hasard , ce remède salutaire par lui-même ; mais comment répondre de son effet ? *Pœnitentiam dare possum , securitatem non possum*.

Vous me direz peut-être que ce ne sont là que de simples conjectures , dont on ne peut tirer qu'une conséquence incertaine ; et qu'ainsi , malgré toutes ces preuves , on peut espérer une sainte mort à la suite d'une vie passée dans le vice. Il est vrai que jusqu'ici je n'ai raisonné que sur des conjectures ; mais toutes les conjectures , toutes les apparences étant contre vous , ne seriez-vous pas le plus imprudent de tous les hommes de hasarder , je ne dis pas votre salut éternel , mais l'affaire qui serait la moins intéressante ? Ce sont des conjectures , à la vérité ; mais elles ont paru si fortes à saint Jérôme , qu'il ne fit pas difficulté

de dire en mourant que de cent mille qui ont mal vécu jusqu'à la mort , à peine il s'en trouve un seul qui reçoive le pardon de ses péchés : *Vix unus de centum millibus qui malè semper vixerit , meretur à Deo indulgentiam.* De tout ce que j'ai dit il ne suit pas que vous deviez nécessairement mourir en réprouvé ; mais on en doit nécessairement conclure qu'il n'est pas vraisemblable que vous mouriez en prédestiné. Je vais plus loin , et je dis qu'il est certain en quelque sorte qu'un pécheur qui renvoie sa pénitence à la mort mourra dans l'impénitence. C'est le sujet de la seconde partie.

SECOND POINT.

Je ne sais , MM. , d'où vient qu'en parlant du délai de la pénitence , on se contente ordinairement de dire qu'à la mort on n'aura peut-être pas le temps de se repentir : on croit sans doute que c'en est assez pour nous rendre plus vigilans , on croit que nul homme ne sera téméraire jusqu'à exposer son ame dans le doute , que nul homme ne pourra se déterminer à vivre dans le danger de faire une fin malheureuse. Quoi qu'il en soit , si je consulte l'Évangile , je trouve qu'il s'exprime sur cette matière dans les termes les plus formels. Le Seigneur assure que le pécheur sera surpris par la mort : pût-il n'être pas surpris , il assure qu'il ne sera pas écouté , qu'il ne se convertira pas à la mort. Suivons ces trois réflexions.

D'abord il est dit absolument dans l'Évangile que le fils de l'homme viendra lorsqu'il sera le moins attendu : *Quâ horâ non putatis filius hominis veniet.* Ce n'est pas simplement ici l'avis d'un ami sage et éclairé , celui qui le donne est le maître de la vie et de la mort , il ne peut ignorer le moment où il a résolu de vous enlever du monde ; or il vous déclare qu'il prendra son temps lorsque vous songerez à toute autre chose. Tous les hommes ne meurent pas subitement , non sans

doute ; mais croyez-vous qu'il n'y ait que ceux qui sont emportés par les flots de la mer , qui sont étouffés par une intempérie d'humeurs , qui sont égorgés dans une embuscade , ou qui sont frappés de la foudre , croyez-vous qu'il n'y ait que ces tristes victimes des accidens humains qui soient surprises par la mort ? Non , mes frères , dans quelque circonstance que puisse venir la mort , elle viendra comme un voleur , dit le fils de Dieu , elle viendra lorsque vous serez endormis ; les gens vertueux , comme les autres , mourront quand ils y penseront le moins. Les Vierges sages dormaient aussi bien que les Vierges folles , lorsque l'époux arriva ; elle furent toutes également surprises , avec cette seule différence , que les Vierges sages avaient pourvu à tout avant que de s'abandonner au sommeil , et que les autres , qui avaient manqué de prévoyance , trouvèrent à leur réveil leurs lampes vides. La maladie est sans doute un avertissement capable de nous réveiller ; mais combien de malades expirent avant que la maladie ait été jugée mortelle ? combien d'autres , par une permission particulière de Dieu , ne veulent s'en rapporter , ni à leurs amis , ni aux Médecins , et rendent l'ame en disant que rien ne presse , et qu'ils se sentent encore pleins de vie et de santé ? Quoi qu'il en soit , nos raisonnemens ne prévaudront pas contre la parole de Dieu. Nous mourrons à une heure que nous ne croirons pas mourir ; c'est un article de foi : donc , si pour faire pénitence nous attendons que cette dernière heure nous paraisse s'approcher , jamais nous ne ferons de pénitence. Chacun cependant compte sur cette heure. Si Jésus-Christ nous avait promis avec serment que nous serons avertis du temps auquel il viendra , vivrions-nous dans une plus grande sécurité que nous le faisons ? Nous savons néanmoins que Jésus-Christ a juré le contraire.

Mais je veux supposer encore une fois , contre l'oracle de l'Évangile , contre le témoignage de la

Vérité éternelle, je veux supposer que vous aurez une heure pour penser à votre salut, que ferez-vous à cette dernière heure ? J'aurai, dites-vous, recours à Dieu, et à sa miséricorde infinie. Mais s'il n'y a plus de miséricorde, plus de Dieu qui vous écoute, que vous servira-t-il d'y recourir ? N'avez-vous jamais ouï cet oracle foudroyant sorti de la bouche du Verbe incarné ? *Quæretis me, et non invenietis, et in peccato vestro moriemini.* Il ne dit pas que vous demeurerez obstiné jusqu'à la fin, que vous négligerez de lui demander pardon, ou que vous n'aurez pas le temps de le faire ; non : Vous me chercherez, dit-il, mais je vous prédis que vous ne me trouverez pas, et que vous mourrez comme vous avez vécu. Vous dites que vous le fléchirez par vos larmes, que vous exciterez sa pitié, que vous le forcerez en quelque sorte à vous faire grace ; mais comment pouvez-vous le dire, après qu'il vous a déclaré qu'il se rendra inflexible, qu'il se rira de vos larmes, qu'il fera des railleries sur votre malheur ? *Ego autem in interitu vestro ridebo, et subsannabo vos.*

Ferez-vous à l'heure de la mort plus que ne firent les Vierges folles ? Elles implorèrent la charité de leurs vertueuses compagnes, elles coururent, dit l'Écriture, acheter de l'huile, c'est-à-dire, se faire un trésor de bonnes œuvres ; elles reviennent avec ces richesses tardives, elles frappent à la porte, elles crient, elles supplient avec empressement qu'on leur ouvre, et malgré ces instances elles sont exclues : *Nescio vos* : On ne vous connaît point, leur dit-on, il n'y a point ici de place pour vous, vous êtes venues trop tard. Voilà, MM., quel est le fruit de la pénitence trop long-temps différée. Un pécheur qui se verra réduit à l'extrémité, invoquera, si vous voulez, tous les Saints, il fera faire des prières de tous côtés ; il fera lui-même des vœux, il distribuera des aumônes, il priera, il pleurera, il recevra les Sacremens ; mais il a trop attendu, l'époux est

entré , et il a fermé la porte ; on n'a nul égard à tous ces soins , qui n'ont pas été pris dans le temps convenable : *Nescio vos*. Soyez donc prêts , ajoute ensuite le Fils de Dieu : *Estote parati*. Il ne dit pas , Préparez-vous lorsque je viendrai , mais , Soyez prêts , que je vous trouve en état de me suivre ; car si vous attendez , pour mettre ordre à vos affaires , que je commence à vous frapper par la maladie , je vous déclare qu'il ne sera plus temps : *Estote parati , quia quâ horâ non putatis , filius hominis veniet*.

Mais Dieu n'a-t-il pas dit qu'en quelque temps que le pécheur se convertisse , il acceptera sa pénitence ? Il est vrai ; mais a-t-il dit que le pécheur se convertira à la mort ? n'a-t-il pas dit au contraire qu'il ne se convertira pas , et qu'il mourra dans son péché ? *Et in peccato vestro moriemini*. Oui , toutes les fois que le pécheur se convertira , il trouvera Dieu disposé à le recevoir ; mais la difficulté , c'est qu'il se convertisse , et qu'il le fasse de bonne foi. Après les désordres multipliés d'une vie licencieuse , le pécheur ne peut avoir à la mort un véritable repentir qu'à la faveur d'un secours extraordinaire , d'une grace spéciale , différente des grâces qui se donnent dans le cours ordinaire de la Providence. Vous espérez cette grace singulière , quoique vous vous soyez rendu indigne des grâces communes ; de plus , vous l'espérez sachant que Dieu a juré qu'il ne vous la donnera pas , et qu'alors vous le chercherez en vain : vit-on jamais un aveuglement plus déplorable ? Vous n'êtes pas assuré d'avoir du temps pour faire pénitence , vous êtes assuré que quand vous auriez du temps , ce temps sera court , et peu propre pour une affaire si difficile ; vous n'êtes pas assuré que votre volonté sera disposée à faire alors ce que vous ne voulez pas faire aujourd'hui , et vous êtes assuré que Dieu vous sera contraire dans ce temps , dans cette extrémité où vous vous serez réduit : vous espérez néanmoins , et sur

cette espérance vous hasardez le salut de votre corps et de votre ame ?

Que feriez-vous, MM., à des gens qui sont déterminés à se perdre, à des gens qui les yeux ouverts sur le péril, s'y précipitent, à des gens à qui leur foi atteste leur damnation future, et qui veulent encore croire que leur salut est hors de danger ? Il faut toujours espérer, oui sans doute ; mais une espérance contraire à la foi quelle assurance peut-elle donner ? Les mérites de Jésus-Christ vous sauveront ; mais quoi ! son Évangile ne vous a-t-il pas déjà condamnés ? Où il s'agit de l'éternité, faudrait-il rien espérer que sur un fondement solide, que sur la parole même de Dieu ? Téméraires, vous osez espérer contre cette parole, vous osez espérer quoique votre malheur soit inévitable ? oui, inévitable, si Dieu n'a pas eu le dessein de nous tromper, ou s'il ne s'est pas trompé lui-même. Vous pouvez à présent, vous pouvez aujourd'hui faire ce qu'on désire en vain de cet homme frappé d'apoplexie ; pourquoi attendre un temps où vous ne le pourrez pas plus que lui ? Il y a un temps, oui, mes frères, il y a un temps où on cherche Dieu inutilement, puisque l'Écriture nous exhorte à le chercher dans le temps qu'on le peut trouver : *Quærite Dominum, dum inveniri potest ; invocate eum, dum propè est.*

Au nom de Dieu, Chrétiens auditeurs, loin de donner entrée aux pensées de désespoir, mal plus funeste encore que tous nos crimes, ouvrons nos esprits, nos cœurs aux douces influences de la miséricorde divine, faisons les plus sérieuses réflexions sur ces effrayantes vérités ; considérons quelle est l'affaire que nous traitons ; et puisqu'elle est pour nous de la dernière importance, puisqu'il s'y agit de notre ame, et d'une éternité de biens ou de maux, n'espérons rien légèrement, rien sans avoir mûrement examiné sur quel fondement peut s'appuyer notre espérance. Voyez ce pécheur mourant qu'un mal soudain et incurable a tout

d'un coup privé de l'usage de ses sens ; hélas ! il avait toujours compté qu'il se convertirait à la mort , cependant depuis quatre jours on ne cesse de l'accabler de remèdes , non pour lui rendre la santé , car on ne l'espère plus , mais seulement pour lui procurer un moment de connaissance , pour lui arracher une parole , un signe du moins sur lequel on puisse se hasarder de l'absoudre. Il n'est rien qu'on n'ait imaginé , qu'on n'ait tenté ; on a déjà employé le fer et le feu , la nature ne se réveille point , l'art est épuisé ; le Confesseur parle encore , le malade est toujours sourd à sa voix : on n'espère plus rien , toute la famille est en pleurs ; cette femme , cette mère est inconsolable de le voir ainsi mourir sans aucune marque de pénitence : dans le désespoir où l'on est , si au défaut des paroles qu'on n'en peut arracher , on le voyait enfin serrer la main du Prêtre , si du moins il prenait , il approchait de ses lèvres l'image de son Dieu mort pour lui , si pour un instant sa langue se déliait , s'il proférerait ces courtes paroles : Ayez pitié de moi , mon Dieu , je déteste tous mes péchés ; s'il demandait d'être absous , et s'il pouvait l'être , quelle joie , quel sujet de reconnaissance !

Grâces à la miséricorde de Dieu , vous êtes encore plein de force et de santé , il vous est libre , il vous est facile de faire aujourd'hui ce qu'on voudrait que fit ce pécheur près d'expirer ; pourquoi attendre une heure où vous serez dans le même état ? Il viendra , ce jour , cette heure , où l'on courra de toutes parts pour vous faire venir un Confesseur ; et je ne sais si l'on en trouvera pour lors. Aujourd'hui tous sont prêts à vous entendre avec charité , vous pouvez choisir , et à celui sur qui tombera votre choix vous pouvez faire une confession qui répare tous les défauts des confessions passées , qui rende à votre ame la même pureté qu'elle reçut dans les eaux sacrées du Baptême. Sera-t-il temps de nous

mander lorsque vous ne pourrez plus nous entendre, lorsqu'il faudra apporter auprès de vous toute la force du zèle, toute la patience de la charité, pour vous faire prononcer une seule fois le nom de Jésus-Christ ? Aujourd'hui on pourrait vous aider à former des actes de toutes les vertus chrétiennes, à concevoir une véritable douleur de vos fautes, à faire exactement et avec ferveur tout ce qu'il faut faire pour purifier votre conscience, pour apaiser Dieu, pour l'obliger à changer en amour toute la haine qu'il avait conçue. Étrange aveuglement ! nous sommes effrayés à la vue d'une personne qui meurt sans confession, nous versons des larmes sur son malheur ! et au lieu de tourner notre attention sur nous-mêmes, nous ne songeons pas plus à prévenir une pareille disgrâce, que si déjà une léthargie mortelle avait assoupi tous nos sens ; malgré tous ces exemples, hélas ! vous verrez que nous continuerons à nous exposer aux déplorables surprises de la mort, et que nous serons nous-mêmes de tristes exemples de la pénitence renvoyée à la dernière heure.

Vous dites que Dieu est la bonté même. Il est vrai ; mais cette bonté n'empêche pas que bien des personnes meurent sans confession, sans douleur, sans sentimens de Religion. Dieu est bon, cependant l'Enfer se remplit, et pour un Chrétien qui se sauve, mille se damnent. Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais le pécheur laisse-t-il de mourir, et de mourir dans son péché ? *Deus noster, Deus salvos faciendi* : Notre Dieu veut sauver tout le monde, dit le Prophète ; mais, sans perdre cette volonté sincère, cette volonté attestée par tant de prodiges, attestée par la voix de son sang, ce Dieu qui veut nous sauver vengera sa volonté méprisée, brisera la tête de ses ennemis, et de tous ceux qui persévèrent dans leurs désordres : *Verumtamen confringet capita inimicorum suorum, et verticem capilli perambulantium in delictis suis*. Que nous servira la bonté de Dieu, si

nous n'en profitons point , si nous ne cessons pas d'être mauvais ? Que nous servira sa miséricorde, lorsque le temps de la miséricorde sera passé ? Elle nous attend long-temps ; mais nous attend-elle toujours ? mais nous attend-elle au dernier jour ? C'est aujourd'hui qu'elle nous attend , qu'elle nous sollicite , Chrétiens auditeurs , aujourd'hui , dans ce temps de salut , dans ce temps destiné à la pénitence et à la réconciliation des pécheurs , dans ce temps où toute l'Église est en deuil , où elle prie avec larmes pour tous ses enfans. Ne laissons pas échapper une conjoncture si favorable , mettons-nous en situation de ne plus craindre aucune surprise ; commençons à régler notre vie , à la rendre si irréprochable et si sainte , qu'elle ne puisse manquer d'être suivie d'une sainte mort. Ainsi soit-il.



1^{er}

SERMON.

SUR

LE JUGEMENT UNIVERSEL.

*Erunt signa in sole , et luna , et stellis , et in terris
pressura gentium ; arescentibus hominibus præ timore et
expectatione , quæ supervenient universo orbi.*

Il y aura des phénomènes prodigieux dans le soleil , dans la lune , et dans les étoiles ; sur la terre les peuples seront dans la consternation , les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui arrivera à tout l'univers.
(*Luc. 21.*)

Il est nécessaire qu'il y ait un jugement universel , premièrement afin qu'aux yeux de l'univers Dieu se fasse justice à lui-même , secondement afin qu'il fasse justice à ses fidèles serviteurs.

QUEL spectacle affreux que le monde dans son dernier jour , frappé de tous les fléaux dont la justice de Dieu s'est jamais servie pour punir les hommes , que ce monde enfin consumé par un embrasement universel ! que ce monde où tout sera réduit en cendres , détruit , enseveli dans les ténèbres et dans l'horreur de la mort ! Un événement plus terrible encore , ce sera le son de cette fatale trompette qui se fera entendre jusqu'aux bouts de l'univers , qui retentira au fond des tombeaux , qui percera les abîmes , et qui ira faire trembler jusque sur leurs trônes les Puissances du Ciel. Mais comment pouvoir assez exprimer la terreur , le frémissement , le morne

silence de tant de morts ressuscités qui sortant de leurs sépulcres se rendront de toutes parts au lieu où ils doivent apprendre leur éternelle destinée ? D'ailleurs il me semble voir ce Juge plein de majesté descendant sur un nuage lumineux qui éclate en éclairs, en tonnerres ; les Anges portent devant lui une croix plus brillante que le soleil, un nombre en quelque sorte infini de ces esprits célestes l'accompagne et l'environne de toutes parts, tout l'hémisphère est rempli de cette Cour nombreuse et superbe : dans les yeux étincelans de ce Juge irrité, dans tout son air paraît s'allumer la colère qui le transporte ; et cette colère d'un Dieu offensé m'effraie encore plus que tout le reste. Que ne puis-je ici, MM., représenter cette manifestation des consciences, qui mettra au jour tous les crimes, qui fera connaître chacun de nous à tout le monde, qui produira cette honte, cette horrible confusion que les saints Pères assurent devoir être plus insupportable que le feu de l'Enfer ? Que ne puis-je vous faire sentir cette séparation cruelle qui se fera des parens d'avec les parens, des amis d'avec les amis les plus intimes, des pécheurs d'avec les justes ? Que ne puis-je enfin vous faire entendre cet arrêt foudroyant qui sortira de la bouche de Jésus-Christ ; qui fera pousser des cris, des hurlemens épouvantables à tous les réprouvés, et qui leur annoncera un malheur infini et éternel ? Quelle riche matière pour un discours que tous ces objets ! Je me trompe, ce sont là des sujets de méditation plutôt que d'un discours. Je vous supplie donc, Chrétiens auditeurs, d'y faire devant le Seigneur les plus sérieuses réflexions, et de me dispenser de vous en dire davantage. Je vous l'avouerai, toutes les fois que j'ai pensé à vous faire la peinture du jugement, je suis tombé dans la plus étrange confusion de sentimens et de pensées ; tout ce que j'ai conçu m'a paru si étonnant, si terrible, et tout ce que j'en pouvais exprimer, si faible, si

fort au-dessous de mes idées, que, désespérant d'en pouvoir jamais dire assez, je me suis presque déterminé à ne rien dire; ou plutôt, le parti que j'ai pris, c'est de traiter de la manière la plus simple, la plus commune, la plus proportionnée à ma faiblesse, une des plus grandes vérités du Christianisme. Bien d'autres Ministres du Seigneur ont reçu du Ciel une éloquence plus forte et de plus grandes lumières; je leur laisse le soin de vous faire la peinture de ce terrible jugement, et de vous entretenir de la justice, de la rigueur que Dieu y exercera envers les pécheurs. Pour moi, tout ce à quoi je puis m'engager, c'est de vous faire voir qu'il y a un jugement. Je vais vous proposer dans ce discours les raisons qui prouvent cette vérité: ces raisons d'une part regardent Dieu; de l'autre, les Saints qui l'ont servi fidèlement dans ce monde. Les raisons qui rendent nécessaire à l'égard de Dieu le jugement général, ce sont les raisons qu'il a de se faire justice: je vous le ferai voir dans le premier point. Les raisons qui rendent le jugement nécessaire à l'égard des Saints, ce sont les raisons que Dieu a de leur faire justice à eux-mêmes: je vous le montrerai dans le second point. Je commencerai, MM., dès que nous aurons imploré le secours du Saint-Esprit par l'entremise de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIER POINT.

La première réflexion que je fais en entrant en matière, c'est qu'il y a des esprits présomptueux qui non-seulement se déclarent contre les vérités les mieux établies, mais qui osent encore blâmer la conduite du Seigneur; ils veulent juger de tout selon les lumières de la raison, ou plutôt selon leurs propres lumières, fausses pour l'ordinaire. La prédiction de Dieu sur le jugement dernier leur paraît frivole, sa providence dans le gouvernement de ce monde leur paraît suspecte, sa sévérité dans les supplices de l'autre vie leur paraît

injuste. Ces raisons, disons plutôt ces prétextes qui font douter les libertins, sont les raisons qui rendent d'abord à l'égard de Dieu le jugement général nécessaire. Pourquoi ? Parce qu'il faut qu'il justifie son infailibilité sur la crainte qu'il nous inspire de ce jugement, qu'il justifie sa providence sur la distribution qu'il fait des biens de la terre, qu'il justifie enfin sa justice sur la rigueur extrême des supplices de l'autre vie.

S'il n'y avait point de jugement général, qui de nous, Chrétiens auditeurs, n'aurait pas raison de demander à Dieu pourquoi il a tant pris de soin de nous le faire redouter ? car enfin il n'est aucune vérité dans l'un et l'autre Testament qui ait été prédite si souvent et si clairement. Nous arrêterons - nous un moment à la peinture que nous ont fait de ce dernier jour le Prophète Daniel, saint Jean dans l'Apocalypse, les Évangélistes, les Apôtres ? Je me suis rendu attentif, dit Daniel, et j'ai vu des sièges, sur ces sièges j'ai vu s'asseoir l'Ancien des jours pour juger. Un million d'Anges l'environnait, cent mille autres debout en sa présence attendaient ses ordres pour les exécuter sur l'heure ; tout se prépara pour le jugement, et les livres furent ouverts. J'ai vu un trône, dit saint Jean, et un homme assis sur ce trône ; devant sa face tremblaient le Ciel et la terre : j'ai vu tous les morts grands et petits debout en présence de cet homme : on ouvrit les livres, et tous les morts furent jugés selon leurs œuvres. Voici en quels termes parlent de ce jugement saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Paul, saint Pierre : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus de lumière, les étoiles tomberont de leurs places, toutes les Puissances du Ciel seront ébranlées. Le firmament changera de situation, la chaleur dissoudra tous les élémens, et l'univers avec tout ce qu'il renferme sera consumé par le feu ; la terre perdra son

immobilité , tous les peuples seront dans une consternation incroyable , et les hommes sècheront de crainte dans l'attente des événemens dont le monde sera menacé. Au premier coup de trompette tous les sépulcres s'ouvriront , tous les morts se réveilleront , ceux qui auront vécu saintement ressusciteront pour la vie , et les autres pour la condamnation. Alors le signe du fils de l'homme paraîtra dans le Ciel , toutes les nations verront venir cet homme Dieu sur une nuée accompagné de ses Anges dans tout l'appareil de son pouvoir et de sa majesté ; il enverra ces Ministres célestes pour rassembler ses élus , pour les séparer d'avec ses ennemis ; enfin il dira à ceux qui seront à sa droite : Venez , les bien-aimés de mon père , prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la naissance du monde ; et aux réprouvés : Allez , malheureux , au feu éternel allumé pour le Démon et pour ses complices.

Voilà comment Jésus-Christ a parlé du jugement , voilà ce qu'il en a prédit , soit par lui-même , soit par ses Disciples. Toutes ses autres prophéties ont été vérifiées ; toutes les circonstances de sa passion , l'infidélité de ses Apôtres , sa mort , sa sépulture , sa résurrection , la descente du Saint-Esprit , la ruine de Jérusalem , la servitude des Juifs , la publication de l'Évangile , les prodiges que les siens devaient opérer dans tout l'univers , la conversion des Gentils , l'établissement de son Église au milieu des persécutions , sa stabilité inébranlable malgré les schismes et les hérésies : tout cela a été prédit : de toutes les prédictions, dit saint Augustin , la seule qui n'est pas encore accomplie , c'est le jugement. Ne vous y trompez pas , dit ce Père , comme tout ce qui a été promis est arrivé , le jour du jugement , où les méchans seront punis , et les bons récompensés , ce jour arrivera infailliblement : *Nemo se circumveniat ; quomodo illa omnia venerunt , quæ promissa sunt , sic et dies judicii , et malorum*

pœna, et bonorum præmia sinè ulla dubitatione ventura sunt. Cependant les libertins se rient de ces prophéties, ils traitent de visionnaires ceux qui y donnent quelque croyance : c'est pour cela même qu'il est nécessaire qu'il y ait un jugement, où Jésus-Christ vérifie ses paroles, où il confonde les impies qui osent l'accuser de nous avoir donné de fausses alarmes, où il fasse voir à tout l'univers combien il a été éloigné ou de se tromper, ou de vouloir nous tromper. Il faut donc qu'il y ait un jugement, afin que Dieu justifie son infailibilité sur la crainte qu'il nous en a inspirée ; j'ajoute, afin qu'il justifie sa providence sur le partage des biens de la terre.

Une des choses qui fait le plus de peine aux incrédules, qui les fait douter de la providence de Dieu, et par conséquent du jugement universel, c'est la conduite qu'il tient sur la terre avec les pécheurs qu'il comble souvent de biens et de gloire, tandis qu'il accable ses fidèles serviteurs de toutes sortes de disgraces. Les saints Pères raisonnent tout autrement sur ce partage injuste en apparence ; ils assurent au contraire qu'il n'est point de preuve plus évidente du jugement dernier que cette conduite de Dieu : Car enfin, disent-ils, si le Seigneur semble ne garder aucune justice dans ce monde, s'il souffre les murmures et les blasphèmes que lui attire sa patience à l'égard des méchans, et son indifférence pour les gens vertueux, n'est-il pas juste qu'il fasse connaître l'erreur de ces indignes soupçons ? ne faut-il pas que, pour l'intérêt de sa gloire, il produise en présence de tous les hommes les raisons qu'il a eues d'en user comme il a fait ? en un mot, ne faut-il pas qu'il fasse admirer l'équité de cette injustice apparente par tous ceux qui auront osé le blâmer ? Voilà pourquoi Job, dans le fort de ses douleurs, loin de penser que Dieu négligeât les hommes, et qu'il eût les yeux fermés sur tout ce qui se fait dans le monde de bien et de mal, se

sentait au contraire fortifié dans la foi de la résurrection par les calamités qu'il semblait souffrir injustement : *Scio* , disait-il , *quod Redemptor meus vivit , et in novissimo die de terra surrecturus sum , et rursus circumdabor pelle mea , et in carne mea videbo Deum salvatorem meum* : Je sais que je dois ressusciter au dernier jour , et que dans cette même chair , dans cette chair souffrante aujourd'hui , j'aurai alors le bonheur de voir mon Dieu.

Oui sans doute il est nécessaire qu'il y ait un jugement pour éclaircir ce mystère qui faisait tant de peine à David , et qu'on ne peut presque point encore comprendre. Chrétiens , qui dans votre affliction cherchez quelquefois avec tant d'inquiétude quelle peut être la cause de vos malheurs , qui vous étonnez que votre innocence ne vous garantisse point des tristes revers auxquels le vice seul devrait , ce semble , être exposé ; Dieu vous fera voir dans ce dernier jour qu'il ne laisse ni le crime impuni , ni la vertu sans récompense ; il vous fera voir même qu'il a commencé à vous payer de votre fidélité , en la mettant à de nouvelles épreuves , et que jamais il n'a puni les pécheurs plus sévèrement , que lorsqu'il a paru les favoriser. Ce sera pour lors , ô mon Dieu , que toute la terre assemblée fera justice à votre providence , que tous les prédestinés la béniront , qu'ils s'écrieront avec David : *Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti , annis quibus vidimus mala* : O jours de bénédiction , heureux jours qui nous ont amené des humiliations ! ô années dont nous ne perdrons jamais le souvenir ! ô fortunée saison , où nous avons essuyé les rigueurs de la maladie et de l'indigence , où nos larmes nous ont lavés , nous ont purifiés aux yeux du Seigneur ! Malheureuse prospérité que nous avons enviée , qui jamais eût pensé que tu ne méritais que de la pitié ? qui jamais eût pu persuader aux impies que tu étais pour eux le plus terrible fléau ,

et qu'en leur prodiguant tes faveurs , Dieu les traitait en ennemis ?

Je dis que Dieu doit justifier sa providence sur la rigueur dont il use en ce monde envers les gens de bien ; j'ajoute qu'il n'est pas moins obligé de justifier sa justice sur la sévérité qu'il exerce dans l'autre vie contre les pécheurs , qu'il condamne à un Enfer si cruel , et qu'il condamne pour toute l'éternité. Vous savez , MM. , que ce point de notre foi a paru si étrange à quelques-uns des hommes même les plus savans , qu'ils n'ont jamais cru y devoir soumettre leur esprit. En effet il paraît d'abord incroyable qu'un Dieu si bon et si tendre se puisse résoudre à condamner pour toujours , et à des supplices si rigoureux , des ames qu'il a formées de ses mains , et pour lesquelles il a versé tout son sang : cette conduite montre en apparence une dureté extrême ; et quand on pense aux raisons qui le déterminent d'en user ainsi , quand on fait réflexion que c'est pour punir des fautes d'un moment , des fautes où l'on a été entraîné par la pente de la nature , cette sévérité semble encore plus incompréhensible.

C'est donc une nécessité absolue , que dans une assemblée générale de tout le genre humain , Dieu fasse voir sur quoi il condamne les réprouvés , et découvre le motif qui l'engage à leur imposer des peines si terribles. Ce sera là , Chrétiens auditeurs , que Dieu voudra se soumettre en quelque sorte à plaider sa cause , ce sera là qu'il rendra tout l'univers juge de son procédé envers le pécheur : *Judicio contendam vobiscum , et cum filiis vestris disceptabo*. Ce sera devant cette assemblée de tout ce qu'il y a jamais eu d'hommes , que les livres seront ouverts , c'est-à-dire que les consciences seront dévoilées , en sorte que nul homme ne pourra ignorer les sujets qu'il aura ou de condamner ou d'absoudre. Il se répandra dans l'esprit de chacun une lumière si vive et si pénétrante ,

qu'elle rendra visibles les péchés les plus secrets , les intentions les plus cachées , ces actions qu'on a pris tant de soin de dérober à la connaissance des hommes , que la honte a même supprimées jusques dans le tribunal de la pénitence. Ce rayon mettra au jour toute la vie de cet hypocrite , qui sous des dehors si spécieux a eu l'ame si corrompue ; il révélera mille anciens péchés dont le temps a fait perdre la mémoire ; il exposera aux yeux des parens , des amis , des ennemis , des gens de bien et des libertins , ces intrigues , ces mystères d'iniquité ; il fera voir tous les désirs que cette personne a conçus , tous les pas , toutes les avances qu'elle a faites , le temps , le lieu , toutes les circonstances les plus honteuses. Il rendra , ce rayon vengeur , toute la terre témoin en quelque manière des désordres les plus infames ; chacun se trouvera dans la situation où l'on a coutume d'être lorsqu'on est surpris dans le crime qu'on commet , et qu'on est forcé d'essuyer toute la confusion due au péché , sans pouvoir rien nier , rien pallier , sans pouvoir dire une seule parole pour sa défense , sans pouvoir espérer ni d'obtenir grâce , ni d'éviter l'infamie.

Ames voluptueuses , certainement vous n'y faites pas de réflexion , non , vous ne pensez pas qu'un jour le tableau de votre vie doit être exposé aux yeux de l'univers , ce tableau où tant d'actions qui se sont passées dans les ténèbres , dans la solitude , tant de désirs qui ne sont pas même sortis de votre cœur , seront représentés au naturel , et d'une manière si claire et si énergique , que vous-mêmes y découvrirez cent particularités également ridicules et honteuses qui vous seront échappées dans le feu de la passion. Je suis sûr que si vous songiez à la honte que vous causera un pareil détail , vous n'épargneriez rien pour la prévenir. Je sais , MM. , qu'il est des personnes qui s'accoutument à ne rougir de rien , qui en viennent jusqu'à déclarer elles-mêmes ce qui les décrie , jusqu'à

en faire gloire. Cette audace impudente peut, MM., être soufferte par des amis aussi vicieux que vous, par un certain monde corrompu où le vice règne ; mais aux yeux de l'univers, mais devant une Cour si nombreuse de Saints et de Saintes dont la pudeur ne se sera jamais démentie, mais en présence d'un Dieu également pur et redoutable, l'effronterie n'aura plus lieu ; là où sera le règne de la vertu, les plus hardis, les plus endurcis deviendront sensibles à la honte du vice. Le Seigneur, qui comptera tous les péchés qu'on aura commis, qui en découvrira un si grand nombre et dans les pensées, et dans les paroles, et dans les actions même les plus saintes, qui examinera tous les emplois, tous les âges, tous les jours, et tous les momens de chaque jour, qui accablera les pécheurs par la multitude presque infinie des dérèglemens qu'il aura à leur reprocher ; le Seigneur prendra en même temps le soin de faire connaître le désordre ; la malice du péché, de représenter l'ingratitude, l'obstination, le dirai-je ? l'insolence, la brutalité du pécheur, avec des couleurs si vives et si odieuses, que le pécheur lui-même se trouvera insupportable à lui-même, que les Saints, qui ne verront plus alors dans leurs fautes que des fautes ou légères ou pardonnées, que les Saints trembleront dans l'attente du jugement qui sera fait d'eux, qu'ils se jugeront eux-mêmes, qu'ils se trouveront dignes des plus grands supplices, qu'ils croiront qu'on leur fera grace si on ne les damne pas éternellement.

Pour achever d'accabler les-réprouvés, et de justifier la rigueur de leurs supplices, Jésus-Christ produira ses soins paternels, et l'empressement qu'il a eu pour ces ingrats ; il leur reprochera les saintes inspirations, les pieux mouvemens, tous les secours extérieurs et intérieurs dont il les a favorisés ; *Quid potui facere vineæ meæ, et non feci ?* Je ne parle point des bienfaits par lesquels

je vous ai prévenus, en vous tirant du néant, en veillant sans cesse à votre conservation ; je ne parle ni de mes instructions ni de mes exemples ; je veux que l'on compte pour rien mes sueurs, mon sang, ma mort cruelle : mais l'Enfer, cet Enfer qui a paru un trop grand supplice à quelques-uns, ne vous rend-il pas dignes de ses flammes éternelles ? *Quid potui facere vineæ meæ, et non feci ?* Quel moyen plus efficace pouvais-je prendre pour inspirer l'horreur du péché, pour témoigner le désir que j'avais de vous rendre heureux, quel moyen plus efficace que de vous menacer d'une éternité de peines ? Quoi ! pécheur, cette digue que j'ai opposée à ta malice n'a pas été capable de t'arrêter ? Tu te plains de ma rigueur ? c'est à moi à me plaindre de ta haine opiniâtre, que cette rigueur n'a pu vaincre. Tu ne l'ignoris pas, qu'il y avait un Enfer préparé pour ceux qui auraient osé m'offenser ; mais cet Enfer t'a paru si peu redoutable, que tu n'as pas cru qu'il te dût faire craindre de me déplaire. Comment donc oses-tu m'accuser d'une excessive sévérité ? Peut-on trop punir celui que rien n'a pu contenir dans le devoir ? Est-ce trop qu'une éternité de peines pour un pécheur que la vue de ces peines éternelles n'a pu arracher au péché ? Il est donc vrai, Chrétiens, que le Seigneur est obligé de juger tout l'univers, et qu'il le doit faire de la manière la plus authentique, afin de se faire justice à lui-même. Faisons voir dans le second point, qu'il le doit encore pour faire justice à ses serviteurs.

SECOND POINT.

Les gens de bien souffrent dans cette vie trois sortes d'injustices, qui ne peuvent être réparées que par un jugement universel. La première leur est faite par leur propre humilité qui cache leur vertu, la seconde par leurs ennemis qui tâchent de la noircir, la troisième par les mondains qui osent la mépriser et la traiter de folie.

À l'égard de la première injustice , il est vrai , Chrétiens auditeurs , que la vertu n'est méprisée , n'est haïe des hommes , que parce qu'elle n'en est pas connue. Cette ignorance en eux vient en partie de la nature de la vertu , qui est toute spirituelle , et qui ne peut tomber sous les sens ; d'autre part , cette ignorance vient du penchant que la vertu a de se cacher et de fuir la lumière. Un grand homme a dit que le vulgaire loue les petites vertus , qu'il admire les médiocres , mais qu'il n'atteint pas jusqu'aux grandes vertus. Bien différente des fleurs , qui s'épanouissent , qui déploient leurs feuilles à mesure que le soleil leur donne une couleur plus vive et plus éclatante , la vertu se replie , pour ainsi dire , elle s'enveloppe d'autant plus qu'elle est plus parfaite : le vice , tout hideux qu'il est , ne cherche pas les ténèbres avec plus de soin. Voilà pourquoi les Saints se sont plu dans les déserts , ont fait leur demeure dans des cavernes , ont fui de province en province , ont évité la vue des hommes ; voilà pourquoi ils ont caché leur naissance sous des habits pauvres , leurs talens naturels sous un silence modeste , les grâces qu'ils avaient reçues sous les apparences de la simplicité , et quelquefois de la folie.

Cependant , pour confondre les méchans , et pour animer les faibles , Dieu par des voies extraordinaires a quelquefois découvert ces lampes cachées. C'est ainsi que saint Paul , premier ermite , après avoir passé cent ans dans la solitude , sans jamais avoir eu de commerce avec aucun homme , fut enfin visité par saint Antoine , à qui un Ange avait révélé la demeure et la sainteté de ce premier Solitaire. Ainsi fut décelé par un enfant , et ensuite élevé à l'épiscopat , malgré ses répugnances , ce grand homme qui s'était fait charbonnier pour fuir les honneurs , et pour vivre inconnu. Saint Alexis mourut dans la maison de son père quatorze ans après y avoir été reçu en qualité de mendiant ; et si le Ciel n'eût pris le soin de le faire

connaître après sa mort, on ignorerait encore aujourd'hui le prodige d'une vertu si héroïque. Vous parlerai-je de ce Marcus qui feignit d'être insensé durant l'espace de sept ans, et qu'on trouva mort dans une cabane le lendemain que sa feinte eut été découverte ? Joindrai-je à ces exemples l'action également généreuse de cette Religieuse égyptienne nommée Isidore, qui cacha sa vertu si long-temps et avec tant de succès sous les dehors de la folie, qu'elle devint comme le jouet de sa Communauté en feignant par je ne sais quelle singularité d'aimer avec passion tout ce qui faisait le plus de peine et le plus d'horreur à la nature ? Dieu envoya un grand Saint pour publier l'éminente sagesse de cette vertueuse vierge. Mais combien y a-t-il eu de Saints et de Saintes dont la sainteté est demeurée ensevelie dans l'obscurité qu'elle a recherchée ? combien de Saints encore aujourd'hui vivent inconnus dans les maisons religieuses, dans le monde même, surtout dans les pays où la persécution favorise et rend comme nécessaire l'inclination que la vertu inspire d'éviter l'éclat et les louanges des hommes ?

Combien de personnes vertueuses qui loin de tout commerce avec le monde, se faisant de leur propre maison comme un cloître, comme un désert ; passent leurs jours dans la solitude, inconnues à leur propre famille, connues à peine de leurs Directeurs ? Après avoir dompté leurs passions, après avoir déraciné leurs habitudes perverses, elles s'appliquent uniquement aux exercices de la piété chrétienne, ne chérissant rien tant que leur solitude, où elles n'ont que Dieu pour objet et pour témoin de leur amour. N'est-ce pas à ces ames choisies que David a promis de la part du Seigneur que leur sainteté sera produite tout d'un coup comme une lumière que l'on tenait enfermée, et qu'elle sera rendue aussi visible, aussi brillante que le soleil dans son midi ? *Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum quasi meridiem.*

Oui, MM., ces ames saintes paraîtront au jugement comme des astres, on les fera asseoir sur des trônes pour juger les nations, on leur donnera une autorité souveraine sur tous les peuples : *Fulgebunt sicut stellæ, judicabunt nationes, et dominabuntur populis.* Ce sera à la vue de cette personne qui se sanctifie aujourd'hui dans la retraite, que tous les hommes et les Anges même s'écrieront : *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* Quelle est cette fille chérie qui s'avance avec autant de pompe et d'éclat que l'aurore à son lever, qui égale la beauté de la lune, qui se montre comme un soleil, qui paraît aux yeux des lâches mondains plus terrible qu'une armée rangée en bataille ? *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum !* Quelle est cette ame qui a rassemblé tant de richesses dans son désert, qui en sort toute parfumée, qui est soutenue par son bien-aimé, qui est conduite en triomphe ? quelle est celle-ci dont on n'a presque point entendu parler ? comment avec si peu de bruit a-t-elle fait des actions si héroïques ? comment dans une terre si stérile, au milieu de tant de corruption, a-t-elle pu se faire un si riche trésor de mérites ?

Mais s'il y a de la justice à publier les vertus qui ont été inconnues dans cette vie, il y en a encore plus à justifier les vertus qui ont été calomniées. Jusqu'où la médisance ne porte-t-elle pas son audace, et combien cependant est-elle commune dans le monde ? Il n'y a presque jamais eu de Saint dont la vertu n'ait pas été attaquée, n'ait pas été noircie par d'horribles calomnies. Jésus-Christ lui-même n'est point encore justifié des crimes qu'on lui imputa à sa passion, il passe encore dans l'esprit de tous les Juifs pour un séditionnaire et un imposteur. Les Martyrs ont été condamnés comme Magiciens, comme perturbateurs du repos public. Si Dieu n'eût révélé à Daniel la malice

des vieillards qui calomniaient Susanne , cette femme si chaste était diffamée , et allait être lapidée comme une adultère. Joseph fut mis dans les fers comme un impudique , quoique son véritable crime fût de n'avoir pas consenti à la passion de sa maîtresse : le Seigneur employa sa main toute-puissante pour le retirer de cette disgrâce. Mais combien d'innocens accusés comme Susanne et Joseph , en faveur de qui Dieu n'a point fait de miracle ? combien qui ont été punis comme coupables de crimes qu'ils n'avaient pas commis , qui ont perdu la vie et l'honneur sur de faux soupçons qui n'ont jamais été éclaircis ?

Il y a bien des désordres dans le monde , j'en conviens ; mais sous ce prétexte la détraction doit-elle s'arroger le droit de tout déchirer ? Les plus légères apparences lui suffisent pour condamner les plus parfaites vertus. Oui j'ai vu des personnes perdues de réputation , de la probité desquelles j'étais aussi assuré que je le suis de ce que je vois de mes propres yeux. Je remarque tous les jours que si l'homme le plus irréprochable a eu le malheur de déplaire à un autre homme , c'en est assez ; cet ennemi en parle d'une manière si injuste , il donne un tour si malin , un jour si faux à sa conduite , à toutes ses actions , à ses vertus mêmes et à ses bonnes qualités , que j'ai de la peine à comprendre que la passion nous puisse aveugler jusqu'à ce point. Cependant on ne saurait plaire à tout le monde , il est peu de gens qui n'aient ou des envieux , ou des ennemis : ce sont ces ennemis qui sont crus quand ils parlent de nous , car pour les amis , on s'imagine toujours qu'ils nous flattent quand ils nous louent.

Que dirai-je de ceux qui se laissent prévenir avec tant d'injustice , non-seulement contre des particuliers , mais contre des corps entiers , contre des nations qu'on décrie sans réserve , parce qu'on n'a pas trouvé que chaque particulier fût irréprochable ? Dans l'idée de toutes les sectes opposées

À l'Église Romaine , tous les souverains Pontifes n'ont rien moins été que des Antechrists. Il n'y a ni chasteté, ni piété dans le Clergé ; ce n'est partout qu'impureté , qu'intérêt sordide ; tous nos monastères sont des maisons de prostitution, tous nos temples des synagogues, toute notre Religion un artifice, une idolâtrie. Parmi ceux d'un même parti ne voit-on pas tous les jours que , sans connaître , sans examiner les personnes , on les rebute , on les méprise , on en conçoit une opinion désavantageuse ? Que faut-il pour être en butte à ce déchaînement ? Souvent il ne faut qu'être d'une certaine famille , que porter un certain habit , qu'être d'une certaine profession , que parler une certaine langue. Combien d'injustices , combien de faux jugemens ne fait-on pas sur des règles si générales et si incertaines ?

Oui sans doute , Chrétiens auditeurs , pour réformer tous ces jugemens , il faut qu'il y ait un jugement universel ; un jugement qui rende l'honneur à tant d'innocens , à tant de Saints calomniés , qui détruise toutes les préventions , qui détrompe ceux que les faux bruits ont entraînés dans l'erreur , ceux que l'envie et les autres passions ont aveuglés , ceux qui s'en sont fiés aux apparences , ceux qui ont jugé des hommes vertueux par les méchans , ceux qui ont jugé de tous par un seul , qui ont jugé des autres par eux-mêmes ; en un mot , un jugement qui mette au jour toute vérité , et qui répare tous les ravages que fait aujourd'hui la détraction , ce vice odieux qui régne partout , qui désole tout , qui loin d'épargner la vertu , semble s'acharner à la vertu avec plus de fureur , comme si cette impitoyable passion s'irritait d'autant plus qu'elle trouve moins de sujet de vomir son fiel.

Quelle gloire , Chrétiens auditeurs , pour ceux qui auront souffert sans se plaindre , quelle gloire de se voir ainsi justifiés , de voir les détracteurs confondus aux yeux de toute la terre ! C'est une

consolation dès cette vie même de penser que la vérité sera un jour si parfaitement et si solennellement reconnue ; mais au jugement dernier quel lustre la vertu ne recevra-t-elle pas des impostures mêmes par lesquelles on se sera efforcé de la ternir ? Quel gré ne se saura-t-on pas de les avoir souffertes avec humilité , avec patience , lorsqu'on verra non-seulement sa réputation rétablie de la manière la plus avantageuse , mais qu'on verra encore une gloire immortelle prête à couronner les mérites de cette humble patience ?

Enfin je vois que des sentimens opposés partagent tous les hommes au sujet des vérités de la Religion , soit spéculatives , soit morales. Sans parler des Barbares et des Infidèles , tout le Christianisme est divisé en des sectes différentes dont la plupart ne veulent point d'accommodement , refusent de convenir d'un juge qui termine les différens , veulent que chacun se juge soi-même. Il faut donc attendre qu'au jugement général le Seigneur décide sur ces contestations , fasse voir dans quel parti a été la vérité , fasse connaître qui sont ceux qui ont erré par présomption , ceux qui ont erré par ignorance.

A l'égard des mœurs : les gens de bien croient que l'humilité , la douceur , la soumission , sont des vertus dont un Chrétien doit faire gloire : un grand nombre d'autres ont pour maxime qu'il faut vivre dans l'indépendance , ne rien souffrir , ne céder jamais. Tout ce qui réveille l'ambition , tout ce qui flatte l'avarice est regardé par les Saints comme un avantage frivole , comme une vaine fumée : les gens du monde regardent les Saints comme des visionnaires , leur simplicité leur fait pitié , ils se plaignent d'eux , ils les méprisent : *Deridetur justis simplicitas... lampas contempta apud cogitationes divitum.* Demandez à saint Paul ce qu'il pense du monde , je dis même du plus grand monde , du monde le plus brillant ; il vous répondra qu'il ne peut l'envisager sans être ému de

compassion , qu'à son égard le monde est comme un homme infortuné lié sur l'échafaud , ou enchaîné à l'infame pôteau : *Mihi mundus crucifixus est , et ego mundo*. Demandez au monde quel jugement il fait de saint Paul ; il vous fera la même réponse : plutôt que de vivre comme ce grand Saint , il voudrait mourir sur une croix. De cette différence de sentimens vient la différence des soins et de la conduite qu'on remarque parmi les hommes : les uns se dépouillent de leurs propres biens , les autres ravissent le bien d'autrui ; les uns se cachent pour éviter les honneurs , les autres se consomment pour y parvenir ; les uns veulent passer pour vertueux , quelque pervers qu'ils soient , les autres se réjouissent d'être punis pour des crimes dont ils ne sont pas coupables ; ceux qui craignent Dieu déplorent l'aveuglement des libertins , les libertins accusent de folie les vrais Chrétiens.

Quand donc les ténèbres seront-elles dissipées ? quand la vérité paraîtra-t-elle dans tout son jour ? Il faut , Chrétiens auditeurs , que Jésus-Christ lui-même accompagné de tous les Anges vienne faire triompher sa croix en présence des nations , qu'il juge par les lois de l'Évangile ceux qui ont méprisé les maximes évangéliques ; il faut que tout l'univers avoue que le père des lumières avait révélé aux simples des mystères qu'il avait cachés aux sages et aux grands du monde.

Ce sera pour lors que ces faux sages , ces esprits présomptueux qui ont prétendu réformer les œuvres de Dieu , et donner leur avis sur la conduite de la Providence , que ces savans qui se sont flattés de tout savoir hors Jésus crucifié , que ces fiers génies qui s'imaginaient s'être rendus les maîtres de la fortune par le raffinement de leur politique ; ce sera pour lors qu'ils reconnaîtront tous leurs égaremens et leurs puérides erreurs ; ce sera pour lors que pâles , confus , consternés , accablés de honte , et transportés ensuite de rage et de dés-

espoir, ils seront forcés de s'écrier : *Ergo erravimus à via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis* : C'est donc nous qui nous sommes trompés avec toutes nos lumières, c'est nous qui avons failli dans nos connaissances, qui avons tenu une conduite d'enfans, qui avons vécu comme des insensés. A quoi nous sommes-nous attachés, imprudens que nous étions ? nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité, et par des chemins rudes et épineux nous avons couru à notre perte ; nous n'avons jamais eu de véritable plaisir, toute notre grandeur s'est évanouie comme un ombre ; il ne nous reste de tant de biens qu'un souvenir vain, cruel, et pire, hélas ! que la pauvreté qui nous faisait tant d'horreur.

Ce sera pour lors que les Anges prononceront contre le monde, et contre ses vanités, les malédictions que saint Jean rapporte dans l'Apocalypse ; *Væ, væ, civitas illa magna, quæ amicta erat bysso, et purpurâ, et cocco, et deaurata erat auro, et lapide pretioso, et margaritis, quoniam unâ horâ destitutæ sunt tantæ divitiæ* : Malédiction, double malédiction sur ce grand monde, sur cette ville superbe, où régnaient la profusion et la mollesse, où l'on était vêtu de lin et de pourpre, où l'on habitait sous des lambris dorés, où tout était chargé de perles et de pierreries ; une heure de temps a ravi toutes ces richesses, et Babylone est réduite à la plus triste indigence. *Væ, væ, civitas illa magna, in qua divites facti sunt omnes qui habebant naves in mari de preliis ejus, quoniam unâ horâ desolata est* : Malheur à cette superbe cité dont le luxe a épuisé les parfums des Indes et du Pérou, dont les dépenses excessives ont enrichi les Marchands qui trafiquent sur l'une et sur l'autre mer ; la voilà enfin humiliée, la voilà dans une entière désolation. *Exulta super eam, cælum, et sancti Apostoli et Prophetæ, quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illa* : Ciel, réjouissez-

vous dans sa ruine , saints Prophètes , saints Apôtres , vous qui lui aviez prédit ses malheurs , qui aviez toujours méprisé sa félicité trompeuse , qui aviez déploré son aveuglement , qui versiez des larmes sur sa fausse prospérité , qui l'avez condamnée par vos paroles et par vos exemples ; réjouissez-vous , parce que le Seigneur a lui-même décidé , ou plutôt confirmé le jugement que vous aviez déjà porté : *Judicavit Deus judicium vestrum de illa.*

Voilà , MM. , pourquoi il est nécessaire qu'il y ait un jugement. Dieu se doit cette justice à lui-même , et il la doit à ses serviteurs. A son égard , il faut que sa parole soit accomplie , que sa providence soit justifiée sur le partage des prospérités de ce monde , ainsi que sa justice sur la rigueur des supplices de l'autre vie. A l'égard de ses fidèles serviteurs , il faut qu'il fasse connaître l'héroïsme de leur vertu , que leur humilité a cachée aux hommes ; la pureté de leur vie , que la médisance s'est efforcée de ternir ; la sagesse de leurs sentimens et de leur conduite , que le monde a traitée de folie.

Malgré toutes ces raisons qui rendent nécessaire le jugement universel , nous pouvons empêcher qu'il y en ait pour nous. *Si nos judicaremus.* , dit Paul , *non utique judicaremur* : Si nous voulions nous juger nous-mêmes , nous ne serions pas jugés. C'est-à-dire que si nous voulions nous examiner de bonne foi selon nos faibles lumières , nous accuser nous-mêmes en secret , nous punir selon l'énormité de nos fautes , ou plutôt selon la mesure de notre repentir , et de l'amour qu'il plairait à Dieu de nous inspirer , nous éviterions cette manifestation si publique , si humiliante , cette recherche si exacte que Dieu fera de nos plus intimes pensées ; nous nous mettrions à couvert de la colère de ce Juge , qui n'aura égard ni aux talens , ni à la qualité des personnes , qui n'ignorera rien , qui ne pardonnera rien , qui condamnera sans pitié.

et qui perdra sans ressource quiconque sera trouvé coupable.

Quand donc, MM., vous rendrez-vous à ce que demande de vous la prudence ? quand sera-ce que, vous retirant de la foule et de l'embarras du monde, vous prendrez un peu de temps pour revenir sur toutes les années de cette vie, pour sonder cette conscience, pour la purifier, pour affranchir cet esprit des folles erreurs et des vaines maximes du monde, pour faire une revue générale de tous vos sentimens intérieurs, de tous vos désirs, de toutes vos passions, pour vous demander compte à vous-mêmes des graces que vous avez reçues, et que vous recevez tous les jours ? quand sera-ce que, détestant notre aveuglement, et tous les désordres dont il a été la source funeste, non-seulement nous les expierons, ces désordres, par une humble et généreuse confession, mais encore nous nous condamnerons nous-mêmes à une vie plus austère, plus pure, plus retirée, plus conforme à la vie de Jésus-Christ, à une vie qui nous dispose à la mort, et qui nous exempté de la honte d'un jugement public ?

Qu'il y aurait de sagesse, ô mon Dieu, d'en user de la sorte ! Mais quelle est votre témérité, ames chrétiennes, sachant qu'il vous faudra rendre compte un jour, quelle est votre témérité de charger, d'embrouiller ce compte tous les jours de plus en plus, de continuer de faire en secret ce qui vous doit être reproché aux yeux de l'univers, de rejeter ces graces, dont la justice de Dieu produira l'abus au jour des vengeances, pour confondre votre ingratitude et votre invincible dureté ? Quelle folie ! permettez-moi de vous le dire ; pouvant trouver dans Jésus-Christ toutes les tendresses d'un ami, d'un époux, vous aimez mieux l'avoir pour accusateur et pour Juge ; vous aimez mieux être jugé avec rigueur que d'être un jour assis sur un trône pour juger le monde ; en

un mot, vous résistez à la miséricorde qui vous poursuit, et par cette résistance vous méritez un jugement sans miséricorde. *An divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis? Secundùm autem duritiam tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei.*

Quoi donc, méprisez-vous les richesses de sa bonté, et le trésor inépuisable de sa patience? vous faites-vous un jeu d'amasser un trésor de colère pour le jour de l'indignation et du juste jugement de Dieu? Seigneur, ayez pitié d'un aveuglement si déplorable, faites luire dans nos cœurs un rayon de cette lumière qui doit produire à la fin du monde un si grand jour, mais si triste pour les pécheurs; faites-nous voir aujourd'hui ce que nous verrons alors, afin que nous fassions ce que nous voudrons avoir fait, ce qu'il faudra avoir fait pour paraître sans confusion en présence des Anges et des hommes, pour recevoir de vous une sentence favorable, et une récompense éternelle. Ainsi soit-il.



2.

SERMON

SUR

LE JUGEMENT UNIVERSEL.

Tunc videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate.

Alors on verra le fils de l'homme venir sur une nue avec une grande puissance et une grande majesté. (*Luc. 21.*)

Au jugement universel le pécheur sera parfaitement connu par l'examen rigoureux qui se fera de toutes les consciences : il y sera entièrement détrompé par la réfutation qui se fera de toutes les erreurs.

Au dernier jour, quand l'univers aura été détruit par le feu, quand les étoiles en se consumant par leurs propres flammes auront brûlé les Cieux auxquels elles sont attachées, quand elles seront tombées de leurs places comme des charbons éteints, quand le soleil sera lui-même plongé dans une éclipse éternelle, quand la lune ne sera plus qu'un corps noirci et desséché, quand la terre sera ensevelie sous ses propres cendres, en un mot quand on ne verra plus rien et qu'il n'y aura plus rien à voir dans le monde, *tunc videbunt filium hominis venientem in nube*, alors il s'élèvera un nouvel astre, qui apportera le plus grand jour, mais le plus terrible de tous les jours. Jour de colère, dit le Prophète Sophonie, jour de tribulation et d'angoisse, jour de calamité et de désola-

tion, jour d'obscurité et de ténèbres, jour de nuage et de tourbillon, jour des trompettes et de leur bruit éclatant : *Dies iræ, dies tribulationis et angustiae, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubarum et clangoris.*

Ce jour, au lieu de la joie que le soleil nous inspire en renaissant, jettera la terreur dans tous les esprits, et glacera d'effroi tous les cœurs. Personne ne pourra ni en soutenir l'éclat ni l'éviter. Tout paraîtra à la faveur de ce jour, et tout paraîtra ou hideux ou terrible. MM., vous voyez assez que je vous parle du jugement dernier. De quelle utilité ne doit pas être pour tous les Fidèles la connaissance exacte que le fils de Dieu a pris soin de nous donner de ce jour formidable ? Fasse le Ciel que lorsque je tâcherai de vous expliquer cette vérité, elle vous touche autant qu'elle m'a paru capable de le faire, lorsque je l'ai méditée. Tout ce que j'ai à vous dire aujourd'hui se peut réduire à cette seule proposition, que le jour du jugement sera un grand jour : *Dies magna, dies Domini magnus.* Ce sera un grand jour, comme l'appelle l'Écriture, premièrement, parce que les objets les plus cachés y seront rendus visibles ; secondement, parce que hommes les plus aveugles y seront clairvoyans. Tous les voiles y seront levés, les voiles dont l'hypocrisie couvre les désordres du pécheur, les voiles dont la passion lui couvre à lui-même les yeux. En un mot, le pécheur y sera parfaitement connu, et il y sera entièrement détrompé. Il y sera connu par l'examen rigoureux qui se fera de toutes les consciences : ce sera le premier point. Il y sera détrompé par la réfutation sensible qui se fera de toutes les erreurs : ce sera le second point. Vierge sainte, à ce dernier jour vous serez encore la mère de miséricorde, mais votre crédit ne pourra plus nous soustraire à la sévérité de notre Juge : vous pouvez aujourd'hui nous obtenir cette crainte salutaire.

taire, qui a porté les Saints à prévenir le jugement par une véritable pénitence ; c'est la grâce que nous vous demandons par la prière que vous adresse l'Église : *Ave, Maria.*

PREMIER POINT.

LE son terrible des trompettes ayant tiré tous les morts de leur sépulcre, on les verra venir de toutes les parties du monde, et s'assembler confusément dans cette célèbre vallée où l'on doit leur apprendre leur éternelle destinée. Quelle sera la frayeur, la consternation, le tremblement, le morne silence de cette multitude étonnée dans l'attente de l'arrêt irrévocable ! L'Écriture dit que les hommes sécheront de crainte, que les Puissances du Ciel, et les fondemens de la terre, c'est-à-dire les plus grands Saints et les plus grands Rois seront dans des agitations si étranges, que leur esprit en sera troublé, que leur cœur sera saisi, que tous frémiront, que tous trembleront, ceux même qui n'auront rien à craindre : *Arescensibus hominibus præ timore et exspectatione quæ supervenient universo orbi.*

Mais si le son des trompettes, si la vue du Ciel et de la terre réduits en cendres, si la voix des Anges qui citeront les morts au tribunal redoutable, si l'attente de Jésus-Christ doit causer tant d'effroi, que sera-ce lorsque le Ciel s'ouvrant tout d'un coup, le souverain Juge paraîtra sur un nuage embrasé, portant sur son front et dans ses yeux toutes les marques d'un implacable courroux ? Pour moi j'avoue que mon esprit se perd et se confond dans ces pensées ; je n'ai pas même de paroles pour les exprimer. Comment représenter le trouble des criminels, lorsque toutes leurs consciences seront ouvertes, lorsque le fils de l'homme, avec une sévérité incroyable, et de la manière la plus pressante, leur demandera compte de toutes les actions de leur vie ? Oui, MM., *omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi ;*

toute notre vie doit être produite et examinée devant le tribunal de Jésus-Christ, et cet examen sera rigoureux, sera public.

D'abord, pour faire connaître quelle en sera la sévérité, il suffit d'observer que tout sera examiné sans réserve, toutes les pensées, toutes les actions, toutes les paroles, les péchés les plus griefs, les fautes les plus légères, le mal qu'on aura commis, le mal qu'on aura fait commettre, le bien qu'on n'aura pas fait, le bien même qu'on aura fait. Chaque personne dit bien des paroles dans une heure, elle en dit bien dans toute une année, dans cinquante, dans soixante années; toutes ces paroles seront pesées, et elles le seront avec d'autant plus de soin, qu'elles auront été proférées avec moins de circonspection. Combien de pensées depuis le premier moment qu'on a eu l'usage de la raison jusqu'au dernier soupir de la vie! vous savez que l'esprit n'est jamais oisif. Parmi ce nombre infini de pensées, combien de pensées d'envie, d'orgueil, d'avarice, d'ambition, de haine, de vengeance! combien de pensées impures, combien de pensées inutiles! On les comptera, on les examinera toutes; on reviendra sur tous les âges, sur toutes les années; sur tous les jours, sur tous les momens de chaque jour. On produira toutes les impatiences, tous les emportemens, tous les soupçons, toutes les rechutes de cette vieillesse avare, chagrine, défiante, endurcie dans ses habitudes perverses. Dans l'âge qui l'a précédée on découvrira tous les desseins que l'ambition a formés, toutes les démarches qu'on a faites, tous les artifices dont on s'est servi pour nuire au prochain, pour s'établir sur ses ruines. Les mensonges, les débauches, les conseils pernicioeux, les menaces, les flatteries, les injustices, les parjures, les violences, tout sera rappelé. On remontera à cette jeunesse si corrompue; tous les regards, tous les discours, tous les désirs du cœur, tous les mouvemens du corps seront exactement consi-

dérés ; on en cherchera les intentions , on en montrera les motifs les plus secrets. Combien d'argent , mais surtout combien de temps perdu au jeu ; combien de jours destinés aux plaisirs , et quels jours ; combien d'heures données à la conversation , et à quelle conversation ; combien à la lecture , et quels livres on aura lus ; les étoffes précieuses , les parures affectées , les perles , les couleurs , les meubles , tout cela sera examiné. On verra si dans tout cela il n'y a rien eu d'excessif , rien de superflu , rien contre la bienséance , rien contre la modestie et l'humilité chrétienne ; et pour en juger , sans doute on aura des règles un peu plus sûres , un peu plus sévères que les règles du monde. L'enfance même ne sera pas entièrement exempte de cette recherche : on remettra au jour ces petites mutineries , ces petits dépits , ces petites fourberies , ces désobéissances , ce libertinage des premières années,

Quelle surprise , Chrétiens auditeurs , quand on verra sortir et renaître en quelque sorte du fond de la conscience mille péchés qu'on a oubliés , mille péchés qu'on n'a jamais bien connus ; quand on se verra reprocher comme des crimes mille fautes qui avaient paru légères , et dont on n'avait pas daigné s'accuser ; quand on verra s'offrir comme de vrais péchés tant d'injustices faites au prochain , tantôt sous apparence de zèle , tantôt sous couleur de nécessité , quelquefois même sous le prétexte spécieux de la justice ; quand on sentira revivre tout le venin de cent railleries amères dont on se savait gré , de cent détractions qu'on s'était pardonnées à soi-même , de mille vengeances qu'on s'était justifiées ! *Si iniquitates observaveris , Domine , Domine , quis sustinebit ?* Mon Dieu , si vous observez ainsi , si vous comptez toutes nos iniquités , qui pourra jamais soutenir une justice si exacte ? qui pourra n'être pas accablé par le seul nombre de ses fautes ?

Mais que sera-ce si l'on vous charge encore des

iniquités d'autrui ? On vous en chargera. A cette fille mondaine qui se croyait irréprochable dans son honneur, on demandera compte de toutes les impuretés de je ne sais combien de jeunes hommes qu'elle a corrompus par ses airs dissipés, par les soins excessifs qu'elle a pris de se parer, de se produire, de plaire. On accusera ce père de toutes les débauches, de tous les blasphèmes de ses enfans; cette femme, de toutes les impiétés de ses domestiques, comme si c'étaient ses propres péchés. On imputera à ce Magistrat la plupart des désordres d'une ville, à ce Seigneur un million d'offenses mortelles qui se sont commises à la vue des tableaux et des statues scandaleuses dont il a orné son palais. Des médisances sans nombre ont rendu votre langue coupable; vos conversations ont été tissées en quelque manière de paroles à double sens, de contes lascifs, de discours impies et libertins. Ces médisances, ces détractions, combien d'autres détractions ont-elles causées ? Ce que vous avez dit combien de fois a-t-il été redit, et par combien de personnes ? Ce rapport combien a-t-il allumé de haines, combien de désirs de vengeance ? et ces désirs combien ont-ils produit de vengeances réelles ? Cette parole qui vous a paru si plaisante a fait naître dans un moment mille pensées criminelles ; elle en fera naître une infinité d'autres à l'avenir : toutes ces pensées, tout ce qui peut arriver à l'occasion de ces pensées, tout cela entrera dans l'accusation qui sera dressée contre vous. Imaginez-vous voir un homme infortuné qui a laissé tomber sur de la poudre et sur quelqu'autre matière combustible une étincelle de feu ; on le rend responsable de l'embrassement de toute une ville que son imprudence a causé ; on veut le forcer de payer jusqu'à la dernière obole toutes les maisons brûlées, tout l'argent perdu, tous les meubles, toutes les marchandises consumées ; on le rend coupable du malheur d'une infinité d'hommes, de femmes,

d'enfans qui ont été ou étouffés dans les flammes , ou accablés sous les ruines : qui pourrait ne pas succomber sous le poids d'une justice si rigoureuse ?

Pécheurs scandaleux , vous n'y faites par réflexion , sans doute , vous qui par vos pernicious exemples , par vos conseils empoisonnés , par vos dangereuses maximes , par les mauvais livres , par les erreurs que vous semez dans le monde , travaillez à étouffer la crainte de Dieu , à éteindre la Religion même dans les esprits. Vous qui par vos galanteries , par vos discours passionnés , par vos sollicitations , par vos présens et vos promesses tâchez de corrompre l'innocence , de séduire , s'il est possible , la vertu même , y avez-vous jamais pensé ? l'Enfer se peuple des ames rachetées par le sang de Jésus-Christ : ce sang , ces ames vous seront représentées au jugement , vous en répondrez seul. Il vous sera inutile d'avoir pleuré vos propres fautes , si vous n'avez réparé les ravages horribles qu'ont fait vos scandales.

Il est vrai , Seigneur , nous avons péché , et nous avons fait pécher les autres ; *Peccavimus , injustè egimus , iniquitatem fecimus* ; mais ces iniquités , ces péchés , nous les avons expiés par la pénitence , nous les avons réparés par de bonnes œuvres. Il faut l'examiner cette pénitence , il faut les examiner ces bonnes œuvres. *Ego justitias judicabo* : Je prétends juger la sainteté même. Quels ont été en vous ces fruits de sainteté ? Osez-vous produire ces prières sans attention , ces confessions sans larmes , sans douleur , ces communions faites la haine dans le cœur , faites , ce semble , le matin pour rendre plus criminelles les occupations du reste du jour ? Vous avez été à l'église lorsque votre devoir vous appelait à la maison ; votre esprit était à la maison , et votre cœur peut-être encore ailleurs , lorsque vous étiez à l'église : vous avez prié pour être vu , vous avez donné l'aumône afin de passer pour libéral , vous avez secouru les malheureux par un mouvement

de compassion naturelle , vous avez aidé de vos conseils ceux qui avaient moins de lumières que vous , mais c'est par un esprit d'orgueil que vous l'avez fait ; si vous avez corrigé vos enfans , la colère , l'impatience ont eu part à cette action ; si vous avez repris vos domestiques , vous n'avez eu en vue que votre intérêt ; ce zèle pour votre prochain était un mouvement d'envie ; cette modestie un désir secret de vous attirer des louanges , cette frugalité un effet de votre avarice ; et de votre attachement aux biens de la terre. Présentez-moi quelque chose d'entièrement parfait dans tout ce que vous avez jamais pratiqué de bien , quelque chose où il n'y ait rien à redire , une action vraiment chrétienne , et qui ne m'ait pas du moins autant déshonoré , qu'elle semblait me devoir donner de gloire. Quoi ! durant cinquante ans pas une seule action sainte , pas une prière digne de moi ? Toute votre vie était à moi , et quel est le moment qui ait été pour moi ?

MM. , des reproches si multipliés , si pressans , accablent qui que ce fût , quand ils lui seraient faits en secret par un ami , par un Confesseur charitable. Lorsque Dieu même , avec une douceur vraiment paternelle , nous ouvre à nous-mêmes notre conscience , lorsqu'il nous met devant les yeux toutes nos misères , tous les désordres de notre vie , lorsque dans une retraite , ou dans le temps d'une confession générale , il nous fait apercevoir d'une seule vue et le nombre et l'énormité de nos fautes , qui pourrait exprimer l'impression que fait cette lumière sur une ame qui la reçoit ? quelle révolution soudaine ! On demeure interdit , on a horreur de soi-même , on n'ose lever les yeux , ou voudrait pouvoir se cacher , s'enterrer , s'anéantir. Que sera-ce donc lorsqu'avec un visage enflammé , lorsque d'une voix de tonnerre ce Juge irrité s'élèvera contre nous , nous reprochera avec aigreur , avec amertume , jusqu'aux moindres imperfections , non

plus pour nous corriger , mais pour nous confondre ; lorsqu'il les représentera dans le jour le plus désavantageux ; lorsqu'il s'efforcera de nous faire succomber dans les accusations intentées contre nous , comme il semble nous en menacer par son Prophète ? *Judicio contendam vobiscum ; et cum filiis vestris disceptabo.* Que sera-ce lorsqu'à ce détail de nos péchés il opposera le détail des grâces qu'il nous aura faites , toutes les saintes pensées , tous les pieux désirs , toutes les inspirations secrètes , les reproches pleins de tendresse , les pressantes sollicitations , tout ce qu'il aura employé pour nous rappeler à notre devoir ? Que sera-ce lorsque pour accroître la honte de nos crimes , il leur opposera les vertus des Saints et des Saintes ; la constance des Martyrs à notre lâcheté et à notre mollesse , la pudeur des Vierges à l'effronterie et aux emportemens des impudiques , l'abstinence des Anachorètes à la somptueuse délicatesse des Catholiques , la foi humble et inébranlable des plus grands Docteurs de l'Eglise à la témérité d'un libertin qui aura fait gloire de douter de tout ? Que sera-ce lorsqu'il s'opposera lui-même à nous-mêmes ; sa grandeur offensée à notre bassesse , sa majesté humiliée à notre orgueil , à notre ambition , sa bonté à notre ingratitude , sa patience invincible à notre obstination ? Ver de terre , vous m'avez connu , et vous m'avez méprisé ? Votre Dieu a parlé , et vous avez osé le contredire ? Je vous ai offert mon amitié , et je n'ai reçu que des rebuts ? je vous ai pardonné , et sur ma facilité vous avez cru pouvoir m'outrager impunément ? Qui pourra vous répondre , ô mon Dieu ! qui pourra soutenir le poids d'une si forte accusation ? Mais ce n'est pas tout : lorsque le fils de Dieu nous fera ainsi la peinture de notre vie , lorsqu'il nous retracera nos plus secrètes pensées , nos plus infames actions , lorsqu'à ce tableau il ajoutera le récit des particularités les plus circonstanciées de chaque pensée , de chaque

action, il sera entendu de tous les hommes, ils auront tous les yeux attachés sur nous, et ils nous regarderont avec horreur.

A quoi pensons-nous, Chrétiens auditeurs, lorsque nous cherchons les ténèbres pour couvrir notre honte, lorsque nous prenons tant de précautions pour tromper la vigilance des hommes? C'est en vain qu'on s'adresse à des Confesseurs inconnus, et qu'on leur cache les crimes qu'on ne rougit pas de commettre; on les saura, on les verra un jour, ces crimes. Saint Basile dit qu'ils se produiront eux-mêmes, qu'ils paraîtront sur chacun de nous en caractères si visibles, qu'ils frapperont les yeux les plus faibles. Ce sera comme le venin qui cause les fièvres malignes : ce venin étouffe les malades, parce que la nature n'a pas assez de force pour le repousser et pour le faire sortir; mais après la mort il se découvre lui-même par une multitude de taches qui défigurent le corps, et qui en rendent la vue horrible.

Je vous prie, MM., de faire un moment d'attention à ce que je vais dire. Si à l'heure que je parle, le péché honteux et secret de quelqu'un de ceux qui m'écoutent était déclaré en présence de cette assemblée, n'est-il pas vrai que cette personne aimerait mieux que la terre se fût ouverte sous ses pas? n'est-il pas vrai que cette manifestation serait capable de la faire pâmer, de la faire mourir de honte? Or ce même péché, quel qu'il puisse être, sera révélé dans le dernier jour à tous ceux qui sont ici, il n'y en aura pas un seul qui ne le voie; outre cela, chacun de vos amis, chacun de vos concitoyens, tout le reste du monde le saura encore.

Que ferez-vous pour lors, malheureuse fille, vous qui avez pu vous résoudre à commettre un horrible parricide, à étouffer le fruit de votre crime pour empêcher qu'il ne vînt à la connaissance de vos parens? Que fera cette infortunée qui aime mieux faire un sacrilège, qui aime mieux

être damnée que d'avouer sa faiblesse à son Confesseur ? Que deviendra-t-elle à ce redoutable jour ? car enfin son péché y sera manifesté , toutes les personnes dont elle redoute le plus ou la colère ou le jugement , père , mère , frère , mari , voisins , domestiques , amis , ennemis , tous sauront son malheur ; on saura tout le détail de cette action , on en apprendra jusqu'aux plus honteuses circonstances. *Quia oblita es mei* , lui dit le Seigneur par le Prophète Jérémie , *et confisa es in mendacio* , *nudavi femora tua contra faciem tuam* , *et apparuit ignominia tua* , *adulteria tua* , *et hinnitus tuus* , *scelus fornicationis tuæ* : Vous avez osé pécher à mes yeux , vous avez oublié ma présence , ou vous l'avez méprisée ; *oblita es mei* ; vous vous êtes fiée à ce séducteur qui vous faisait espérer que tout serait enseveli dans d'impénétrables ténèbres ; vous avez cru qu'une certaine affectation de sévérité et de réforme , le dirai-je ? qu'un peu de grimace pourrait couvrir tous vos désordres , qu'il n'y avait qu'à nier tout , qu'à bien instruire les confidens à mentir avec la même impudence ; *confisa es in mendacio* : or sachez que j'ai tout vu , et que je révélerai tout , toutes vos fornications , tous vos adultères , tous vos emportemens brutaux et infames ; *et apparuit ignominia tua* , *adulteria tua* , *et hinnitus tuus* , *scelus fornicationis tuæ*.

Quelle confusion pour cette personne , s'écrie saint Augustin , de se voir ainsi connue de Dieu et de tout le genre humain , de se voir perdue de réputation dans l'esprit de tous les hommes , elle qui mourrait de douleur si elle avait aujourd'hui un seul témoin de sa honte ! *Qualis erit illa confusio* , *cùm continget pro peccatis suis in conspectu Dei omniumque hominum erubescere* ; *quia nec unum quidem hominem se spectantem vult ferre ?*

Si du moins , pour soulager la peine du criminel , il se trouvait quelqu'un qui prît son parti , qui parlât en sa faveur ; mais le Seigneur dans sa colère accusant les réprouvés ; qui oserait prendre

leur défense ? Tout sera muet , Chrétiens auditeurs : je me trompe , tout élèvera la voix contre le pécheur , les créatures mêmes insensibles sembleront s'animer pour se déclarer contre lui : *Pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos*. Les Saints surtout , plus zélés que le reste des hommes pour la gloire de leur maître , se feront entendre et accableront l'impie par leur témoignage. *Justus es , Domine , et rectum judicium tuum* : Vous êtes juste , Seigneur , et c'est votre justice qui vous irrite contre ces ingrats ; ils ne sauraient se couvrir d'aucun prétexte. Il est faux , quoi qu'ils aient osé dire , que vous les ayez voulu obliger à croire des mystères incroyables ; nous avons examiné les points qui les ont révoltés , et tous nous ont paru plausibles ; après ce que vous avez fait pour établir ces vérités adorables , il n'y avait que l'orgueil et le vice dans qui elles pussent trouver de l'opposition ? *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis*. Ils ont prétendu que vos commandemens étaient impossibles ; nous sommes tous témoins du contraire , vos conseils même ne l'étaient pas : *Latum mandatum tuum nimis* : ils nous ont paru trop doux , trop faciles , ces commandemens ; nous y avons ajouté des vœux , nous nous sommes imposé des règles mille fois plus rigoureuses que vos préceptes , et par votre grace nous les avons observées : *Latum mandatum tuum nimis*. Les pères , les mères , les maîtres , les Confesseurs , les Prédicateurs , tout cela s'élèvera et parlera pour le Juge contre les coupables. Nous vous avons prédit le malheur où vous êtes tombés , incrédules ; osez dire que vous avez failli par ignorance. Nous avons mis en œuvre tous les moyens , nous nous sommes consumés pour vous instruire : *Cecinimus vobis , et non saltastis ; lamentavimus , et non plauxistis*. Que n'avons-nous pas fait ? nous vous avons priés , nous vous avons menacés , nous avons employé et la douceur et la force ; vous avez insulté à notre zèle , vous vous

êtes ris de nos plus sérieuses remontrances : allez, vous méritez à juste titre l'indignation de votre Juge : *Justus es , Domine , et rectum judicium tuum.*

MM. , c'est une grande peine de prendre un temps tous les mois , tous les quinze jours , pour examiner sa conscience , pour se reprocher ses propres désordres , pour les déclarer à un Prêtre , pour en faire pénitence ; mais quelque pénible que soit une si sainte pratique , n'est-ce pas la plus insigne folie d'aimer mieux rougir de ses péchés à la vue de tout l'univers , que s'en accuser de temps en temps à une seule personne , à une personne humble , sage , discrète , et qui est obligée à un secret inviolable par tout ce qu'il y a de plus saint et dans le Ciel et sur la terre. Le Sacrement de pénitence est un jugement qui s'exerce par les hommes , jugement dont on n'appellera pas même au jugement universel. Mais si je veux que la confusion que je souffre aux pieds du Prêtre m'épargne la honte que je recevrais au jugement général , outre cette douleur , outre cette volonté sincère de changer de vie , outre ces deux dispositions si nécessaires et si rares , il faut que désormais je m'accuse de mes fautes avec la même exactitude , avec la même force , la même aigreur contre moi-même , s'il est possible , que le Démon m'en accusera en présence de Jésus-Christ. Si nous nous jugeons ainsi nous-mêmes , il est sûr qu'il n'y aura point d'autre jugement pour nous , il est sûr que nous ne serons point jugés ; *Si nos dijudicemus , non utique judicemur.*

Après une accusation si exacte et si publique , la vie du pécheur sera infailliblement connue de tout le monde. Mais le monde ne connaîtra-t-il point lui-même ses propres erreurs ? Oui , MM. , il les connaîtra : comme tout sera découvert à la lumière de ce grand jour , tout le monde sera aussi détrompé. C'est le sujet de la seconde partie.

SECOND POINT.

Je ne prétends pas rapporter ici toutes les erreurs des mauvais Chrétiens : on peut dire qu'ils en ont presque autant que de sentimens. On ne saurait croire jusqu'à quel point s'aveuglent les hommes les plus raisonnables lorsqu'ils ont commencé à donner dans le libertinage. Je m'arrêterai à trois fausses idées qu'ils se forment ordinairement et qui seront réformées au jugement universel : la première de ces idées tombe sur le péché, qu'ils regardent comme une bagatelle, comme un rien ; la seconde attaque la piété chrétienne, qu'ils osent traiter de folie, selon cette parole que Salomon leur attribue : *Vitam illorum aestimabamus insaniam* ; la troisième concerne la bonté et la miséricorde de Dieu, sur laquelle ils établissent une vaine confiance. Je dis que ces trois erreurs seront réformées au jugement dernier. La colère du Juge fera voir quel crime c'était que de l'offenser, la séparation des innocens d'avec les criminels fera connaître combien il y avait de sagesse à le servir, l'arrêt irrévocable qu'il portera fera sentir combien il y avait de justice à le craindre.

La foi nous enseigne que Jésus-Christ, qui est venu au milieu des siècles pour sauver les hommes, reviendra en personne à la fin du monde pour les juger ; mais quelle extrême différence ne nous fait-elle pas remarquer entre ces deux événemens ! Quand l'Écriture nous parle du premier, c'est un tendre enfant qui nous a été donné, et qu'on reconnaît à la crèche, aux langes sur lesquels il est couché : *Parvulus datus est nobis.... invenietis infantem pannis involutum*. Mais au second, il viendra, dit l'Évangile, avec la puissance et la majesté la plus redoutable : *Videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate*. La première fois il est venu sans suite, sans appareil ; lorsqu'il reviendra, il

sera environné de mille et mille escadrons d'An-
ges , il sera accompagné de toutes les troupes du
Dieu des armées : *Et omnes Angeli cum eo*. A sa
naissance c'est un enfant faible et muet ; au juge-
ment c'est un lion rugissant , dont la voix terrible
ébranle le Ciel et la terre : *Dominus de Sion et de
Jerusalem dabit vocem suam, et movebuntur Cæli et
terra*. Votre Roi vient à vous , mais ce Monarque
ne s'annonce que par la douceur et la clémence ,
dit le Prophète Isaïe parlant de la première en-
trée que fait Jésus-Christ dans le monde ; au der-
nier jour , David assure que l'ardente colère de ce
même Roi portera partout le feu : *Ignis in cons-
pectu ejus exardescet*. Selon saint Jean dans l'Apo-
calypse , personne ne pourra résister à l'indigna-
tion de ce Juge , sa colère ira jusqu'à la fureur ;
les Rois de la terre , les Princes , les Généraux
d'armée , les hommes les plus intrépides cherche-
ront des antres pour se cacher , conjureront les
montagnes de les couvrir par leur chute. Pourquoi ?
Parce que le grand jour de la colère sera venu ,
et que nul homme ne pourra seulement soutenir
les regards d'un Dieu irrité ; *Quoniam venit dies
magnus iræ ipsorum, et quis poterit stare ?*

Quelles seront pour lors vos pensées , miséra-
bles pécheurs , lorsque vous verrez trembler tou-
tes les Puissances du monde , les Rois même
prendre la fuite et se précipiter ? Quels seront vos
sentimens , lorsque vous verrez les plus grands
Saints pâlir d'effroi ? Que direz-vous lorsque ce
même Dieu dont vous avez méprisé l'enfance ,
que vous avez rebuté dans les pauvres , foulé
aux pieds dans les Sacremens , lorsque ce Dieu
que vous avez crucifié viendra avec une puissance
et une majesté terrible , frémissant de colère ,
ayant le feu dans les yeux , et dans le cœur un
désir insatiable de vengeance ? Sans doute vous
rirez encore de la simplicité des Prédicateurs , et
des expressions vives dont ils se servent pour
vous donner horreur du péché ; peut-être conti-

nuera-t-on de se vanter des crimes qu'on a commis , et même de ceux qu'on n'a pas commis.

Mais d'où vient cette fureur , d'où vient un changement si grand et si subit ? Est-ce là ce Pasteur charitable qui nourrissait ses brebis de sa propre chair ? Il les déchire , il les dévore , il se rassasie , il s'enivre de leur sang. Quoi ! cet amant si tendre , si constant , si prompt à tout entreprendre pour son épouse , qui s'exposait pour elle aux tourmens et à la mort , se tourne aujourd'hui contre elle avec fureur , il la défigure , il la met en pièces ? Nous l'avons vu donner des larmes à nos maux les plus légers , et de comble de notre disgrâce il se fait maintenant un triomphe ? Ce père tendre qui se laisse fléchir par un soupir , devient inexorable à la douleur mortelle , aux cris lamentables d'un nombre infini de malheureux ? *Zelus et furor viri non parcat in die vindictæ , nec acquiescet cujusquam precibus , nec suscipiet pro redemptione dona plurima* : Il n'écouterà ni larmes ni prières , dit le Sage , il n'acceptera ni présent ni repentir. Il ordonnait une fête à la conversion d'un pécheur , il appelait le Ciel et la terre pour y prendre part , pour partager sa joie ; et aujourd'hui il ressent la même joie en le voyant périr sans ressource , il le perd lui-même , et il se fait un plaisir de le pousser dans l'abîme : *Sicut antè lætatus est Dominus super vos bene faciens , sic lætabitur disperdens vos , atque subvertens*. Encore une fois d'où vient cette colère violente ? N'est-ce pas le péché qui l'a émue ? Il est donc vrai , ou que Dieu s'irrite et s'emporte injustement , ou que le péché est un désordre énorme , il est donc vrai , ou que Dieu , qui est la constance même , change légèrement , ou que le péché porte dans l'ame qui le commet un changement étrange ? C'était une bagatelle , ce n'était rien qu'une médisance , un larcin , un adultère ; vous ne pouviez souffrir qu'on parlât avec tant de chaleur contre les vengeances et l'impunité ; Pourquoi , disiez-vous ,

prendre tant de feu ? pourquoi crier si haut ? Oseriez-vous le dire encore à la vue de ce Dieu implacable et transporté de courroux ?

Ce discours, MM. , est trop languissant , il répond mal à la colère vive dont je veux vous représenter les excès. Déjà les Anges sont partis du trône de Jésus-Christ ; ils se mêlent parmi cette multitude confuse d'hommes et de femmes , de Saints et de réprouvés ; ils les séparent , ils conduisent les élus à la droite du Sauveur , ils poussent les méchans à la gauche ; et comme le nombre de ceux-ci est presque infini , ils les rejettent par troupes , comme de l'ivraie qu'on lie en gerbes pour mettre au feu : *Exibunt Angeli , et separabunt malos de medio justorum.*

Je ne vous dirai pas ici quelle sera la satisfaction des gens de bien lorsqu'ils se verront enfin tous réunis et retirés de la foule des pécheurs , qui les ont toujours persécutés : je ne vous dirai point avec quel transport ils baisseront la main qui les placera à la droite , et combien à ce moment ils goûteront de douceurs dans le souvenir de leur pénitence. *O bona crux !* s'écrieront-ils dans l'excès de leur joie , *ô bona crux !* O croix douce , aimable , ô heureuse pénitence qui m'as conduit au but de tous mes desirs , où je touche enfin ! mille fois je bénis le jour que je t'embrassai. Mon Dieu , que cette vie a peu duré ! quel avantage de l'avoir employée à vous servir ! Suis-je enfin au terme de mes travaux ? Hélas , que j'ai peu souffert ! que le bien que je reçois m'a peu coûté ! que n'aurait-il point fallu faire pour s'en rendre digne ? Mais qui pourra jamais représenter les étranges mouvemens que cette séparation excitera dans l'ame des réprouvés ? Malheureux pécheur , quel sera votre désespoir , lorsqu'un Ange vous ayant trouvé peut-être au milieu d'une troupe de Saints , il vous en arrachera avec ignominie , et vous jettera malgré vous dans la foule des autres pécheurs ? De quelle cruelle envie , de quelle rage votre

cœur sera-t-il saisi , quand vous verrez qu'on honorerà , qu'on vous préférera des personnes qui n'avaient ni autant de talens , ni autant de lumières que vous ; des personnes qui avaient moins de bien , moins d'honneur , moins de naissance ; un esclave , un domestique , un voleur pénitent , une prostituée convertie un moment avant que de rendre l'ame ; en un mot , des personnes dont vous ne faisiez aucun cas , que vous regardiez avec mépris , que vous ne daigniez pas même regarder ?

Rappelez-vous la chute du superbe Aman , rappelez-vous la cruelle mortification qu'il reçut lorsqu'il fut contraint de conduire l'humble Mardochée , de servir à son triomphe , de lui céder la faveur et la confiance de son Prince , d'aller enfin expirer avec infamie au même gibet qu'il lui avait destiné. Vous qui êtes si délicats sur le point d'honneur , vous qui voulez être distingués partout , quel supplice pour vous de vous voir mêlés et confondus avec les voleurs , les ivrognes , les blasphémateurs , les assassins , les magiciens , les paricides , les sacrilèges : de vous voir entassés , pour ainsi dire , avec cette canaille infame , tandis que ce Solitaire qui vous paraissait si méprisable sous son sac , tandis que cet homme vertueux que vous faisiez passer pour un esprit faible , que cette femme que vous traitiez d'insensée , tandis que tous ces saints personnages seront placés parmi les Anges , les Vierges et les Martyrs ! *Videbitis quid sit inter justum et impium , inter servientem Deo et eum qui non servit ei* : Ce sera pour lors que vous connaîtrez la différence qu'il y a entre le juste et l'impie , entre celui qui sert le Seigneur et celui qui ne le sert pas : ce sera pour lors que vous verrez qui des deux aura pris le meilleur parti. Car il n'y aura que la seule qualité d'ami ou d'ennemi de Dieu qui unira ou qui divisera les hommes. On n'aura égard ni à la condition , ni aux emplois , ni à l'âge , ni à l'alliance des personnes qui auront passé leur vie dans les mêmes exerci-

ces, qui auront même été liées par le Mariage, ni enfin au sang qui aura uni deux frères, deux sœurs; l'un sera tiré de la foule, et l'autre y sera laissé: *Unus assumetur, et alter relinquetur*. Quel dépit pour celui qui sera laissé! C'est donc moi qui me suis trompé, dira ce malheureux, c'est moi qui ai vécu dans l'aveuglement que je reprochais aux autres: *Ergo erravimus à via veritatis*. C'était donc moi qui étais dans l'erreur, lorsque je me croyais heureux de pouvoir vivre dans le monde et dans le plaisir; et cet ami, ce voisin, cette parente, tous se sont conduits avec sagesse en choisissant la croix et la solitude. C'était moi qui perdais le temps dans des occupations qui me paraissaient importantes; et cette pieuse femme qui se livrait tout entière au service de Dieu, faisait un saint usage de son loisir. Je me trompais donc dans la vaine idée que j'avais conçue de la force de mon esprit; et ces fidèles Chrétiens que je traitais de visionnaires donnaient des preuves de leur prudence en méprisant mon jugement: *Ergo erravimus à via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis*: C'étaient donc des vérités que ces maximes évangéliques qui enseignaient qu'aimer la pauvreté, que préférer les larmes et la retraite à la fausse joie, à la dissipation du monde, c'était être heureux. *Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam*: O Dieu, quelle folie d'avoir regardé comme des insensés ces élus qui triomphent à la droite de Jésus-Christ! que nous étions aveugles nous-mêmes de mépriser une vie qui les a conduits au faite de la gloire! *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter Sanctos sors illorum est*. Voilà, MM., ce que diront alors les plus libertins: ce n'est point une vaine conjecture, c'est le Saint-Esprit lui-même qui nous rapporte leurs sentimens, pour nous engager à réformer promptement les nôtres, et à prévenir le désespoir que produiront des lumières tardives.

En effet, Chrétiens auditeurs, il n'y aura plus

alors de recours à cette bonté infinie sur laquelle nous appuyons notre confiance. *Non par cet oculus meus super te, et non miserebor, sed vias tuas ponam super te, et scies quia ego Dominus percutiens*; Non, dit le Seigneur par Ezéchiël, je ne pardonnerai plus, je ne compatirai plus à ton malheur, je n'aurai en vue que tes crimes, je ne songerai qu'à t'en faire porter la peine : je te frapperai, et tu sentiras, par la pesanteur des coups, que c'est la main d'un Dieu vengeur qui te frappe : *Et scies quia ego Dominus percutiens*. Que vous en aviez une idée fautive, ames voluptueuses, de cette bonté infinie, de cette rédemption abondante, de cette miséricorde inépuisable, sur laquelle vous fondiez vos vaines espérances ! Cette bonté elle-même, par l'opposition infinie qu'elle a pour le mal, cette bonté elle-même vous réproûve, et vous rejette pour toujours. Cette miséricorde va, pour ainsi dire, aiguïser tous les instrumens de votre supplice, le sang du Rédempteur doit allumer les feux qu'on vous prépare, le Rédempteur lui-même va prononcer l'arrêt de votre condamnation.

Arrêtez un moment, esprits bienheureux, troupe sainte de prédestinés ; avant d'entrer en possession du bonheur qui vous est dû, soyez témoins de la vengeance que votre Dieu va prendre de ses ennemis, voyez pour la dernière fois ces infortunés que vous ne reverrez jamais, entendez l'arrêt foudroyant qui les précipite : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum* : Allez, maudits, retirez-vous de moi, allez au feu éternel, allez brûler dans ces flammes que je n'avais pas préparées pour vous, que je n'avais allumées que pour les Démons, mais où vous m'avez forcé de vous perdre avec eux : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum, paratum Diabolo et Angelis ejus*. A ces terribles paroles, la terre ouvrira sous leurs pas un gouffre d'une largeur presque immense, ils y tomberont confusément, jetant des cris affreux,

et donnant toutes les marques du désespoir le plus cruel : ils tomberont dans ce gouffre vaste et profond , où ils seront attirés par le poids de leurs propres crimes , entraînés par les Démon , poussés surtout par la justice de Dieu , qui les poursuivra jusque dans les abîmes , qui s'y renfermera avec eux pour les tourmenter éternellement sans pitié et sans relâche. Alors , Chrétiens , les pécheurs cesseront de vanter la miséricorde , on ne les entendra plus dire : Dieu est la bonté même , il ne veut damner personne ; il ne faut qu'un moment favorable à la mort : à la place de ces paroles ils n'auront à la bouche que d'exécrables blasphèmes ; ce Dieu plein de bonté ne sera plus , dans leur langage , qu'un tyran , qu'un Dieu cruel , barbare , inhumain , impitoyable. Cependant il est bon , notre Dieu , il se glorifie de sa bonté et de sa miséricorde , il attend notre retour après nos égaremens , il nous invite à la pénitence ; il court après la brebis perdue , il s'en charge , il la rapporte au bercail ; il va au-devant de l'enfant prodigue , il l'embrasse , il le caresse , il oublie son ingratitude : il pardonne jusqu'à sept fois , jusqu'à soixante-dix-sept fois : il est bon , oui , dans ce monde , aujourd'hui , à l'heure que je vous parle ; mais à la mort , mais demain peut-être , il ne parlera plus que de justice. Pour le jour du jugement il est certain que la miséricorde n'y aura plus lieu , et que ce jour sera destiné à la colère et à la vengeance.

Me pardonneriez-vous , MM. , un entretien si long sur une matière si effrayante , si propre à répandre l'amertume sur tous vos plaisirs ? Mais vous dissimuler ce que Jésus-Christ a eu tant de soin de nous apprendre , ce serait vous trahir ; et d'ailleurs je sais qu'il est une tristesse salutaire , une tristesse qui est la source de la véritable joie. Je finis par une courte réflexion que je vous prie de faire avec moi. Parmi ce grand nombre de malheureux qui seront enveloppés dans la dernière

condamnation, combien pensez-vous qu'il y en aura qui autrefois auront entendu parler du jugement, qui en auront été effrayés ? combien y en a-t-il parini ceux mêmes qui m'écoutent, qui sont peut-être pénétrés de crainte au souvenir de cette terrible sentence, et qui néanmoins y seront compris ? D'où leur pourra venir un si grand malheur ? Je vais vous le dire. C'est qu'après avoir été troublés durant quelque temps par les vérités qu'ils ont entendues, après avoir comme entrevu ce que la prudence demanderait qu'on fit pour aller au-devant du mal, ils différeront d'entrer dans la voie que leur montre cette lumière. Cependant tandis qu'ils remettent cette démarche salutaire aux fêtes prochaines, ou à un temps peut-être plus éloigné, les divertissemens reviennent, on se rengage dans les affaires, on voit d'autres objets qui réveillent les passions, qui donnent d'autres pensées, et qui détruisent les premières. Homme insensible ! cœur de bronze ! qui sera donc capable de vous inspirer une véritable crainte ?

Soyons plus sages, Chrétiens auditeurs, et dès aujourd'hui commençons à préparer le compte qu'il nous faudra rendre à ce dernier jour. Hâtons-nous d'expiar par nos larmes, par nos jeûnes, par nos aumônes, les péchés honteux qui nous feront rougir aux yeux de l'univers. Voyons si en continuant de vivre comme nous vivons, en n'aura rien à nous reprocher, si l'Ange qui séparera les bons d'avec les méchans n'aura point sujet de balancer lorsqu'il sera venu jusqu'à nous. Quelles étranges frayeurs ne causerait pas le moindre doute ! Réglons tellement notre vie, qu'elle nous couvre de gloire aux yeux d'une si nombreuse assemblée, qu'elle nous assure une place à la droite du Seigneur. Hélas ! que ne ferions-nous point, si nous faisons tout ce que nous voudrions avoir fait alors ? Faisons-en une partie, faisons du moins tout ce qu'il faut faire pour n'avoir pas lieu de nous repentir éternellement de n'avoir rien fait, de n'avoir pas fait assez. Ainsi soit-il.



S E R M O N

S U R L' E N F E R.

Alligato ea in fasciculos ad comburendum.

Liez-la en gerbes pour mettre au feu. (*Matth. 13.*)

Dans l'Enfer les méchants souffrent durant toute l'éternité, souffrent tout à la fois les peines de tous les temps ; du temps présent, par la douleur inconcevable que leur cause le sentiment de leurs peines ; de l'avenir, par l'horrible désespoir où les porte sa durée infinie ; du passé, par le repentir stérile que fait naître le souvenir amer de leurs crimes.

IL est étrange, MM., que le Créateur, pour mettre un frein à la perversité des hommes, ait été contraint de créer un Enfer. Après les bienfaits dont il avait dessein de nous combler, après la connaissance qu'il nous devait donner de la supériorité de son être et de la bassesse du nôtre, quel fonds d'orgueil et d'ingratitude ne fallait-il pas qu'il vît en nous, pour croire que nous serions capables de nous révolter contre lui, si l'horreur du supplice, et d'un supplice éternel, n'était sans cesse présente à nos yeux ? Mais ce qui est plus inconcevable encore, ce qui doit étonner le Ciel et la terre, c'est qu'un frein pareil ne peut arrêter notre fureur. Il y a un Enfer, et il y a des pécheurs ; il y a un Enfer, les Chrétiens le savent, et cet Enfer est rempli de Chrétiens.

Est-il bien vrai, ô mon Dieu, qu'il y a des malheureux contre qui votre justice a déjà sévi, des

malheureux qui à l'heure que je parle sont environnés , sont pénétrés des feux éternels ? est-il bien vrai qu'il y en a même parmi nous qui y seront un jour ensevelis ? Hélas ! Chrétiens auditeurs , nous y serions déjà la plupart de nous , si Dieu n'avait eu égard qu'à nos crimes. Grâce à son infinie miséricorde , l'arrêt de notre condamnation est suspendu , et il nous est libre encore de l'éviter. Profitons d'une faveur si insigne ; entrons en esprit dans ces fournaies infernales , où l'on jette les arbres infructueux de notre Evangile ; réfléchissons sur la nature de cette éternité , sur ce qu'on y souffre , sur ce qu'on y doit éternellement souffrir ; peut-être que cette réflexion nous portera à nous punir nous-mêmes de nos désordres , et à les expier par la pénitence. Esprit saint , daignez allumer en nous vos feux sacrés , daignez joindre la force de leurs divines ardeurs à l'effroi que nous donneront les flammes de l'Enfer : c'est au nom de Marie que nous osons vous demander cette grace : *Ava , Maria.*

Il est terrible , Chrétiens auditeurs , d'être condamné à souffrir durant toute l'éternité , il l'est plus encore d'être condamné , à souffrir l'éternité même. Je m'explique. Souffrir durant toute l'éternité , c'est être dans un supplice qui ne finit point ; souffrir l'éternité même , c'est souffrir tout à la fois les peines de tous les temps , c'est être également tourmenté par le présent , par l'avenir , et par le passé.

Voilà dans quel sens je prétends vous faire voir aujourd'hui que le supplice des méchants est éternel. Non-seulement il doit toujours durer , ce supplice , mais encore il semble que , pour les tourmenter , Dieu réunit toutes les espèces de temps , et qu'il leur rend présent , et le temps qui n'est pas encore , et le temps qui n'est déjà plus. Voici donc quel sera l'ordre et le sujet de ce discours. Les damnés souffrent l'éternité durant

toute l'éternité ; c'est-à-dire qu'en tout temps ils sont tourmentés par tous les temps. Le présent les accable par le sentiment de leurs peines , l'avenir par la vue de sa durée infinie , le passé par le souvenir de leurs crimes. Le présent rassemble tous les maux , pour en faire sentir l'impression au corps et à l'ame ; l'avenir s'avance en quelque sorte , et recueillant toute sa durée , avant que d'être il les tourmente ; le passé retourne , pour ainsi parler , et se fixe dans leur mémoire comme pour n'être jamais passé à leur égard. Le présent leur cause des douleurs inconcevables , l'avenir un horrible désespoir , le passé un repentir amer et stérile. Ce seront les trois points de cet entretien.

PREMIER POINT.

REPRÉSENTEZ-VOUS au centre de la terre , non pas une prison vide , ou simplement une fournaise allumée , mais un étang de feu et de flammes , un étang de poix et de soufre embrasé , un étang d'une profondeur énorme , et d'une largeur immense : c'est là que doivent être précipités tous les pécheurs qui mourront dans leur péché. *Erit terra eorum in picem ardentem* : Ils habiteront dans la poix ardente , dit Isaïe. *Pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure* , dit saint Jean : Leur demeure éternelle , leur partage sera un étang de feu et de soufre. Ne croyez pas qu'ils n'y doivent être plongés qu'en partie ; la tête aussi bien que le reste du corps sera couverte par ces flammes , par ce soufre ardent ; il entrera dans leurs yeux , dans tous leurs sens , ils l'attireront en respirant , ils le souffleront par la bouche , leurs poumons , leur cœur , toutes leurs entrailles en seront sans cesse remplies ; ce feu s'allumera au-dedans et au-dehors , et sans rien consumer , il brûlera de toutes parts les chairs , le sang , les humeurs ; sous le crâne bouillonnera le cerveau , comme les moëlles dans les os. Ces victimes infortunées seront environnées de cette matière

ardente et enflammée dans une distance presque infinie ; au-dessus d'elles il y aura un abîme , un abîme au-dessous d'elles , un abîme autour d'elles ; sur leur corps agira en même temps toute cette masse effroyable , il sera comme le centre où viendront aboutir toutes les ardeurs de cet embrasement : *Pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure.*

Quand ce feu serait à peu près tel que le nôtre , le tourment ne laisserait pas d'être épouvantable. Être noyé , être comme perdu dans un gouffre de flammes et de poix ardente ; que pouvons-nous imaginer de plus horrible ? Mais vous savez quel est le sentiment de tous les Docteurs sur ce point. Si ce feu était semblable au feu que nous voyons , l'Enfer ne serait pas l'ombre de ce qu'il est , et cet étang toujours allumé pourrait passer pour un bain propre à rafraîchir. Notre feu se ralentit insensiblement , ou du moins il consume bientôt la partie à laquelle il s'attache : de là vient que s'il n'est point de supplice plus violent , il n'en est point aussi de plus court ; il a d'abord épuisé tous les esprits , altéré et affaibli l'organe du sentiment. Le feu de l'Enfer , outre qu'il ne peut s'éteindre , a encore la vertu de nourrir les corps à mesure qu'il les brûle ; il leur donne autant de force pour souffrir , qu'il en a lui-même pour les tourmenter ; c'est pour cela que dans saint Marc il est comparé au sel : *Omnis enim igne salietur* : Le feu sera dans eux comme le sel , parce que ce feu , dit saint Hilaire , brûle la chair et l'empêche en même temps de se corrompre. Notre feu est brillant et coloré ; le feu de l'Enfer est noir , il augmente les ténèbres au lieu de les dissiper. Notre feu ne cause qu'une espèce de douleur ; le feu de l'Enfer fait souffrir en même temps , et à chaque partie du corps , toutes les douleurs dont elle est naturellement susceptible , et une infinité d'autres qu'elle ne pourrait souffrir sans un miracle. Enfin , le feu dont nous usons est , comme tous les autres

éléments, un effet de l'amour et de la libéralité de Dieu ; il a été créé pour l'utilité des hommes, et même pour leur plaisir : aussi a-t-il mille usages commodes et agréables ; il échauffe, il dissout, il fond, il purifie, il éclaire, il réjouit. Le feu de l'Enfer est l'effet de la puissance irritée, de la haine infinie du Créateur : c'est un instrument de colère et de vengeance, il n'a été créé que pour tourmenter ; et comme si toutes les qualités que Dieu lui a données pour cette fin étaient encore trop faibles, comme si sa toute-puissance en le produisant n'avait rien pu faire qui répondit assez à sa colère, il se joint lui-même à ce feu, il en règle l'activité, il le souffle, il l'applique de sa propre main, il ajoute à son ardeur naturelle tout ce qu'il a lui-même de force et de discernement, pour le rendre plus violent et plus cruel.

Au milieu d'un si grand supplice il ne sera permis ni de prendre, ni d'espérer aucun soulagement. Le mauvais riche ne demandait qu'une goutte d'eau. Hélas ! qu'était-ce qu'une goutte d'eau, dit saint Jean-Chrysostôme, pour une mer entière de flammes ? ce n'était rien ; et cependant ce rafraîchissement léger, ce rien lui fut refusé. Sur la terre, quand on souffre d'extrêmes douleurs, on marche, on court, on se replie, on s'étend, on se tourne en mille manières, et la nature en quelque sorte se soulage par ces mouvemens : un damné est immobile comme un rocher au milieu des flammes, selon cette parole de l'Evangile : Qu'on le jette dans les Enfers les chaînes aux pieds et aux mains. Quelque effort qu'il fasse pour changer ou de place, ou de posture, il trouve une résistance invincible ; il n'a plus d'action, il n'a plus de vie que pour souffrir. Par quels cris horribles ne ferait-il point éclater son désespoir, s'il pouvait donner ce soulagement à ses peines ? Il ne le peut, ses cris sont réprimés par les flots de soufre brûlant dont il est sans cesse assailli, cette matière embrasée lui

entre dans la bouche à mesure qu'il l'ouvre , et le contraint d'étouffer dans son sein les blasphèmes qu'il s'efforce de proférer.

Ne vous êtes-vous jamais trouvés , MM. , auprès de quelque malade tourmenté par une douleur vive telle que la cause , ou la goutte , ou la pierre , ou une colique violente ? Il ne faut que le voir pour juger combien il souffre ; il se lève , il se couche , il se jette par terre , il pleure , il crie , il se désespère , il veut mourir pour mettre fin à son mal. Cependant ce n'est qu'une maladie , il ne souffre que dans une partie du corps , et toute la terre s'emploie pour le soulager ; il est mollement couché , il est nourri délicatement , on lui applique sans cesse de nouveaux remèdes pour apaiser son tourment ; il est environné d'enfans qui s'empressent pour le servir , d'amis qui le consolent , de Médecins qui lui font espérer une prompte guérison , de serviteurs qui font au moindre signe tout ce qu'il souhaite. Que serait-ce si dans chaque partie du corps il sentait une douleur aussi grande qu'il la sent ou aux reins , ou dans les entrailles ? que serait-ce s'il était abandonné de tout le monde , si au lieu de le secourir on le maltraitait , on le trainait avec violence , on le déchirait à coups de fouets ?

Dans l'Enfer , Chrétiens auditeurs , ce n'est pas simplement une douleur de goutte , de pierre , ou de quelqu'autre mal'également vif ; c'est tout cela ensemble , c'est mille fois plus que tout cela ; ce sont des douleurs universelles , aiguës , compliquées ; le feu est dans toutes les parties du corps , et toutes les parties du corps sont dans le feu ; tous les sens toutes les facultés , toutes les puissances sont affligées au-dedans et au-dehors ; corps , ame , tout souffre , tout brûle d'une manière incompréhensible : et cependant au lieu de secours , de remèdes , d'espérance , c'est une nuit affreuse et continuelle , c'est un lit de charbons toujours ardens ; au lieu de parens , de

femme, de Médecins, de serviteurs qui soulagent, ce sont des légions de spectres hideux qui insultent à la misère des réprouvés, qui n'oublient rien pour aggraver leurs maux et pour les leur rendre insupportables. Saint Ephrem, dans un discours qu'il adresse à un Chrétien apostat, compare un damné à un homme surpris dans un crime, et que la Justice fait jeter dans un cachot, où il se trouve chargé de fers parmi une troupe de canaille et de malfaiteurs : mais il y a cette différence, dit ce Père, que la prison de ce scélérat est adoucie par les visites et par les larmes de ses proches, par le zèle qu'ils font paraître pour son élargissement ; au lieu qu'un damné sera entièrement abandonné, personne ne songera jamais à lui, personne ne sollicitera sa délivrance ; il ne verra jamais que ses bourreaux, et ses plus mortels ennemis ; il n'entendra jamais rien qui puisse modérer ses regrets, nulle nouvelle agréable, nulle parole de paix, ou de consolation : *Non habet consolatores, atque intercessores, non circumcursat pater, non assidens consolatur mater, non ibi uxoris et amicorum condolentia, non ibi annuntiatio bona, non fama atque auditio pacis.*

Père indulgent, et vous, mère passionnée, vous avez aimé cet enfant jusqu'à consentir de vous damner pour lui : savez-vous qu'il ne se ressouviendra jamais de vous ? Je me trompe : s'il est damné, il n'y aura point dans l'Enfer de Démon plus envenimé contre vous, si obstiné à vous mettre devant les yeux ce qu'il croira pouvoir enflammer votre désespoir : s'il est sauvé, il sera entièrement insensible à vos peines. L'âme du monde la plus dure, la plus barbare, le plus mortel ennemi que vous ayez jamais eu dans cette vie, aurait versé un torrent de larmes, s'il vous avait vu souffrir durant un quart d'heure la centième partie de ce que vous souffrirez. Votre fils, oui votre fils vous verra souffrir éternellement, et il ne sera pas touché un seul instant de votre malheur.

Mais ce n'a été que pour l'enrichir que je me suis précipité au milieu de tant de maux. N'eussiez-vous travaillé que pour son salut, Chrétien auditeur, si vous êtes damné, votre fils, votre femme, vos meilleurs amis se riront de votre supplice, ils en repaîtront leurs yeux comme d'un agréable spectacle, ils se réjouiront de ce que ce tourment doit être éternel. La raison qu'en donne saint Grégoire dans la quarantième de ses homélies, c'est qu'ils en reconnaîtront la justice, c'est que tous les mouvemens de leur cœur se régleront désormais par les mouvemens du cœur de Dieu, c'est que la vue de votre malheur leur fera encore mieux goûter la félicité dont ils jouiront.

Quelle dureté, ô mon aimable Rédempteur! J'aurais néanmoins peu de peine à m'en consoler, si je savais que vous dussiez avoir pour moi des sentimens tout différens; mais il n'est que trop vrai que personne ne sera à mon égard plus impitoyable que vous. Vous, mon Sauveur, qui m'avez aimé jusqu'à me nourrir de votre chair dans mes plus légères infirmités, qui m'avez préparé un bain sacré dans votre sang; vous à qui mes moindres égaremens ont causé de si vives alarmes, vous qui avez essuyé tant de fatigues, pour me ramener à vous, qui avez donné jusqu'à votre vie pour me tirer d'entre les mains des Démon, vous me verrez alors accablé des plus grands maux sans jamais y paraître sensible; vous me perdrez sans ressource, et néanmoins sans regret; vous vous consolerez de me voir passer dans des mains qui ne m'ont pas formé; ô mon Dieu, vous-même de votre propre mouvement me livrez à mes plus cruels ennemis, vous leur donnerez le pouvoir de me tourmenter, vous leur ordonnerez de le faire, vous vous joindrez à eux, et vous seul serez plus cruel pour moi qu'ils ne le seront tous ensemble!

Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi. Du moins si, malgré votre laine, on pouvait vous aimer, il n'en faudrait

pas davantage pour adoucir tous mes tourmens, car on ne souffre point quand on aime. Mais non, Chrétiens auditeurs, il ne sera pas même permis d'aimer dans l'Enfer, une si douce passion n'a point d'entrée dans le lieu des vengeances du Seigneur : les damnés seront comme forcés de haïr Dieu, autant qu'ils étaient obligés de l'aimer dans cette vie : il ne leur sera plus libre de bénir ses jugemens équitables, ils le maudiront, éternellement ils blasphémeront son saint nom, ils n'auront contre lui que des mouvemens de rage, et tout aimable qu'il leur paraîtra, ils ne pourront que le haïr.

Bien plus, à mesure qu'ils le connaîtront aimable, ils sentiront croître leur haine. La raison de cet accroissement, c'est que les mêmes lumières qui leur découvriront les perfections infinies de ce Dieu, leur feront comprendre la perte infinie qu'ils auront faite en le perdant. Le Seigneur ne pourra leur montrer combien il est excellent en lui-même, sans leur faire voir combien il est rigoureux à leur égard de les priver d'un si grand bien : ainsi la connaissance de Dieu, qui allumera dans leur cœur des désirs de le posséder plus ardens que les feux où ils seront ensevelis, y excitera en même temps une aversion proportionnée à ces désirs. Comment en effet serait-il possible de connaître une beauté si parfaite, de la désirer si ardemment, et de l'aimer lorsqu'elle-même nous ôte sa possession ? O calamité ! ô disgraces ! ô beauté divine ! qui pourrait exprimer, qui pourrait concevoir une situation malheureuse jusqu'au point de nous réduire à la nécessité de vous avoir en horreur ? Voilà, pécheurs, ce que vous trouverez à la fin de vos débauches ; et, ce qui doit encore plus vous effrayer, *ecce quod erit in fine sine fine*, voilà ce qui n'aura jamais de fin ; dans l'Enfer tous ces maux seront toujours présents, et ils seront toujours à venir. De plus, cet avenir éternel sera toujours présent à votre esprit, pour

rendre votre supplice en quelque sorte éternel à à chaque instant. C'est le second point.

SECOND POINT.

Mon dessein n'est pas de prouver ici la durée infinie des peines de l'Enfer. Origène ne l'a jamais pu comprendre ; je ne m'en étonne pas, ce qui est infini est au-dessus de toute intelligence créée : mais il ne l'a jamais voulu croire ; c'est cette obstination qui me surprend, puisqu'il n'y a rien de plus formel dans l'Évangile que cette sentence de Jésus-Christ : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum* : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel. Rien de plus exprès que ce qui suit : Ceux-ci iront dans un éternel supplice : *Ibunt hi in supplicium æternum*. Il ne s'agit pas non plus de savoir quelle peine ce sera de brûler toujours avec un égal sentiment de douleur, sans que jamais ce feu s'éteigne ou se ralentisse. Hélas ! vingt-quatre heures d'un mal un peu violent, une journée d'un travail un peu forcé, une journée même d'oisiveté nous paraît si longue et si ennuyeuse : que sera-ce de brûler, et de brûler éternellement ? C'est un étrange supplice de passer toute sa vie dans une prison obscure, réduit à n'avoir d'autre occupation que de songer à son malheur ; qu'est-ce si, outre cela, on est plongé dans des flammes également vives, noires et infectes, sans pouvoir ni se plaindre, ni fuir, ni même se remuer, et cela durant cent ans, durant deux cents, trois cents ans, durant un million d'années, toujours ? Ah ! pécheurs, vous n'y pensez pas, lorsque vous vous livrez à vos passions ; non, j'en suis sûr, vous n'y pensez pas ; car il n'est point d'homme qui puisse y penser, et pécher en même temps.

Cependant ce n'est pas encore ce que j'appelle souffrir toute l'éternité. Quelque durée qu'aient eu les peines des méchants, on ne pourra jamais dire que cette durée ait été infinie, mais seulement

qu'elle le sera : si donc nous ne faisons en quelque sorte avancer l'avenir pour leur faire souffrir des maux qui ne sont pas encore, si cet avenir ne réunit pas dans leur esprit toute sa durée, on n'a pas lieu de soutenir que leur tourment soit actuellement éternel.

A ce sujet quelques Théologiens s'appuient sur les paroles de l'Évangile que j'ai déjà citées : *Ibunt hi in supplicium æternum* : Ceux-ci iront dans un supplice éternel : et prenant ce mot d'éternel dans la rigueur de sa signification, ont enseigné que les damnés sentiraient à chaque moment, et par un sentiment réel, tout ce qu'ils ont à souffrir durant toute l'éternité. Ils disent, ces Savans, que l'éternité malheureuse est comme un globe massif de fer ou de bronze, d'une grosseur infinie ; et que ce globe, quoiqu'il ne touche que par un seul point la partie qu'il presse, lui fait néanmoins sentir tout son poids. Ils comparent cette éternité à l'immensité de Dieu, qui n'a pas moins d'étendue dans un lieu indivisible, que dans un espace infini ; à sa connaissance, qui rassemble dans un seul acte tout ce qui pourrait exercer son esprit durant toute l'éternité, s'il connaissait les objets successivement ; enfin à son éternité même, qui est indivisible, et qui lui fait goûter tout ce qu'il a jamais eu et tout ce qu'il aura jamais de bonheur. Comme je ne comprends pas assez la vérité de cette opinion pour la défendre, aussi ne me hasardé-je pas à la censurer ; je dis seulement que, sans avoir recours à cette subtilité, il est facile de prouver que les méchants souffrent l'éternité de leur supplice dès le premier moment que ce supplice commence : il suffit pour cela de dire qu'ils ont continuellement cette éternité en vue, qu'ils savent que les peines horribles qu'ils éprouvent ne doivent jamais finir. *Quod quisque timere cæpit, jam passus est*, dit saint Grégoire de Nazianze : Il n'y a aucune différence entre craindre et souffrir un mal. Si cela est vrai

de la crainte , à plus forte raison le sera-t-il d'une attente certaine , qui ne laisse point de lieu au doute , ni par conséquent à l'espérance ; d'une attente telle qu'est celle des damnés à l'égard de l'éternité de leurs tourmens.

Oui , Chrétiens auditeurs , ces malheureux savent qu'après avoir brûlé cent ans , il faudra encore brûler cent autres années ; que ce second siècle fini , ils doivent en commencer un troisième , ensuite un quatrième encore ; et qu'après dix mille , cent mille , cent mille millions d'années recommencées cent mille millions de fois , le feu sera aussi vif , le corps et l'ame aussi susceptibles de douleur , Dieu aussi irrité , aussi irréconciliable qu'au commencement. Imaginez-vous un temps aussi long qu'il vous plaira , assemblez tous les nombres que votre esprit est capable d'inventer , multipliez ces nombres autant de fois que vous voudrez ; remplissez des volumes de chiffres , joignez les uns aux autres autant de ces volumes qu'il en faudrait pour remplir tout l'espace qui est entre le Ciel et la terre ; un damné voit qu'il lui faudra brûler durant tout ce temps : il porte sa vue encore plus loin , il découvre au-delà de cette durée immense une éternité de peines aussi longue , aussi entière que si elle n'avait été précédée d'aucun temps. Voici une supposition encore bien capable de vous faire frémir. Un oiseau qui de cent mille en cent mille ans n'emporterait qu'un goutte d'eau de la mer , ou un atome de la terre , aurait séché les abîmes de l'Océan , aurait fait disparaître les montagnes de l'univers , que le supplice des damnés ne serait pas encore fini ; je dis plus , je dis que leur supplice serait encore comme s'il n'avait pas commencé. Je dis que quand entre chaque atome qu'enleverait ce faible animal , entre chaque goutte d'eau , il laisserait couler cent mille millions d'années , autant de momens qu'il y en a dans cent mille millions de siècles , et qu'il y aurait autant

de mers à épuiser qu'il y a de gouttes d'eau dans l'Océan , autant de montagnes à aplanir qu'il y a d'atomes dans toute la masse du monde , il aurait tout aplani ; tout épuisé , avant que le terme de leurs peines fût avancé d'un seul moment. Qu'est-ce néanmoins que tout cela , et cent mille millions de fois plus que tout cela , si on le compare à l'éternité ? Rien , dit saint Augustin , rien ; je ne dis pas que ce n'est qu'un jour , qu'une heure , qu'un moment , je dis que ce n'est rien : *Omnia sæculorum spatia definita , si æternitati interminæ comparentur , non sunt existimanda exigua , sed nulla.* Je dis qu'après cet espace immense de temps passé dans les flammes , si un Ange descendait aux Enfers de la part du Seigneur pour dire aux réprouvés qu'ils n'ont plus à souffrir que cent mille millions de fois autant de siècles qu'ils auraient souffert de momens jusqu'alors , (prodige terrible , prodige inconcevable !) pour lors , Chrétiens auditeurs , tous leurs blasphèmes cesseraient , les moindres murmures seraient étouffés dans ce séjour de confusion et d'horreur , ce ne serait plus que bénédictions , que louanges , qu'actions de grace ; l'Enfer ne serait plus un Enfer , et l'amour que ces malheureux concevraient dès lors pour Dieu qui leur ferait cette faveur , égalerait l'amour des Archanges et des Séraphins. Que serait-ce cependant pour eux que l'espoir d'une délivrance si éloignée ? Qu'est-ce donc , ô ciel ! qu'être assurés que jamais ils n'entendront parler de délivrance , jamais de trêve , jamais de soulagement , jamais de grâce , ni de réconciliation ? Nul terme , nulle fin , nulle espérance de fin ; il faudra souffrir autant de temps que les Saints seront heureux , autant de temps que Dieu sera immuable , autant de temps que Dieu sera Dieu.

Combien de fois avez-vous dit que cette pensée serait capable de renverser l'esprit à quiconque s'y appliquerait fortement ? Que serait-ce donc si on s'en occupait jour et nuit , et si on comprenait

en même temps une partie des autres peines , soit spirituelles , soit sensibles ? Les damnés ne les comprennent pas eux-mêmes , ces peines ; ils les souffrent , et ils seront éternellement attentifs à examiner , à mesurer cette éternité immense , incompréhensible. Dieu formera , Dieu attachera , Dieu fixera dans leur esprit cette cruelle pensée , en sorte qu'il leur sera impossible de l'écarter. Jamais , jamais ces tourmens n'auront de fin. Dans une situation si désespérante , faut-il s'étonner si la fureur les transporte , s'ils voudraient détruire Dieu , ou le faire souffrir avec eux ? Peuvent-ils moins faire que de pousser des hurlemens , que d'exprimer leur rage par des grincemens de dents , que d'éclater en blasphèmes horribles , que de s'envenimer les uns contre les autres , que de se déchirer ? Je comprends comment le désespoir porte les enfans à se tourner contre leurs mères , et les mères à se lancer avec furie sur leurs enfans ; je conçois comment ils font des efforts pour s'anéantir , pour augmenter leurs propres supplices , pour surpasser contre eux-mêmes , s'il est possible , la cruauté des Démons les plus acharnés , et la haine infinie de Dieu même ; aucun de ces excès ne me paraît incroyable : voici ce que je ne puis comprendre , Chrétiens auditeurs , et ce que je ne concevrai jamais. Nous avouons que la seule pensée de l'éternité est capable de jeter un dérangement entier dans nos sens , dans notre raison ; et la crainte de cette même éternité n'a pas assez de force pour nous rappeler à notre devoir. Accordez-vous avec vous-mêmes : vous détournez les yeux autant qu'il vous est possible de cette durée infinie de tourmens , tant la vue seule en est effroyable ; et l'on ne peut vous obliger à faire un pas pour vous détourner du chemin qui y conduit ! vous n'avez pas le courage de regarder cet abîme , et vous ne craignez pas de vous y précipiter !

Puisque vous reconnaissez que votre esprit est

trop faible pour soutenir la pensée de l'éternité malheureuse, ce n'est pas l'ignorance qui produit en vous cet assoupissement, cette sécurité sur les supplices éternels. Qu'est-ce donc ? folie, enchantement, fureur. Hélas ! si l'on pouvait être délivré après un espace de temps, quelque long qu'il pût être ! Un million d'années dans les flammes pour un adultère, ce serait cent mille fois plus de temps que le monde n'en aura, selon les apparences, dans toute sa durée : n'importe, du moins un jour on verrait ce terme. Pour une détraction, pour un jurement, pour un larcin, pour une vengeance, un Enfer de cent millions d'années, ô Dieu ! quelle durée ! elle pourrait néanmoins finir, et la vue de Dieu, si on parvenait enfin à le posséder, effacerait dans un moment jusqu'au souvenir de tous ces maux : mais toujours, une éternité interminable. Ah ! MM., après ces pensées, il faut que le monde périsse à nos yeux, ne soit plus rien pour nous ; il n'y a ni misère dans la pauvreté, ni confusion dans l'abaissement, ni rigueur dans la pénitence, qui doit nous effrayer ; ensevelissons-nous tout vivans, s'il est nécessaire ; allons passer le reste de nos jours, ou dans les cavernes, ou même dans les sépulcres : ce ne sera tout au plus que pour vingt, pour trente, ou pour quarante ans ; et l'Enfer est pour toute l'éternité.

Mais quoi ! me dira peut-être quelqu'un, une éternité de peines pour un péché, et pour un péché d'une moment ? y a-t-il de la justice dans un jugement si sévère ? Qui peut en douter, MM., puisque Dieu, qui est la justice même, est l'auteur de ce jugement ? Il n'y a pas de proportion entre un plaisir passager, et un châtement éternel : ver de terre, y a-t-il de la proportion entre vous, et la majesté infinie de Dieu, que vous avez outragée ? Est-ce par le temps qu'on a mis à faire une offense, qu'on doit mesurer la punition qui lui est due, plutôt que par la grandeur de la

personne offensée ? Quoi de plus juste que de punir éternellement celui qui a osé se révolter contre l'Éternel ? D'ailleurs est-il rien de plus équitable que de n'accorder jamais de pardon à celui qui ne le méritera jamais , à celui qui l'a refusé lorsqu'on daignait le lui offrir , à celui enfin qui aurait désiré de vivre éternellement , pour ne cesser jamais de pécher ? S'il y a de l'inégalité entre un moment de plaisir et une éternité de peines, il vous est libre de prendre ce plaisir passager, ou de ne le prendre pas. Vous êtes un insensé de le vouloir acheter si chèrement ; mais Dieu est juste d'exiger de vous le paiement dont vous avez voulu convenir , puisque vous n'ignoriez pas le compte qu'il devait vous en demander. C'est rage en vous de continuer d'offenser Dieu ; quoiqu'il vous menace d'un si grand supplice ; mais Dieu est juste de vous punir par ce même supplice , dont la crainte n'a pas été capable de vaincre votre malice.

Peut-être qu'il ne sera pas permis au Seigneur de se défendre, de se munir contre votre audace et contre votre témérité ? De quoi vous plaignez-vous ? Qui vous force d'aller vous jeter dans les précipices dont il a environné son trône pour les opposer à l'insolence de ses ennemis ? Manque-t-il de vous avertir des pièges qu'il vous a tendus, et des malheurs où vous tomberez infailliblement, si vous portez la fureur jusqu'à attaquer sa majesté infinie ? Mais il pouvait nous arrêter par la crainte d'un supplice moins long. Que dites-vous ? L'Enfer, tout éternel qu'il est, ne peut nous retenir dans le devoir, et nous aurions redouté une peine infiniment plus légère ? Chrétiens, les damnés n'auront à se plaindre que d'eux-mêmes, ils se condamneront eux-mêmes avant que Dieu les condamne, leur conscience les contraindra d'avouer qu'on leur fait justice, et cet aveu forcé ne sera pas le moindre de leurs tourmens. Disons un mot du souvenir qui leur rendra présent tout

le temps qu'ils auront passé dans la vie , et finissons.

TROISIÈME PARTIE.

C'EST une vérité constante parmi les Théologiens , que les damnés conserveront dans les Enfers toutes leurs facultés naturelles. Comme le corps y aura l'usage de tous les sens, l'ame y exercera ses trois puissances ; il ne sera pas même en son pouvoir d'en suspendre les opérations , non plus que de les appliquer à des objets autres que ceux auxquels Dieu les aura attachées pour leur supplice. La volonté fera sentir à cette ame les maux présens qu'elle haïra , et qu'elle ne pourra fuir ; c'était le sujet de la première partie de ce discours : elle lui rendra présens les maux mêmes que l'avenir lui prépare ; c'est ce que nous venons d'expliquer ; il reste à faire voir comment , pour la tourmenter, sa mémoire emploiera jusqu'aux images des biens passés, et des plus doux plaisirs de la vie. Non , MM. , le pécheur n'oubliera jamais ce qu'il a fait , ni ce qu'il a pu faire sur la terre. C'est une fable que ce fleuve où les Poètes ont dit qu'on perdait après la mort toutes les idées des choses passées ; elles seront passées , ces idées , dit saint Bernard , et elles continueront d'être présentes ; elles seront passées de la main , c'est son expression , et elles subsisteront dans l'esprit : *Transierunt , et non transierunt ; transierunt à manu , sed non à mente.* Ce qui a été fait , continue ce Père , ne peut point n'avoir pas été fait : ainsi quoique l'action ait été dans le temps , le fruit de l'action demeurera éternellement ; ce qui passe au-delà des temps , ne passe point avec le temps. Il faut donc qu'on soit éternellement tourmenté par les péchés qu'on se souviendra éternellement d'avoir faits : *Non transibit cum tempore , quod tempora transit : in æternum ergo necesse est cruciet , quod perperam te egisse in æternum memineras.* C'est ce qui a fait dire à saint Augustin , sur le

psaume quarante-huitième, que le mauvais riche digérait dans les Enfers ce qu'il avait mangé dans ce monde : *Quod manducaverat apud superos , hoc apud Inferos digerebat.* Tous les plaisirs que les méchans auront pris contre la loi de Dieu seront dans l'Enfer comme ces mets crus et indigestes , qui par les longues douleurs qu'ils causent , nous font chèrement payer le peu de plaisir qu'ils n'ont donné à la bouche qu'en passant.

J'aperçois ici , MM. , un nouvel abîme de douleurs aussi ineffables que tout ce que j'ai dit jusqu'à présent. Qui peut exprimer combien ce souvenir du passé sera amer et douloureux aux damnés ? Quels regrets , lorsqu'après plusieurs siècles de souffrances , ils jetteront les yeux sur cet espace rapide de temps qu'ils auront vécu sur la terre ! La vie , quoiqu'envisagée de fort près , ne laisse pas de paraître courte ; il nous semble , à nous qui en jouissons encore , que tout ce qui s'en est écoulé jusqu'ici s'est évanoui comme une ombre ; à l'heure de la mort , quelque temps qu'on ait vécu , on ne peut se persuader qu'il y ait eu quelque intervalle entre le jour de la naissance et ce dernier jour ; toutes les années qu'on a passées entre ces deux extrémités ne nous paraissent plus que comme un atome de temps , qu'on retrouve à peine dans sa mémoire. Que sera-ce lorsque non-seulement vous aurez cessé de vivre , mais lorsqu'également vos enfans et les enfans de vos enfans ne seront plus , lorsque votre race sera éteinte , que le temps aura détruit les maisons que vous avez élevées , et ruiné de fond en comble toutes les villes où vous aurez fait quelque séjour ? Que sera-ce lorsque l'univers aura été enseveli sous ses propres cendres , que les portes du Ciel , comme les portes de l'Enfer , auront été fermées pour n'être jamais rouvertes , et que depuis ce temps il aura passé plusieurs millions d'années ? Alors , Chrétiens auditeurs , que seront à vos yeux les cinquante ou soixante années de votre vie ,

qu'en penserez-vous ? Quelle estime ferez-vous de cette légère portion de temps , qui vous paraîtra comme perdue au bout de ce nombre innombrable de siècles qui l'auront suivie ? Quoi ! je n'avais que ce moment à souffrir , à me faire un peu de violence ! j'ai hasardé , j'ai perdu l'éternité , pour passer ce moment rapide dans je ne sais quelle liberté , dans je ne sais quelles délices !

Mais remarquez qu'encore que toute la vie comparée à l'éternité ne doive paraître que comme un moment , elle paraîtra néanmoins longue , cette vie , eu égard à l'état présent où l'on sera , à cet état où un moment de temps pour faire pénitence sera refusé. Hélas ! dira un misérable damné , j'ai vécu cinquante , soixante , quatre - vingts ans ; durant tout ce temps j'ai été le maître de ma fortune , j'ai eu entre les mains les clefs du Ciel , il m'a été libre d'y mériter une place , ou entre les Vierges , ou entre les Confesseurs , ou parmi les saints Solitaires , ou même parmi les Apôtres ; et me voici parmi les Démon ! Je pouvais par mon zèle , par mes instructions , par mes bons exemples empêcher la damnation de plusieurs qui m'auraient accompagné dans le Ciel , ou qui m'y auraient reçu , et moi-même je me suis damné ! Je savais qu'il y avait un Enfer , hélas ! ou m'en avait si souvent rappelé le souvenir ; je savais ce qu'il fallait faire pour éviter cet Enfer ; Dieu , les hommes , ma conscience , me pressaient de me convertir ; je le pouvais aisément , j'ai été sur le point de le faire , et cependant je ne l'ai pas fait ! Qui donc a pu m'arrêter ? Malheureux que je suis ! étais-je Chrétien , étais-je libre , étais-je raisonnable , étais-je homme ? Quel nuage m'avait aveuglé , quelle maligne influence m'avait troublé la raison , quel charme avait fasciné mes sens ? *Ubi erat tam annoso tempore liberum arbitrium meum ?* Qu'on soit inconsidéré dans quelque rencontre , qu'on se laisse emporter un moment par la passion , il n'y a rien en cela de fort étrange ;

mais que durant l'espace de soixante années j'aie pu me sauver , et que durant soixante années je ne l'aie pas voulu faire ; que durant tout ce temps j'aie mieux aimé être ce que je suis maintenant que ce que je devais être alors ; que j'aie persisté dans la volonté de souffrir l'Enfer plutôt que de renoncer à des biens méprisables , à des riens , cela est-il croyable ? Quelle apparence que j'aie donné dans cet excès , que j'aie voulu me damner pour des riens , que je l'aie voulu si long-temps , sans que j'eusse perdu l'usage de ma raison ? Et si je l'avais perdu , juste Dieu , si je n'étais plus à moi-même , comme il le fallait nécessairement , pourquoi me traitez-vous avec tant de rigueur ? Ah ! vie , vie courte et longue tout à la fois , mais également cruelle à mon souvenir , soit que je considère ta brièveté , ou que j'envisage ta durée , belles années , belles heures , précieux momens , ne reviendrez-vous jamais ? est-il possible que j'aie tout perdu en vous perdant ? A quoi pensais-je lorsque je vous prodiguais à de vains amusemens , ou que je vous laissais couler sans rien faire ? Qui me donnera quelque portion de ces jours qui me paraissaient quelquefois si longs ? que ne pensais-je , lorsque je les perdais avec tant de facilité , avec tant de joie , que je les regretterais si amèrement , que je les regretterais inutilement , que je les regretterais éternellement ?

Voilà , MM. , voilà à mon sens ce qu'il y aura de plus insupportable dans l'Enfer. Son éternité m'épouvante , la seule pensée de ses flammes me fait frémir : mais après tout , ce regret , cette vue du temps passé , ce souvenir de l'usage qu'on en a fait , et de l'usage qu'on en pouvait faire , cette vue , ce regret , me paraissent plus horribles que les brasiers , que l'éternité même. Notre esprit ne cessera jamais de nous représenter la fragilité , le néant des biens qui nous auront détachés de Dieu , les douceurs ineffables que nous aurions trouvées dans son service , la différence

qu'il y aura entre les peines qui nous auront éloignés de la vertu , et les peines que nous souffrirons pour lors ; enfin , la facilité extrême d'éviter de si grands maux. Il était si facile de prier , de jeûner , de donner l'aumône , de se confesser. Il y a eu de la fragilité dans mon péché : mais pour quoi différer la pénitence ? pourquoi attendre à la mort ? pourquoi au lendemain ? Je ne faisais qu'expirer lorsque le Confesseur arriva , je pouvais le faire appeler un jour plutôt , une heure plutôt ; il n'a tenu qu'à ce moment que je fusse aussi heureux éternellement , que je serai éternellement malheureux. O pensées ! ô souvenir ! ô cruelle , ô accablante réflexion !

Ne me réprochez pas , mon Dieu , ne me damnez pas , je vous en conjure par vous-même , par votre infinie miséricorde , par tout ce que vous avez fait pour me sauver. Hélas ! quel fruit tirez-vous du désespoir de cette vile créature que vous avez formée de limon , et qui bientôt doit être réduite en poussière ? est-ce là un objet digne d'une colère si enflammée , d'une vengeance si longue et si amère ? Quelle gloire vous reviendra-t-il , Seigneur , de m'avoir enfermé pour une éternité dans ces gouffres de feu et de flammes ? *Non mortui laudabunt te , Domine , neque omnes qui descendunt in Infernum* : On ne chante point vos louanges dans les Enfers ; et m'y condamner , ce ne serait qu'augmenter le nombre de ceux qui vous haïssent et qui vous blasphèment.

Mes frères , ce ne sont point ici de vaines terreurs , ce n'est point un de ces sujets feints tels qu'en choisit quelquefois l'éloquence , pour éprouver jusqu'où peuvent aller ses forces ; rien de plus vrai que ces pensées , rien de plus propre à vous rappeler de vos égaremens. Si elles ne produisent pas cet heureux effet , si la vue de ces tourmens , de cette éternité , de ce repentir éternel , ne nous détache pas du péché , et des frivoles amusemens de la vie , nous sommes plus qu'insensés. Ces

vérités ont fait les Martyrs , elles ont peuplé les déserts , elles remplissent encore aujourd'hui les monastères ; cependant elles ne peuvent vous faire sacrifier un quart-d'heure de divertissement , ni remettre une obole du bien d'autrui. J'admire votre résolution : voilà sans doute une grande force d'esprit. Pour moi , MM. , j'avoue que j'en ai moins , et que l'éternité m'effraie ; non , je ne saurais me résoudre à courir un risque si affreux. Que plutôt ma vie ne soit qu'une suite de croix , de douleurs , de persécutions , d'opprobres. Mondains , vos plaisirs présentent mille douceurs ; les richesses font goûter un bonheur que je ne puis comprendre , je le veux croire : mais si par la pauvreté , si par la douleur , si par la fuite du monde je puis me sauver de l'Enfer ; solitude , pauvreté , douleur , vous ferez tous mes plaisirs , vous ferez toutes mes délices. Qu'on se fasse de la pénitence une idée aussi rebutante qu'on voudra , qu'on dise qu'elle est le Purgatoire , qu'elle est l'Enfer de cette vie ; dès qu'elle est une voie sûre pour éviter cet Enfer horrible , cet Enfer dont je viens de parler , je ne veux point d'autre félicité jusqu'à la mort. Mon Dieu , faites que ces pensées entrent dans l'esprit de ceux qui m'écoutent , faites qu'elles y entrent si avant qu'elles n'en sortent jamais ; qu'elles se présentent à eux dans toutes leurs tentations , dans toutes leurs affaires , dans tous leurs plaisirs ; qu'ils les méditent en se couchant , qu'ils les rappellent à leur réveil , qu'elles deviennent le sujet le plus ordinaire de leurs entretiens. S'ils pensent souvent à l'Enfer , il est impossible qu'ils ne fassent pas tous leurs efforts pour ne s'y point exposer , et pour prendre le chemin du Ciel.

Ainsi soit-il.



SERMON

SUR

LA PRÉDESTINATION.

Vos non creditis , quia non estis ex ovis meis.

Pour vous , vous ne croyez pas , parce que vous n'êtes pas du nombre de mes élus. (*Luc. 10.*)

De quelque manière qu'on explique la prédestination , il est certain qu'elle ne détruit , ni dans Dieu la volonté de sauver les hommes , ni dans les hommes la liberté de se sauver eux-mêmes.

Si la crainte de Dieu est dans un sens la plénitude de la sagesse , selon l'Ecclésiastique : *Plenitudo sapientiæ timere Deum* , j'ose dire qu'elle est dans un autre sens le comble de l'aveuglement et de l'erreur. Craindre cette sentence terrible qui doit être prononcée contre les méchants au jour des vengeances , rien n'est plus raisonnable que cette crainte ; mais craindre les desseins que Dieu a formés avant tous les siècles touchant la prédestination ou la réprobation des hommes , c'est la plus vaine de toutes les craintes. Nous avons lieu de craindre cet œil qui veille toujours , qui est toujours ouvert , qui voit toutes nos actions , qui pénètre dans nos plus secrètes pensées ; mais cette connaissance infaillible sur ce que nous serons éternellement , cette connaissance que Dieu a eue avant que nous fussions , quel sujet avons-nous de la redouter , comme si dans l'affaire du

salut elle gênait en quelque manière notre liberté!

Cependant je vois qu'il n'est rien de plus commun que cette appréhension frivole ; elle s'étend jusqu'aux personnes même les plus vertueuses , à qui elle donne quelquefois les plus étranges inquiétudes. J'ai un désir sincère de servir Dieu jusqu'à la mort, dit une ame vraiment chrétienne ; mais hélas ! quel sera le fruit de ce désir , si Dieu m'a destinée à l'Enfer avant même que je fusse au monde ? lui ferai-je changer les ordres de sa providence , ou l'engagerai-je à se départir d'une volonté éternelle et immuable de sa nature ? Il sait depuis long-temps quel sera mon sort durant toute l'éternité : si mon nom est écrit au livre de vie , je ne crains pas qu'il l'en efface ; mais s'il ne s'y trouve pas , mon malheur est sans remède , et je puis me regarder comme une ame réprouvée.

Voilà , Chrétiens auditeurs , un discours qui paraît plausible. Je conviens qu'il peut embarrasser, et ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'entrer un peu plus avant dans ce mystère , et ceux qui le veulent trop approfondir ; mais j'espère qu'ayant à me faire entendre à des esprits humbles et dociles , il me sera facile de les rassurer , et de lever tous les doutes qui pourraient nourrir leur défiance , et refroidir leurs bons desirs. J'aurais pu choisir sur notre Evangile un sujet plus terrible et plus propre à épouvanter les méchans ; mais il est juste de consoler quelquefois les gens de bien , qui sont presque les seuls qui honorent la parole de Dieu et qui en profitent. Je vais vous faire voir que la pensée de la prédestination n'est pas une pensée qui doivent effrayer les vrais Chrétiens : non , jamais elle n'a dû avoir place parmi les motifs qui nous portent à craindre le Seigneur ; par conséquent nous ne devons pas travailler à notre sanctification avec moins de tranquillité que s'il ignorait quelle sera notre destinée après cette vie. Je commencerai dès que j'aurai imploré la protection de la sainte

Vierge : joignez , je vous prie , vos prières aux miennes : *Ave , Maria.*

JE ne prétends pas rassurer les esprits alarmés par la pensée de la prédestination éternelle , en détruisant la vérité de cette prédestination. C'est une croyance établie sur l'autorité de l'Écriture , une vérité qu'on ne peut combattre sans erreur. Il y a des prédestinés , il y a des réprouvés : on n'en peut disconvenir. Les prédestinés ont leurs places marquées dans le Ciel , les réprouvés seront infailliblement précipités dans les Enfers : j'en conviens encore. Nous ne savons si nous sommes des premiers ou des derniers : cette troisième proposition n'est pas moins certaine que les deux autres. Comment donc se mettre à couvert des atteintes de la plus mortelle frayeur ? comment se résoudre à travailler sérieusement à l'affaire de son salut ? on le peut facilement , Chrétiens auditeurs , par ces deux considérations que je vais vous proposer. Quelque décret que Dieu ait formé avant tous les siècles , quelque résolution qu'il ait prise à notre sujet , il est certain qu'il nous veut sauver : voilà la première réflexion ; il est certain que nous pouvons nous sauver : c'est la seconde. Dites tout ce qu'il vous plaira touchant la prédestination des hommes , pourvu que ces deux vérités subsistent , la prédestination ne me donnera aucune inquiétude. Or , de quelque manière qu'on l'explique , il est certain qu'elle ne détruit , ni dans Dieu la volonté de sauver les hommes : je le ferai voir dans le premier point ; ni dans les hommes la liberté de faire eux-mêmes leur salut : ce sera le second point. Voilà le sujet de notre entretien.

PREMIER POINT.

N'AVEZ-VOUS jamais observé , MM. , que craindre d'être damné , par cette seule raison qu'on n'a pas été prédestiné à la gloire , c'est craindre que

notre perte ne vienne de Dieu , c'est-à-dire , craindre que la source de toute bonté , de toute miséricorde , ne soit la cause de notre malheur ? Nous comptons pour rien tout ce qui pourrait nuire d'ailleurs à notre salut , nous ne pensons pas que nous puissions être traversés dans nos pieux désirs autrement que par celui qui nous les a inspirés. Que ne suis-je aussi sûr de moi-même que je le suis de vous , ô mon Dieu ! de quel repos ne jouirais-je pas , si je n'avais à vaincre que les difficultés qui ne peuvent venir de votre part , si je n'avais pas plus sujet de me défier de ma propre volonté que de la vôtre ?

Vous craignez que Dieu ne veuille pas vous sauver ? Quoi ! ne savez-vous pas qu'en vous tirant du néant , il n'a point eu d'autre vue que de former une créature qui pût le servir , et qu'il pût rendre éternellement heureuse pour prix de ses services ? Le commandement qu'il nous a fait de travailler sans cesse pour le Ciel , l'inclination naturelle qu'il nous a donnée pour le bien , et pour le souverain bien , sont des marques sensibles , des marques réelles de la volonté qu'il a de nous faire part de son royaume. Et ces marques sont si claires , si évidentes , que si le mystère de la prédestination renfermait une volonté absolue de nous perdre , je ne ferais pas difficulté de dire qu'il y aurait de la contradiction dans la volonté de Dieu , qu'il voudrait et qu'en même temps il ne voudrait pas une même chose : ce qui n'est pas seulement indigne de lui , mais ce qui ne peut encore se rencontrer dans une volonté créée.

En second lieu , c'est un article de foi , que Dieu exerce dans le monde une providence surnaturelle , qui s'étend généralement sur tous les hommes. Savez-vous , MM. , ce que c'est que cette providence divine ? Selon saint Augustin , saint Thomas , et tous les Théologiens , cette providence n'est autre chose que le soin continuel que Dieu prend de nous conduire à notre dernière

fin, c'est-à-dire à notre bonheur éternel ; c'est l'application qu'il a à nous fournir sans cesse des moyens propres pour y arriver, à disposer toutes choses de telle sorte que tout ce qu'il y a dans la nature, tout ce qui arrive dans l'univers, nous soit utile pour notre salut. Comment donc pouvons-nous douter que Dieu n'ait la volonté de nous sauver ? lui qui ne fait rien, qui ne peut même rien faire à notre égard que dans cette vue. Bienfaits naturels, fortune, disgrâces, inspirations, tout se rapporte à ce but dans l'intention de notre Dieu, rien ne s'en éloigne que malgré lui, que par la malice de ses créatures. De ce raisonnement j'en tire encore un troisième, un peu plus subtil à la vérité, mais qui renferme une démonstration évidente pour tous ceux qui la peuvent concevoir.

A quoi peut servir, Chrétiens auditeurs, la crainte qu'on aurait d'être du nombre des réprouvés ? N'est-il pas vrai qu'elle est inutile pour nous réformer, qu'elle produit même un effet opposé ? Toute autre crainte, soit celle que la justice de Dieu inspire aux pécheurs, soit celle que la vue de sa bonté fait naître dans les cœurs des âmes justes, l'une et l'autre crainte nous éloigne du péché, nous rend fervens et circonspects, nous porte à la vigilance et au travail ; la crainte au contraire née de la prédestination mal entendue, nous faisant redouter un mal qui est sans remède, ne peut nous inspirer que le relâchement et le désespoir. D'où je conclus que cette crainte est aussi fautive qu'elle est pernicieuse ; en premier lieu, parce qu'il est impossible que la vérité et la vertu soient opposées, et que l'une soit un obstacle à l'acquisition de l'autre : c'est un principe incontestable parmi tous les savans ; en second lieu, parce que quand il serait vrai qu'une vérité bien entendue pourrait nous détourner de la piété et du service de Dieu, Dieu n'aurait pas dû, Dieu n'aurait pas même pu nous en donner la connais-

sancé. Pourquoi a-t-il révélé aux Fidèles le mystère de la prédestination , si ce mystère ne peut que nous effrayer , ne peut que nous décourager dans la recherche du bien ? Il est obligé par les lois de sa providence de ne rien faire à notre égard qui ne soit propre à nous conduire à notre fin : comment cette révélation nous y conduirait-elle , en nous faisant perdre l'espérance d'y parvenir ? ne nous en éloignerait-elle pas plutôt ? Il nous l'a cependant révélé, ce mystère : doncques ceux qui se laissent troubler par cette connaissance , jusqu'à tomber dans la paresse et dans l'abattement , prennent à contresens la prédestination. Le Seigneur ne peut avoir manqué de sagesse : il faut donc qu'ils manquent eux-mêmes de lumières , qu'ils se trompent grossièrement ; il faut que leur crainte ne soit qu'une frayeur sans fondement.

A ce raisonnement fondé sur la providence on peut en ajouter un autre appuyé sur la miséricorde infinie de notre Dieu. Cette aimable perfection que nous reconnaissons tous en lui ne peut s'allier avec cette volonté déterminée et absolue de perdre les hommes , telle que nous la lui imputons par nos craintes inconsidérées. L'idée que vous vous formez de Dieu dans la vue de la prédestination , vous le représente comme un maître dur et impitoyable , qui n'a formé la plupart des hommes que pour exercer sur eux toutes sortes de cruautés durant toute l'éternité ; la foi nous enseigne au contraire qu'il est infiniment tendre , infiniment miséricordieux , infiniment libéral : il faut donc dire nécessairement , ou que la foi nous trompe , ou que vous vous trompez vous-mêmes dans votre idée.

Mais je ne saurais concevoir comment Dieu veut de bonne foi sauver ceux qu'il a réprouvés éternellement. Vous ne le pouvez concevoir ? Vous serait-il plus facile de comprendre comment il serait infiniment bon , si par lui-même il vous excluait du salut, s'il n'avait qu'une volonté feinte

et apparente de vous sauver ? Voyez , je vous prie , laquelle de ces deux idées vous paraît la plus plausible ; et si vous aimez mieux dire que Dieu est fourbe , cruel , et sans amour pour ses créatures , ou avouer que le point de vue de la prédestination est un point de vue au-dessus de votre intelligence , un point de vue que vous n'atteignez pas ? *Nunquid adeò negandum est quod apertum est , quia comprehendì non potest quod occultum est ?* Prodiges étranges , dit saint Augustin , que notre orgueil présomptueux nous porte à révoquer en doute les vérités les plus évidentes , nous porte jusqu'à refuser de convenir que notre esprit est borné , que ses lumières sont faibles , et que dans bien des choses il est entièrement aveugle !

Mais quoi , mon aimable Rédempteur , il y a des hommes qui doutent si vous voulez sincèrement les sauver ! qui en doutent après que vous l'avez déclaré , que vous l'avez même solennellement juré par la bouche des Prophètes. On en doute après ce que vous avez dit vous-même dans tant d'endroits de l'Évangile ! que dis-je ? après ce que vous avez dit vous-même ? on en doute encore après tout ce que vous avez fait pour notre salut ! Votre incarnation , vos anéantissemens , vos courses , vos sueurs , la joie que vous faites éclater à notre conversion , les larmes que vous versez sur nos égaremens ne peuvent nous persuader que vous ne nous perdez qu'avec des regrets ineffables ! Bien plus , nous vous voyons attaché à la croix , couvert de sang , épuisé par la douleur , et nous doutons encore de votre zèle ! Quelle raison avez-vous donc de vous défier , homme de peu de foi ? *Quid ultrà potui facere vineæ meæ , et non feci ?* Répondez à votre Dieu , homme timide et ingrat tout à la fois ! Quelles plus fortes preuves avez-vous pu souhaiter pour vous convaincre que j'ai à cœur votre salut , que les preuves que je vous ai données ? Pouvais-je descendre plus bas que le néant , ou vous élever plus

haut que je ne suis élevé moi-même ? Est-il resté une seule goutte de sang dans mes veines ? est-il une seule partie dans mon corps qui n'ait souffert , qui n'ait été déchirée ? Que pouvez-vous attendre de moi , après que je me suis donné moi-même à vous ? Après avoir sacrifié biens , vie , réputation , pour vos intérêts , pouvais-je porter plus loin les marques de mon amour ? Si je n'avais pas un véritable désir de vous sauver , pourquoi tant d'instructions , tant de Sacremens , tant de grâces ? Vous aurais-je fait de mon sang un remède pour toutes vos plaies , vous aurais-je donné mon corps pour servir de nourriture à votre ame , si cette ame ne m'était infiniment chère ? *Quid ultra potui facere vineæ meæ , et non feci ?*

Quelqu'un me dira peut-être , qu'à la vérité on ne saurait nier que Dieu veuille sauver les Chrétiens , mais qu'il est bien difficile de découvrir en lui cette même volonté à l'égard des Hérétiques et des Païens , auxquels il semble avoir refusé les secours que nous avons. A cela , MM. , je pourrais vous dire ce que j'ai déjà dit , que Dieu est la sagesse , est la bonté même , et que nous sommes des aveugles ; qu'il est bien plus vraisemblable qu'il y a du mystère dans sa conduite , que de l'injustice ou de l'inhumanité. Je pourrais vous dire ce que saint Augustin écrivait autrefois à l'hérétique Faustus : Il y a dans la religion des vérités qui vous paraissent incompréhensibles ; vous trouvez des points qui vous embarrassent et qui semblent se combattre et se détruire mutuellement ; mais croyez-vous être le seul qui ayez aperçu ces embarras , ces contradictions apparentes ? Tant de Docteurs , tant de saints Prélats qui ont étudié les livres saints avant vous , qui ont examiné à fond la croyance catholique , n'ont-ils point vu ce que vous ne pouvez concilier ? Sans doute ils l'ont vu ; car à qui ces difficultés pourraient-elles avoir échappé ? ils ont cru néanmoins , et ce qui vous offense n'a point été pour eux une

Pierre de scandale, ils n'y ont rien trouvé qui dût troubler une ame fidèle. Enfin je pourrais vous rapporter tout ce que les saints Pères, tout ce que les plus savans hommes du monde ont écrit à ce sujet contre les esprits téméraires et incrédules : mais de quoi nous inquiétons-nous ?

Lorsque les Indiens idolâtres, et les Hérétiques de l'Europe se plaindront des ténèbres où ils ont été laissés, craignons-nous que le Seigneur n'ait rien à leur répondre, et qu'il tombe en confusion ? Laissez-lui démêler ce différend avec ces malheureux, qu'il vous suffise qu'il en ait usé envers vous avec une bonté dont vous n'auriez osé souhaiter les effets. S'il a traité quelqu'autre avec plus d'indifférence, est-ce à vous d'en murmurer, dit admirablement saint Prosper dans son poème contre les ingrats ? est-ce à vous d'en murmurer, à vous qui avez été comblés de bienfaits, qui avez été préférés à tant d'autres aussi dignes que vous de cette faveur ? Les vases d'ignominie n'ont aucune raison de se plaindre lorsqu'on les brise, ou qu'on les destine à des usages vils et ignobles ; celui qui les a faits en est le maître, il en peut faire ce qu'il lui plaira ; mais il est étrange que les vases d'honneur soient les premiers à reprocher à l'ouvrier la prétendue injustice faite à cette argile réprouvée ; ne devraient-ils pas au contraire n'être attentifs qu'à la reconnaissance que mérite la distinction faite à leur avantage ?

Voulez-vous que je vous dise en deux mots quelle est ma pensée sur l'importante matière que nous traitons ? C'est d'une part que ceux qui vivent mal, ont autre chose à craindre que la prédestination, puisque, quand il n'y en aurait point, ils seraient damnés également pour leurs crimes ; c'est, d'autre part, que les gens de bien, ceux qui craignent Dieu, ne sauraient trop se persuader qu'ils sont du nombre des prédestinés. *Misericordia Domini ab æterno et usque in æternum super timentes eum* : Le Seigneur a de toute éternité

étendu sa miséricorde sur tous ceux qui le craignent : voilà leur prédestination ; il a pour toute l'éternité étendu sur eux sa miséricorde : voilà l'effet et la suite de cet amour éternel qu'il leur porte : *Ab æterno et usque in æternum.*

J'appelle craindre Dieu , redouter par-dessus tout de lui déplaire , et au cas qu'on l'ait offensé , désirer également de l'apaiser par la pénitence. Tant que vous vous sentirez dans cette disposition , ayez une ferme confiance que votre nom est écrit au livre de vie , que Dieu vous a aimé avant tous les siècles , et qu'il vous aimera éternellement : *Misericordia Domini ab æterno et usque in æternum super timentes eum.* Mais c'est un article de foi que peu seront sauvés ; l'Écriture en compare le nombre aux grappes qui restent sur le sep , après que l'œil et la main du vendangeur y ont passé ; les Pères ont dit que ce serait beaucoup si de cent mille il s'en sauvait trois ou quatre. Cela est vrai , mais quelle peine vous faites-vous , pourvu que vous soyez de ces trois ou quatre ? Vous auriez lieu de trembler , si pour diminuer le nombre des élus , après en avoir retranché tous les méchans , on excluait encore quelques-uns des bons ; mais vous êtes assuré qu'aucun des bons ne peut être exclu : quand de cent mille un seul devrait être sauvé , si vous êtes fidèle , soyez sûr que ce sera vous : au contraire , quand , pour cent mille prédestinés , un seul devrait être perdu , si vous êtes mauvais , ce serait vous infailliblement.

Nolite , timere , pusillus grex , quia complacuit patri vestro dare vobis regnum : N'en doutez pas , âme chrétienne , Dieu a résolu de vous admettre dans le Ciel , et dès cette vie il vous est permis de regarder cet heureux séjour comme votre héritage , puisque c'est le royaume de votre père : *Complacuit patri vestro dare vobis regnum.* Ce qu'il a fait pour vous en est une preuve bien évidente , et ce que vous faites pour lui en est encore une marque qui ne peut vous être suspecte. Cette volonté

si sincère que vous avez conçue d'expier vos fautes passées, ce courage avec lequel vous vous en êtes accusée au Prêtre qui tient la place de Jésus-Christ, cette horreur qui vous est restée de tout ce que vous avez aimé contre la loi du Seigneur, en un mot ce désir ardent que vous avez de faire votre salut, ce désir est un effet du désir que Dieu a de vous sauver; c'est lui-même qui désire en vous cet important succès, c'est lui qui le demande pour vous et par vous : *Postulat pro vobis gemitibus inenarrabilibus*. C'est lui qui vous a inspiré cet amour de la pureté, ce zèle que vous avez pour la réformation de vos mœurs, cette faim de sa parole qui nourrit et qui fortifie vos saints desirs; c'est lui qui entretient cette sensibilité que vous avez pour les misères des pauvres; c'est lui qui vous détache peu à peu des objets qui occupaient dans votre cœur une place qui n'est due qu'à lui seul; c'est lui qui vous donne la force de vous vaincre vous-même, de vous faire violence, de souffrir sans murmurer, de souffrir avec quelque sorte de plaisir; de chercher même les souffrances et les mortifications. Croyez-moi, notre Dieu ne vous ferait point toutes ces grâces s'il n'avait pas une volonté sincère de vous rendre heureuse.

Pour vous, pécheurs, c'est en vain que vous avez recours aux décrets éternels de la volonté divine, pour colorer vos dérèglements. Comment pouvez-vous dire que Dieu ne veut pas vous sauver, vous qu'il presse depuis si long-temps et avec tant d'instances de changer de vie, vous qui vous trouvez importunés par les reproches secrets qu'il vous fait dans tant de circonstances, vous qui craignez peut-être qu'il ne vous convertisse enfin malgré vous? Se passe-t-il quelque jour qu'il ne vous donne quelque attaque? est-il quelque moyen qu'il n'ait tenté pour vous engager dans le bien? Adversité, prospérité, maladie, confusion, perte de biens, d'amis, de mari, d'enfans,

d'honneur même et de réputation ; dans tout cela quel était son but ? Depuis combien de temps vous-mêmes seriez-vous entrés dans la voie du salut , je ne dis pas si vous le souhaitiez avec autant de bonne foi que Dieu le désire , mais si vous n'étiez pas si opiniâtres dans la résolution de vous perdre , qu'il est constant dans la passion qu'il a de vous attirer à lui ? Vous dites qu'il ne tient qu'à Dieu de vous sauver : comment voulez-vous que je le croie , tandis que de son côté je verrai qu'il n'oubliera rien pour vous retirer de la route qui conduit à la damnation , et que du vôtre vous vous obstinez à y marcher ? Vous voulez que ce soit la volonté de Dieu qui ne vous soit pas favorable : que pourrait-il faire de plus , si toute son attention était pour vous ? Vous au contraire , si vous étiez déterminé à vous perdre , que pourriez-vous faire de pire que ce que l'on vous voit faire tous les jours ? Si vous croyez cette excuse légitime , si vous êtes dans le dessein de vous en servir au jugement dernier , que ne faites-vous du moins quelque effort pour rendre votre cause meilleure , pour avoir de quoi convaincre Jésus-Christ , pour le faire succomber , s'il est possible , sous le poids d'une juste accusation ? Vous me direz peut-être que , supposé la prédestination , vous n'êtes pas libres de rien faire pour votre salut. Quelle erreur , Dieu immortel ! Et moi je dis que votre aveuglement est extrême , que la prédestination , non-seulement ne détruit pas en Dieu la volonté de vous sauver , mais qu'elle vous laisse encore à vous-mêmes la liberté de le faire. C'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

JE sais, MM. , que les Théologiens n'expliquent pas tous de la même manière le mystère de notre prédestination. Quelques-uns prétendent qu'avant tout Dieu a préparé des grâces pour chacun de nous , et que prévoyant ensuite le bon ou le

mauvais usage que nous ferions de ces grâces , il a résolu de sauver ceux qui y devaient répondre , et de perdre sans ressource ceux qui y devaient résister. D'autres Docteurs veulent que Dieu ait tenu un ordre tout opposé , qu'il ait commencé par destiner à la gloire telles créatures , et en tel nombre qu'il lui a plu , et qu'ensuite il ait choisi des moyens sûrs et infaillibles pour les conduire toutes à la gloire qu'il leur a destinée , du reste se contentant de donner aux autres des secours qu'il a prévu devoir être inefficaces. Voilà en deux mots toute la doctrine de la prédestination , selon les différentes opinions qu'on enseigne dans l'Ecole. Or je dis , MM. , que quelque parti qu'on veuille prendre , la prédestination ne blesse en aucune manière notre liberté ; et il me semble que tout le monde le peut concevoir.

Si Dieu m'a destiné pour la gloire , dites-vous , je ne puis être damné , quoi que je fasse ; et si au contraire il m'a réprouvé , il faut nécessairement que je périsse. Ce discours n'est pas d'un bon Catholique ; et si vous me permettez de vous le dire , il n'est pas même d'un homme intelligent. Si Dieu vous a mis au nombre de ses élus , Chrétiens auditeurs , il a résolu de vous sauver , ou pour vos mérites , ou du moins par vos mérites. Dans l'une des deux opinions que j'ai rapportées , la volonté que Dieu a de vous sauver , suppose votre conversion ; et dans l'autre opinion , elle la renferme. Je veux dire que votre conversion a été ou le motif pour lequel Dieu veut vous sauver , ou le moyen par lequel il veut vous sauver. C'est une témérité insupportable de dire que si vous êtes prédestiné vous irez au Ciel , fussiez-vous le plus méchant de tous les hommes. Si vous êtes prédestiné à la gloire , vous l'êtes encore à la sainteté : c'est saint Paul lui-même qui nous l'enseigne : *Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imagini filii sui*. Si Dieu a résolu de vous conduire au Ciel , ce n'est point par le chemin qui mène en

Enfer : c'est par la conformité de votre vie avec la vie de Jésus-Christ , c'est par la voie étroite de la pénitence et de la mortification , c'est par la pratique des œuvres de la charité ; c'est par la charité même , par l'amour de Dieu et du prochain ; voilà les routes par où vous passerez. De sorte que si vous êtes prédestiné , il est aussi certain que vous sortirez de vos désordres , que vous marcherez sur les pas du Sauveur du monde , qu'il est sûr que vous jouirez du bonheur éternel. Voilà pourquoi tous les Pères enseignent que la pureté des mœurs et la sainteté de la vie est la vraie et l'unique marque qui distingue sur la terre les élus des réprouvés ; voilà pourquoi saint Pierre nous exhorte à nous assurer nous-mêmes de notre prédestination par des œuvres de piété : *Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis.*

S'il est vrai que , quelque prédestiné que vous soyez , vous ne parviendrez point à la gloire sans fuir le mal ou sans faire pénitence ; il est vrai également , si vous êtes réprouvé , que vous n'irez point dans l'Enfer par d'autre voie que par la voie de perdition , que par le mépris des commandemens , en un mot que par le péché et par l'obstination au péché. On fait cette question dans l'Ecole , savoir , si Dieu pourrait damner une ame innocente , sans autre raison que parce que telle serait sa volonté , que parce qu'il est le maître absolu de sa créature. Quelques Théologiens soutiennent qu'il ne le peut faire en aucune manière ; quelques autres assurent qu'il ne le pourrait faire sans donner atteinte aux lois de sa providence , et sans déroger au penchant de sa miséricorde infinie ; tous conviennent , et c'est un article de foi , qu'il ne le fait point. De son fond Dieu est la bonté même , dit saint Augustin ; et s'il est juste contre nous , ce ne peut être que par les sujets que nous lui donnons de faire éclater sa justice : non-seulement il ne peut punir que nos péchés , mais

il ne nous peut même punir que par nos péchés. Comment, dit ce Père, Dieu pourrait-il trouver en lui-même de quoi nous rendre éternellement malheureux ! Il faut que le pécheur lui fournisse, non-seulement les motifs, mais encore les instrumens de sa colère ; il faut que ce Dieu, la bonté même, se serve pour nous tourmenter dans l'autre vie des mêmes désordres qui auront fait nos plaisirs sur la terre : *Nec putemus illam tranquillitatem, et ineffabile lumen Dei de se proferre, unde peccata puniantur ; sed ipsa peccanti sic ordinare, ut quæ fuerunt delectamenta homini peccanti, sint instrumenta Domino punienti.*

Livrez-vous donc à la joie, âmes saintes, et chassez loin de votre cœur tout mouvement de crainte et de défiance. Quoi qu'il en soit de la prédestination ou de la réprobation des hommes, il n'est point vrai, comme le disent les libertins, que si nous sommes réprouvés, nous serons damnés quoi que nous fassions ; non, on ne va point dans l'Enfer par la voie d'une vie chrétienne et réglée : quand Dieu vous aurait jetées dans les flammes qui y brûlent les impies, votre innocence vous y ferait goûter ces délicieux rafraîchissemens que les trois jeunes Hébreux trouvèrent autrefois dans la fournaise de Babylone. Ces feux, dit saint Bernard, ne peuvent exercer leur cruauté que sur la volonté propre, c'est-à-dire sur une volonté rebelle et opposée à la volonté de Dieu. C'est le Seigneur qui les allume, ces feux, mais c'est le péché qui envenime leur activité. Otez le péché, et il n'y aura plus d'Enfer, ou l'Enfer deviendra lui-même le séjour de la félicité.

Mais vous n'êtes pas encore satisfait, et il nous faut faire un second pas. Il est vrai, dites-vous, que quoique je sois prédestiné, je ne puis être sauvé que par la persévérance dans le bien, ou que par une parfaite conversion, au cas que je sois dans le désordre : il est vrai que quoique je sois du nombre des réprouvés, je ne me damnerai

point sans que je me pervertisse , sans que je m'obstine dans l'impénitence : mais c'est une nécessité que je persévère dans le bien , ou que je meure dans mes habitudes vicieuses , selon que j'aurai été ou prédestiné ou réprouvé. Dieu ne m'a écrit dans le livre de vie , que parce qu'il a prévu que je vivrais chrétiennement : il n'en a exclu tant d'autres , que parce qu'il a vu dans l'avenir la corruption de leurs mœurs , et leur endurcissement dans le mal : du reste , sommes-nous libres pour faire ou pour ne pas faire ce que le Seigneur a prévu que nous ferons ou que nous ne ferons pas ? Oui , Chrétiens auditeurs , nous le sommes ; c'est un article de notre foi , que cette connaissance divine ne peut imposer de nécessité à la volonté humaine. Je dis plus ; loin de donner quelque atteinte à la liberté , je prétends qu'il n'est rien dans ce mystère qui ne l'établisse , rien qui ne la rende inviolable. En voici la raison en peu de mots.

Puisque Dieu veut vous sauver par vos mérites , ou vous damner par vos péchés , comme nous l'avons déjà remarqué , il faut qu'il ait prévu que vous feriez librement ou des actions saintes ou des actions mauvaises ; je dis librement , parce que sans cette condition il n'y a ni vertu , ni péché : et par conséquent il est aussi impossible que vous soyez forcé à faire le bien ou le mal , qu'il est impossible que Dieu se trompe dans sa connaissance , et que sa volonté ne soit pas exécutée. Dieu a prévu que je ferai cette action , donc il faut nécessairement que je la fasse. Moi au contraire je dis , Dieu a prévu que vous feriez cette action librement , qu'en la faisant vous mériteriez une récompense , ou que vous vous rendriez digne d'un châtiment : donc il faut nécessairement que vous la fassiez avec une liberté entière ; c'est-à-dire que vous pourrez également et la faire et ne la pas faire.

Quoi donc ! MM. , s'il y avait quelque nécessité

pour une partie des hommes de suivre leurs passions et de s'endurcir dans le crime , avec quelle vérité le Seigneur nous dirait-il si souvent qu'il nous a rendus les arbitres de notre fortune , que la vie et la mort sont entre nos mains , que le bien et le mal sont livrés à notre choix ? Vous craignez que Dieu ne se trompe dans sa connaissance , si je suis libre ; mais si je ne le suis pas , il est sûr qu'il me trompe par ses paroles : que serait toute l'Écriture autre chose qu'une dérision cruelle , que serait tout le Christianisme autre chose qu'un vain jeu , qu'un jeu indigne de Dieu , si notre salut n'était pas entre nos mains ? Quoi , le Seigneur ne cesse de m'appeler où il sait parfaitement que je ne me saurais rendre ; tous les Prophètes , tous les Apôtres m'invitent de sa part à la pénitence , quoiqu'il n'ignore pas que la pénitence m'est impossible ; lui-même il me présente des remèdes dont il ne veut pas que je me serve ! Il m'attire d'une main , et il me repousse de l'autre , ou plutôt il me repousse de toutes deux , tandis qu'ajoutant la dérision à la cruauté , il ne veut pas que je le suive ; et il me reproche ma lenteur à le suivre ! Que prétend-il lorsqu'il me presse de veiller et de combattre sans cesse , de me défendre des artifices de mes ennemis , de prendre la fuite à la vue du péché , comme à l'aspect d'une couleuvre ; que prétend-il , si dans ce moment même je suis enchaîné , je ne puis agir , je ne puis faire un pas ? ne serait-ce pas imiter la perfidie de l'infame Dalila , qui ayant entouré et resserré Samson par plusieurs liens , de peur qu'il n'échappât aux Philistins , le sollicitait néanmoins de prendre la fuite ?

Croyez-moi , MM. , nous n'avons que trop de liberté , vu le mauvais usage que nous en faisons ; il aurait été à souhaiter , pour notre bonheur , que Dieu par sa prédestination éternelle nous eût imposé quelque nécessité invincible ; comme il ne peut nous prédestiner au mal , selon le mot de

saint Augustin , cette nécessité nous aurait portés infailliblement au bien , aurait assuré notre salut , qui demeure exposé à la faiblesse et à l'inconstance de nos volontés. Au lieu de craindre qu'il ne nous soit pas libre de persévérer dans le bien , craignons plutôt que nous n'abusions de notre liberté pour faire le mal ; c'est en effet l'unique malheur que nous ayons à redouter dans cette vie.

Sans donc vous embarrasser désormais l'esprit par mille pensées vaines touchant la prédestination , et la connaissance que Dieu a eue avant tous les siècles , voici le conseil que je vous donne : Purifiez-vous toujours de plus en plus et des péchés passés , par la pénitence , et des imperfections qui vous restent , par une généreuse et constante mortification ; fuyez avec un soin extrême tout ce qui peut vous rappeler à ce monde , si capable de vous replonger dans vos premiers désordres ; profitez de toutes les occasions que vous aurez de faire le bien , et jetez-vous ensuite dans le sein de votre Dieu , en lui remettant tous les soucis dont vous pourriez être agités : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum , quoniam ipsi est cura de vobis.*

Oui je sais qu'il y a une prédestination , et qu'elle a devancé la naissance des hommes les plus vertueux ; mais je sais aussi qu'il y a une miséricorde , qui les accompagne jusqu'à la mort. Je ne sais si je suis marqué pour le Ciel , mais j'en sais le chemin , par la grâce de mon Dieu je suis dans ce chemin , et j'ose dire , dans le sentiment de saint Paul , que ni la mort , ni la vie , ni le passé , ni le présent , ni l'avenir , ne me feront jamais sortir de cette route , par où je suis sûr qu'on ne va point dans l'Enfer. Pour tout le reste , j'en laisse le soin à ce maître bienfaisant qui me gouverne , et qui m'aime plus que je ne m'aime moi-même. Je sais que quoique j'aie fait , ou que j'aie dessein de faire , je sais qu'après tout le Seigneur a pitié de qui il veut : *Cujus vult*

miseretur. Cela est vrai ; mais sa volonté n'est point une volonté aveugle , il veut toujours ce qui est le plus raisonnable , il veut favoriser le mérite et la piété , ceux qui l'aiment de tout leur cœur sont-ils plus malheureux pour être à sa discrétion ? Dieu est extrêmement libre dans la distribution de ses grâces , mais cette liberté combien n'est-elle pas avantageuse pour ses fidèles serviteurs ! manquera-t-il de les leur départir abondamment ? Quoiqu'un père tendre ne soit pas forcé de laisser son héritage à ses enfans , faut-il pour cela craindre qu'il les en prive , pour le donner à des étrangers ? Je ne puis mériter la persévérance finale , mais je puis la demander ; et cette grâce , Jésus-Christ y a engagé sa parole , sera accordée à nos prières. Mais suis-je sûr , hélas ! que je la demanderai ? Assurons-nous en aujourd'hui , Chrétiens auditeurs , et ne différions pas plus long-temps de faire à Dieu cette importante prière.

Seigneur , vous voyez tous nos désirs , vous voyez qu'ils ne tendent qu'à nous faire vivre , qu'à nous disposer à mourir dans votre amour. Vous les avez fait naître , ces désirs ; c'est à vous à les entretenir , et à leur donner cette fermeté inébranlable , que nous ne pouvons attendre de l'instabilité de nos cœurs. *Perfice gressus meos in semitis tuis , ut non moveantur vestigia mea :* Affermissez mes pas de telle sorte que jamais je ne chancellé dans la route où je suis entré , que jamais je ne m'en écarte. C'est vous , ô Dieu tout-puissant , qui rendez la terre immobile au milieu de l'air , c'est vous qui d'une substance liquide avez formé le Ciel , où s'appuie la base de votre trône ; il ne vous sera pas plus difficile , et j'ose dire qu'il ne vous sera pas moins glorieux de donner à mon ame cette même solidité ; rendez-la inébranlable contre toutes les tentations , contre tous les efforts de ses redoutables ennemis ; attachez-la à vous par des nœuds indissolubles ,

unissez si étroitement ma volonté à la vôtre, qu'elle ne soit plus qu'une même volonté avec la vôtre, qu'elle soit droite comme la vôtre, sainte comme la vôtre, mais surtout constante et immuable comme la vôtre. Faites, ô mon Dieu, que je meure dans le sein de votre Église, de cette Église hors de laquelle il n'y a point de salut, entre les bras de la croix, où est la source de notre salut, entre les bras de Jésus-Christ crucifié, qui est lui-même notre salut et notre rédemption; faites que, comme je ne puis vivre que par vous, je ne vive aussi jamais que pour vous; faites enfin que je meure en vous louant, que je meure en vous aimant, que je meure pour votre amour, et s'il est impossible, par votre amour. Ainsi soit-il.



SERMON

SUR

LA FUITE DU MONDE.

Ductus est Jesus in desertum à Spiritu.

Jésus fut conduit dans le désert par le Saint - Esprit.
(*Matth. 4.*)

Il est difficile d'être engagé dans le monde , et de ne pas s'y pervertir : il est difficile de se convertir , sans se retirer du monde.

TOUTES les actions de Jésus - Christ sont pour nous des leçons sensibles : leçons plus propres encore à nous instruire que ses paroles. Or par la retraite qu'il fait aujourd'hui dans le désert , que prétend-il nous apprendre ? si ce n'est qu'il est nécessaire de nous retirer dans la solitude pour vivre chrétiennement ? Si j'assurais que c'est là une heureuse nécessité , je ne sais si l'on voudrait ajouter foi à ce que je dirais : la plupart des hommes sont étrangement prévenus contre la vie solitaire et retirée , on n'en a guère moins d'horreur que du bannissement , ou de la mort même. Je ne m'en étonne pas ; c'est qu'on n'en connaît ni les douceurs , ni les avantages , c'est qu'on ignore qu'en effet on n'est jamais moins seul , que quand on est seul ; parce qu'alors on a d'une part le plaisir de traiter avec soi-même , c'est-à-dire avec la personne que chacun aime le plus ; parce que d'autre part , comme dit encore mieux saint

Bernard, on est alors avec Dieu, ce Dieu avec qui il est si doux de converser loin du tumulte et de l'embarras du siècle.

Quoi qu'il en soit, je suis persuadé que c'est ici la matière la plus importante qui puisse être traitée dans une chaire chrétienne. Car tandis que vous vous plairez encore dans le monde, Chrétiens auditeurs, quelque impression que la parole de Dieu ait faite sur vos cœurs, quelques saints désirs que vous ayez déjà formés, je ne puis croire que vous ayez encore rien fait pour votre sanctification. En vain je prêcherai, en vain tous les Prédicateurs s'épuiseront pour vous porter à la perfection de la vertu; la dissipation du siècle fera évanouir tous les efforts de ce zèle. La semence qui tombe sur les grands chemins, dit l'Écriture, est une semence perdue. Si l'on veut faire quelque fruit par la prédication, il faut s'adresser aux personnes retirées du monde, ou il faut porter ceux qui sont dans le monde à s'en retirer. C'est ce que je vais tâcher de faire, MM., dans la confiance où je suis que l'Esprit saint, qui conduit aujourd'hui Jésus au désert, vous y attirera par sa grâce, en même temps que je vous y exhorte par mes paroles. Marie dans cette occasion, comme dans tout le reste, sera notre ressource : *Ace, Maria.*

ON assure au sujet des premiers hommes du monde, que vivant dans les forêts séparés les uns des autres, ils n'avaient presque que les dehors et les apparences d'hommes jusqu'à ce que s'étant réunis dans les endroits où la nature a rassemblé plus de commodités pour la vie, ils trouvèrent dans la société cette politesse et cette perfection de la raison, qui ne les distingue guère moins des bêtes que la raison même. Quoi qu'il en soit de cette opinion, il est certain que le commerce civil par où les esprits furent alors adoucis n'a pas peu contribué depuis à les corrompre; de sorte qu'après

être sortis des déserts pour apprendre à vivre en hommes , les plus sages ont jugé qu'il était nécessaire de s'y rengager pour apprendre à vivre en hommes vertueux. Ils ont trouvé qu'il y avait moins de danger de se familiariser avec les lions qu'avec les hommes , et que les passions que le monde inspire nous rendent encore plus semblables aux animaux que l'humeur farouche et sauvage qu'entretient la solitude.

Or comme la dépravation est plus grande aujourd'hui qu'elle n'a jamais été ; comme notre siècle , qui se polit tous les jours , semble aussi se corrompre tous les jours de plus en plus ; je ne sais s'il y eut jamais de temps où l'on eut plus de sujet de se retrancher entièrement de la vie civile , et de fuir dans les lieux les plus reculés. Ce serait là sans doute un conseil très-salutaire ; mais enfin ce ne peut être qu'un conseil , encore ne peut-il être pour tout le monde. Cependant nous avons parlé de nécessité , et d'une nécessité qui s'étend à toutes sortes de personnes : voici donc en quoi je prétends que consiste cette nécessité. Je dis que pour faire son salut , il faut le plus qu'on peut se retirer du monde , et surtout de ce qu'on appelle le grand monde : la preuve n'en est que trop évidente. On ne peut se sauver que par l'une de ces deux voies ; il faut , ou vivre constamment dans l'innocence , ou réparer par une véritable pénitence les désordres de la vie. Je vais vous faire voir combien il est à craindre que ces deux voies ne soient fermées à tous ceux qui ont beaucoup de communication avec les hommes. Il est difficile d'être engagé dans le monde , et de ne pas s'y pervertir : voilà le premier point. Il est difficile de se convertir , sans se retirer du monde : c'est le second point. Voilà tout le plan de ce discours.

PREMIER POINT.

Il est certain que même parmi les Chrétiens il y a un monde ennemi du Christianisme , un monde

que Jésus-Christ désavoue. C'est ce monde qui ne connaît point Dieu , comme dit saint Jean , et qui hait le fils de Dieu , comme le fils de Dieu s'en est plaint lui-même : *Mundus me priorem vobis odio habuit*. Ce monde , tout Chrétien qu'il est en apparence , a le Démon pour Prince et pour chef , il est composé de réprouvés , et le Sauveur ne lui veut donner aucune part dans ses prières : *Non pro mundo rogo , sed pro his quos dedisti mihi*. C'est ce monde que le fils du Très-haut a vaincu , qu'il a confondu par sa croix ; ce monde que saint Paul regardait comme un scélérat condamné au supplice , et exécuté pour ses crimes ; ce monde contre qui tous les Saints se sont déclarés , et qui a persécuté tous les Saints.

De plus il est constant qu'être de ce monde et qu'être du nombre des réprouvés , que l'aimer et que se déclarer ennemi de Dieu , c'est la même chose : *Quicumque voluerit esse amicus sæculi hujus , inimicus Dei constituitur*. Mais l'on demande si l'on peut le fréquenter , se familiariser avec lui , avoir des liaisons avec ceux qui le composent , se trouver dans leurs assemblées , sans exposer son innocence et le salut de son ame. Pour répondre à cette question , MM. , il est nécessaire de vous dire ce que c'est précisément que ce monde , et par où il peut être reconnu. Ce monde est presque tout composé de personnes vaines , ambitieuses , attachées à leurs plaisirs , de personnes qui ne songent qu'à plaire et à se faire aimer , qu'à passer la vie dans l'oisiveté et dans la joie ; c'est dans ce monde que règne le luxe , l'orgueil , la vengeance , la détraction ; c'est ce monde qui invente les modes , qui fait les lois du faux honneur , et qui les fait observer ; c'est ce monde qui n'assemble les siens que dans les lieux où l'on peut être attiré par le plaisir , que dans les lieux où l'art étale tout ce qu'il y a de plus propre pour flatter et pour réjouir les sens.

Je ne dis pas , MM. , que tous ceux qui sont de

ce monde soient voluptueux, lascifs, médisans, libertins, impies ; mais je dis et il est vrai que ceux qui sont les plus sujets à ces vices sont de ce monde, y règnent, y reçoivent des louanges et des applaudissemens. Enfin, comme ces hommes incomparables, ces saints fondateurs des Ordres religieux ont eu en vue d'établir une espèce de vie où tout favorisât le désir qu'on aurait de se sauver ; comme dans ce projet ils ont fait entrer tout ce qui peut faciliter la pratique de la vertu, comme ils en ont éloigné tout ce qui est contraire à la pureté des mœurs, tout ce qui peut tenter, ou conduire au mal ; le Démon, dans un dessein tout opposé, le Démon, qui est le Prince du monde, a tâché de réunir dans ce monde tout ce qui peut inspirer le vice : les richesses, l'immodestie des habits, les assemblées des personnes de différent sexe, la galanterie, la mollesse du chant et des danses, la licence du théâtre, en un mot tout ce qui peut irriter les passions, et introduire le plaisir par les sens. Cela supposé, on demande si en vivant dans le monde on n'a rien à craindre pour le salut : et moi je demande s'il y a lieu de croire qu'on s'y pourra sauver. Question que je tâcherai d'éclaircir autant par les divers témoignages des gens du monde, que par des raisons tirées de la nature de ce monde.

A qui nous adresserons-nous, Chrétiens auditeurs, pour prendre des éclaircissemens sur ce point ? Je ne veux interroger que des gens mêmes du monde. Nous en voyons tous les jours qui le quittent pour embrasser la vie religieuse, et qui abandonnent en même temps de grands biens, de grands honneurs, et des espérances encore plus grandes : si l'on veut savoir d'eux le motif qui les a portés à une si étrange résolution, j'ose soutenir que de cent il n'y en aura pas deux qui aient autre chose à répondre si ce n'est qu'il est difficile de demeurer dans le monde sans le fréquenter, et qu'il est impossible de le fréquenter sans se corrompre.

Non-seulement ceux qui ont renoncé avec éclat à la vie séculière , mais encore ceux qui y sont engagés , qui s'y plaisent même , qui ne peuvent se résoudre à la retraite , ceux-là tiennent encore le même langage. Quand on leur reproche leurs chutes continuelles , leur imprudence à donner ou à prendre certaines libertés qui tirent à conséquence , quand on leur représente le péril qu'il y a pour eux et pour les autres d'ouvrir et de continuer des discours qui alarment la pudeur , qui blessent la réputation de leurs frères , qui blessent même la Religion ; en un mot , quand on leur propose les maximes de Jésus-Christ , et qu'on leur fait remarquer l'opposition extrême qu'il y a entre ces maximes et leur conduite : Il est vrai , disent-ils , mais il faudrait être muet , vu que toutes les conversations roulent aujourd'hui sur ces trois points , l'impiété , la médisance , et ce qu'on appelle galanterie. Il faudrait être de bronze pour se défendre des mauvais désirs au milieu d'un monde où tout conspire à les faire naître ; d'ailleurs on s'y trouve tous les jours dans de si funestes conjonctures , on y est si fortement entraîné vers le mal , qu'il y devient en quelque sorte nécessaire. Voilà , MM. , ce qu'on entend dire tous les jours , et par des personnes qui prétendent ainsi justifier leurs dérèglemens ; mais elles se trompent : il est impossible de voir le monde , d'être du monde , sans offenser Dieu ; vous êtes donc obligés de vous retirer et de rompre ce commerce dangereux avec ce séducteur.

Mais je ne suis pas dans cette idée , dira peut-être quelqu'un ; je crois qu'on peut vivre au milieu du monde , et y vivre comme on y vit , sans intéresser sa conscience , et sans hasarder son salut : combien ce sentiment est-il commun parmi les gens les plus recommandables par leur probité ? combien en connaît-on dont la vie , quoique mondaine , est néanmoins irréprochable ? A cela , MM. , je ne veux opposer que votre propre

expérience ; quoi qu'il en soit et des sentimens et de la conduite d'autrui , c'est à vous seuls que je parle dans ce discours , et je vous demande si en effet la vie et le commerce du monde ne vous ont point jusqu'ici été nuisibles. Car en vain me prouveriez-vous par cent exemples , et par l'autorité des plus grands Docteurs , qu'on peut dans le monde conserver l'innocence et la piété , si vous y avez perdu l'une et l'autre , et si tous les jours votre cœur y reçoit de nouvelles plaies.

Dites-moi , je vous prie ; dans ces grandes compagnies , dans ces longues conversations que vous avez avec le monde , c'est-à-dire avec des hommes et des femmes qui ne songent qu'à se dissiper , qu'à varier leurs plaisirs , avez-vous quelquefois passé un jour tout entier sans faire quelque détraction , ou du moins sans en entendre ; sans vous faire un jeu malin des défauts de votre prochain , ou sans prendre quelque plaisir aux railleries qu'on en a faites ? Je ne parle point des pernicieux désirs que vous avez inspirés aux autres , de ces désirs dont cette envie démesurée de plaire et de vous montrer au gré de la passion vous rendent trop coupables ; sans entrer dans un plus long détail , oseriez-vous dire que vous avez toujours rapporté des assemblées mondaines un cœur aussi chaste , aussi libre , une imagination aussi pure que vous l'y avez portée ? Il y a un point dont il me semble que chacun convient , c'est que les personnes qui ont quelques principes de piété , quelque goût pour la prière , quelque désir de plaire à Dieu et de se sanctifier , sentent que ces désirs s'affaiblissent , que ce goût se perd dans le commerce du monde. A peine s'est-on trouvé quelques jours dans ses assemblées , que cette ferveur commence à se ralentir ; on revient avec peine aux exercices de piété , on sent que Dieu se retire , et déjà l'on s'accoutume à son absence. Que présagent ces relâchemens , Chrétiens auditeurs ? Est-ce que vous êtes déjà perdus , que tout est

désespéré ? Non , mais vous voyez par-là que vous n'êtes pas invincibles , et qu'avec le temps le monde pourra vous perdre comme les autres. Ce n'est point encore la mort , mais c'est votre vigueur qui s'en va , c'est votre santé qui se ruine ; ce n'est pas la mort , mais c'est une maladie qui y conduit. Je sais que vous prétendez vous en tenir à certaines bornes que la crainte de Dieu vous prescrit ; mais c'est une espérance que le plus saint de tous les hommes ne pourrait avoir sans une extrême présomption. Le monde ne sera pas content de ce que vous lui destinez , et je ne vois pas comment vous pourrez lui résister dans votre faiblesse , puisque vous avez plié dans le temps que le Seigneur était près de vous , dans le temps que vous aviez toutes vos forces , et que vous n'aviez encore reçu aucune atteinte.

Quand les hommes vertueux , quand les hommes vicieux , quand vous-mêmes ne rendriez pas témoignage à la vérité que je vous prêche , par combien de raisons n'en serais-je pas persuadé ? Si nous sommes en sûreté dans le monde , dites-moi où le salut peut courir des risques. On a sujet de craindre , même dans les cloîtres , d'où toutes les occasions sont bannies , et où par mille remparts on est à couvert contre les artifices de Satan ; et nous nous croirons en sûreté dans un lieu dont toutes les avenues sont ouvertes à notre ennemi , où nous avons mille occasions de tomber ? O mon Dieu , on doute s'il est difficile de vivre innocemment dans un lieu où toutes les difficultés qui s'opposent à l'innocence sont visiblement rassemblées.

Outre les objets qui entraînent si fortement vers le mal , outre les occasions qui y portent comme nécessairement : les discours des personnes corrompues , leurs exemples , leur commerce , leur souffle même , pour ainsi parler , n'a-t-il rien de contagieux ? Le Sage nous avertit de ne nous pas associer avec un homme furieux , de peur qu'insen-

siblement il ne nous communique son humeur violente : *Ne ambules cum homine furioso , ne fortè discas semitas ejus.* Et cependant de tous les vices la colère n'est-elle pas celui dont l'exemple a le moins de malignité ? il semble que la vue d'un homme qui s'emporte est plus capable d'inspirer de l'horreur de cet excès , que de nous porter à le commettre ? Que sera-ce donc de l'orgueil , de la vanité , de la médisance , et de tant d'autres passions qui n'ont rien de rebutant , qui s'insinuent , qui portent par elles-mêmes la persuasion ?

Je ne prétends point m'étendre ici sur la force du mauvais exemple , ni sur le danger qu'il y a de fréquenter les personnes dérégées ; tout le monde ne sait que trop que l'amitié d'un libertin est capable de pervertir l'homme le plus sage , qu'on est dans une espèce de nécessité de ressembler à ceux qu'on fréquente. De là jugez du péril que courent un homme , une femme , qui se jettent inconsidérément dans le grand monde , c'est-à-dire qui s'associent , non pas à une personne , mais à tout un peuple entièrement dépravé. Il ne faut quelquefois qu'un méchant homme pour débaucher toute la jeunesse d'une ville ; une femme a souvent empoisonné toute une Cour ; on a vu des malheureux porter la corruption dans des provinces entières , infecter même les plus grands royaumes par leurs actions perverses et par leurs maximes scandaleuses : et voici un monde de gens débauchés , de gens sans pudeur , sans Religion , qui assiègent un homme faible et fragile , et cet homme espère de leur résister ? Si un peu de levain corrompt une grande masse de pâte , selon la parole de saint Paul , comment une légère portion de cette pâte ne se corrompra-t-elle pas dans une grande masse de levain ? Un pestiféré qui serait entré dans Londres donnerait l'alarme à toute la ville , parce qu'en effet toute la ville risquerait d'être infectée ; et une seule personne qui se mêle dans une foule de gens atteints d'un

mal contagieux ne croit pas avoir lieu de craindre la contagion ?

On m'opposera peut-être la sage retenue du saint homme Lot , qui s'étant trouvé au milieu d'une et même de plusieurs villes toutes débordées , sut se garantir de l'infection , et demeurer inviolablement attaché à son devoir. Mais pensez-vous , MM. , que cet exemple favorise l'inconsidération de ceux qui s'engagent dans la vie mondaine ? au contraire , ne devrait-il pas les faire trembler ? Il est vrai que Lot résista à l'exemple des Sodomités , ce fut un effet singulier de son inviolable fidélité ; mais ne fut-ce pas une preuve bien funeste , et de la fragilité des hommes , et de la malignité du mauvais exemple , que dans toute une nation il ne se trouvât que lui seul qui eût ou assez de courage ou assez de bonheur pour résister au torrent ? On ose également s'autoriser de l'exemple de Noé , dont la vertu se trouva à l'épreuve de la corruption générale où le monde était tombé de son temps ; au lieu de frémir en faisant réflexion qu'entre tous les hommes il fut le seul qui se défendit de la séduction commune.

De plus ces deux saints personnages vécurent , à la vérité , le premier dans un pays et le second dans un siècle extrêmement corrompus , mais ils n'eurent ni l'un ni l'autre aucun commerce avec les méchans. L'Écriture nous apprend que Noé s'occupait à bâtir l'arche , tandis que toute la terre était plongée dans la débauche ; et saint Chrysostôme assure que dans le temps que Sodôme se livrait aux crimes les plus infâmes , Lot se tenait dans sa maison , où il s'efforçait de plaire à Dieu en réglant sa famille , en lui apprenant à craindre le Seigneur. Je vous ai déjà dit , MM. , que je ne prétends pas qu'on soit obligé de fuir les villes , ou de se renfermer dans des cloîtres ; il y a un milieu entre le désert et le grand monde , milieu que je n'estime pas moins que le désert même : c'est dans ce milieu que se tinrent les Saints dont

nous venons de parler, c'est ce milieu que je crois être nécessaire pour le salut.

Je finis cette première partie par une réflexion, après laquelle il me semble qu'on ne peut plus douter de ce que je dis. Selon tous les Saints et tous les Docteurs, la vie des hommes apostoliques, c'est-à-dire de ceux qui s'emploient au salut des âmes, cette vie, toute sainte qu'elle est, court les plus grands périls, si on n'y apporte les plus grandes précautions, si on ne s'est armé d'une vertu extraordinaire avant de s'y embarquer, si on n'exerce pas les fonctions avec beaucoup de circonspection, si on ne les interrompt pas même de temps en temps, comme pour prendre de nouveaux préservatifs contre le mauvais air du monde; sans tout cela, se livrer à ces saints exercices sur les traces des Apôtres, c'est se mettre dans un danger évident de périr. Sur quoi il est aisé de former ce raisonnement : Si des Saints qui ne rentrent dans le monde que pour le sanctifier, y sont dans un si grand danger de se pervertir eux-mêmes, comment ceux qui n'ont pas à beaucoup près un aussi grand fonds de vertu, ceux qui en voyant le monde ne songent qu'à passer le temps, ou qu'à s'abandonner à des plaisirs dangereux, comment ces téméraires peuvent-ils croire qu'ils y sont en sûreté ? Ceux qui ne voient le monde qu'à l'Église et au tribunal de la pénitence ont sujet de le craindre dans ces lieux-là mêmes ; et on ne le craindra point dans ces assemblées où il étale tous ses attraits, tout son luxe, où il déploie tout ce qu'il a de plus propre à surprendre les sens, à séduire le cœur ?

Voulez-vous que je vous dise franchement ce que je pense, Chrétiens auditeurs ? Mon sentiment est qu'il n'est peut-être pas absolument impossible de vivre innocemment dans le monde ; mais pour y conserver cette innocence, il faudrait prendre de si grands soins, user d'une vigilance si continue et si pénible, soutenir des combats si rudes,

que la peine surpasserait infiniment le plaisir, qu'elle l'étoufferait entièrement, qu'il y aurait beaucoup moins de fatigue à observer la règle la plus austère. Non, MM., il n'est point de solitude si affreuse, point de travaux, soit du corps, soit de l'esprit, que je n'embrassasse avec joie, plutôt que d'être obligé de passer mes jours dans le monde, de la manière dont je sais, dont je vois clairement qu'il y faudrait vivre pour n'y pas périr.

Pourquoi donc demeurer plus long-temps dans un pays où nos ennemis sont si forts et si redoutables; dans un pays où sans cesse il faut avoir les armes à la main, où à chaque pas il faut ou se donner la peine de vaincre, ou subir la honte d'être vaincu? *Quid tibi necesse est in ea versari domo, in qua necesse habeas quotidie aut perire, aut vincere? Quis unquam mortalium juxta viperam securus somnos capit, quæ etsi non percutiat, certè sollicitat?* Ce sont les paroles de saint Jérôme: Quel moyen de prendre un sommeil tranquille auprès d'une vipère toujours prête à vous piquer? Pussiez-vous n'être pas blessé par ses morsures, vous serez du moins inquiet en la sentant si près de vous. Si vous vous jetez sans réserve dans le monde, ou vous y vivrez sans inquiétude, ou vous y souffrirez les frayeurs mortelles que tout homme sage doit avoir parmi de si grands périls. Si vous y vivez sans crainte, tout est à craindre pour vous, ou plutôt c'en est fait de vous, vous êtes perdu; si vous craignez autant que vous avez sujet de craindre, vous ne serez pas long-temps sans songer à la retraite. Plaise à la miséricorde infinie de notre Dieu de vous donner bientôt une pensée si salutaire; sans ce secours vous ne vous conserverez pas long-temps dans l'innocence, si vous ne l'avez pas encore perdue; et si vous l'avez perdue, vous ne la recouvrirez jamais par une véritable pénitence, qu'il est si difficile de faire sans se retirer du monde. C'est la seconde partie.

SECOND POINT.

LA conversion, MM. , suppose la grâce surnaturelle , elle n'est elle-même autre chose qu'une exacte correspondance à cette grâce qui nous invite à changer de vie. Rien ne se fait sans que Dieu se fasse entendre au fond du cœur ; et après que le Seigneur a parlé , rien n'est fait encore , il faut que ses conseils soient exécutés. Or je dis que le tumulte , l'embarras du monde nous empêche premièrement d'entendre la voix de Dieu , secondement d'y obéir quand on l'aurait entendue.

La grâce est une lumière qui éclaire l'esprit , et qui jette en même temps un feu salutaire dans la volonté ; c'est une pensée qui nous instruit et qui nous touche , qui nous découvre le bien , et qui nous porte à l'aimer. Quoique Dieu puisse produire immédiatement par lui-même et cette sainte pensée et ce pieux désir , il se sert néanmoins pour l'ordinaire des objets extérieurs et sensibles. L'image d'un Dieu crucifié , la vue d'un homme qui combat avec la mort , un exemple de modestie et de retenue , sont les instrumens qu'il emploie pour faire entrer par les yeux le remède qui doit guérir l'âme. Une autre fois il prendra occasion d'un discours chrétien , d'un récit édifiant , d'un conseil salutaire , et il s'insinuera par l'ouïe jusqu'au fond du cœur. Ne fallût-il rien de plus pour convertir un pécheur , sa conversion sera difficile tant qu'il sera dans le monde. Ces occasions dont Dieu se sert pour nous appeler y sont extrêmement rares , on y voit peu d'objets qui inspirent la componction , les discours qu'on y entend ordinairement ne sont pas de ceux qui persuadent la piété.

De plus , si cette grâce par laquelle Dieu m'invite à une vie plus chrétienne , si cette grâce n'est efficace , il est évident que je ne me convertirai point , quoique je le puisse. Mais qu'est-ce que cette grâce efficace du côté de Dieu ? Ce n'est

autre chose , disent les Théologiens , que le choix de certaines circonstances avantageuses , qui favorisent le succès de la vocation , de certains momens précieux où les obstacles qui pourraient traverser ce succès se trouvent heureusement éloignés. Or comment trouver ces conjonctures favorables dans la vie d'une personne qui est éternellement ou dans le jeu , ou dans les assemblées mondaines ; d'une personne dont la vie se passe à recevoir et à rendre des visites ; d'une personne qui a toujours devant les yeux des objets qui inspirent la vanité et l'amour du monde ? dans quel temps le Seigneur lui présentera-t-il son Saint-Esprit pour qu'il puisse être reçu , pour qu'il puisse n'être pas rebuté ?

Voilà , MM. , l'explication de toutes ces paroles de l'Écriture par lesquelles le Saint-Esprit nous avertit que Dieu ne se trouve point dans le tumulte , qu'on le cherche en vain dans la foule , dans les places publiques ; que c'est dans la solitude qu'il parle au cœur de son épouse , c'est-à-dire qu'il lui fait non-seulement entendre , mais encore goûter ses leçons. C'est pour cela que saint Jean-Baptiste , qui était une figure vivante de la grâce , et qui par cette raison se définissait lui-même la voix de Dieu , ne prêchait que dans le désert ; c'est pour cela que dès qu'il parut à la Cour , il y perdit la liberté , et bientôt après la vie : *Ego vox clamantis in deserto*. Ce n'est pas que Dieu ne désirât de nous sauver , s'il était possible , même dans le monde , ce n'est pas qu'il ne cherche à s'insinuer , qu'il ne tente toutes les voies ; mais cette multitude dont on est toujours assiégé , ce bruit , cet embarras où l'on se plaît lui ferme toutes les avenues : vous parler dans ces circonstances , ce serait vouloir perdre des paroles ; ou vous n'écouteriez par les conseils , ou vous n'y feriez pas assez de réflexion pour en profiter.

Je dis en second lieu que quand la vie du monde ne fermerait pas l'entrée aux inspirations divines ,

du moins faudrait-il toujours se retirer pour goûter les prémices de cette vie sainte et chrétienne où nous portent ces inspirations. La solitude est utile dans tous les temps , et à toutes sortes de personnes : mais au commencement de la conversion elle est absolument nécessaire , et l'on peut dire qu'elle est même une partie de la pénitence. Ce n'est que par la retraite qu'on sort des occasions de pécher , de ces occasions dont la fuite fait une obligation indispensable ; ce n'est que dans la retraite qu'on peut pratiquer les actions propres à expier les fautes passées.

Ajoutez à cela que dans les commencemens de la conversion on n'a pas encore assez de force pour faire à la vue du monde ce que le monde condamne , et ce qui le condamne lui-même. Un savant Interprète demande pourquoi le peuple d'Israël demeura si long-temps dans l'Égypte sans faire de sacrifice au vrai Dieu , et il se répond à lui-même que c'est parce que les animaux qui leur devaient servir de victimes étaient eux-mêmes les Dieux des Égyptiens , qui n'auraient pas souffert que leurs Dieux eussent été immolés à une autre Divinité ; il fallut aller au désert , et s'éloigner de la présence de ces Idolâtres pour rendre au Seigneur un culte si long-temps interrompu. On peut dire que le pécheur qui songe à se convertir se trouve dans des circonstances toutes semblables : pour se réconcilier avec Dieu , il faut qu'il lui sacrifie tout ce que le monde estime , tout ce qu'il aime , tout ce qu'il adore ; il faut qu'il renonce à ses plaisirs , à ses discours , à ses manières , à ses modes ; il faut qu'il se déclare dans toutes les occasions , dans tous les lieux , pour la vertu et contre la vanité. Mais prétendre tenir cette conduite à la vue des gens du monde , se distinguer d'eux sans néanmoins s'en séparer , ce serait s'attirer une persécution trop violente pour une vertu encore faible , ce serait s'exposer à une étrange tentation , ou de tout abandonner par respect

humain , ou de tout perdre par vaine gloire.

C'est pour cette raison, MM. , que lorsque Dieu par une faveur toute spéciale va chercher une personne au milieu même des compagnies , lorsque , malgré le tumulte et la dissipation où est son esprit , il fait couler dans son cœur quelque pensée salutaire de la mort , du jugement , de l'Enfer , le premier mouvement que lui donne cette grâce intérieure , c'est de la porter à se retirer , c'est de la faire pencher vers la solitude. *Cor meum conturbatum est in me* , disait David , *et timor mortis cecidit super me ; dolores Inferni circumdederunt me , et contexerunt me tenebræ , et dixi : Quis mihi dabit pennas , ut columbæ , et volabo , et requiescam ?* J'ai senti du trouble dans ma conscience , j'ai été effrayé par la pensée de la mort , j'ai été accablé à la vue des peines que souffrent les réprouvés ; il m'a semblé que j'étais déjà enseveli avec ces malheureux dans les épaisses ténèbres de l'Enfer , et alors je me suis dit à moi-même : Hélas ! qui me donnera des ailes , comme à la colombe , pour me tirer au plutôt des pièges qui m'entourent , pour aller chercher loin de la Cour un lieu propre à calmer mes justes craintes ?

Voilà pourquoi encore le premier regret qu'on a pour l'ordinaire à la mort , c'est le regret de n'avoir pas quitté le monde lorsqu'on pouvait encore en jouir. De là ces discours si communs dans la bouche des mourans : O si j'avais passé mes jours dans une cellule ! O qu'il vaudrait bien mieux mourir Chartreux que Cardinal , disait il n'y a pas long-temps un Prélat qui avait été tiré de son monastère pour être élevé à ce rang éminent ! Plût à Dieu , (ce sont les paroles qu'au commencement de ce siècle proféra un grand Roi sur le point d'expirer) plût à Dieu que je n'eusse jamais été Roi ; si j'avais passé mes jours dans un désert , je mourrais plus content que je ne meurs. Il semble , MM. , qu'ils auraient eu plus de raison de

dire : Ah , que n'ai-je mieux vécu ! que ne me suis-je mieux acquitté des devoirs de mon état ! Mais ils allaient d'abord à la source de tous leurs maux , et ils la découvraient , cette source empoisonnée , dans le commerce qu'ils avaient eu avec les hommes : c'est comme s'ils eussent dit : Je voudrais bien avoir vécu chrétiennement ; mais pour vivre ainsi , il fallait s'éloigner du monde , où j'étais trop engagé.

Prévenons, Chrétiens auditeurs , prévenons ces inutiles regrets. Fuyons ce monde impie , ce monde dangereux , fuyons cette région où le Seigneur est si peu connu , et que le Seigneur semble à son tour négliger , cette région où l'on peut dire qu'il tombe sans cesse une pluie , une grêle de pièges , selon cette parole de David : *Pluet super peccatores laqueos*. Ayons même peu de liaisons avec les personnes qui sont engagées dans cette vie mondaine , évitons leur entretien , et s'il est possible , jusqu'à leur rencontre , de peur que leur souffle ne nous envoie quelque parcelle de l'air empoisonné qu'ils respirent sans cesse. Voulez-vous assurer votre salut, ame chrétienne ? faites-vous une solitude , faites-vous un désert dans votre propre maison , occupez-vous à y gouverner votre famille et à vous y sanctifier avec elle , entretenez-vous-y de vous-même avec vous-même ; étudiez votre cœur , tâchez d'en reconnaître les passions , les penchans , les habitudes. Dans cette solitude domestique , parlez de Dieu avec vos enfans , avec vos serviteurs , et surtout avec Dieu même ; disposez-vous y à mourir chrétiennement , en mettant incessamment ordre à tout ce qui pourrait rendre moins calme votre dernier jour ; disposez-vous pour cette dernière heure en purifiant de plus en plus votre conscience , en mourant tous les jours en quelque sorte , par la pensée et par le désir d'une sainte mort.

Mon Dieu ! que ne puis-je vous faire comprendre

la douceur d'une vie ainsi réglée , d'une vie éloignée des occasions d'offenser le Seigneur ! Quel plaisir de se voir comme sur la cime d'une montagne où l'on ne peut craindre d'être atteint par les flots de la mer , par les monstres , par les tourbillons , par les tempêtes qui emportent , qui engloutissent la plupart des hommes ; de se voir exempt des soucis qui les inquiètent , des désirs qui les troublent , des passions qui les transportent , des péchés qui les déshonorent , qui les aveuglent , qui les accablent par leur nombre et par leur énormité ! Quels sujets n'a-t-on pas tous les jours de se louer de sa solitude , quand on entend les cris et les plaintes de ceux qui sont dans la foule , quand on apprend leurs contestations , leurs querelles , leurs emportemens , leurs troubles , et tant d'accidens funestes qui les désolent !

Mais surtout à l'heure de la mort , quel gré ne se sait-on pas d'avoir vécu dans la retraite ! Que les comptes sont aisés à faire quand on n'a traité qu'avec soi-même , qu'avec Dieu , ou qu'avec des personnes qui craignent Dieu ! Que de fautes retranchées par cet éloignement des compagnies ! Que les fautes qui ont échappé dans la solitude sont peu importantes , quelles sont faciles à réparer ! Au contraire , pour une personne que la mort surprend dans cette vie mondaine et tumultueuse , quelle confusion , quel embarras ! Comment éclaircir dans si peu de temps des comptes si embrouillés , des comptes qu'on n'a jamais bien examinés ? Dans une seule journée combien de paroles , de regards , de désirs , de consentemens ? Il ne faut qu'un mot , qu'un geste , qu'un souris , pour faire un tort irréparable à la réputation d'une femme ; il ne faut qu'un coup-d'œil pour scandaliser un homme , qu'un moment pour faire un péché mortel par la pensée : et quand toute la vie n'a été qu'une suite de divertissemens et de conversations , et les conversations qu'un tissu de galan-

ries et de médisances , se peut-il faire que la mort soit tranquille , qu'elle soit chrétienne ? Allez donc , MM. , allez , et commencez désormais à mener avec Jésus-Christ une vie cachée en Dieu , comme parle l'Apôtre ; sur la terre même une si sainte résolution aura sa récompense , elle fera que vous vivrez plus innocemment , que vous mourrez plus tranquillement , qu'enfin vous régnerez plus glorieusement dans le Ciel. Ainsi soit-il.



S E R M O N ,

O N N E D O I T S E R V I R

Q U ' U N M A I T R E .

Nemo potest duobus dominis servire.

Personne ne peut servir deux maîtres. (*Matth. 6.*)

Nous ne pouvons servir Dieu et le monde en même temps : quand nous le pourrions , nous ne le devrions pas faire.

IL semble d'abord , Chrétiens auditeurs , que rien n'est plus inutile que la leçon que nous donne le fils de Dieu par ces paroles de l'Évangile : les hommes aimant la liberté autant qu'ils l'aiment naturellement , quelle apparence qu'ils songent à multiplier leurs liens en s'assujettissant à plusieurs maîtres ? N'y aurait-il pas lieu de craindre qu'ils n'en voulussent souffrir aucun , plutôt que de souhaiter d'en avoir deux à la fois ? Cependant il n'est que trop vrai que nous voulons presque tous être doublement esclaves ; et ce qui rend ce caprice encore plus étrange , c'est que cet amour même de la liberté , qui nous est si naturel , nous porte à rechercher cette double servitude.

Le joug du Seigneur , quand nous le portons seul , nous paraît rigoureux , et nous croyons l'adoucir en nous chargeant encore du joug du monde , comme si ce nouveau fardeau ajouté au premier en devait diminuer le poids. D'ailleurs le joug du monde est honteux , et de plus nous ne

pouvons nous y soumettre sans danger : or nous nous persuadons que nous saurons facilement nous mettre à couvert de cette infamie et de ce péril, en donnant à Dieu une légère partie de nos soins. Nous nous trompons ; il est certain que le service de Dieu, ce service si doux lorsqu'on s'y donne tout entier, devient insupportable à quiconque veut de plus dépendre du monde ; il n'est même personne pour qui il se trouve dans cette dépendance et plus de honte et plus de risque, que pour ceux qui font profession d'être en quelque sorte à Jésus-Christ. Mais qu'est-il nécessaire de savoir s'il est doux ou pénible, s'il est honorable ou honteux, s'il y a de la sûreté ou du péril à partager ainsi ses services, puisque ce partage est absolument impossible ? *Nemo potest duobus dominis servire* : Personne ne peut servir deux maîtres à la fois, il faut nécessairement se donner tout à un seul : MM. , comme je vous le ferai voir dans la suite de ce discours. En premier lieu, c'est une nécessité absolue dont les esprits les plus rebelles se défendraient inutilement : en second lieu, c'est une nécessité de bienséance à laquelle tout esprit bien né doit se rendre. C'est-à-dire en un mot que nous ne pouvons servir Dieu et le monde en même temps : ce sera le premier point ; c'est-à-dire que quand nous le pourrions, nous ne le devrions pas faire : ce sera le second point. Je commencerai après avoir imploré le secours du Saint-Esprit par l'entremise de son épouse immaculée : *Ave, Maria.*

PREMIER POINT.

COMME il y a peu de Chrétiens qui aspirent sérieusement à une sainteté parfaite, j'ose dire qu'il n'y en a pas beaucoup qui soient déterminés à passer leur vie dans les derniers dérèglements : le grand nombre est de ceux qui cherchent un tempérament entre ces deux extrémités, et qui voudraient bien, s'il était possible, accorder en eux-

mêmes la conscience avec la concupiscence , et la piété du moins avec quelqu'une de leurs passions. Permettez à cette femme le grand jeu , la vanité des parures ; à cette autre une amitié , non pas entièrement criminelle , mais seulement dangereuse ; le reste elles le donneront l'une et l'autre au Seigneur sans beaucoup de peine. Vous trouverez des hommes qui dans le fond veulent être vertueux , mais qui se réservent de vivre au-dehors comme les autres , qui veulent avoir l'estime des gens de bien , et l'approbation des mondains , qui veulent passer pour réservés parmi ceux qui craignent le Seigneur , et pour galans parmi ceux qui se piquent de galanterie ; qui témoignent avoir de l'horreur pour le péché , qui vivent néanmoins , qui se plaisent même dans les occasions de le commettre. D'un côté l'on pratique quelque bonne œuvre , et de l'autre on prend part à toute la dissipation du siècle. Après avoir assisté à tous les sermons de l'Avent , on se trouve à tous les divertissemens licencieux qui le suivent ; on communie le matin , et le soir on se donne en spectacle ; des offices de l'Église celui-ci passe aux plaisirs de la table , et cet autre aux plaisirs du théâtre ; on déteste l'incontinence , mais on ne veut pas s'astreindre à cette chasteté sévère qui condamne les moindres libertés , les moindres pensées , et qui les proscriit comme des péchés griefs ; on n'a point de mauvais dessein , mais on n'oublie rien pour plaire , et les passions dont on se flatte de se pouvoir défendre , on fait tout ce qu'il faut pour les inspirer aux autres. Il est vrai , dit-on , que je dépense en habits plus que je ne devrais , eu égard à ma condition ; mais du moins je me règle sur mes revenus , et je ne suis pas de ces femmes qui ruinent leurs maris par les excès de leur luxe : je ne suis pas avare jusqu'à retenir le bien d'autrui , je ne suis pas libéral jusqu'à donner le mien aux pauvres ; on ne m'entend point médire , mais j'écoute volontiers les médisances ; j'aimerais

mieux mourir que de me venger, mais aimer ceux qui me veulent du mal, je ne saurais m'y résoudre. Je suis Magistrat : je ne ferai point d'injustice ; mais pour ne se point faire d'ennemis, ne peut-on point différer, ne peut-on point par quelque voie éviter de rendre justice ? Je suis Marchand : on ne peut me reprocher la moindre fourberie ; mais je m'applique tout entier à mon commerce, et je ne fais pas plus de bien que de mal. Je suis père de famille : je ne donne ni mauvaises maximes, ni mauvais exemples à mes enfans ; mais, à cela près, je ne me mêle en aucune manière de leur éducation, j'abandonne ce soin à leur mère et à leurs maîtres. Enfin il est certains péchés qu'il faut commettre de temps en temps, péchés dont aussi on ira de temps en temps s'accuser.

Voilà la disposition où vivent la plupart des gens du monde ; ils veulent donner quelque chose à l'esprit, et quelque chose à la chair ; vivre chrétiennement, mais mollement, mais délicieusement ; gagner les biens du Ciel en jouissant de tous les biens de la terre ; plaire à Dieu sans déplaire aux hommes, et sans s'incommoder eux-mêmes ; en un mot tenir une route que l'Évangile n'a point tracée, une route également éloignée de la voie étroite et de la voie large, bâtir, pour me servir de cette figure sensible, bâtir entre Babylone et Jérusalem une nouvelle cité, où l'amour propre soit révééré aussi bien que la charité : c'est là, Chrétiens auditeurs, ce que j'appelle se donner à deux maîtres. C'est ainsi qu'on prétend contenter Dieu et le monde, en se partageant pour ainsi dire entre l'un et l'autre ; mais en vain on le prétend, parce que ce partage ne peut contenter ni l'un ni l'autre. Ce n'est rien pour Dieu que la moitié, et pour le monde même ce ne sera pas assez : Dieu voudra tout, et le monde voudra plus que vous ne lui accordez.

Vous n'ignorez pas, MM., quel est le genre de

vertu auquel notre divin maître , Jésus-Christ , nous commande d'aspirer ; il veut que notre vertu surpasse les vertus des plus sages Païens , les vertus des Juifs mêmes les plus austères. Les Païens ont de la reconnaissance , dit-il dans un endroit de l'Évangile , ils aiment ceux qui les aiment ; je demande quelque chose de plus de mes disciples , je demande un amour héroïque , je veux qu'ils aiment encore ceux qui les haïssent. Les plus raisonnables d'entre les Gentils partagent leur esprit entre l'étude de la sagesse et le soin de leur subsistance : c'est beaucoup pour eux , mais pour les Chrétiens ce n'est rien ; le soin de leur salut doit être leur unique soin : se mettre en peine de quoi l'on vivra demain , c'est vouloir sauver son corps en perdant son ame. Enfin les Pharisiens et les Docteurs de la loi font profession d'une vie pure , d'une vie régulière : votre justice cependant doit être plus abondante que la leur , autrement il vous faut renoncer aux récompenses du Ciel. Que nous apprennent toutes ces vérités ? si ce n'est que nous devons songer à devenir parfaits , comme notre père céleste est parfait , selon l'ordre que nous en donne le Sauveur ; si ce n'est que quiconque se contente d'une sainteté médiocre ne fait point assez pour son Dieu : *Estote igitur perfecti , sicut pater vester cœlestis perfectus est.* Or la perfection , la sainteté , et surtout la sainteté de Dieu qu'on nous propose pour modèle , cette sainteté renferme tout ; c'est un dévouement entier de tout ce qu'il y a dans l'homme , un sacrifice où tout doit être consumé , un assemblage de toutes sortes de vertus : en retrancher une seule vertu , c'est détruire cette sainteté.

Je dis plus ; s'il vous manque une seule vertu , non-seulement vous n'avez pas la sainteté , mais toutes les autres vertus vous manquent ; elles sont toutes enchaînées de telle sorte , qu'elles ne peuvent subsister si on les sépare : vérité incontestable , règle infaillible pour distinguer la véritable

piété de la fausse dévotion. Car la piété, lorsqu'elle est sincère, est toujours égale, toujours uniforme, elle ne néglige rien, elle n'a rien de faible, rien d'imparfait; si elle se dément dans un point, ce n'est plus qu'hypocrisie, plus qu'amour propre. Ainsi cette femme qui paraît si humble, si mortifiée, si attachée à la prière, si libérale envers les pauvres, si zélée pour le salut de son prochain; si en même temps elle est ou peu soumise à son mari, ou peu réservée dans ses jugemens, dans ses discours sur la conduite des autres, non-seulement elle manque de discrétion et d'obéissance, mais, sans lui faire d'injustice, on peut dire qu'elle n'a ni humilité, ni mortification, ni union avec Dieu, ni vrai zèle, ni vraie charité; et si elle n'est pas elle-même dans ce sentiment, elle est dans l'illusion.

J'ai dit que le défaut d'une vertu seule attire nécessairement la ruine de toutes les autres; j'ajoute que pour ruiner entièrement une vertu, c'est assez d'un seul défaut, d'une seule limitation à l'égard de l'objet ou de quelque circonstance. Pour perdre la foi, il n'est pas nécessaire de ne rien croire, il suffit de ne croire pas un seul article, c'est même assez d'en douter: hésitez-vous dans la croyance des indulgences ou du Purgatoire? quand vous donneriez votre vie pour toutes les autres vérités, vous mourriez infidèle, et vous ne seriez martyr que de vos propres sentimens. En vain vous vous flattez d'être chaste, parce que vous avez horreur des plus grands désordres; si vos pensées, si vos paroles, si vos yeux, si vos oreilles, si vos livres, si vos habits, si vos appartemens mêmes, dans les peintures et dans les autres ornemens qui les parent, ne sont aussi chastes que votre corps, vous pourrez être moins impudiques que les fornicateurs et les adultères, mais vous n'avez pas plus de chasteté qu'eux. Vous aimez tous vos ennemis, et vous les aimez tendrement, à la réserve d'un seul; et à ce seul vous

pardonnez tout le mal que vous en avez reçu , à une seule injure près ; et encore ne prétendez-vous pas en tirer d'autre vengeance , si ce n'est que vous lui ferez un peu moins de bien , un peu moins de caresses qu'auparavant : si vous êtes dans cette disposition , Chrétiens auditeurs , vous n'avez aucune charité , aucun amour pour votre prochain. Les véritables vertus ne sont bornées , ni à certain temps , ni à certaines actions , ni à certains sujets particuliers ; celui qui les possède est disposé à les pratiquer dans tous les points , dans toutes les rencontres , et de toutes les manières à l'égard de toutes sortes de personnes.

Si ce sont là des vérités , comme on n'en peut pas douter , il est certain qu'on ne peut satisfaire Dieu qu'en lui donnant tout sans réserve , puisque la sainteté à laquelle il nous appelle renferme tout : de plus il est visible que ne lui pas donner tout , c'est ne lui rien donner , parce qu'il n'y a aucune vertu , où toutes les vertus ne se trouvent pas ; parce que toutes les vertus étant , pour ainsi parler , infinies de leur nature , les limiter , c'est les détruire.

Tout cela , MM. , est confirmé par les commandemens particuliers que Dieu nous a faits de le servir , et surtout par le premier et le plus important de tous , par le commandement qu'il nous a fait de l'aimer. Vous m'aimerez , dit le Seigneur , de tout votre cœur , de toute votre ame , de toutes vos forces , de tout votre esprit : c'est-à-dire , vous n'aimerez que moi seul , et pour me donner des preuves de cet amour , vous ne soupirez que pour moi , *ex tota anima tua* ; vous ne travaillerez que pour moi , *ex totis viribus tuis* ; vous ne penserez qu'à moi , *ex tota mente tua*. Et parce qu'on aurait pu douter s'il ne faudrait point donner une partie de ses pensées aux choses les plus nécessaires , il a prévu cette difficulté en nous apprenant qu'une seule chose est nécessaire pour nous , c'est de le connaître et de l'aimer ; *porro*

unum est necessarium. Mais du moins il se contente du cœur, de l'esprit, des pensées, en un mot de l'homme intérieur et invisible ? Non, il veut encore que les dehors lui soient consacrés ; autrement les premiers Chrétiens, pour tromper ceux qui les persécutaient, auraient pu détester, avoir en exécration dans le fond de leur ame les Dieux des Gentils, et faire brûler devant leurs statues un encens qu'ils auraient secrètement adressé au Dieu du Ciel : cependant ils étaient obligés sous peine d'être damnés éternellement, de souffrir plutôt les tourmens les plus cruels, que d'user de cet artifice. Ce que le monde leur demandait dans cette rencontre n'était rien, ce semble ; ce culte extérieur destitué de l'intention n'aurait pas été un véritable culte, mais tel à peu près que l'adoration que les soldats de Pilate rendirent à notre Sauveur, ce culte extérieur offert aux faux Dieux n'aurait été qu'un jeu, qu'une dérision sanglante ? Quelque mépris que les Chrétiens eussent fait des divinités étrangères par cet hommage que leurs cœurs auraient dirigé vers Dieu, cet hommage ainsi rendu leur eût attiré toute sa colère. D'ailleurs les horribles supplices et la mort qu'ils auraient évitée par cette dissimulation, la paix de l'Église qu'ils auraient procurée, en accordant aux persécuteurs ces apparences, semblaient être des raisons légitimes : toutes ces raisons néanmoins n'ont jamais pu porter Dieu à se relâcher sur ce point, quelque peu considérable qu'il parût ; il a toujours traité comme des rebelles, comme des apostats, ceux à qui les tourmens avaient arraché le moindre signe d'Idolâtrie ; et lui qui regarde le cœur avant tout, n'y a eu aucun égard toutes les fois que les actions extérieures n'ont pas répondu aux sentimens du cœur.

A cela que peuvent opposer ces Chrétiens timides qui croient que, de peur de faire parler le monde, on peut continuer de vivre devant les

hommes comme on a toujours vécu ; on peut s'habiller avec la même vanité , voir les mêmes compagnies , tenir à peu près les mêmes discours ; qui croient que pour se sauver des railleries des libertins , on peut affecter en leur présence un faux mépris des mystères les plus vénérables et les plus saints ? s'obstineront-ils à le croire , après ce que je viens de dire ? Dans ce mépris apparent il n'y a rien de réel , rien de vrai , j'en conviens : mais le Seigneur demande tout ; et puisqu'il dispute de vains dehors , jugez s'il cédera ce qui est plus solide , et qui est plus important.

Je veux néanmoins qu'il cède au monde tout ce que vous lui destinez vous-même , pensez-vous que le monde se puisse contenter de ce partage ? Supposons par exemple que , de peur de passer pour lâche , pour insensible , on puisse se comporter à l'extérieur avec une ennemi comme si en effet on conservait de la haine pour lui ; supposons que , de peur de tourner contre soi le crédit d'un Grand , il soit permis à un Juge de s'absenter du Palais , de différer un jugement , et quelque'incontestable que soit le droit de la partie , de l'obliger à se rendre à un accommodement : je dis qu'il arrivera souvent que le monde ne sera pas content de ces sortes de tempéramens. Contre cet affront il demandera une vengeance cruelle et éclatante ; et vous en deviendrez la fable , si vous vous en tenez à des apparences de ressentiment. Ce Seigneur non-seulement ne veut pas être condamné , mais il prétend que vous donniez une sentence ou un arrêt en sa faveur. C'est un principe établi chez vous depuis long - temps , qu'il faut contenter Dieu , mais qu'il faut aussi ménager les hommes. Que ferez-vous donc dans de pareilles conjonctures ? Renoncerez-vous à cette maxime fondamentale de votre conduite particulière ? vous résoudrez-vous tout d'un coup à vous condamner vous-même , et à traiter de vaine appréhension une crainte qui sera enracinée dans votre cœur , et qui

jusqu'alors vous aura paru raisonnable ? dans ces momens où votre fausse politique sera conduite ou par la crainte , ou par la colère ; dans ces momens où toute la nature se joindra au monde pour vous vaincre , oublierez-vous vos premiers sentimens , foulerez-vous aux pieds toute considération humaine ? On pourrait peut-être l'espérer d'un Saint , et de l'habitude qu'il aurait acquise par plusieurs actions de cette nature ; mais vous qui serez accoutumé à ces lâches égards , à ces basses complaisances , d'où vous viendra subitement un courage capable de prendre une résolution héroïque ? Je sais que Dieu a dans ses trésors des secours assez puissans pour vous l'inspirer ; mais je sais aussi que ces dons privilégiés , ces miracles de grâces ne sont que pour les bien-aimés , et qu'un homme qui use envers lui de tant de réserve les attend en vain de sa libéralité.

Que fera donc ce mauvais Chrétien ? Il fera , MM. , ce que fit Pilate dans la cause du fils de Dieu. Ce Juge timide ayant reconnu presque en même temps , et l'innocence de l'accusé , et la passion des accusateurs , voulut éviter de condamner celui-là sans néanmoins déplaire à ceux-ci ; pour cela il tenta diverses voies , il tâcha de se décharger de cette affaire , et de la renvoyer au Roi Hérode , sous le prétexte que Jésus-Christ était le sujet de ce Prince. Cet artifice n'a pas le succès qu'il en attend ; on lui remet l'innocent , on le presse de le juger. S'il le condamne à la mort , il se rend coupable d'une injustice énorme ; s'il le renvoie entièrement absous , il révolte toute la Synagogue : que fait-il ? il prend un milieu , il se résout de lui laisser la vie , mais il lui ôte l'honneur , en le faisant battre de verges comme un esclave : *Emendatum illum dimittam*. La haine des Juifs et la jalousie des Prêtres ne se contentent pas d'un châtiment si léger ; ils le jugent digne de la croix , et ils prétendent que le Gouverneur confirme leur jugement par sa sentence. A cela Pilate trouve encore un expédient :

la sentence sera portée , mais ensuite on lui fera grâce ; un usage établi en fournit le moyen , c'est la coutume d'élargir un criminel à chaque fête de Pâques. Lâche politique , esclave infortuné des passions que tu devrais punir , que feras-tu si tout cela ne peut satisfaire ce peuple envenimé , s'il te demande la mort de son Roi et de son Dieu ; si tu ne peux le gagner par des injustices médiocres , s'il te réduit à la nécessité , ou de l'irriter , ou de commettre le plus noir de tous les crimes ? Vous savez ce qu'il fit ; il accorda enfin tout ce qu'on lui demandait , il condamna Jésus à être crucifié , malgré toutes les lois divines et humaines , malgré les visions et les terreurs de son épouse , malgré les reproches de sa propre conscience.

J'avoue néanmoins qu'il y a des occasions où le monde , où le Démon Prince du monde , paroissent d'abord plus modérés , et semblent se contenter d'assez peu de chose ; mais c'est un piège auquel tous les Saints , tous les Pères nous avertissement de ne nous pas laisser surprendre. Il ne se contente de peu , l'ennemi de notre salut , cet ennemi fourbe , que parce qu'il sait que tôt ou tard vous lui accorderez tout le reste. C'est assez pour lui que vous receviez une étincelle dans votre cœur , parce qu'il n'en faut pas davantage pour vous enflammer. Il ne vous demande que quelques pas , mais c'est dans une pente si rapide , que si vous y êtes une fois engagé , vous ne pourrez plus vous arrêter que vous ne soyez au fond du précipice. Ce peu n'est pas peu de chose , dit saint Jean Chrysostôme , on peut dire que c'est presque tout : *Quamobrem hoc parum non est parum , imò verò est ferè totum.* Je fréquenterai le monde , quelque corrompu , quelque libertin qu'il soit aujourd'hui , mais je prendrai garde de donner dans ses sentimens. Que dites-vous , Chrétiens ? Etes-vous plus sages , plus vertueux que Salomon ? Lorsqu'il s'allia avec les Sidoniens et les Moabites , il était

220 ON NE DOIT SERVIR QU'UN MAÎTRE.

bien éloigné de penser au culte de leurs faux Dieux; et cependant il les adora dans la suite, il leur bâtit des temples, il leur offrit de l'encens. Je me permettrai des regards, mais je m'interdirai toutes sortes de désirs. Quel est l'homme assez présomptueux pour se promettre cette modération dans un cœur si sensible? Job dans un pareil danger, Job, tout saint qu'il était, ne croyait pas se pouvoir répondre de lui-même, il chercha sa sûreté dans le pacte qu'il fit avec ses yeux. Il est vrai que David se défia moins de sa vertu, mais dans quel abîme d'iniquités ne le jeta pas sa confiance?

Oui, MM., Jésus-Christ est un Seigneur fidèle et sincère, qui ne peut user de dissimulation et de surprise; il vous déclare nettement, ou qu'il veut tous vos services, ou qu'il n'en veut aucun. Le monde est un fourbe qui ne peut se contenter de moins, quoique d'abord il ne demande pas tant. Mais pourquoi vous mettre dans l'embarras d'accorder ces deux irréconciliables ennemis? puisque vous aimez le monde, et qu'il vous attire si puissamment, que ne vous déclarez-vous pour ses intérêts et pour ses maximes, que ne vous donnez-vous à lui sans réserve? Sans réserve, ô mon Dieu! à ce traître, à ce tyran qui ne paie que de fumée, que de vaines lueurs, qui abandonne à la mort tous ceux qui l'ont suivi durant leur vie, qui les dépouille, qui les livre à de cruelles, à d'éternelles tortures, que je me donne à ce maître sans réserve? Mais s'il est tel que vous le dites, ce monde, n'êtes vous pas bien malheureux de perdre une grande partie de vos soins et de vos travaux au service d'un si mauvais maître? Quelle folie de ménager un perfide, de donner la moitié de vos biens à un misérable, de qui vous ne pouvez rien attendre que des supplices?

D'ailleurs je vois que dans vos plus grandes libertés vous appréhendez de passer certaines bornes; vous voudriez n'aller pas jusqu'au péché mortel, vous craignez d'irriter Dieu en satisfaisant

vos passions : pourquoi ces égards ? pourquoi cette crainte importune ? que ne secouez-vous entièrement ce joug inquiétant ? Eh quoi ! dites-vous , je romprais avec mon Dieu ? que deviendrais-je si j'étais son ennemi déclaré ? qui me protégerait dans le périls de cette vie ? qui me recevrait aux portes de l'autre ? qui me délivrerait des mains du Démon ? qui me rendrait heureux durant toute l'éternité ? Quoi ! vous attendez tout cela de Dieu , et vous ne vous donnez pas tout à Dieu ? vous n'espérez rien que de lui , et vous voulez servir le monde avec lui ? Vous croyez que pour le peu que vous faites il vous donnera des récompenses infinies , et vous ne lui consacrez pas tout ce que vous faites ? vous avez un maître si riche , si généreux , et vous en cherchez un second ? Allez , lâche , allez , imprudent que vous êtes , vous méritez bien que Jésus-Christ vous rejette pour toujours de son service , et qu'il vous désavoue pour son serviteur en présence de son père. Après cela je ne vous dis plus qu'il est impossible que vous serviez deux maîtres à la fois ; je dis que , quand vous le pourriez , vous ne le devriez pas faire : c'est ce que je vais vous prouver dans cette seconde partie.

SECOND POINT.

QUAND on pourrait donner ses services à Dieu et au monde sans déplaire ni à l'un ni à l'autre , on ne le pourrait pas faire sans commettre une injustice énorme , et sans se rendre coupable de la plus noire ingratitude ; c'est pour ces deux raisons que je dis qu'on ne le devrait pas faire. Nous appartenons à Dieu , Chrétiens auditeurs ; c'est lui qui nous a tirés du néant , c'est lui seul qui nous empêche d'y retomber , c'est dans lui , c'est par lui seul que nous vivons , que nous pensons , que nous parlons , que nous agissons. Quel droit le monde peut-il donc s'arroger sur tous ces avantages , jusqu'à prétendre de les partager avec le

222. ON NE DOIT SERVIR QU'UN MAÎTRE.

Créateur ? Dieu seul n'est-il pas le maître et du fonds et de l'arbre , et par conséquent de tous les fruits ? et cependant vous bornez sa part dans son propre bien , et vous croyez pouvoir disposer du reste sans lui faire injustice.

De plus , outre qu'il est le seul maître de tout , l'excellence de sa nature et de ses adorables perfections ne demande-t-elle pas que tout lui soit offert ? Vous vous contentez de lui donner la moitié de votre cœur ; est-ce qu'il n'est pas assez digne de le posséder tout entier ? Ainsi semblez-vous le vouloir faire croire ; du moins vous le traitez comme un être imparfait et limité , comme un être qui loin de pouvoir prétendre à un amour et à des honneurs infinis , ne mérite qu'une partie de vos services , de ces faibles services tels qu'il les peut attendre de vous. Comprenez - vous bien l'injustice que vous faites à Dieu en ne le servant qu'à demi ? autant qu'il est en vous , vous le dépouillez de sa divinité , vous le dégradez , vous le détruisez.

Cet outrage lui est d'autant plus injurieux , que vous faites ces réserves pour avoir de quoi donner au monde , à ce monde imposteur , à ce tyran , à ce scélérat , à ce monstre noirci et composé de toutes sortes de crimes. Car si dans ce partage vous égalez Dieu et le monde , n'est-ce pas raval-er cet être suprême jusqu'à la bassesse de ce monde ? Que dis-je ? non-seulement vous mettez Dieu et le monde dans le même rang , mais , injustice encore plus étrange , vous préférez le monde à Dieu , puisque pour satisfaire ce monde , vous risquez de perdre l'amitié de Dieu. Cette injure paraît encore plus clairement dans l'Évangile de ce jour , où le Sauveur assure que de deux maîtres qu'on entreprend de servir , il faut nécessairement qu'on fasse cas de l'un , et qu'on méprise l'autre : *Unum sustinebit , et alterum contemnet*. Or je vous demande , MM. , lequel de ces deux maîtres est-ce que nous méprisons par nos lâches engagements ? est - ce le

monde, dont nous craignons si fort les jugemens et les discours, dont nous voulons gagner la faveur à quelque prix que soit ? Eh quoi ! ces craintes de lui déplaire, cet empressement à le servir, ne sont-ce pas là des marques visibles d'une vraie estime ? C'est donc Dieu qui a le dessous, qui est méprisé.

O hommes qui aimez naturellement la raison et l'équité, hommes qui vous piquez d'être justes envers tout le monde, ne le serez-vous jamais envers votre Dieu ? de plus, serez-vous toujours ingrats envers lui, vous qui haïssez l'ingratitude, et qui ne la pouvez pardonner dans les autres ? Jusqu'où va-t-elle, cette ingratitude ? Dieu vous a tout donné, vous n'avez rien reçu du monde ; et vous les honorez également l'un et l'autre, vous partagez vos services également entre l'un et l'autre ? Qu'avez-vous que vous n'avez reçu de Dieu ? je dis plus, que Dieu a-t-il eu qu'il ne vous ait pas donné ? Il s'est donné lui-même à vous sans réserve, et vous lui refusez une partie de votre cœur, de ce cœur étroit et borné, une partie de quelques momens de temps dont vous êtes maîtres de disposer ? Si vous trouvez un jour, une heure, un instant dans toute votre vie, où Dieu ne pense pas à vous, où il suspende à votre égard l'exercice de son amoureuse providence, où il n'agisse pas pour vous et avec vous, oui, je consens que durant ce temps vous interrompiez le service que vous lui devez ; mais s'il est éternellement appliqué à vous soutenir, à vous conduire, s'il ne cesse point de vous faire du bien, pourquoi cesserez-vous de reconnaître le bien qu'il vous fait ?

Si Dieu se comportait avec vous comme vous faites avec lui, ne seriez-vous pas le plus malheureux de tous les hommes ? si, comme vous ne pardonnez que certains injures, il ne vous pardonnerait que certains péchés ; si, comme vous vous contentez de ne point tirer de vengeance de vos ennemis, sans du reste vous résoudre à leur faire

224 ON NE DOIT SERVIR QU'UN MAÎTRE.

du bien , le Seigneur de son côté ne vous donnait plus de grâces actuelles , lors même que vous avez recouvert la grâce sanctifiante. Vous voulez éviter les grands crimes , mais vous ne vous mettez pas en peine des crimes légers : si Dieu à son tour ne vous donnait que les secours les plus communs , que des secours inefficaces , où en seriez-vous réduits ? Je me contenterai de voir , et je m'abstiendrai de toute liberté indécente : si Dieu vous ôtait la vue , comme il le pourrait , et s'il se contentait de vous conserver les autres sens , vous croiriez-vous assez avantageusement partagé ? Si , pour reconnaître les faveurs innombrables dont il vous comble , vous aviez un temps infini , des forces infinies , tout cela devrait être employé à lui donner des marques de gratitude ; mais vous n'avez qu'un moment de temps , qu'un souffle de vie , qu'un esprit borné , qu'un cœur réservé , et encore vous lui retranchez la moitié de ce que vous pouvez lui donner ?

S'il y a tant d'injustice et d'ingratitude à partager ses services entre Dieu et le monde , que dirons-nous de ceux qui font ce partage si inégal , qui donnent à Dieu une portion si mince ? que dirons-nous de ceux qui de toutes les pensées de la journée lui offrent à peine la première , qui de tous les jours de la semaine ne lui destinent que le dimanche , et qui de tout le dimanche ne lui donnent souvent que le temps qu'il faut pour entendre la Messe la plus courte ? Que dirons-nous des autres , qui ayant passé toute l'année , ou dans les affaires , ou dans les plaisirs du monde , croient ne plus rien devoir à Dieu , parce qu'ils sont venus aux fêtes de Pâques donner je ne sais quels signes de Christianisme ? Et ceux qui de toute leur vie ne réservent au Seigneur que les dernières années , ou même les dernières heures de la vie , qu'en pensez-vous , MM. ? sont-ce là des Chrétiens fidèles , des Chrétiens reconnaissans ? peuvent-ils dire qu'ils aiment Dieu de tout leur

cœur , de toute leur ame , de toutes leurs forces ? peuvent-ils se flatter d'être serviteurs de Jésus-Christ ? peuvent-ils se persuader que leurs services lui soient agréables ? Je vous ai fait voir qu'il ne peut être content pour peu qu'on lui retranche , et ces hommes si avarés envers Dieu croient qu'il sera satisfait pour peu qu'on lui donne.

Quand vous devriez être content , Seigneur , je ne le serai point que je ne vous aie tout donné , et que je ne me sois donné moi-même à vous sans réserve. Comme il n'y a que vous que je sois obligé de servir , aussi ne veux-je servir que vous ; toute autre servitude est insupportable , est honteuse pour moi : j'obéirai volontiers à celui qui commande à la nature , mais je ne serai jamais l'esclave d'un autre esclave. *Dominus meus et Deus meus* ; S'il faut nécessairement que je choisisse un maître , je n'en veux point d'autre que vous , ô mon Dieu , qui avez daigné me choisir parmi tant d'autres , pour me mettre au nombre de vos serviteurs , qui m'avez délivré de la tyrannie du Démon , qui avez consenti de descendre jusqu'à la condition d'esclave pour m'affranchir. Et quel joug pourrais-je embrasser qui fût plus léger que le vôtre , puisque vous aidez vous-même à le porter , puisque bien-loin d'accabler par sa pesanteur , il a même la vertu de rendre léger tout autre fardeau ? Quoi de plus doux que votre empire ? vous donnez tout ce que vous exigez , vous accomplissez vous-même par votre grâce tout ce que vous commandez ; de sorte que quelque magnifiques que soient vos récompenses , vous ne récompensez néanmoins jamais que vos propres dons : non-seulement vous facilitez l'exécution de vos volontés , vous exécutez même à votre tour les volontés de ceux qui vous obéissent ; ou vous leur faites agréer tout ce que vous faites , ou vous ne faites que ce qui leur plaît. Si nous voulons encore chercher la gloire dans la servitude , cette espèce de servitude nous élève au-dessus de toutes les

226 ON NE DOIT SERVIR QU'UN MAÎTRE.

misères du monde , au-dessus de toutes les grandeurs du monde , elle nous assujettit tout ce qui est soumis à Dieu , elle nous fait participer à la liberté de Dieu même. Aimons-le donc , ce doux , ce glorieux esclavage , Chrétiens auditeurs ; attachons-nous uniquement au seul maître qui ait droit de nous gouverner. Il est compatissant , ce maître , il est fidèle , il est riche , il est immortel. Le servir , c'est régner dès cette vie , c'est s'assurer pour l'autre un royaume qui n'aura jamais de fin. Ainsi soit-il.



S E R M O N

SUR

LE SOIN DU SALUT.

Filii hujus seculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.

Les enfans du siècle sont plus prudens dans la conduite de leurs affaires , que ne le sont les enfans de la lumière à l'égard de leur salut. (*Luc. 16.*)

On manque de prudence dans les affaires temporelles , parce que le secours de Dieu , ce moyen le plus nécessaire et le plus sûr pour réussir , est compté pour rien ; on a encore moins de prudence dans l'affaire du salut , parce qu'on ne la compte pas même pour une affaire.

DANS tous les temps , Chrétiens auditeurs , on s'est piqué de prudence ; nul homme n'a jamais avoué qu'il en fût dépourvu , soit qu'il y ait tant de gloire à passer pour sage , qu'on ne peut se résoudre à renoncer à cette réputation ; soit que ce soit une honte de ne le pas être , et que reconnaître qu'on ne l'est pas , ce soit presque convenir qu'on n'est pas homme.

Quoi qu'on en puisse dire , n'est-il pas vrai qu'une des bonnes qualités dont on affecte plus universellement dans le monde de se parer , c'est la prudence , surtout dans ce siècle qu'on appelle le siècle de la sagesse , dans ce siècle où l'on se flatte de connaître et de suivre si exactement toutes les règles de la raison la plus épurée ? Pour

moi , selon le peu de connaissance que j'ai , je conviens qu'outre cette finesse de goût pour juger des ouvrages de l'esprit , il n'y eut jamais dans le maniement des affaires tant d'habileté qu'aujourd'hui. Combien de nouvelles voies ne découvre-t-on pas tous les jours pour parvenir à ses fins ! avec quelle adresse sait-on cacher les ressorts qu'on emploie pour réussir ! avec quelle subtilité fait-on jouer ces ressorts ! On dirait que l'ambition , l'avarice , l'amour , la colère , toutes ces passions autrefois si aveugles , sont enfin devenues judicieuses ; on n'entend plus ce bruit , ces éclats qu'elles avaient coutume de faire ; elles ont toutes appris à dissimuler pour aller à leur but et plus promptement et avec plus de sûreté. Mais loin d'inférer de ce changement que la raison domine aujourd'hui dans le monde , il me semble qu'on ne saurait donner de preuve plus manifeste du contraire ; car n'est-ce pas là ce que saint Paul appelle la prudence de la chair , cette prudence ennemie de Dieu , qui , comme dit le même Apôtre , détruit infailliblement la prudence de l'esprit , la prudence dont Dieu est la source ? En effet , MM. , cette fausse prudence a presque éteint les lumières de la vraie science ; la plupart de ces personnes si éclairées pèchent tous les jours contre les premiers principes de cette science divine , en croyant donner un nouveau jour à tous les préceptes de l'ancienne morale. Je vais vous découvrir leur aveuglement après que nous aurons imploré le secours du Saint-Esprit par l'entremise de Marie. *Ave , Maria.*

LE Sauveur du monde nous dit dans l'Évangile de ce jour que les hommes font paraître plus de conduite dans leurs affaires temporelles , que dans l'affaire de leur salut : c'est le sens de ces paroles que je viens de rapporter : *Filii hujus seculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.* Personne n'osera contredire cette vérité : outre l'au-

torité souveraine de Jésus-Christ , à laquelle tout esprit créé doit se soumettre , je vois tant d'évidence dans cet oracle , que je ne comprends pas qu'on en puisse douter dès qu'on n'ignore pas entièrement de quelle manière on vit dans le monde. Je vais plus loin encore , et je ne sais si d'abord ce que je vais dire trouvera quelque croyance. Je ne prétens pas seulement que les gens du monde sont plus prudents dans ce qui concerne leurs intérêts temporels , que dans ce qui regarde leur éternité ; je dis que de part et d'autre l'aveuglement des hommes est pitoyable. Voilà quelle est ma pensée , Chrétiens auditeurs ; et ce sera la vôtre , comme je l'espère , lorsque vous aurez entendu les raisons sur lesquelles je me fonde. Il y a deux parties dans ma proposition. La plupart des Chrétiens sont imprudens dans la conduite de leurs affaires temporelles : c'est la première. Ils le sont encore plus dans l'affaire du salut ; c'est la seconde. Pour chaque partie je n'ai qu'une seule preuve. On manque de prudence dans les affaires temporelles ; parce que le secours de Dieu , ce moyen le plus nécessaire et le plus sûr pour réussir , est compté pour rien ; ce sera le premier point. On montre encore moins de prudence dans l'affaire du salut , parce qu'on ne la regarde pas même comme une affaire : ce sera le second point. Voilà le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

QUELQUES projets que forme un homme , soit pour sa fortune , soit pour sa réputation , qui peut dire de combien d'événemens divers dépend le succès de ses entreprises ? Le nombre de ces sortes d'incidens est en quelque manière infini ; loin que la prudence humaine les puisse tous prévoir , je soutiens que l'esprit ne les saurait même compter. N'eussions-nous besoin pour réussir que de la santé et de la vie , par combien d'accidens l'une et l'autre peut-elle nous être ôtée ? Nous sommes composés d'une infinité de parties ,

chacune de ces parties est sujette à une infinité de maux , chacun de ces maux peut nous venir d'une infinité de causes , nous dépendons de toutes ces causes dans nos affaires les moins importantes , et il n'en faut qu'une seule pour nous faire échouer. Je ne parle point de la ressource des êtres matériels , comme des astres , du temps , des saisons , de l'or et de l'argent , des plantes , des animaux , des insectes ; tout cela peut ou nous servir ou nous nuire : je ne parle que des hommes ; les uns nous sont nécessaires pour avancer nos desseins , les autres peuvent aisément les traverser. Qui peut nous répondre de tant de volontés si changeantes de leur nature ? par combien de voies peuvent-elles être détachées de nos intérêts , et nous devenir même contraires ?

De plus , non-seulement le succès de nos entreprises dépend d'un nombre infini de créatures , de causes , d'accidens , de circonstances , mais rien de tout cela ne dépend de nous ; loin de pouvoir assembler , disposer , conduire tant de ressorts , il n'y en a pas un seul dont nous soyons entièrement les maîtres ; il n'y a ni crédit , ni autorité , ni précaution , qui puissent nous donner une parfaite assurance. Le Sage a donc eu raison de dire que la providence des hommes était flottante et incertaine : *Incertæ sunt providentiæ nostræ*. La providence de Dieu est seule infailible , parce que tout dépend de lui , lui seul peut tout mouvoir , tout arrêter , quand il lui plaît , et comme il lui plaît ; lui seul peut faire agir à son gré les causes libres sans les forcer , et les causes nécessaires sans faire lui-même aucun effort ; il rapproche dans un moment les plus éloignées , il éloigne les plus proches , il les joint , il les sépare , il les oppose les unes aux autres , et par des mouvemens tout contraires il les fait toutes conspirer à un même dessein. Soyez loué à jamais , ô mon Dieu , de ce que vous êtes le seul qui savez et qui pouvez tout faire. Que ce pouvoir immense est heureuse-

ment assorti avec cette sagesse infinie ! Quel bonheur pour nous d'être gouvernés par un si grand maître , surtout si nous sommes assez sages pour nous abandonner à sa conduite !

Mais s'il est vrai que de ce nombre infini de causes qui doivent nécessairement concourir à l'exécution de nos projets , il n'y en a pas une seule qui dépende absolument ni de nous ni de nos soins , s'il est vrai qu'elles sont toutes uniquement entre les mains du Seigneur , est-il rien qui égale l'imprudence des hommes , eux qui comptent si fort sur leurs talens , sur leur prévoyance , qu'ils négligent de recourir à Dieu , comme s'ils pouvaient se passer de son secours ?

Que diriez-vous d'un homme qui ayant dessein de bâtir un magnifique palais , se contenterait de rassembler un grand nombre de matériaux , d'instrumens et de machines , et qui ne songerait point à chercher un Architecte et des ouvriers , pour remuer ces instrumens , pour employer ces matériaux ? Voilà ce que nous faisons , Chrétiens auditeurs , lorsque nous manquons d'avoir recours à Dieu dans nos affaires temporelles. On cherche de l'argent , on se fait des amis , on tâche d'acquérir de l'autorité et de la réputation : ce ne sont là que les matériaux ; il faut qu'outre cela une sagesse souveraine conduise l'ouvrage , et qu'une puissance infinie travaille sous cette sagesse. Quelle folie de se borner à amasser du sable et des pierres , comme si ces pierres pouvaient se placer d'elles-mêmes , et se lier ensemble selon le plan que nous leur avons tracé !

Vous convenez de bonne foi qu'il est difficile de rien faire par soi-même , qu'on ne peut se passer du conseil et du service d'autrui ; vous avouez que vous avez besoin de cent choses dont le concours est nécessaire pour le succès de votre dessein : ignorez-vous que Dieu est le maître de toutes ces choses ? pensez-vous pouvoir en user s'il n'y consent ? est-il une seule créature qui

agissent pour nous , si elle n'en a reçu l'ordre de son Créateur ? Où est donc votre raison , lorsque vous faites fond sur toutes ces choses avant d'avoir traité avec celui à qui elles appartiennent , avant de lui avoir demandé son consentement pour vous en servir ? N'est-ce pas dans vous une folie telle à peu près que serait l'entreprise d'un soldat visionnaire , qui ayant projeté de conquérir un royaume , compterait follement sur les troupes , sur les vaisseaux d'un Roi étranger , sans s'être donné la peine de gagner ce Prince , sans l'avoir même prié de lui envoyer ses forces ? La prudence , dit saint Augustin , est une espèce d'amour qui démêle subtilement les moyens dont il peut tirer quelque avantage pour ses desseins , des obstacles qui seraient capables de les ruiner : *Prudentia est amor , ea quibus adjuvatur , ab eis quibus impeditur , sagaciter eligens*. De là vient qu'un homme sage n'a pas plutôt formé une résolution , que jetant les yeux de toutes parts , il tâche particulièrement de découvrir quelles sont les personnes qui peuvent lui nuire ou le servir , afin , s'il est possible , de parer les coups de celles-ci , et d'engager celles-là dans ses intérêts. Et nous , aveugles que nous sommes , pensons-nous au Seigneur , sans qui les hommes ne peuvent ni nuire ni servir , qui seul peut rétablir dans un moment les affaires les plus désespérées , et renverser les desseins les mieux concertés ? Notre imprudence est d'autant plus inexcusable que nous n'ignorons pas que le Seigneur est extrêmement jaloux de sa gloire , et que , comme il semble se plaire à protéger hautement ceux qui ont recours à lui , aussi il a coutume de confondre la vaine confiance que les autres ont en leur sagesse. De là vient qu'il réproûve les projets des Souverains , selon ces paroles de David : *Reprobat consilia Principum* : non qu'il rejette les Rois , lorsqu'ils s'adressent à lui , non ; mais parce que pouvant par eux-mêmes employer un plus grand nombre de moyens humains , ils sentent

plus rarement que les autres hommes le besoin qu'ils ont d'implorer la protection du Roi des Rois ; parce que Dieu , qui veut que , comme le reste des hommes , ils sachent que rien ne se fait sans lui , ce Dieu puissant rompt toutes leurs mesures , rend inutiles tous leurs préparatifs , afin qu'ils apprennent qu'ils ont un maître : *Reprobat autem cogitationes populorum , et reprobat consilia Principum.* ; Notre imprudence va plus loin encore : nous croyons pouvoir réussir , non seulement sans que le Ciel nous soit favorable , mais même lorsqu'il nous est contraire. Il n'y a pas jusqu'aux Infidèles qui ne sachent , que si notre Dieu est irrité contre nous , nous sommes dès lors en proie à toutes sortes de disgraces. Informez-vous ; disait Achior à Holofernes , comment ceux de Bethulie sont avec le Dieu qu'ils adorent ; et s'ils ont commis à ses yeux quelque crime , allons hardiment les attaquer sur la cime de leurs plus hautes montagnes , car ils ne peuvent nous échapper : *Perquire si est aliqua iniquitas eorum in conspectu Dei eorum , et ascendamus ad illos , quoniam tradens tradet illos Dominus eorum tibi.*

En effet , quand nous avons eu le malheur de déplaire à Dieu , si nous y réfléchissons , nous voyons que tout nous devient contraire ; en vain nous travaillons , tout résiste à nos efforts , à chaque pas nous trouvons un obstacle que nous ne pouvons surmonter. *Non salvatur Rex per multam virtutem* : Il n'est point de Monarque si puissant qui soit alors en sûreté : Saül , quoique au milieu de son armée , tomba deux fois sous la puissance de David qu'il persécutait. *Et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ* : Goliath , ce géant superbe , dont la seule présence faisait frémir tout le camp des Israélites , Goliath était encore plus terrible sous ses armes ; un enfant néanmoins le terrassa , et de sa propre épée lui trancha la tête. *Fallax equus ad salutem* , continue le même Prophète : Que servit à Absalom d'être plus avanta-

geusement monté que ses cavaliers ? cet avantage l'arrête dans sa fuite , loin de la favoriser ; il est emporté avec rapidité par son cheval , mais cette course rapide le jette sous un chêne , où sa tête demeure engagée entre deux branches : *Fallax equus ad salutem*. La raison qu'on peut donner de ces événemens tragiques , c'est que les créatures n'ont été faites que pour l'usage de l'homme innocent ; dès qu'il s'est rendu coupable , il ne faut plus s'étonner si elles abandonnent toutes son service , si elles se tournent contre lui , et si au lieu du secours qu'il s'en promettait , il y trouve sa perte.

Que doit donc suggérer la prudence , avant de s'embarquer dans aucune affaire ? N'est-ce pas , que , si on est en péché mortel , il faut s'efforcer de rentrer en grâce avec Dieu , afin qu'il ne s'oppose pas à nos desseins ? Le fait-on , Chrétiens auditeurs ? Cet homme qui passe pour habile , et qui se croit lui-même si intelligent dans toutes sortes d'affaires , cet homme qui prévoit de si loin les moindres difficultés , qui les prévient avec tant d'adresse , qui n'omet aucune précaution , qui prend des mesures si justes , qui a pour maxime , si je puis ainsi parler , de ne jouer jamais qu'à coup sûr ; quand cet homme a-t-il conseillé à ceux qui sont venus à lui comme à l'oracle , quand leur a-t-il conseillé de penser avant tout à mettre ordre à leur conscience ? quand s'est-il servi lui-même de ce conseil salutaire ?

Étrange aveuglement pour des gens qui se piquent de quelque sagesse ! Mais voici le comble de la folie. Pour réussir dans les affaires temporelles , on se sert des voies directement opposées à Dieu , on croit pouvoir en venir à bout , non-seulement avant de l'avoir apaisé , mais encore en continuant de l'irriter , en se déclarant contre ses intérêts. Ainsi se comporte , non-seulement ce politique qui fait céder la Religion aux raisons d'État , ce courtisan qui consent de devoir sa

fortune à ses fourberies , ce Juge qui prétend se faire des amis en faisant des malheureux ; mais encore ce Marchand qui , pour s'enrichir , ou si vous voulez même , pour subsister , vend tous les jours de fêtes à quiconque se présente , vend à faux poids , à fausse mesure , farde ses marchandises , a recours au mensonge , au parjure , pour les faire valoir , décrie son voisin pour attirer à soi son débit ; cet ouvrier qui travaille les jours défendus , ce serviteur qui n'est pas fidèle , cette fille qui dans le dessein de s'établir s'habille peu décemment , voit des compagnies dangereuses , use de mille artifices que la loi de Dieu défend. En vérité , MM. , croyons-nous que des voies pareilles puissent nous conduire au terme où nous aspirons ? Est-il possible que l'esprit humain présume de pouvoir consommer quelque entreprise , non-seulement sans le secours de son Créateur , mais encore contre son gré ? Cette Providence si sage et si efficace le souffrira-t-elle ? Le souffrirez-vous , mon Dieu ? vous qui anéantissez les desseins de ceux qui s'appuient sur leurs propres forces , seconderez-vous les désirs de ceux qui vous offensent pour se satisfaire ? bénirez-vous des moyens que vous défendez , des moyens qui vous déshonorent ? Au contraire , Chrétiens auditeurs , il tournera ces moyens contre ceux qui les mettent en usage , il se vengera d'eux-mêmes par eux-mêmes , il leur fera trouver le châtiment dans leur propre crime. Ainsi en a-t-il usé depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour.

Adam voulut s'élever par sa désobéissance , et elle le précipita dans toutes sortes de maux. Les enfans de Jacob vendirent leur frère de peur de se voir contraints un jour de lui obéir , et par-là même ils se préparèrent le joug sous lequel il leur fallut enfin plier. Le peuple d'Israël se multipliait d'autant plus dans l'Égypte , que Pharaon leur imposait de plus grands travaux pour les accabler : *Quantòque opprimebant eos , tantò magis multipli-*

cabantur et crescebant. Saül voulut perdre David pour conserver le royaume à ses enfans, et ses persécutions ne servirent qu'à relever la gloire de son ennemi, et qu'à l'approcher du trône dont il avait dessein de l'éloigner. Les Juifs craignirent de perdre leur ville et leur temple s'ils ne faisaient mourir Jésus-Christ, et cette injustice leur attira tous les maux qu'ils prétendaient éviter en la commettant : *Temporalia perdere timuerunt*, dit saint Augustin, *et vitam æternam non cogitaverunt, ac sic utrumque amiserunt.* Il arrive tous les jours quelque semblable désastre à nos faux sages. Dieu permet que ce trafic injuste ruine cet homme qui s'en promettait des profits immenses. Vous pensiez vous enrichir en retenant ce bien qui n'est pas à vous ; vous vous verrez même dépouillé de ce que vous aviez acquis par des voies légitimes. Le Seigneur fera ensorte que cette calomnie retombera sur vous-même. Les soins excessifs que vous prenez de plaire aux hommes vous décriront et vous feront tomber en confusion. Vous vous applaudissez en secret de votre malice, dit David, vous pensez pouvoir venir à bout de vos desseins à force de crimes, vous méditez tous les jours quelque nouvelle surprise, vous êtes adroit à tromper, à trahir votre prochain, vous avez préféré les voies violentes aux voies que la douceur et la charité vous prescrivaient, vous avez mieux aimé vous servir des moyens défendus que des moyens permis : *Propterea Deus destruet te in finem, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium* : peut-être que Dieu vous souffrira quelque temps, mais enfin il vous détruira, il vous enlèvera tous vos biens, il vous réduira à n'avoir pas même une retraite sur la terre ; ces grands desseins d'élever, d'immortaliser votre famille, ces desseins s'évanouiront, et périront avec les enfans sur qui ils étaient fondés. *Videbunt justi, et timebunt, et ridebunt super eum* : Les gens de bien seront témoins de votre chute ; vous

seront à leurs yeux et un exemple terrible pour les confirmer dans la crainte de leur Dieu, et un objet de risée pour accroître votre honte ; *Et dicent: Ecce homo, qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prevaluit in vanitate sua* ; et ils s'écrieront : Voilà cet homme qui a cru n'avoir pas besoin de Dieu, qui n'a pas jugé qu'il dût ni implorer, ni redouter sa puissance. *Ecce homo* : Voyez ce faux sage qui s'était établi aux dépens de sa conscience, et qui pensait que ses richesses le mettraient au-dessus de tous les revers : que dites-vous de ce changement ? à quoi ce malheureux est-il réduit ? quelle différence entre cet éolat et cette pompe qui nous éblouissaient il y a peu de jours, et la misère où nous le voyons aujourd'hui ! *Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei in æternum, et in sæculum sæculi* : Pour moi, je suis dans la maison de Dieu comme un olivier fertile toujours couvert de feuilles et chargé de fruits, ne craignant ni la foudre ni la tempête, parce que j'ai fondé toute mon espérance dans le Seigneur, qui sera éternellement mon unique appui.

Voulez-vous donc, Chrétiens auditeurs, agir prudemment dans la conduite de vos affaires temporelles ? quittez l'erreur où vous êtes, et ne croyez plus qu'on puisse rien gagner en perdant Dieu ; soyez sûrs que tôt ou tard vous vous repentirez d'avoir sacrifié ses intérêts aux vôtres, et que vous vous en repentirez d'autant plus, qu'il aura différé plus long-temps à vous en punir : de plus, ne commencez jamais rien d'important, que vous n'ayez tâché de mériter l'amitié de votre Dieu. Entreprenez-vous un voyage, une société, un procès ? devez-vous traiter d'une terre ou d'une charge ? vous parle-t-on d'un mariage ou d'un emploi ? Allez, avant de faire aucune démarche, avant d'entendre aucune proposition, allez au sacré tribunal de la pénitence ; craignez tout,

désiez-vous de tout jusqu'à ce que vous vous soyez moralement assurés que Dieu vous aime : quel fruit pouvez-vous espérer de vos travaux , tant que vous aurez sur les bras un si puissant ennemi ? Après ces précautions , il vous est permis d'user de tous les moyens humains qui ne blessent en rien la loi de Dieu ; mais en ceci il y a encore deux règles importantes à observer.

La première , c'est que vous usiez de ces moyens sans négliger de recourir à Dieu dans toutes les occasions. Je voudrais du moins qu'on partageât ses soins entre le Ciel et la terre : quelle utilité ne tireriez-vous pas de ce partage ! Vous pensez le jour et la nuit à vos affaires : je conviens qu'il est de la prudence d'y penser , mais souvenez-vous de l'avis du Sage : *Prudentiæ tuæ pone modum* : Donnez des bornes à votre prudence ; relâchez quelque chose de cette continuelle application , employez à la prière une partie de ce temps que vous consommez à consulter et à examiner vos desseins : cette prière , qui semble avoir peu de rapport avec ces affaires , ne les avancera pas moins que vos longues consultations. Vous faites des libéralités à ceux qui peuvent vous aider ou de leur crédit ou de leur main : si vous distribuiez aux pauvres une partie de ce que vous donnez à ces personnes , vos présens seraient infailliblement encore plus efficaces ; employez moins de solliciteurs sur la terre , et tâchez d'engager les Saints à parler pour vous dans le Ciel. Il faut voir vos Juges , vos patrons , vos amis ; mais est-il nécessaire que vous vous rendiez importuns par votre assiduité ? Retranchez quelques-unes de ces visites , et multipliez les visites que vous rendez à Jésus-Christ dans le Sacrement de l'autel ; et bientôt vous éprouverez que vos sollicitations , quoique moins fréquentes auprès des hommes , deviendront plus fructueuses.

La seconde règle , c'est que vous n'ayez aucune confiance aux ressorts humains que vous employez

pour le succès de vos affaires ; il ne faut pas les négliger, ces ressorts, mais vous devez les regarder comme ces instrumens qui peuvent servir également à bâtir et à détruire : c'est au Seigneur à faire qu'ils vous soient utiles ; s'il n'y met la main, ni ce travail, ni ces amis, ni cet argent, ne vous sauraient donner ce que vous attendez d'eux. Dites donc à votre Dieu, lorsque vous userez de ces moyens : Mon Dieu, je connais l'inutilité de tous ces secours, je m'en sers parce vous le voulez ainsi, et parce que je sais que vous en pouvez rendre l'usage avantageux pour moi ; mais ce n'est point sur cela que je fonde mon espérance, j'attends un appui plus puissant ; *auxilium meum à Domino, qui fecit Cælum et terram* ; c'est de vous, ô mon Dieu, qui avez créé le Ciel et la terre, c'est de vous que j'espère tout, c'est à vous à qui je veux tout devoir. Ne serais-je pas insensé si je croyais que sans vous vos créatures pussent rien faire en ma faveur, puisqu'elles n'existeraient pas même sans vous ? Cependant, MM. ; c'est une folie qui n'est que trop commune dans le monde. Il est donc visible que nous manquons de prudence, même à l'égard des affaires temporelles : voyons de plus s'il est vrai que nous soyons encore moins prudens dans l'affaire du salut.

SECOND POINT.

DANS la conduite d'une affaire importante, c'est une imprudence de ne faire aucun cas du moyen le plus sûr et le plus essentiel qu'on ait pour la faire réussir ; mais la négliger entièrement, cette affaire, ne la regarder pas même comme une affaire, n'est-ce pas le dernier excès de l'imprudence ? Je suis persuadé qu'il serait difficile de trouver une personne dans cette assemblée à qui on pût reprocher un pareil aveuglement touchant l'affaire de son salut ; mais hélas ! qu'il y a de Chrétiens dans le monde à qui ce reproche convient dans toute son étendue ! Vous en jugerez, MM. ,

sur les deux réflexions que je vais vous proposer.

Première réflexion. Quand il survient une affaire qu'on juge être importante pour les intérêts temporels, n'est-il pas vrai qu'on y pense souvent, et que jusqu'à ce qu'elle soit terminée, on a de la peine à penser à autre chose ? n'est-il pas vrai qu'on cherche dans son esprit tous les moyens qui peuvent nous aider à en sortir heureusement, qu'on ne s'en rapporte pas à ses seules lumières, qu'on a recours aux lumières d'autrui, et que pour prendre conseil on a soin de s'adresser aux plus habiles et aux plus expérimentés ? De plus, après avoir inventé plusieurs moyens propres à nous conduire au terme que nous souhaitons, n'a-t-on pas coutume de comparer ces moyens entre eux, pour découvrir ceux qui sont les plus convenables ? et quand on les a enfin reconnus, s'est-il jamais trouvé d'homme assez insensé pour préférer de sang froid et avec une connaissance entière les moyens les plus faibles aux plus efficaces, les plus embarrassés aux plus courts, les plus périlleux aux plus sûrs, aux plus infailibles ? Je rougis, MM., lorsqu'après cette réflexion je jette les yeux sur la conduite que tiennent les Chrétiens dans l'affaire du salut ; non, me dis-je à moi-même, non sans doute on ne connaît pas l'importance de cette affaire, on ne sait pas même de quoi il s'y agit ; car il faut avouer qu'il n'y a que trop de gens qui dans toute leur vie n'y ont pas pensé sérieusement une seule fois. A-t-on un procès ? on y songe et durant le repos, et même durant le sommeil, on s'en ressouvient à la prière, on en est occupé au milieu des divertissemens. Hélas ! si l'on donnait au soin du salut du moins le temps de l'oïveté, si l'on y pensait lorsqu'on s'ennuie, lorsqu'on ne sait à quoi penser ; mais non, ce soin n'occupe que très-peu de personnes, la plupart des hommes ne trouvent dans toute leur vie aucun loisir pour penser à leur ame.

Cela supposé, il ne faut pas s'étonner qu'on se

mette si peu en peine de prendre conseil de personne sur cette affaire , puisqu'on ne se consulte pas soi-même. Ce qui est étrange , c'est que si on prend l'avis d'autrui sur ce point , il semble qu'on veuille être trompé : on se présente à un Confesseur qu'on n'a pas choisi ; mais qu'on a rencontré par hasard ; c'est aujourd'hui celui-ci , demain ce sera un autre ; ou si l'on fait choix de quelqu'un , ce sera de celui qu'on espère devoir être le plus indulgent , ou dont on croit qu'on sera moins connu. On ne peut disconvenir qu'on ne pèse quelquefois , qu'on ne compare les divers moyens qui nous peuvent conduire au Ciel ; mais est-ce pour prendre les meilleurs et les plus sûrs ? Voici ce qui paraît incroyable , et qui ne se pratique dans aucune autre affaire : non , ce n'est point pour choisir les meilleurs moyens qu'on délibère , c'est le plus souvent pour s'attacher aux plus incertains et aux plus faibles. Peut-on se sauver en voyant le monde , aussi bien qu'en se tenant dans la retraite ? La solitude est une voie sûre et facile ; le commerce du monde est plein de périls , il faut une espèce de miracle pour y vivre chrétiennement , néanmoins cela n'est pas absolument impossible : c'en est assez , on n'en demande pas davantage. Peut-on aller aux assemblées mondaines , aux bals , aux spectacles , sans pécher mortellement ? Si on le peut , ce n'est qu'à travers mille dangers ; peut-être que la chose est possible de la même manière à peu près qu'il se peut faire qu'un vaisseau sans mâts et sans gouvernail résiste aux plus fortes tempêtes. Il suffit , sur une possibilité pareille , on s'expose avec la même sécurité que si on était sûr d'échapper à tous les écueils. Un homme qui dans toute autre affaire se déterminerait à un choix de cette nature , ne passerait-il pas pour le plus insensé des hommes ?

Seconde réflexion. Quand on a une affaire un peu intéressante , on ne pense à aucune autre affaire moins considérable , qu'on n'ait examiné

si elle pourra servir ou nuire au but principal. Un homme par exemple a-t-il dessein de s'établir ? non-seulement il porte toujours ce dessein dans son esprit, mais à l'égard de toutes les autres affaires qui se présentent, il ne se résout guère à les rejeter ou à les entreprendre que selon qu'il juge qu'elles peuvent être des obstacles ou des moyens pour son établissement. Ainsi se comporterait-on dans l'affaire du salut, si on en faisait quelque cas ; elle entrerait dans toutes nos délibérations, rien ne se résoudrait qu'après avoir consulté l'intérêt de l'ame ; son avantage serait un motif, ou pour nous faire agir, ou pour nous arrêter dans les diverses rencontres ; il suffirait de savoir, ou qu'elle dût courir quelque risque, ou recevoir quelque avantage nouveau. Parlez-moi avec franchise, Chrétiens auditeurs ; vous savez de quelle manière on vit dans le monde, est-ce là la conduite qu'on y tient ? Combien de personnes se sont fixées dans l'état où elles doivent passer leur vie, sans avoir examiné si elles y étaient appelées, s'il leur serait facile ou difficile d'y gagner le Ciel !

Lorsque cet homme a délibéré sur l'emploi qu'il a choisi, il a considéré s'il était honorable, s'il était lucratif, s'il n'engageait point à trop d'assiduité, à trop de fatigues ; mais a-t-il pensé s'il pourrait aisément s'en acquitter selon Dieu, s'il n'y avait rien à craindre pour sa conscience ? Il faut faire entrer cet enfant dans l'état ecclésiastique, cette profession n'a rien de trop gênant, ou y trouve aisément de quoi se soutenir avec honneur, on y peut même parvenir aux plus hautes dignités ; enfin la famille en sera moins chargée, et son aîné en sera plus riche : mais cet enfant n'est pas appelé au service des autels, il a un naturel et des inclinations peu conformes à la sainteté de ce ministère, il court risque de s'y perdre ; c'est un point où l'on ne touche pas ; on dirait que le salut est une chimère, qu'il se fait

sans qu'on y pense , que cette vie n'est pas le temps d'y travailler, en un mot , ou que ce n'est pas une affaire , ou que ce n'est pas notre affaire.

Que sert-il , Chrétiens auditeurs , que Dieu nous ait donné la raison , si elle nous est inutile pour gagner le Ciel , fin unique que Dieu ait pu envisager en nous la donnant ? Hélas ! nous l'usons , pour ainsi parler , cette raison , nous la consomons à former et à conduire des desseins puérils ; nous mettons tous nos efforts , toute notre habileté où il ne s'agit de rien ; chacun se pique de donner les conseils les plus sages , et de montrer en tout une prudence supérieure , et jamais nous n'atteignons au but principal , nous n'y visons même pas ; on dirait , lorsqu'il s'agit de l'éternité , que la raison , le sens commun , nous abandonnent. En voilà assez pour vous désabuser de vos fausses préventions , qui vous exposent au plus grand des malheurs.

Finissons , Chrétiens auditeurs , mais en finissant faisons tous une résolution irrévocable d'être plus prudens que nous ne l'avons été jusqu'à ce jour dans l'affaire qu'il nous importe le plus de faire réussir. Premièrement , prenons du temps pour délibérer sur l'affaire de notre salut : serait-ce trop d'un quart d'heure tous les jours pour examiner dans quelle situation elle est , quels sont les obstacles qui l'arrêtent à présent , quels sont ceux qui peuvent la traverser à l'avenir , quels sont les moyens de lever ces obstacles , et de s'assurer en quelque sorte du succès , en un mot pour nous demander sérieusement à nous-mêmes : *Quid faciendo vitam æternam possidebo ?* Que nous faut-il faire pour nous sauver ? A nos propres lumières joignons les lumières d'autrui , consultons des personnes zélées , mais sages , clairvoyantes , désintéressées , que nous puissions voir souvent , et dont les conseils nous puissent tenir lieu de règle et de loi inviolable.

En second lieu , que dans les autres délibérations

L'intérêt du salut ait toujours le premier rang dans notre esprit, et qu'il l'emporte sur tout; oui, dans toutes les affaires qui se présentent, imitons l'exemple d'un grand Saint du dernier siècle, qui avant de rien entreprendre, avait coutume de faire cette courte réflexion : *Quid hæc ad vitam æternam?* Quel rapport ceci a-t-il avec le bonheur de l'autre vie? Mettons-nous souvent en la présence de Dieu, tâchons de prendre les sentimens que nous aurons à l'heure de la mort; considérons si ce que l'on nous propose, si ce que nous désirons, si ce que nous sommes sur le point d'exécuter est utile, ou inutile, ou pernicieux pour l'éternité. Si c'est une action propre à favoriser notre dessein principal, quelque pénible qu'elle soit à la nature, quelque odieuse que la raison humaine s'efforce de nous la rendre, embrassons-la avec joie puisqu'en effet c'est un trésor qui nous tombe entre les mains. Si cette action est inutile, quelque agréable d'ailleurs, quelque avantageuse qu'elle soit selon le monde, faisons-en peu de cas, concevons-en même du mépris, gardons-nous surtout d'avoir pour elle cet empressement, cette ardeur que nous ne devons suivre que dans la poursuite du souverain bien. Mais s'il est question de quelqu'entreprise qui embarrasse, qui recule l'affaire de notre salut, qui mette notre ame en quelque péril; quand il s'agirait de gagner tout le monde, fuyons, Chrétiens auditeurs, ayons horreur de cette pensée, et ne balançons pas un moment à la rejeter.

Quid prodest homini, si universum mundum lucratur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? Que nous servirait-il d'avoir gagné tout le monde, si ce frêle avantage entraînait la perte de notre ame, de cette ame pour qui tout le monde a été créé, de cette ame qui doit subsister encore après que tout le monde aura été détruit, de cette ame pour laquelle Dieu donnerait, Dieu sacrifierait mille mondes? L'ame perdue, pouvons-nous rien

conserver de tout le reste ? nos biens, nos plaisirs nous accompagneront-ils dans l'autre monde pour nous y consoler de la perte de notre ame ? *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ?* Perdre son ame, et la perdre sans ressource, et la perdre pour toujours ! est-il rien qu'il ne faille hasarder pour prévenir ce malheur irréparable ?

Nous voyons tous les jours des hommes vertueux qui renoncent à tous les biens, à toutes les douceurs de la vie, et qui croient gagner beaucoup en se dépouillant de tout pour se mettre en état d'aller sauver l'ame d'un barbare ; et vous croyez qu'il est des biens qui puissent vous dédommager de la perte de la vôtre ? Le fils de Dieu se fait un triomphe, il veut que le Ciel et la terre prennent part à sa joie, lorsque pour le séjour céleste qu'il a quitté, pour tout son sang qu'il a répandu, il gagne l'ame d'un pécheur, d'un scélérat ; et je mépriserais la mienne jusqu'à consentir à la perdre pour quelque avantage terrestre et passager ? Ne le permettez pas, ô mon divin Rédempteur : puisque cette ame est à vous aussi bien qu'à moi, puisqu'elle est même encore plus à vous qu'à moi, puisqu'elle vous a tant coûté, puisqu'elle vous est si chère, si précieuse, faites que je l'estime, s'il est possible, autant que vous l'estimez, que je l'aime autant que vous l'aimez ; afin que je sacrifie tout pour elle, et qu'il n'y ait rien à quoi je la sacrifie. Ainsi soit-il.



S E R M O N

SUR

LE PÉCHÉ VÉNIEL.

Homo quidam incidit in latrones , qui etiam dispoliaverunt eum , et plagis impositis , abierunt semivivo relicto.

Un homme tomba entre les mains des voleurs , qui le dépouillèrent , et après l'avoir chargé de coups , le laissèrent à demi mort. (*Luc. 10.*)

Les péchés légers sont tous dangereux , parce qu'ils conduisent au péché mortel : ils font cesser les grâces de Dieu , et par-là ils l'obligent à laisser tomber l'homme dans le péché qui donne la mort : ils épuisent les forces de l'homme , et par-là ils le disposent à le commettre , ce péché.

CET homme dépouillé par des voleurs , et laissé à demi mort sur le chemin , est comme une énigme que propose Jésus-Christ. Les saints Pères donnent divers sens à cette figure , et j'en prends occasion d'expliquer aujourd'hui l'état déplorable où le péché vénial réduit une ame qui s'y abandonne volontairement , et qui lui donne en elle un libre accès. On me dira peut-être d'abord que cette nudité , ces plaies , cette chute , cette faiblesse mortelle , sont des traits trop forts pour exprimer un mal si léger : car ainsi parle-t-on communément ; on traite de mal léger une action qui offense Dieu , qui nous attire , non pas à la vérité

sa haine , mais du moins son indifférence , qui nous fait perdre des biens plus précieux que tous les trésors de l'univers , qui nous apporte des dommages auprès desquels l'éternité malheureuse ne serait pas un grand mal , si elle pouvait être séparée des crimes dont elle est la peine.

Je conviens , Chrétiens auditeurs , que le péché véniel est un péché léger , mais je suis bien éloigné de penser que ce soit un petit mal. Il est peu considérable à l'égard du péché mortel , qui est le plus grand de tous les maux ; mais regardé en lui-même , et hors de cette comparaison , il n'est ni douleur , ni infamie , ni tourment , quelque cruel , quelque ignominieux qu'il puisse être , qui ne soit préférable à la moindre de ces fautes que nous appelons légères : elles ne sont légères que parce qu'on les commet légèrement , que parce qu'en les commettant on ne donne pas assez d'attention à ce que l'on fait. Du reste le péché véniel est à l'égard du péché mortel ce que la maladie est à l'égard de la mort : j'avoue que la mort est quelque chose de terrible , mais cela n'empêche pas que la lèpre , les paralysies , les fièvres malignes ne soient d'étranges fléaux , qu'on évite avec tout le soin possible. Plût à Dieu , MM. , que je pusse vous faire voir dans ce discours combien ce péché est énorme , combien il est dangereux ! le fruit de mon travail serait plus grand qu'on ne pense. Mais , Chrétiens auditeurs , mes expressions seront trop faibles ; le plus éclairé de tous les Anges s'efforcerait en vain de nous en faire concevoir toute la grièveté , puisqu'il ne la comprend pas lui-même : je tâcherai seulement de vous montrer que ce n'est pas un mal si léger que les hommes se le persuadent ; et la chose me paraît facile avec le secours du Ciel , que j'attends de l'entremise de Marie : *Ave , Maria.*

Quand je dis que le péché véniel est un grand mal , je ne parle pas de ces péchés de pure fragilité

que l'on commet rarement , et qu'on efface par la pénitence presque aussitôt qu'on les a commis ; les justes , selon la parole du Saint-Esprit , ne sont pas exempts de ces sortes de misères , et tous les Théologiens enseignent qu'elles sont en quelque façon inévitables : je parle des fautes que les Chrétiens qui vivent dans la tiédeur ont coutume de commettre avec délibération , de ces fautes dont ils se font des habitudes qu'ils négligent de corriger. Telles sont les petites colères , les petites aigreurs , les paroles de mépris , les médisances légères , les railleries , les mensonges , les irrévérences , les distractions dans la prière , le désir de plaire aux hommes , les mots à double sens qui peuvent faire naître de mauvaises pensées , les regards curieux , un trop grand amour de la propreté dans les habits , l'oisiveté , les petits excès de table , les négligences dans l'accomplissement des devoirs comme dans l'instruction des domestiques et dans l'éducation des enfans , en un mot tous les péchés , de quelque espèce qu'ils puissent être , quand la matière est légère , ou qu'il y a plus d'inconsidération que de malice. Je dis , Chrétiens auditeurs , que ces fautes , surtout quand elles sont habituelles , qu'on y retombe souvent , qu'on ne se met point en peine d'en arrêter le cours , qu'on les regarde comme des riens , je dis qu'alors ce sont de très-grands maux.

Entre plusieurs raisons qui se présentent pour prouver cette vérité je n'en choisis qu'une seule , qui fera tout le sujet de notre entretien. Les petits péchés sont de grands maux , parce qu'ils sont de grandes dispositions aux péchés les plus griefs ; ils sont tous mortels en ce sens qu'ils conduisent à la mort de l'ame , qu'ils disposent au péché mortel ; ils y disposent , et du côté de Dieu , dont ils tarissent les grâces , et du côté de l'homme , dont ils épuisent les forces. Ils obligent Dieu à le laisser tomber dans le péché mortel : ce sera le premier point. Ils disposent l'homme à commettre ce

péché qui donne la mort : ce sera le second point. Voilà tout le plan de ce discours.

PREMIER POINT.

IL faut ne pas connaître Dieu pour traiter de petits péchés les péchés qu'on appelle véniels. Il est vrai qu'ils ne sont pas punis par des peines infinies et éternelles ; mais , selon le célèbre Chancelier de Paris , ils les méritent , ces peines , et Dieu , sans être injuste , pourrait nous y condamner pour en avoir commis un seul.

En effet , Chrétiens auditeurs , le même Dieu qui est offensé par le péché mortel , ce Dieu à qui nous devons tout , ce Dieu qui nous a tirés du néant , et qui nous empêche d'y retomber , ce Dieu infiniment grand , infiniment redoutable , est offensé par le péché véniel : il est vrai que c'est en choses légères ; mais les plus légères offenses deviennent en quelque sorte infinies , lorsqu'elles sont faites à une bonté et à une majesté infinie. Je sais que les fautes qu'un sujet peut commettre envers son Prince ne sont pas toutes égales , mais il est certain qu'il n'en est point de légère : ce serait un attentat de conjurer contre sa vie , et je conviens qu'il n'en est point de plus noir ; mais celui qui n'aurait fait que lever la main pour le frapper , laisserait-il d'avoir commis un grand crime , et d'avoir mérité les supplices les plus rigoureux ? Nous regarderions comme un monstre de la nature un enfant qui aurait poignardé son propre père ; mais celui qui se serait contenté de le renverser par terre et de le blesser , ne serait-il pas encore l'objet de l'exécration publique ? quand même il s'en serait tenu aux paroles outrageuses , et aux gestes de mépris , qui oserait dire qu'un enfant qui méprise son père , et qui l'outrage par des paroles , n'est pas après tout si coupable , et qu'il mérite quelque pardon ? Mon Dieu , que nous sommes aveugles ! nos désordres nous font horreur dans ces exemples , et nous n'en

sommes point touchés lorsque nous les considérons en eux-mêmes , où ils sont infiniment plus horribles. Faut-il, Seigneur, que nous revenions éternellement à ces paraboles qui nous représentent si imparfaitement vos bienfaits et vos grandeurs ? Qu'est-ce qu'un Roi, qu'est-ce que le plus grand Monarque du monde, auprès de Dieu, qui a tiré du limon tous les Monarques, qui les frappe, qui les renverse, qui les fait disparaître, qui les damne quand il lui plaît ?

Les obligations que nous avons à nos pères peuvent-elles être comparées aux bienfaits que nous recevons sans cesse du Créateur, du Rédempteur de nos âmes, du Conservateur perpétuel de nos biens et de nos vies ? C'est néanmoins à ce bienfaiteur que nous croyons pouvoir manquer de respect et d'obéissance, sans rien faire qui soit reprehensible, rien qui ne doive paraître excusable. Ainsi en jugeons-nous, Chrétiens auditeurs ; mais Dieu, qui se rit de nos pensées, et qui juge nos jugemens, Dieu a des sentimens bien opposés : il regarde un péché vénial comme une action digne des châtimens les plus sévères, et il le châtie en effet avec une extrême sévérité. La femme de Lot fut changée en sel pour avoir tourné la tête légèrement. La défiance de Moïse en frappant deux fois le rocher qui devait donner de l'eau au peuple d'Israël, cette défiance lui coûta la vie. Dieu frappa de mort soixante et dix mille soldats pour punir une vaine complaisance qu'avait eue David en faisant la revue de son armée. Un Prophète fut déchiré par un lion, seulement pour avoir été trop crédule. Quarante-deux jeunes enfans furent dévorés par les ours pour avoir perdu le respect à Élisée. Nous avons dans les livres saints cent autres exemples de punitions pareilles pour des fautes de même nature. Dans l'autre vie ces fautes sont condamnées aux mêmes flammes que les péchés les plus énormes, il n'y a de différence que dans la durée du supplice.

Mais de toutes les peines dont Dieu a coutume de punir les péchés véniels , il n'en est point de plus terrible que la soustraction de ses grâces , peine ordinairement suivie des fautes plus grièves , et souvent même du péché mortel. Il est vrai , MM. , que les petites fautes n'attirent pas la haine de Dieu ; mais c'est une doctrine catholique , qu'elles refroidissent son amour , et par conséquent qu'elles arrêtent le cours de ses libéralités , qu'elles suspendent cette providence particulière dont il use envers ses favoris , et par où il les met à couvert de toutes les insultes des Démons. Il se lasse de souffrir une ame ingrate , qui croit reconnaître assez les bienfaits qu'elle en a reçus en évitant de lui faire les derniers outrages , quoique du reste elle lui donne chaque jour mille petits déplaisirs. Insensiblement il se dégoûte de ses services , il lui retranche ses faveurs , il rompt le commerce étroit qu'il entretenait avec elle , il ne prend plus un si grand intérêt à ce qui la touche , enfin il l'abandonne à ses ennemis , qui la trouvant ainsi destituée d'une si puissante défense , déchargent sur elle toute leur rage , et lui portent mille coups mortels.

Vous savez les reproches que saint Jean fait dans l'Apocalypse à l'Évêque de Laodicée au nom du Sauveur. Plût à Dieu , ce sont les termes du saint Évangéliste , plût à Dieu que vous fussiez froid ou chaud ! mais parce que vous êtes tiède , je commencerai à vous vomir de ma bouche , comme une viande fade et dégoûtante que je ne peux plus souffrir , et que je suis contraint de rejeter. Cet état de tiédeur , c'est l'état d'un Chrétien qui se borne à fuir les péchés grièfs , qui ne se défend que de ce qui est mortel , qui commet dans toutes les occasions mille infidélités légères , et qui ne travaille point à s'en corriger. C'est la disposition où se trouva sainte Thérèse durant quelque temps , disposition qui pensa la perdre sans ressource. Durant tout ce temps elle ne perdit jamais la

grâce, et néanmoins sa place fut marquée dès lors parmi les damnés, comme une révélation particulière l'en-assura depuis : c'est-à-dire que si elle ne fût sortie de cet assoupissement, Dieu avait résolu de la livrer à des passions qui l'auraient bientôt rendue digne de l'Enfer.

Quelqu'un peut-être trouvera de la dureté dans cette conduite ; mais je vous prie, MM., de faire réflexion qu'il n'est point d'homme dans le monde qui n'en usât ainsi envers un autre homme. Je ne parle pas seulement des Grands, à qui une seule faute d'inconsidération fait souvent oublier les services les plus assidus et les plus longs ; je suis sûr que de tous ceux qui m'entendent il n'est personne qui pût se résoudre à garder long-temps un serviteur fidèle, à la vérité, mais qui, à cette fidélité près, aurait toutes sortes de défauts, qui n'obéirait jamais qu'en murmurant, qui parlerait sans respect, qui serait inconsidéré, indiscret, et qui n'exécuterait qu'à contre-temps les ordres qu'il aurait reçus.

Voilà, MM., la peinture d'un homme qui méprise les petites fautes : dans tout un jour à peine fait-il une seule action qui ne mérite quelque reproche, l'une est corrompue par l'orgueil, l'autre par la paresse, l'autre par la sensualité et par l'amour du plaisir ; s'il prie, c'est sans attention ; s'il fait l'aumône, il écoute la vanité qui le flatte ; s'il corrige ses frères ou ses enfans, il le fait avec emportement et avec aigreur ; il est mou dans ses plaisirs, trop avide pour le gain, trop intéressé dans les affaires, lâche et endormi dans les exercices de la piété ; enfin il ne présente à Dieu rien qui soit entièrement pur, rien qui par quelque endroit ne blesse ses yeux ; il ne fait rien même pour lui où il n'entre quelque chose contre lui. Et vous croyez que Dieu le doit supporter, vous voulez qu'il tienne auprès de soi un serviteur tel que vous n'en voudriez pas vous-même ? Vous ne voulez à votre service que des personnes dociles, adroites,

laborieuses , appliquées , vigilantes ; et vous prétendez , dit saint Augustin , que le Seigneur vous souffre auprès de sa personne , vous qui avez tous les vices opposés à ces bonnes qualités ? Il ne le fera pas , Chrétiens auditeurs ; au contraire , il prendra des mesures pour vous éloigner , il vous laissera engager dans des occasions périlleuses , il permettra au Démon de vous tenter avec force , il ne vous donnera que des grâces faibles , et qu'il saura devoir être inefficaces ; en un mot il vous ôtera même sa grâce , que vous n'aurez pas pris soin de conserver , il vous l'ôtera comme le maître de l'Évangile ôta le marc d'argent au serviteur qui s'était contenté de ne le pas dissiper.

Si vous ajoutez que le Chrétien ingrat , qui se borne précisément à conserver l'amitié de Dieu , montre qu'il ne fait guère de cas de cette amitié ; peut-on douter qu'il n'oblige bientôt le Seigneur à le priver d'un si grand bien ? Je soutiens , MM. , que quiconque ne songe qu'à se préserver du péché mortel , en commettant d'ailleurs de moindres péchés sans scrupule et sans nombre , oui , je soutiens que ce serviteur craint d'avoir Dieu pour ennemi , mais qu'il se met peu en peine de l'avoir pour ami. Estime-t-on l'amitié d'une personne ? on tâche de s'insinuer ou de se maintenir dans ses bonnes grâces par toutes sortes de respects et de complaisances , par mille services auxquels on n'est pas obligé , par un soin particulier à éviter tout ce qui pourrait tant soit peu lui déplaire. On s'abstient par l'appréhension du supplice de blesser mortellement ceux mêmes qu'on hait à mort , on ne fait ni bien ni mal à ceux dont on ne veut être ni aimé ni haï ; mais pour peu qu'on offense un homme , surtout si on le fait souvent et avec réflexion , il n'est pas douteux qu'on méprise également et son amour , et sa haine , et que si on n'en vient pas à de grandes injures , c'est plutôt par la crainte de son pouvoir , que par la crainte d'encourir sa disgrâce. En effet si ces personnes

qui sont déterminées à tout faire à la réserve des grands péchés , si ces personnes veulent rentrer en elles-mêmes , elles reconnaîtront qu'elles n'évitent les péchés griefs , qu'à cause de la sévérité des peines dont Dieu les châtie ; qu'elles s'exposeraient volontiers à lui déplaire si elles n'étaient arrêtées par la vue de l'Enfer , et qu'elles souhaiteraient même qu'on pût impunément l'offenser. Cette disposition , Chrétiens auditeurs , peut-elle être agréable à Dieu ? Ce motif de se défendre du crime est un motif où il n'a nulle part , un motif qui par conséquent ne l'engage en nulle manière à nous secourir. Voilà pourquoi je prétends qu'il est moralement impossible qu'un homme qui ne veut éviter que les péchés mortels , les évite longtemps.

Outre cette négligence , qui refroidit l'amitié de Dieu , et qui le rebute , outre le mépris que nous faisons de cette amitié , ce mépris qui nous rend si indignes d'en être entièrement exclus , outre toutes ces disgraces , les péchés véniels , dit saint Augustin , mettent dans l'ame une difformité dont elle a honte elle-même , et qui l'empêche d'aborder son époux avec cette tendresse et cette confiance que sent un cœur pur et sans tache ; elle n'a plus dans la prière cette piété tendre qu'inspire la fidélité parfaite , et à laquelle le Seigneur ne refuse rien : de là vient que les oraisons sont froides et languissantes , qu'on n'ose même presque rien demander , que du moins on n'ose pas espérer de rien obtenir. On ne peut croire qu'on puisse fléchir un maître qui a tant de sujets de se plaindre. Cette timidité , cette défiance rend nos prières inefficaces , ou du moins fait qu'on ne leur accorde que des secours modiques , qui ne nous empêchent pas de périr : les bonnes œuvres qu'on pratique dans cet état , j'en prends à témoins tous ceux qui s'y trouvent , les confessions , les communions , tout cela se fait sans goût , sans ferveur , et par conséquent presque

sans fruit. Bien plus , dans cet état de tiédeur , il est presque impossible que toutes les actions , quoique saintes par elles-mêmes , ne soient mêlées d'autres péchés véniels , tels que sont les distractions volontaires , les vaines complaisances , la paresse à repousser les pensées de vengeance ou d'impureté qui se présentent à l'esprit ; tels que sont la curiosité , les irrévérences , et mille autres manquemens de cette nature. Ces œuvres se font donc sans mérite , selon la pensée de saint Chrysostôme , qui dit qu'on ne peut pas mériter et démériter par une même action. C'est ainsi que nous rendant inutiles les sources des grâces et des bénédictions célestes , nous demeurons souvent réduits à nos seules forces , qui ne peuvent nous soutenir dans les plus faibles tentations.

Mais si les péchés légers ont de si funestes conséquences , s'ils portent Dieu à nous abandonner de la sorte , s'ils le disposent à nous refuser son secours dans les plus pressans besoins , d'où vient , me direz-vous , qu'on les appelle véniels , puisque , loin de les pardonner avec facilité , on les châtie si sévèrement ? A cette difficulté j'ai deux raisons à opposer. La première , c'est que , quoique Dieu accorde assez aisément le pardon de ces péchés , il arrive cependant que les personnes dont je parle l'obtiennent fort rarement ; il est vrai que Dieu ne se rend pas difficile à les remettre , mais il veut qu'on l'en prie comme il faut , il veut qu'on ait une douleur sincère d'y être tombé , et une résolution ferme de n'y plus retomber à l'avenir : il est certain que , sans cette disposition , il n'y a ni sentiment de piété , ni prière , ni Sacrement même qui puisse les effacer.

Or je vous demande s'il est fort aisé d'avoir ce véritable repentir à quiconque compte pour rien tout ce qui n'est pas mortel , à quiconque a coutume de se permettre tout ce que Dieu ne défend pas sous peine de damnation. Qui me fera croire que dans vos confessions vous promettez de bonne

foi un amendement prompt et parfait, si vous êtes dans la pensée que ces petites fautes ne méritent pas que vous vous donniez la peine de les éviter ? Et si vous n'avez pas cette bonne foi ; loin d'être absous, ne faites-vous pas un sacrilège ? Que ce malheur arrive souvent, Chrétiens auditeurs, aux personnes tièdes et négligentes ! Quand elles ne courraient point d'autres risque que de passer du péché vénial au péché mortel, je n'aurais que trop de raisons de dire que l'un sert de disposition à l'autre, et qu'on n'est pas longtemps sans perdre la grâce quand on s'est fausement persuadé qu'il suffit de ne la pas perdre.

Je réponds en second lieu que quoique le genre de faute et la peine même qu'entraîne le péché vénial se remettent facilement, il ne s'ensuit pas de là qu'on obtienne aisément le retour des grâces que notre négligence a détournées. Comme c'étaient des récompenses destinées à notre fidélité, il faut bien faire d'autres efforts pour les rappeler que pour effacer la tache dont notre ame s'est souillée. Cependant ces grâces nous seront nécessaires en certaines rencontres, où elles nous manqueront : je dis nécessaires, parce que les grâces que nous aurons pour lors ne serviront qu'à rendre notre chute inexcusable.

Voilà ce qui fait que les Saints pensent que tous les péchés sont grands ; voilà ce qui les rend inconsolables, quand ils tombent volontairement dans les moindres fautes ; voilà ce qui les porte à en faire des pénitences si longues et si terribles. Ils en usent sagement, Chrétiens auditeurs, non-seulement à cause de l'énorme brutalité et de l'ingratitude monstrueuse qu'on commet en offensant de sang froid un Dieu aussi aimable et aussi bienfaisant que le nôtre, mais encore à raison des suites terribles que peuvent avoir ces petits péchés. C'est aussi le motif, MM., qui nous doit engager à vivre dans une componction continue, et à prendre toutes les voies que Dieu et

l'Eglise nous ouvrent pour expier sans cesse ces légères infidélités. Mais, hélas ! on ne se met guères en peine d'éviter les flammes du Purgatoire ; on aime mieux brûler vingt et trente ans que de faire , ou un jeûne , ou une aumône ; on a peu de souci d'être fort élevé dans le Ciel , on ne fait pas non plus grand cas des caresses que Dieu fait sur la terre à ses favoris. Quelle pitié cet aveuglement ne fait-il pas aux Anges et aux Saints , qui connaissent tout le prix de ces avantages que nous méprisons ?

Encore s'il n'y avait rien de plus ! Non , MM. , ce n'est point pour cela seul que je vous exhorte à vous purifier incessamment des fautes même vénielles ; il s'agit de votre salut , il s'agit de conserver cette grâce que vous regardez vous-mêmes comme un bien inestimable : vous savez que vous perdriez tout en la perdant. Je vous ai fait voir que Dieu permet souvent qu'on la perde , pour punir des fautes qui nous paraissent légères. Mille fois le jour demandons-lui pardon de ces fautes où nous tombons tous les jours , disons-lui dans un vrai sentiment de douleur et d'humilité : Seigneur , je reconnais toutes mes misères en votre présence ; ma vie n'est qu'un enchaînement perpétuel de péchés et d'ingratitude où je tombe incessamment , j'en commets dans tous les temps ; dans mes actions même les plus saintes , je ne saurais rien faire que je ne vous donne quelque sujet de vous plaindre ; puisse même cette prière que je vous offre s'achever sans que je vous déplaise en rien ! Je ne sais comment vous pouvez me supporter si long-temps , car c'est tous les jours , c'est à toutes les heures que j'ai le malheur de vous offenser. J'espère cependant en votre miséricorde , et j'ose vous demander encore une grâce. Je ne refuse point d'être puni ; mais , mon Dieu , vous avez mille et mille fléaux en main dont vous pouvez me frapper : *Multa flagella peccatoris* : châtiez-moi , mon Dieu , ou par la douleur ,

ou par la confusion , ou par la perte de tout ce que j'aime , ou , si vous voulez , par tous ces maux à la fois ; mais ne punissez pas mes péchés par d'autres péchés , mes fautes légères par des fautes graves ; je ne crains de votre justice que ce genre de châtement , tout le reste me paraît venir de votre miséricorde. En voilà assez , Chrétiens auditeurs , pour cette première partie. Le péché véniel est une disposition au péché mortel , parce qu'il oblige Dieu à permettre que nous y tombions : quand cela ne serait pas , il nous dispose nous-mêmes insensiblement à le commettre. C'est le sujet du second point.

SECOND POINT.

SAINT THOMAS dit que les fautes vénielles nous disposent au péché mortel , à peu près comme les accidens préparent un sujet à recevoir une forme qu'il n'avait pas ; c'est-à-dire , selon la pensée de l'Ange de l'École , que les fautes vénielles sont dans notre ame à l'égard des grands péchés , ce que la sécheresse et la chaleur sont dans les matières combustibles à l'égard du feu ; le bois se sèche , et s'échauffe peu à peu de telle sorte , qu'il ne faut qu'une étincelle et qu'un moment pour l'enflammer ; ainsi notre cœur à force de donner une entrée facile aux petits péchés , devient insensiblement tellement susceptible des fautes les plus énormes , qu'il y consent à la première tentation.

L'expérience nous donne sur cette vérité des connaissances si claires , qu'il semble être inutile d'en demander d'autres preuves. Nous voyons tous les jours que les personnes les plus réservées , pour s'être d'abord donné quelques libertés peu criminelles , s'abandonnent enfin à des désordres dont la pensée leur avait fait horreur pendant longtemps. Un homme qui s'est accoutumé à user de déguisement dans des choses légères , se défend mal d'un mensonge dans une occasion plus importante. Un autre qui durant long-temps n'a

fait que de petits larcins , s'il se présente une somme considérable , se sent fortement tenté de la retenir : la crainte de perdre la grâce de Dieu combat un moment dans son cœur contre le désir déréglé , mais qu'il est rare que l'avarice ne l'emporte pas sur toutes les considérations surnaturelles ! D'où vient ce désordre , Chrétiens auditeurs ? C'est que les petites fautes , quelque légères qu'elles puissent être , ne laissent pas de former une habitude qui porte également aux petits et aux grands péchés de même espèce ; et quelquefois d'autant plus vivement aux grands qu'aux petits , que l'objet de ceux-là est pour l'ordinaire plus attrayant et plus capable de satisfaire la passion.

Avec quelle facilité surtout cette habitude pernicieuse ne se contracte-t-elle pas , si à peine on y fait attention , si on ne prend aucun soin pour en arrêter le progrès ! Dans peu elle se fortifie et elle se rend entièrement incurable ; telle qu'une maladie légère , qui devient mortelle si l'on ne se hâte d'y remédier ; ou telle qu'une blessure peu profonde qui s'envenime , qui se corrompt , et qui pour avoir été négligée , corrompt ensuite tout le corps.

D'ailleurs , il y a quelquefois si peu de différence entre le péché mortel et le péché véniel , que quand on s'est accoutumé à celui-ci , on commet encore l'autre sans y songer , et cela d'autant plus facilement que souvent on ignore jusqu'où l'on peut aller sans pécher mortellement. Il arrive tous les jours qu'une médisance , qu'on croit légère , est réellement très considérable à cause des circonstances ; qu'une somme , qui semblait mériter peu d'attention , est plus que suffisante pour faire un larcin qui donne la mort à l'ame ; enfin qu'une pensée ou une action , qui paraît assez innocente , est néanmoins extrêmement criminelle. Dans toutes ces rencontres , l'ame qui n'est pas instruite , qui doute , qui se flatte , qui ne veut pas se donner la peine d'examiner ,

suit l'habitude qui l'emporte, et qui l'engage dans de grands crimes.

Mais quand ces sortes de chutes et rechutes ne seraient pas capables de produire en nous une habitude vicieuse, du moins on ne peut douter que l'habitude qu'on aurait acquise de la vertu opposée n'en reçoive quelque atteinte, en sorte qu'elle fait toujours moins de résistance à la seconde attaque qu'à la première. Cette jeune personne ne put hier entendre sans rougir certaines paroles qui blessaient la pudeur, elle les écouta cependant; aujourd'hui on a retouché la même matière en sa présence, et elle n'en a point été troublée; demain elle y trouvera du plaisir, et je ne sais si bientôt après elle ne se relâchera pas jusqu'à ouvrir elle-même de semblables discours.

Enfin tout le monde sait que pour peu qu'on donne à la passion, elle devient plus avide, plus insolente, et qu'elle presse toujours jusqu'à ce qu'on lui ait accordé davantage. C'est ainsi, Chrétiens auditeurs, que se sont perdus tous les scélérats; aucun d'eux n'a commencé par un grand crime. Il est certain que s'ils s'en étaient tenus à leurs premières actions, ils auraient été la plupart assez innocens; mais quand on a pris la course sur un penchant rapide, il est moralement impossible de s'arrêter avant d'être parvenu jusqu'au bas. Voilà pourquoi le Démon, qui ne serait pas satisfait s'il ne nous ravissait la grâce de Dieu, ne commence néanmoins jamais par nous porter à commettre un péché grief; il ne demande d'abord que de simples regards à ce jeune homme; il sera content s'il peut inspirer de la vanité à cette fille, et à cette femme du goût pour les modes et pour les vains ornemens, parce qu'il est sûr qu'il ne saurait manquer d'aller plus loin, et que, sans même qu'il s'en mêle, on en viendra à quelque chose de plus criminel. Croyez-moi, Chrétiens auditeurs, quiconque ne veut qu'éviter le péché mortel, ne se met guère en peine de l'éviter. C'est une chimère que ce plan de vie où

l'on se propose de ne manquer à rien d'essentiel , et de se permettre d'ailleurs contre la loi de Dieu tout ce qu'elle ne défend que sur des peines légères. Si vous croyez connaître quelqu'un qui se soutienne constamment en suivant cette règle , soyez sûr que vous vous trompez , et qu'il est ou plus méchant , ou plus réservé que vous ne pensez ; autrement il aurait trouvé le moyen d'accorder Dieu et le monde ; accord impossible , selon la parole du Sauveur.

A toutes ces raisons on peut encore ajouter que nous aimons naturellement le repos , et que c'est ce que nous cherchons par tous nos travaux et par toutes nos fatigues. Or il n'y a point de repos dans le milieu , dit saint Bernard , il ne se trouve que dans les deux extrémités , ou dans la plus exacte vertu , ou dans le dernier dérèglement , ou dans le comble de l'amour , ou dans l'abîme de l'insensibilité : *Hinc amor , inde stupor*. Ceux qui sont sans réserve à Jésus-Christ sont heureux , parce qu'ils possèdent la source de tous les biens ; ceux qui sont entièrement dévoués à Lucifer se croient heureux aussi , parce qu'ils ne sentent pas leur mal. Dans l'amour parfait , la conscience est calme , et la concupiscence domptée ; dans l'insensibilité formée , la concupiscence est assouvie , et la conscience muette. Mais si on prétend ménager ces deux ennemis , en donnant à la concupiscence les petits objets , les grands à la conscience , peut-on dans ce partage ne pas souffrir également de l'une et de l'autre , vu que ni l'une ni l'autre n'est satisfaite ? la concupiscence , qui est insatiable , est irritée par le peu qu'on lui donne , au lieu d'en être rassasiée ; la conscience , qui est délicate , est blessée par les plus légers fardeaux qu'on lui impose , et par ses cris elle trouble la paix du cœur. Un état si violent est insupportable à l'homme ; s'il ne se résout à retrancher les fautes les plus légères , il est en quelque sorte contraint de se plonger dans les plus horribles désordres.

Vous me direz peut-être qu'il semble suivre de ce discours, que c'est une nécessité d'être saint pour quiconque veut se sauver. Non, Chrétiens auditeurs, ce n'est pas ce que je dis; mais je suis persuadé que pour parvenir au séjour de la gloire, il est nécessaire d'aspirer à la sainteté. Quand tout ce que j'ai avancé jusqu'ici ne le prouverait point assez, saint Paul ne nous permet pas d'en douter; *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra*: Mes frères, dit ce grand Apôtre, Dieu ne se contente pas d'une vertu médiocre et imparfaite, il veut que vous vous sanctifiez: vous l'avez voué sur les sacrés fonts, et l'Église ne vous a reçus dans son sein que sur la parole que vous lui avez donnée de travailler sans relâche à imiter la sainteté du fils de Dieu et de son père céleste. Être baptisé, et être revêtu de Jésus-Christ, c'est la même chose: *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra*. Je sais que toute la nature frémit à cette seule pensée, qu'elle combat de toutes ses forces contre une si généreuse résolution, qu'elle y oppose mille obstacles qui paraissent invincibles; je sais qu'elle se figure des monstres et des précipices dans le chemin de la sainteté: mais la nature est aveugle et insensée, elle a fait les mêmes difficultés à tous les Saints qui ont entrepris de la détruire.

Demandez à ces grandes ames si cette nature avait sujet de trembler et de prendre de si vives alarmes: en est-il une seule qui se soit jamais repentie de ne l'avoir pas écoutée? En est-il une seule qui n'ait béni Dieu mille fois d'avoir résisté aux penchans naturels, et de les avoir forcés de plier sous l'aimable joug de la grâce? Suivrons-nous toujours nos imaginations et nos folles erreurs, au lieu de nous rendre au témoignage de tant de personnes irréprochables qui se sont convaincues par leur propre expérience de la vanité de nos appréhensions? Ne craignez rien, ames chrétiennes, ce n'est point au travail que je vous invite, c'est au repos, c'est à la joie, c'est à un

Paradis anticipé , c'est à la véritable félicité : il ne s'agit que de se résoudre , que de dire une fois pour toutes : Je veux être Saint , quoi qu'il m'en coûte ; ce pas une fois fait , vous voilà hors des épines , ce ne sont plus que fleurs , que sources abondantes de plaisirs , ce n'est plus que paix , que tranquillité , que délices ineffables. Faisons-le aujourd'hui , Chrétiens auditeurs , ce pas important. Allons voir si on nous trompe , ou si on nous dit vrai , quand on parle du bonheur qui accompagne la vertu : si nous trouvons moins qu'on ne nous promet , il ne nous en coûtera que de revenir sur nos pas , que de nous replonger , si nous le voulons , dans cette fange qui a pour nous tant de charmes. Mais c'est en vain , ô mon Dieu , qu'on nous presse de franchir ce pas décisif , jamais nous ne le ferons que vous ne nous tendiez la main ; c'est à vous de nous attirer dans le jardin de vos parfums et de vos chastes plaisirs. Heureux les hommes à qui vous daignez faire cette faveur ! que de louanges , que d'actions de grâces , que d'amour ne vous rendent-ils pas dès cette vie , pour les avoir mis dans une voie qui les conduit si sûrement , si doucement , si délicieusement , au terme et au comble de tous les désirs , que je vous souhaite au nom du Père , et du Fils , et du Saint-Esprit !



SERMON

SUR

LE PÉCHÉ MORTEL

Ecce ascendimus Hierosolymam , et filius hominis tradetur Principibus Sacerdotum et Scribis , et condemnabunt eum morte.

Nous allons à Jérusalem , où le fils de l'homme doit être livré aux Princes des Prêtres et aux Scribes , et condamné par eux à la mort. (*Matth. 20.*)

La cause du péché dans l'homme qui le commet , est une haine mortelle contre Dieu : l'effet du péché dans Dieu contre qui il est commis , est une haine infinie contre l'homme

QUELQUES jours avant que le fils de Dieu dût mourir , il prit à part ses disciples , et leur dit en secret tout ce qui lui devait arriver à sa passion. Le fils de l'homme va être vendu aux Juifs , jugé digne de mort , remis ensuite au pouvoir des Romains , qui en feront des risées , qui le flagelleront , et qui l'attacheront à la croix : *Et tradent eum gentibus ad illudendum , et flagellandum , et crucifigendum.* Que dites-vous de cette prophétie , Chrétiens auditeurs ? est-il rien de plus clair , rien de plus précis , rien de mieux marqué que ces circonstances ? Cependant , si nous en croyons saint Luc , les Apôtres n'y comprirent rien , ce fut pour eux une énigme impénétrable : *Et ipsi nihil horum intellexerunt.* Vous en êtes surpris sans doute ;

pour moi, je ne m'en étonne pas : qui jamais aurait pensé que l'innocence, que la sainteté même pût être susceptible du moindre soupçon, qu'enfin un homme aussi bienfaisant, aussi aimable que le fils de Dieu, pût être l'objet d'une haine si envenimée ?

Mais est-il vrai, Chrétiens auditeurs, comme on nous l'a si souvent prêché, comme saint Paul lui-même nous l'enseigne dans son épître aux Hébreux, est-il vrai que quiconque fait un péché mortel se rend coupable envers Dieu d'un injustice aussi cruelle, aussi odieuse que l'injustice des Juifs ? Si cela était, se trouverait-il un seul homme qui voulût pécher mortellement ? Peut-on aimer un plaisir, ou son intérêt, jusqu'à haïr Dieu, qui n'est qu'amour, et que tout ce qui est en lui rend infiniment digne d'être aimé ? Cela n'est que trop vrai, mais il est vrai aussi qu'on n'y fait guère de réflexion quand on pèche. Les Juifs, tout pervers qu'ils étaient, n'auraient jamais crucifié le Roi de gloire, dit l'Apôtre, s'ils l'avaient connu : à combien plus forte raison les Chrétiens, à qui l'Évangile a inspiré tant d'humanité et tant de douceur, seraient-ils éloignés d'offenser Dieu, s'ils savaient combien il se sent outragé par leurs crimes ? Il me semble qu'il ne sera pas inutile de consacrer un de nos entretiens à un sujet si important. Si nous ne disons pas des choses assez fortes pour convertir le pécheur, j'espère que le Saint-Esprit nous en inspirera d'assez raisonnables pour affermir les gens de bien dans l'horreur qu'ils ont du péché. C'est sur votre entremise, Vierge sainte, que cette espérance est fondée ; vous ne refuserez pas d'exaucer la prière que nous vous adressons avec l'Église : *Ave, Maria.*

Je ne vois que deux règles par où l'on puisse bien juger de la malice et de l'indignité du péché. Il faut tâcher de démêler les sentimens qui le font naître dans le cœur de la créature ; il faut, s'il est

possible, découvrir les sentimens qu'il fait naître dans le cœur de Dieu. Je dis que la cause du péché dans l'homme qui le commet, c'est une haine mortelle contre Dieu; je dis que l'effet du péché dans Dieu contre qui il est commis, c'est une haine infinie contre l'homme. Il n'est rien de si odieux que de haïr ce qui est infiniment aimable, il n'est rien de si odieux que ce qui est haï d'un être infiniment bon : c'est par cette double haine que je prétends vous donner aujourd'hui une éternelle aversion du péché mortel. Je parlerai dans le premier point de la haine qu'il renferme en soi contre Dieu; et dans le second, de la haine qu'il s'attire de la part de Dieu.

PREMIER POINT.

OUI, Chrétiens auditeurs, l'homme se porte au péché parce qu'il hait son Dieu. Il s'écarte des voies que lui prescrit ce Dieu son maître souverain; voilà comme les premiers pas de sa haine : il méprise les dons de ce Dieu bienfaisant; voilà le progrès de sa haine : il voudrait l'anéantissement de ce Dieu éternel, voilà l'excès de sa haine. Développons ces trois réflexions.

C'est un mot que la vérité a arraché de la bouche du plus impie de tous les Princes, qu'il est juste que l'homme soit soumis à Dieu; *Æquum est subditum esse Deo*. En effet, si la nature nous inspire du respect pour ceux qui nous ont donné la vie, si elle nous porte à nous assujettir aveuglément à leurs volontés; Dieu étant le père de nos pères mêmes, les ayant tirés du néant, nous ayant formés dans le sein de nos mères, et ayant créé de rien cette ame qui nous distingue des brutes, et qui nous fait ce que nous sommes, à qui pouvons-nous devoir une soumission plus respectueuse et plus entière qu'à ce maître souverain? De plus, si cette obéissance que tous les sages, toutes les nations de la terre ont jugé qu'on devait aux Princes avec justice, n'est fondée que sur la

protection qu'ils donnent aux peuples, que sur les soins qu'ils prennent d'assurer leur tranquillité, quoi ! MM., n'est-ce pas le Seigneur qui nous fournit sans cesse toutes les choses nécessaires à la vie, qui veille autour de nous pour éloigner les périls qui nous menacent ? n'est-ce pas lui dont la protection rend invincibles les armes des Rois, qui sans ce secours ne pourraient nous garantir un seul moment de la mort ? *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Par conséquent Dieu a droit de nous commander, il a droit d'établir des lois qui nous marquent ses volontés ; et la résistance qu'on y oppose doit passer pour une désobéissance manifeste, pour une rébellion criminelle.

Selon ce principe, Chrétiens auditeurs, voulez-vous savoir ce que c'est que le péché ? C'est une parole, une action, un désir contre la loi de Dieu : ainsi le définissent tous les Docteurs après saint Augustin : *Est dictum, factum, vel concupitum contra legem æternam.* Donc, au sentiment de tous les peuples, et selon toutes les lumières naturelles, le péché est une révolte formelle, un refus injuste que nous faisons de reconnaître une Puissance également absolue et légitime.

Cette rébellion est d'autant plus odieuse, que Dieu étant véritablement le maître de nos biens, de nos vies, de toutes nos actions, et que pouvant exiger tout de nous sans être injuste, et même tout ce qu'il y a de plus difficile, il nous demande peu, et rien qui ne soit raisonnable.

Que les lois humaines nous imposent un joug bien plus pesant ! Elles se réservent la vengeance aussi bien que Dieu, elles punissent l'adultère de mort, et la fornication d'infamie, supplice plus affreux que la mort même ; mais de plus elles nous obligent à donner nos biens, le fruit de nos peines et de nos sueurs, à exposer même nos vies pour le service de la patrie, à nous bannir du lieu de notre naissance, pour aller exécuter

dans d'autres mondes , à travers mille périls , les ordres de nos Souverains. Ajoutez à cela que le Seigneur pouvant user de violence et nous forcer de lui obéir , il ne veut rien recevoir que de notre amour ; quoique nous soyons ses esclaves à mille titres , il n'exige point de nous une obéissance gratuite , il la paie libéralement ; et le prix de nos plus minces travaux , c'est un poids immense de gloire. Enfin , tout ce qu'il nous demande n'a pour but que nos propres intérêts ; il n'a besoin ni de nos respects , ni de notre obéissance , il veut seulement nous rendre heureux , il nous offre les moyens de le devenir , et il ne se sert de son autorité souveraine que pour nous obliger de mettre en usage ces moyens.

D'où vient donc , MM. , que Dieu étant notre Roi à tant de titres , qu'ayant sur nous un pouvoir sans bornes , nous refusons de lui obéir dans des choses si faciles , dans des choses qu'il exige avec tant de douceur , dans des choses qui tournent toutes à notre avantage , et auxquelles il promet encore les plus grandes récompenses ? Est-ce ainsi qu'on en use envers les Princes pleins de bonté ? Est-ce ainsi qu'on en use envers les Princes les plus vicieux , ces Princes qui n'ont pour tout mérite qu'une couronne , dont ils sont indignes ? Je vois , Chrétiens auditeurs , la source de ce désordre ; c'est que nous n'aimons pas Dieu , c'est que nous le haïssons en effet : et voilà pourquoi on ne se contente pas de négliger ses volontés , on va jusqu'à les mépriser , jusqu'à les enfreindre , jusqu'à joindre l'outrage à l'infraction. Le moindre intérêt , le moindre plaisir est plus que suffisant pour nous résoudre à la révolte : bien plus , nous nous révoltons même souvent sans y être portés par aucun motif ou de plaisir , ou d'intérêt ; il semble que c'est assez que le Seigneur ait fait une loi , pour que nous concevions le désir de la violer. Vous en penserez ce qu'il vous plaira , mais si ce ne sont pas là des excès d'un cœur envenimé ,

d'un cœur de rempli de haine et d'aversion, j'avoue que je ne vois pas ce que ce peut être.

Ce n'est point un mouvement de haine ; me direz-vous , c'est plutôt un manquement de réflexion. On n'y songe pas , j'en conviens ; mais c'est pour cela même que je dis qu'on n'aime pas Dieu. Quand on aime celui qui a l'autorité en main , on reçoit aveuglément tous les ordres qui viennent de lui , on les exécute avec empressement , avec joie , sans considérer s'ils sont injustes ou difficiles : n'a-t-on que de l'indifférence pour celui qui nous commande ? on examine de sang froid le commandement , prêt à obéir ou à s'excuser ; selon qu'on y trouvera de la justice , de l'avantage ou de la facilité ; mais reçoit-on des ordres d'un ennemi ? on ne daigne pas seulement y songer ; plutôt que de se soumettre , on renonce à ses véritables intérêts ; on aime mieux tout risquer , que d'acheter son salut et sa fortune par la moindre complaisance.

En second lieu , le péché ne renferme pas seulement une désobéissance insultante , mais encore une extrême ingratitude ; et je prétends que cette ingratitude ne peut être que l'effet d'une haine violente. Je ne vous remettrai point ici devant les yeux les bienfaits de la création et de la rédemption , toutes les grâces particulières que nous avons reçues du Seigneur , et que nous recevons encore tous les jours de sa divine miséricorde. Qu'avez-vous que vous n'avez pas reçu de Dieu , dit saint Paul ? Non-seulement vous êtes tout chargés de ses libéralités , mais vous en êtes pour ainsi dire composés. Je ne saurais me résoudre à un plus grand détail ; c'est un océan sans fond et sans bornes , je me confonds dans mes idées , je me perds dès que j'y veux penser.

Sous ce point de vue , Chrétiens auditeurs , comment voulez-vous que nous appelions les offenses que nous commettons contre Dieu ? Quand on ne reconnaît point les grâces dont on a été

prévenu, quand on les oublie, c'est sans doute la marque d'une ingratitude monstrueuse ; mais quand on en vient jusqu'à faire injure à son bienfaiteur, n'est-ce pas se rire et de lui et de ses bienfaits ? n'est-ce point une haine d'autant plus forte, qu'elle ne peut être vaincue par le souvenir des bienfaits reçus, qu'elle semble s'irriter par ceux qu'on reçoit actuellement, et qu'elle se sert même de ces biens pour offenser celui qui en est l'auteur ?

Comment puis-je, disait le chaste Joseph à la femme de son maître, laquelle la sollicitait à pécher, comment puis-je faire cette injure à votre mari ? j'ai actuellement en mon pouvoir tout ce qu'il possède, il m'a tout abandonné, hors vous qui êtes son épouse ; quelle raison pourrait me porter à le déshonorer ? quel sujet ai-je de le haïr jusqu'à ce point ? je pourrais avoir oublié ses anciens bienfaits, mais je suis encore chargé, environné de ses faveurs : *Quomodo ergo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum ?* Joseph trouve impossible un péché qu'il pouvait commettre impunément, un péché auquel on le presse de consentir ; dans un âge où l'on a si peu de forces pour résister à de pareilles tentations, il le trouve impossible, parce qu'il aime son bienfaiteur. D'où vient donc qu'un homme qui se voit dans le monde comme dans la maison de Dieu, qui s'y voit maître de toutes les créatures, qui ne vit, qui ne respire que par la pure miséricorde de ce Dieu, peut consentir au crime qui déshonore l'auteur de tant de biens ? n'est-ce pas parce qu'il ne l'aime point ? Mais lorsqu'au lieu de résister au péché, il cherche les occasions de le commettre, lorsque non-seulement il ne se défend pas de ceux qui le sollicitent, mais qu'il sollicite même ceux qui se défendent, qui peut nier qu'il ne haïsse celui qui lui a donné tant de sujets de l'aimer ?

Je sais que nous excusons souvent nos désordres sur nos inclinations perverses, sur notre faiblesse naturelle ; mais on ne peut pas dire que l'ingrati-

tude soit un vice qui naisse avec nous, vu que naturellement nous avons tant de pente vers la vertu opposée. Quoique Rome eût désiré la mort de César qui l'avait assujettie, quoique depuis long-temps elle cherchât, pour ainsi parler, parmi les citoyens quelqu'un qui s'ennuyât de l'esclavage, et qui brisât les chaînes sous lesquelles elle gémissait, cependant elle eut quelque horreur de recevoir ce service du favori de l'usurpateur. Auguste son successeur ayant pardonné à Cinna le complot qu'il avait formé contre sa vie, les Romains furent si sensibles à cette grâce faite à celui qui avait conspiré pour les affranchir, que la reconnaissance qu'ils en eurent étouffa d'abord dans leur ame cette haine de la monarchie, qu'ils avaient sucée avec le lait, et qui semblait ne devoir jamais s'éteindre. Cette grâce seule les accoutuma au joug, ils aimèrent mieux être esclaves que paraître ingrats. C'étaient des Païens, Chrétiens auditeurs, qui avaient ces sentimens; et néanmoins la bonté du Seigneur, sa facilité à pardonner mille fois nos propres fautes, ne peut faire sur nous une pareille impression? La reconnaissance fait aimer ceux qu'on a sujet de haïr: Ô Dieu! est-ce que la haine que nous avons pour notre divin maître est plus forte que la haine de ce peuple contre ses tyrans?

Quelque peu de ménagemens que méritent les pécheurs, si cependant saint Ambroise ne s'était pas servi le premier de l'exemple même d'un chien, pour apprendre à l'homme la reconnaissance, je n'aurais osé rapporter ce que je vais vous dire. Il y a environ deux ans, qu'étant dans une ville de France, on me raconta que depuis peu un chien ayant mordu son maître, qui entra brusquement et en masque dans sa maison, ce pauvre animal en conçut un regret si vif, qu'il fut impossible de l'en consoler; il s'alla mettre dans un réduit obscur, d'où l'on tâcha en vain de le retirer, quelques caresses qu'on lui pût faire;

on lui présenta à manger et à boire tout ce qu'on savait être le plus de son goût, sans qu'on pût jamais le résoudre à y toucher ; enfin il mourut dans trois jours de la violence de sa douleur, ne pouvant résister au désespoir de s'être mépris dans la personne de celui qui le nourrissait, et qui était lui-même pénétré de tristesse de ce qu'il ne pouvait le sauver lorsque la reconnaissance le rendait encore plus aimable. Ce trait revient à la plainte que faisait David : *Homo, cum in honore esset, non intellexit ; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.*

Oui, Chrétiens auditeurs, l'homme, que Dieu avait établi Roi et Seigneur de tous les animaux de la terre, qu'il avait si fort distingué d'eux en le créant raisonnable et immortel, cet homme a perdu les sentimens de l'homme, il s'est avili jusqu'à la condition des bêtes, il leur est devenu semblable en tout. Que dis-je ? hélas ! n'est-ce qu'une ressemblance entière ? cet homme n'a-t-il point tellement dégénéré, n'a-t-il point tellement corrompu ses inclinations naturelles, qu'il y a lieu de souhaiter aujourd'hui qu'il eût un peu plus de ressemblance avec les bêtes, et que dans sa fureur il épargnât au moins à leur exemple celui qui lui a tant fait de bien, et qui ne lui a jamais fait que du bien ?

Mais ce n'est pas encore assez : non-seulement le pécheur donne des marques de sa haine contre Dieu par sa désobéissance et par son ingratitude ; mais on peut dire avec saint Bernard qu'il hait Dieu véritablement, et que cette haine est formelle et expresse, non-seulement parce qu'il lui fait du mal autant qu'il le peut, mais parce qu'il lui en souhaite beaucoup plus qu'il n'est capable de lui en faire. Quiconque peut se résoudre à offenser le Créateur, le maître de toutes choses, s'il veut de bonne foi examiner les sentimens qui le font agir, reconnaîtra qu'il voudrait qu'il n'y eût point de Dieu, ou du moins que ce Dieu manquât ou de

justice , ou de puissance pour le punir : n'est-ce pas là désirer son entière destruction ? Pour donner un nouveau jour à cette vérité , je vous ferai observer dans la plupart des pécheurs certaines dispositions à l'égard de Dieu , qui ne peuvent être que des effets de l'aversion extrême qu'ils ont pour lui.

Quelle peine ces pécheurs ne se font-ils pas de donner quelque croyance aux paroles de leur Dieu ! Il ne pouvait s'expliquer plus clairement , il a confirmé ce qu'il a dit par une infinité de prodiges ; les Grecs , les Romains , les Juifs , les Gentils , les Idolâtres , toute la terre a cru les vérités qu'il a enseignées : mais un pécheur ne peut encore y ajouter foi ; il n'a nulle raison de douter , et il lui plaît de douter de tout ; plutôt que de convenir que Dieu a dit vrai , il aura l'audace de soutenir que tout l'univers s'est aveuglé , qu'il a donné dans le piège , et que lui seul s'est défendu d'une illusion si générale. D'où vient cette obstination présomptueuse ? C'est que , pour nous rendre un point incroyable , il suffit qu'il soit proposé par une personne que nous n'aimons pas , quelque probabilité que la chose puisse avoir d'ailleurs. Voilà pourquoi les Théologiens disent que pour avoir la foi actuelle , ce n'est pas assez que l'entendement soit éclairé , qu'il faut encore que le cœur soit favorable à celui qui découvre l'objet de la foi , et qu'il pousse l'esprit , qui n'est attiré que faiblement par des vérités obscures en elles-mêmes.

Mais que dites-vous de la facilité ou plutôt du penchant extrême qui les porte à blâmer le Seigneur , et à censurer sans cesse les ordres établis par sa sagesse infinie ? Tantôt il a fait l'homme trop faible pour les commandemens qu'il avait à lui donner , tantôt il exige tyranniquement une soumission qu'il n'ignore pas nous être impossible ; il ne s'est point assez fait connaître à l'homme ; il aurait pu nous donner plus de lumières sur la

Religion, et ne nous pas laisser dans la cruelle incertitude qui nous expose à tant de périls. S'ils n'ont rien à dire sur ce qui les touche, ils se scandalisent, ils murmurent contre la manière dont Dieu en use envers les Infidèles qui n'ont jamais connu Jésus-Christ, envers les enfans qui sont morts sans avoir reçu le Baptême, envers les gens de bien qui souffrent, et les méchans qui triomphent. N'est-il pas étrange que des créatures viles et aveugles, telles que nous sommes, prétendent donner des avis au Seigneur et régler sa conduite ? Est-ce que nous pouvons être persuadés qu'en effet le Créateur est injuste, qu'il a manqué de bonté ou de conseil, qu'il aurait mieux fait s'il avait pris notre avis, qu'il est moins éclairé qu'un vil insecte qu'il a formé de terre par une parole, et qui retourne en terre quelques jours après qu'il en a été tiré, Non, MM., nul homme n'est assez insensé pour tenir ce langage avec réflexion. Mais quand on a de la haine pour une personne, on ne peut rien approuver de ce qu'elle fait, ou trouve à réduire à tout sans raison, sans apparence même de raison, malgré les raisons claires et évidentes qu'on aurait de faire des jugemens plus favorables. Pour concevoir que les plaintes et les murmures des libertins sont des effets de leur perversité, remarquez combien ceux qui aiment Dieu ont des sentimens contraires aux sentimens de ces impies, et combien de fois ils semblent même former des plaintes opposées. Ils trouvent que la connaissance de Dieu nous est aussi naturelle que la raison et le sentiment : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* : que le Seigneur n'a donné que trop de preuves des vérités qu'il lui a plu de nous révéler : *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis* ; enfin que la voie de ses commandemens est trop large, et qu'ils ne trouvent point de difficulté à y marcher ; *Latum mandatum tuum nimis*.

MM., saint Augustin, au premier livre de ses Confessions, ne peut marquer assez son étonne-

ment sur l'ordre que Dieu lui donne de l'aimer, et qu'il lui donne sous les plus grièves peines. Quoi ! Seigneur, lui dit-il, n'avais-je pas déjà assez de raisons de vous accorder mon amour ? Vous me menacez des maux les plus grands, si je refuse de vous aimer : est-ce qu'il est un mal plus terrible que de ne vous aimer pas ? *Quid tibi sum, Domine, ut amari te jubeas à me, et nisi faciam, irascaris mihi, et mineris ingentes miseriae ? parvane est miseria, si non amem te ?* Si c'est un si grand mal de n'aimer pas Dieu, Chrétiens auditeurs, que doit-on dire de ceux qui le haïssent, de ceux dont le cœur est plein de fiel contre cette source inépuisable de douceur, qui ont de l'aversion pour cet être si parfait, cet être le principe, la fin, le centre, le bonheur de toutes les créatures, cet être qui est la beauté de la beauté même, et la bonté de tout ce qu'il y a de bon dans l'univers ? Quel aveuglement, quelle fureur peut porter vos créatures à vous haïr, ô mon Dieu ! vous qui êtes leur père et leur Roi ; à vous haïr jusqu'à se révolter ouvertement contre cette autorité infinie dont vous usez avec tant de tendresse, jusqu'à oublier tous vos bienfaits, jusqu'à désirer votre entière destruction, jusqu'à vous détruire dans leur esprit autant qu'il est impossible par les pensées de murmure et de blasphème qu'elles y entretiennent ?

Esprits de ténèbres, et vous, ames réprouvées, qui souffrez dans les Enfers tant de peines différentes, que vous êtes malheureuses de haïr celui qui vous a formées, celui dont l'amour rend les Séraphins si heureux ! O que vos supplices me paraîtraient légers, si vous pouviez souffrir et aimer en même temps ! Que j'ai de peine à comprendre comment ils peuvent être assez violens, ces supplices, pour vous obliger à vouloir du mal à celui qui vous a tant aimées, et qui vous aimerait encore si vous ne l'aviez contraint de vous haïr ! Mais enfin il ne vous aime plus, sa miséri-

corde s'est changée en dureté à votre égard , il n'est plus pour vous qu'un Dieu inflexible et impitoyable. Mais nous , quelle raison pouvons-nous avoir de haïr Dieu , dans le temps qu'il nous comble de biens , qu'il nous offre sa miséricorde , sa grâce , son bonheur , et , ce qui me paraît plus aimable encore ; dans le temps qu'il nous offre son divin amour ? Vous ne serez pas surpris après cela , MM. , lorsque je vous dirai que le Seigneur hait le péché à son tour ; mais peut-être le serez-vous d'apprendre jusqu'à quel point il le hait , et quelles marques il a données de cette haine. C'est la seconde partie.

SECOND POINT.

ORIGENE parlant de la mort d'Ananie et de Saphire , rapportée dans les Actes des Apôtres , dit que la cause de cet accident tragique fut un rayon de lumière par lequel Dieu leur fit connaître le crime qu'ils avaient commis , et dans lequel il leur représenta ce crime si difforme et si horrible , qu'ils n'en purent soutenir la vue un seul moment. Je ne crois pas , MM. , que le péché puisse être envisagé par aucun endroit plus capable de faire une si grande impression , que par la haine infinie que Dieu lui porte ; et il me semble que ce n'est pas seulement à la faveur d'un simple rayon que cette haine peut être aperçue , mais que nous sommes tout environnés de lumières qui nous la découvrent.

Les marques les plus frappantes que Dieu a données de l'aversion infinie qu'il a pour le péché , c'est la condamnation du premier Ange , et de cette multitude innombrable d'esprits qui furent complices de sa révolte ; c'est le châtement du premier homme ; c'est enfin la rigueur de la justice qu'il exerce contre son propre fils.

Il est certain que Lucifer était le chef-d'œuvre du Créateur , qu'entre ses ouvrages il brillait comme le soleil entre les étoiles , que Dieu s'ap-

plaudissait d'avoir formé une créature si accomplie , qu'il la regardait avec une complaisance particulière ; et cependant ce malheureux Ange n'eut pas plutôt consenti au péché , qu'il devint abominable aux yeux de Dieu , que Dieu ne put se résoudre à le souffrir un seul moment en sa présence , qu'il se déterminâ à le perdre , qu'il n'y eut point de lieu assez éloigné du Ciel , assez sombre pour engloutir cet objet d'horreur ; il fallut creuser exprès un Enfer au centre du monde , pour l'y précipiter dans d'éternelles ténèbres.

Je me représente un grand vase d'or enrichi de mille diamans , et plus admirable encore par l'ouvrage où le maître le plus habile ait jamais signalé son art ; je me représente ce vase précieux sur lequel il tombe par hasard une goutte d'une liqueur si infecte que l'ouvrier le rompt , le brise sur l'heure en mille pièces , qu'il fait ensevelir si profondément qu'il ne les puisse jamais voir , et qu'elles ne puissent jamais être vues de personne. Ce vase eût pu être lavé , il eût pu être purifié par le feu ; mais après cette infection toutes les eaux de la mer , toute la sphère du feu , ne suffisent pas pour faire vaincre l'aversion qu'on en a conçue ; ni la richesse du métal , ni l'éclat des diamans , ni l'excellence du travail , ne donne plus aucune envie de le conserver. Quel plaisir n'eût pas eu l'ouvrier de voir briller ce chef-d'œuvre dans le palais d'un Monarque connaisseur ! Mais après qu'il a été souillé , il ne peut plus l'employer à aucun usage ; il le perd sans regret et sans ressource.

Quel doit être ce poison , Chrétiens auditeurs , qui de la plus parfaite des créatures , qui même d'un si grand nombre de créatures si parfaites , remplies de tant de lumières , ornées de tant de dons naturels et surnaturels , a pu faire autant d'objets d'horreur pour celui qui les avait formées , et dont elles étaient les images les plus riches et les plus ressemblantes ? Il ne veut pas même entendre parler ni d'expiation , ni de pénitence ; il

ne lui reste pour elles aucun mouvement ni de tendresse , ni de pitié ; la haine qu'il leur porte est infinie , elle ne peut être ni éteinte , ni adoucie.

Mais , MM. , si un seul péché a pu rendre odieuses au Seigneur des créatures si excellentes , si parfaites , des créatures qui faisaient sa gloire ; que sera-ce de vous , hélas ! vile créature , ver de terre , homme pétri de fange et de limon , que sera-ce de vous lorsque vous aurez reçu dans votre ame un péché mortel ? Croyez-vous qu'il puisse souffrir des vases d'argile après une infection si horrible , lui qui , à cause d'une infection pareille , a sacrifié des vases de si grand prix ? Que sera-ce de ces hommes qui ont commis mille péchés , qui se vautrent dans l'ordure , qui y demeurent plongés et comme ensevelis depuis tant d'années , de ces hommes dont les sens , dont les facultés corporelles , dont les puissances spirituelles sont sans cesse abreuvées du même poison ? Qui peut exprimer l'horreur qu'en ont et Dieu et les Anges ?

Je trouve une seconde preuve dans le châtement d'Adam. Je ne sais si vous avez jamais examiné quelle colère sa désobéissance a allumée dans le cœur de Dieu , d'abord contre ce premier homme , et ensuite contre sa postérité : oui , Chrétiens auditeurs , toute sa race , tout ce qui portera un seul trait d'Adam désobéissant , réveillera la haine de Dieu ; tant qu'il y aura une goutte de ce sang sur la terre , le Seigneur sera irrité , et il exercera une vengeance sévère. Il n'y a eu de grâce pour personne , il a armé contre l'homme l'homme même , toutes les créatures , toute la nature , les animaux , les plus vils insectes , l'air , l'eau , les vents , et la terre et le feu. Les guerres , les pestes , les incendies , tout ce que nous font souffrir la pauvreté , les maladies , la rigueur des saisons , tout cela est un effet de la colère divine. Voilà déjà six mille ans qu'il se venge , sa vengeance n'est point encore assouvie. *Ignis accensus est in iracundia . et ardebit usque ad Inferni novissima : Dieu*

ne cessera point de sévir que tout l'univers ne soit consumé par le feu de cette colère, qu'il ne reste plus aucune trace du crime qui l'a allumée.

Comment se peut-il faire que rien de tout cela ne nous épouvante ? Quelle est notre insensibilité ; pour ne pas dire notre insolence, d'oser pécher à la vue d'un Dieu qui hait le péché jusqu'à ce point ; dans le temps même que cette haine se déclare par une vengeance si terrible, dans le temps qu'il va partout l'épée et le flambeau à la main, brûlant et extirpant les restes d'une rébellion si ancienne ?

J'ai dit que sa vengeance durera jusqu'à la fin du monde ; mais l'Enfer, qui est la peine de nos péchés actuels, durera toute une éternité. Quand j'ai dit l'Enfer, l'éternité, c'est plus qu'on n'en pourrait expliquer dans plusieurs discours, ce sont tous les maux, c'est une durée qui va au-delà de tous les temps. Ce que j'ai à dire à ce sujet, c'est que Dieu n'est point injuste, que sa haine n'est point, comme dans les hommes, un effet du caprice, ou d'une aveugle antipathie : au contraire, il est infiniment bon, et il aime infiniment tout ce qu'il a créé, son penchant le porte à la douceur et à la clémence, il ne trouve rien en lui qui l'anime à la colère, dit saint Augustin, ou qui le porte à la vengeance ; si quelque motif peut l'y engager, il faut que ce motif vienne de nous, et alors rien n'est plus juste que la haine, rien n'est plus proportionné à l'indignité de l'objet qu'il hait. Jugez donc combien le péché mérite d'être haï, puisque Dieu le haïra, le persécutera, le punira éternellement.

Voilà ce que Dieu fait pour se venger du péché. Mais rien ne fait mieux voir combien il le hait que ce qu'il a fait pour le détruire. N'est-ce pas dire beaucoup, qu'il a voulu descendre du Ciel, et mourir lui-même pour l'effacer ? Ne fallait-il pas que Samson eût une haine bien vive contre les Philistins, pour se résoudre à périr lui-même, afin de les perdre en même temps ? L'Histoire nous

apprend que des personnes se sont empoisonnées, se sont percées, se sont fait brûler toutes vivantes, pour avoir le plaisir de voir brûler leur ennemi. Je dis que c'est l'effet d'une haine étrange, puisque cette haine est plus forte que l'amour que chacun a pour soi-même. Or le fils de Dieu a haï le péché jusqu'à vouloir mourir pour le détruire. Ce qui est étonnant, c'est qu'il ne fallait rien moins que cette mort pour empêcher l'effet du péché dans un seul homme. Oui, il fallait qu'un Dieu se fit homme, et qu'il mourût. Toutes les pénitences, les austérités, la mort de toutes les créatures, ce n'était rien; le péché était une offense plus capable d'allumer la haine du Seigneur, que le prix multiplié des plus nobles victimes n'était capable d'éteindre cette haine. Ah! mes frères, si vous êtes frappés de voir votre Dieu exercer une vengeance éternelle contre les chefs-d'œuvres de ses mains, contre les Anges prévaricateurs, contre l'homme désobéissant, vous vous dites à vous-mêmes qu'il n'est rien que vous ne deviez faire pour éviter ce châtiment qui vous paraît juste: mais lorsque ce même Dieu n'est pas désarmé par cette peine, lorsque sa haine subsiste tout entière, vous jugez que rien de créé ne peut être un sacrifice propre à réparer l'outrage que le péché fait à Dieu, et que pour anéantir dans les pécheurs ce qui rend sa haine irréconciliable, il faut un sacrifice d'un ordre supérieur; vous jugez que le péché, qui demande un sacrifice d'un prix infini, est lui-même un mal infini; vous jugez que ce mal, qui n'a pu être détruit que par la mort d'un Dieu, est le mal de Dieu, le mal dont lui seul connaît toute l'énormité, puisqu'il en poursuit la vengeance jusque sur son propre fils, jusqu'à répandre le sang de ce fils unique, jusqu'à faire expirer dans l'ignominie ce fils en tout égal à lui. Voilà, Chrétiens auditeurs, voilà tout à la fois la malice du péché et la richesse de la bonté du Seigneur dans toute leur étendue. Un mal qui

ne peut être lavé que dans le sang d'un Dieu, un Dieu qui prodigue son sang pour détruire ce mal en nous ; peut-il être rien de plus propre à nous donner de l'horreur pour le péché, à nous inspirer la plus vive reconnaissance envers la miséricorde divine ? Oui, si un Dieu a versé son sang pour détruire le péché, de tous les objets le plus odieux, l'unique odieux à sa vue ; il l'a fait encore parce que le péché était un obstacle aux effets de sa tendresse pour nous : il est mort par la haine qu'il portait au péché, il est mort aussi par l'amour qu'il a eu pour nous. Entrons dans ce double sentiment à notre tour, haïssons le péché plus que la mort, aimons notre Dieu plus que nous-mêmes, mettons-nous dans cette invincible disposition, que rien ne nous rapproche jamais du péché, que rien ne puisse nous séparer de notre Dieu. Ainsi soit-il.



S E R M O N

SUR

LA CONSCIENCE.

*Vox clamantis in deserto ; Parate viam Domini , rectas
facite semitas ejus.*

C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur , et rendez droits ses sentiers. (*Luc. 3.*)

La conscience par ses reproches amers produit continuellement dans l'ame du pécheur le tourment le plus cruel , elle y produit par ses menaces terribles la plus mortelle frayeur.

QUOIQUE le Prophète Isaïe ait voulu marquer par ces paroles la prédication de saint Jean-Baptiste , et que saint Jean se les applique lui-même , si néanmoins on les veut prendre dans un sens figuré , il n'est rien à quoi elles puissent mieux convenir qu'à la conscience ; car enfin on ne peut nier que la conscience ne soit la voix du Seigneur qui se fait entendre au fond de l'ame , dans ce désert si éloigné de la vue des hommes , où nous n'avons que Dieu seul pour témoin et de nos vertus et de nos crimes. Comme la voix a été donnée à l'homme pour être l'interprète de ses sentimens et de ses désirs , de même Dieu se sert de la conscience pour nous faire sentir ce qu'il juge de chaque chose , et ce qu'il attend de chacun de nous.

Cette voix secrète forme diverses paroles intérieures , pour exprimer les différentes leçons et

Les ordres qu'il plaît à Dieu de donner à sa créature. Elle a encore , pour ainsi parler , plusieurs tons , plusieurs accens pour nous représenter les dispositions différentes de son cœur à notre égard. Elle est dure et éclatante dans sa colère , elle se radoucit pour nous expliquer son amour , elle s'abaisse pour nous marquer son indifférence. En un mot , on peut dire qu'elle est le lien du commerce que Dieu daigne avoir avec nous , l'organe le plus ordinaire dont il se sert pour toucher nos cœurs , et pour nous ouvrir le sien. C'est elle , O Chrétiens auditeurs , qui sert aujourd'hui de précurseur à Jésus-Christ , et qui invite tous les pécheurs à lui préparer le chemin par une prompte et sincère pénitence : *Parate viam Domini , rectas facite semitas ejus*. S'ils refusent de l'écouter , s'ils ne se disposent pas à se réconcilier durant ces fêtes , selon le conseil qu'elle leur donne , ils l'obligeront à crier , ou , ce qui est encore plus terrible , ils l'obligeront à se taire. Nous parlerons dans une autre occasion du silence affreux de cette conscience rebutée , je veux aujourd'hui vous entretenir de ses clameurs. Mais gardons-nous de rien entreprendre avant de nous être adressés à cette Vierge incomparable qui fut si prompte à obéir à la voix de l'Ange , quand il la salua avec ces paroles : *Ave , Maria*.

MM. , il n'y a point de paix pour les impies : *Non est pax impiis , dicit Dominus* : c'est le Seigneur lui-même qui l'a dit , et c'est lui-même qui leur a déclaré une guerre immortelle. Ne les croyez point lorsqu'ils veulent vous persuader qu'ils sont contents , et qu'ils jouissent des plaisirs de cette vie avec une entière tranquillité ; cela est impossible , ils ont sur les bras un trop puissant ennemi : quand on a un Dieu à craindre , quel repos est-on capable de prendre ? et où sont les pécheurs qui ne le craignent point , si ce n'est ceux qui ne le connaissent pas ? Pour mener une vie triste et

malheureuse , il n'est pas nécessaire d'être privé de tous les biens , et accablé de toutes sortes de maux ; un seul mal est capable de nous ôter le sentiment de mille biens , la privation même d'un bien nous prive du plaisir que nous donnerait la possession de tous les autres. Or , quelques grandeurs , quelques richesses que possèdent les impies , ils ne peuvent éviter leur conscience , que Dieu réveille , et qu'il arme , pour ainsi dire , contre eux , pour se venger des outrages qu'ils lui ont faits : il n'en faut pas davantage pour les troubler , pour les rendre même entièrement malheureux. Je ne vous dirai point MM. , avec saint Jean Chrysostôme , que cette conscience est une cruelle torture , une douleur qu'on ne saurait exprimer , qu'elle est le ver de l'esprit , le poison du cœur , un bourreau impitoyable , une nuit sombre et affreuse , une tempête , un orage , une fièvre maligne et intérieure , un combat qui ne finit point ; je me contente de dire que c'est une voix qui ne cesse de se plaindre et de nous épouvanter , une voix qui inquiète par ses reproches , et qui effraie par ses menaces , une voix importune , une voix funeste , une voix qui nous met éternellement devant les yeux nos péchés , et les supplices qu'ils méritent , une voix qui nous exagère sans cesse l'énormité de ceux-là et la rigueur de ceux-ci , afin de nous confondre au souvenir du mal que nous avons fait , et de nous alarmer à la vue des peines qui nous sont dues. Voilà , MM. , le sujet des deux parties de ce discours. Nous verrons dans la première quelle peine la conscience fait continuellement au pécheur par ses reproches amers , nous verrons dans la seconde quelle frayeur elle lui cause par ses horribles menaces. C'est tout ce que j'ai à vous dire.

PREMIER POINT.

LES reproches de la conscience ont deux caractères bien remarquables , ils sont prompts , ils

sont importuns. Le pécheur n'a pas plutôt conçu la volonté d'offenser Dieu, qu'il commence à sentir la peine de son péché. *Parturiit injustitiam, concepit dolorem*, disait David; il a reçu dans son ame la semence de la douleur, dès qu'il a formé le désir du crime; et comme ce crime et cette douleur ont été conçus en même temps, il est naturel qu'ils naissent à la même heure, ou que du moins ils se suivent de près. Entrez, dit Philon le Juif, entrez dans le cœur de cet homme qui rend un faux témoignage, *introspecte si libet falsò jurantis animum*; vous trouverez que dans le temps même qu'il se parjure, son esprit se trouble, se mutine contre lui-même, se reproche sa lâcheté et sa perfidie; *aspicies eum non quiescere, sed plenum tumultu, trepidationeque accusatum à se ipso, et sibi ipsi facientem convitium*. Mais sans pénétrer dans le secret de sa conscience, mettez-lui seulement la main sur le cœur, et voyez comment ce cœur est ému, comment il s'agite, comment il manifeste son émotion par ses fréquentes palpitations; considérez ses yeux, son visage, ses lèvres, sa voix, sa main qu'il ne lève qu'en tremblant: tout vous découvrira le tumulte qui est dans son ame: il semble que toutes les parties de son corps, révoltées par sa conscience, refusent de le servir dans ce sacrilège; vous verrez sa langue même devenir pesante, s'attacher à son palais et porter témoignage contre lui par les mêmes paroles dont il se sert pour déguiser la vérité.

Le même trouble accompagne les autres crimes; dès le moment qu'on les fait, la conscience, qui d'abord a réclamé sans bruit, les condamne hautement, se récrie contre la malice du scélérat, demande justice de la violence qu'on lui fait, et se venge elle-même. Mais lorsque le crime est achevé, quelles nouvelles clameurs! quel nouveau supplice! alors la passion qui porte au péché étant ralentie, et le peu de plaisir qu'on y a trouvé s'étant aussitôt évanoui, l'ame demeure en proie à

la douleur et au repentir. La passion fait qu'on prend le poison sans le regarder, la volupté le tempère par quelques douceurs qui le déguisent à la bouche; mais quand une fois il est avalé, il est répandu dans les entrailles, il ne se fait que trop reconnaître par les douleurs horribles qu'il cause. Saint Jean Chrysostôme remarque à cette occasion que nous éprouvons tout le contraire de ce que les mères éprouvent dans l'accouchement; elle enfantent avec douleur, mais cette douleur est bientôt calmée par la joie qu'elles ont d'avoir mis un enfant au monde. Le pécheur, par une révolution tout opposée, fait le mal avec quelque plaisir; mais à peine a-t-il enfanté ce monstre, qu'il commence à souffrir des tourmens qui surpassent tout ce que la cruauté a jamais inventé de plus douloureux.

On dit communément, et cela est vrai, qu'on ne peut comprendre la paix et les délices intérieures que goûte une ame fervente dans la pratique du bien, si on n'a pas soi-même fait l'expérience de ces saintes délices. On peut tenir le même langage à l'égard du trouble et des peines que souffre un mauvais Chrétien de la part de sa conscience irritée. Premièrement elle le poursuit partout, sans cesse elle lui remet devant les yeux son péché, et jamais elle ne lui permet d'en détourner sa pensée, quoi qu'il fasse pour l'oublier. C'est ce que le Prophète David a voulu exprimer par ces paroles : *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* : Je vois le mal que j'ai fait, et mon crime se présente à moi dans tous les temps et dans tous les lieux. Ce serait peu sans doute si la conscience ne représentait le péché que tel que la cupidité le faisait paraître avant qu'il eût été commis; mais elle lui ôte ce masque qui l'avait déguisé à la passion, elle le peint tel qu'il est, avec cette affreuse difformité qui a défigurés Lucifer, et qui du plus bel ouvrage du Seigneur en a fait dans un mo-

ment la plus hideuse et la plus horrible de toutes les créatures. Oui , cette action criminelle a entièrement changé de face , ce n'est plus cette vengeance si douce , cette volupté si attrayante , cet argent si nécessaire , et d'un si grand usage pour toutes sortes de desseins ; c'est cruauté , c'est brutalité honteuse , c'est soit injuste et barbare du sang humain ; c'est une ingratitude , une impiété , une rébellion ouverte contre Dieu , qui nous rend indignes de vivre , et dignes d'être fuis , d'être haïs , d'être méprisés et maudits de tous les hommes.

Cedrenus , Historien grec , raconte que l'Empereur Constant ayant fait mourir son frère Théodose qui était Diacre , ce frère lui apparaissait souvent durant la nuit , et que revêtu des habits sacrés , et une coupe pleine de sang à la main , il lui adressait ces courtes paroles : Bois , mon frère ; pour le faire ressouvenir en même temps , et du sacrilège dont il s'était souillé , et du fratricide qu'il avait commis , et de l'humeur brutale et sanguinaire qui l'avoir porté à cet excès du fureur. C'est ainsi , MM. , que la conscience offre continuellement à l'homme l'image de son péché , avec tous les traits les plus odieux , avec toutes les circonstances qui en peuvent ou augmenter ou découvrir la malice. Te voilà enfin satisfait , dit-elle à ce vindicatif , tu t'es rassasié du sang de ton frère , tu as foulé aux pieds le sang du Sauveur , tu as méprisé la voix de Dieu qui te demandait grâce pour ce malheureux , tu as mieux aimé renoncer au pardon dont tu avais besoin pour toi-même , que de pardonner pour l'amour de Jésus-Christ. Quel spectacle donnais-tu quand on te voyait , les yeux pleins de feu , le visage plein de fiel , agir en furieux , piquer comme un serpent , rugir , mordre , déchirer comme un tigre ou comme un lion ? barbare , tu avais donc oublié que tu étais homme , et que c'était un homme que tu poursuivais , tu avais oublié combien de

fois ton Juge t'avait pardonné , et combien de fautes il fallait encore qu'il te pardonnât ! Malheureuse , dit-elle à cette femme , te voilà déshonorée pour le reste de tes jours , un moment de plaisir t'a ravi ce qui fait toute la gloire de ton sexe : oseras-tu bien désormais te montrer aux yeux de tes amies , et te mêler parmi des personnes si vertueuses ? Tu as donc pu consentir aux désirs infames de cet homme débauché , et lui sacrifier un mari qui était si digne d'une épouse plus vertueuse ? Voilà ta réputation , et peut-être même ta vie à la discrétion d'un libertin , qui peut-être a déjà fait confidence de ta faiblesse , et qui du moins dans une débauche , où le vin fait parler les plus réservés , est capable de la publier. Mais quand cela ne serait pas , tu as péché en la présence de ton Créateur , tu as osé faire à ses yeux une action dont il a horreur , et qu'il n'oubliera pas de publier un jour en présence de tout l'univers.

Voilà , MM. , ce que cette conscience blessée crie aux oreilles du pécheur ; mais avec quelle constance et quelle importunité ? jugez-en sur ce que je vais dire. Elle profite de toutes les occasions pour renouveler ses plaintes : si le pécheur ose lever les yeux vers le Ciel , voilà , se dit-il à lui-même , ce qui m'appartenait par le droit de mon innocence , et à quoi j'ai renoncé pour des biens que je ne possède plus. S'il voit une personne de piété , il se reproche le peu de ressemblance qu'il a avec elle ; s'il rencontre un libertin reconnu , il rougit de voir en lui-même ce qui rend cet homme infame et odieux à tout l'univers ; si on le loue , sa conscience le fait ressouvenir qu'il ne doit ces louanges qu'à l'ignorance des hommes et à son hypocrisie ; si on le blâme , elle prend parti contre lui , elle lui fait sentir qu'on dit vrai , elle lui lie la langue , elle l'embarrasse de telle sorte qu'il ne se défend que faiblement , et qu'aux yeux des personnes un peu éclairées il se décèle lui-

même en voulant se justifier ; si on fait en sa présence l'éloge des vertus qu'il a perdues , si on accuse les autres des vices auxquels il est sujet , ce sont autant de traits , dit saint Jean Chrysostôme , qui retombent secrètement sur lui. Bien plus , la conscience emploie jusqu'au bien qu'on a fait autrefois , pour nous persécuter dans nos desordres. Elle nous compare nous-mêmes à nous-mêmes , elle nous exagère la gloire et la retenue de notre jeunesse , l'estime que nous nous étions acquise par l'innocence et la pureté de nos mœurs , la fidélité inviolable que nous avions gardée à Dieu durant l'espace de plusieurs années , la tranquillité intérieure qui avait été le fruit de cette fidélité. Il n'est rien , MM. , de si amer , rien de si douloureux que ce souvenir pour une ame qui est déchue de cet heureux état : *Nihil est* , dit saint Ambroise , *quod tam summo dolori sit , quam si unusquisque positus sub captivitate peccati recorderetur unde lapsus sit.* C'est dans cette vue qu'on ne peut s'empêcher de s'écrier avec Job : *Quis mihi tribuat , ut sim juxta menses pristinos , secundum dies quibus Deus custodiebat me , sicut fui in diebus adolescentiæ meæ , quando secretò erat Deus in tabernaculo meo , quando erat Omnipotens mecum ?* Hélas ! qui me rétablira dans cette glorieuse innocence que j'avais conservée avec tant de bonheur ? que ne puis-je rappeler ces heureuses années où je vivais sous la protection de mon Dieu , et où Dieu lui-même faisait sa demeure au fond de mon cœur ? *Videbant me juvenes et abscondebant , et senes asurgentes stabant* : Les plus libertins se composaient en ma présence , et les plus sages révéraient en moi une jeunesse réglée et irréprochable. *Auris audiens beatificabat me , et oculus videns testimonium reddebat mihi* : Il a été un temps que ceux qui entendaient parler de moi me donnaient mille bénédictions , et enviaient le bonheur de ceux qui m'avaient mis au monde ; plus on examinait de près ma vie et mes actions , plus on reconnaissait

que je méritais les louanges qu'on me donnait, et que la renommée me faisait justice. Mais, hélas ! ce temps n'est plus, je suis devenu un sujet de railleries, la fable du monde ; les jeunes gens et les plus réservés m'ont en horreur, ils craignent de se lier avec moi, on le leur défend, de peur que cette liaison ne les corrompe ou ne les déshonore : *Nunc autem derident me juniores... nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum illis in proverbium, abominantur me.* Il n'est pas étonnant, Chrétiens auditeurs, que ceux qui ont abandonné Dieu paraissent si affamés de plaisirs et de nouveaux divertissemens ; ils y sont comme forcés par les cris importuns de leur conscience, qu'ils espèrent calmer par l'usage continuel de tout ce qui flatte leurs passions ; ils tâchent de faire suivre d'aussi près qu'il est possible les festins, le jeu, les spectacles, de peur que si la conscience trouvait un moment de silence et d'oisiveté, elle ne les accablât par ses reproches. Rien ne me fait mieux connaître la grandeur de leur tourment que cette soif insatiable, que cette inconstance dans les plaisirs mêmes. Il me semble voir des hydropiques ; loin de leur porter envie, quelque délicieux que soient les breuvages préparés pour éteindre leur soif, au contraire plus ils boivent, plus ils excitent ma pitié, parce que c'est une marque que leur mal est plus grand et qu'ils souffrent davantage. Je les compare encore à ces gens pour qui il semble que l'Arabie heureuse ne peut fournir assez de parfums, et qui en ont toujours des plus exquis et de toutes les espèces : on les accuse de mollesse et de sensualité, et bien souvent ils ne se chargent d'ambre et de musc, que pour combattre la puanteur qu'ils soufflent et qui les infecte. Il en est de même des pécheurs ; ils se plongent dans toutes sortes de délices pour adoucir leurs peines intérieures, ils s'en servent comme de parfum pour résister aux sales vapeurs qu'exhale leur conscience ; il leur faut des plaisirs

pour se soulager, et il leur en faut toujours de nouveaux, parce qu'aucun plaisir ne les soulage. Il n'est rien de plus vrai, rien de plus digne d'être considéré.

La harpe de David apaisait le Démon dont Saül était possédé ; mais nul concert, nulle harmonie n'est capable d'apaiser une conscience criminelle ; elle suit partout le pécheur, elle l'incommode partout. Une des plus fâcheuses plaies dont Moïse frappa l'Égypte, ce fut ce nombre effroyable de grenouilles, ou, comme l'assurent quelques Auteurs, de crapauds, dont les campagnes furent couvertes, et les villes mêmes remplies : ces animaux hideux se glissaient jusque dans le palais de Pharaon, jusque dans son lit ; ils venaient salir et ses meubles précieux, et les viandes mêmes de sa table, ils ne cessaient de troubler son repos par leurs horribles coassemens. C'est l'image du mauvais Chrétien, et du supplice que lui causent ses propres péchés ; ils se présentent à lui en tout temps et en tout lieu, et toujours sous une forme effrayante ; ils n'épargnent ni les heures des affaires, ni les heures des divertissemens ; ils corrompent, ils empoisonnent les mets les plus exquis ; ils mêlent leurs cris affreux aux plus doux concerts ; ils interrompent son sommeil, et ses plus agréables entretiens.

C'est pour cette raison qu'Épicure, le plus voluptueux de tous les hommes, a néanmoins toujours exclu le crime de sa brutale félicité, quoiqu'il l'eût toute composée de plaisirs terrestres et sensibles ; il ne croyait pas qu'on pût être tout à la fois heureux et méchant. Voilà pourquoi David disait que l'innocence et la paix s'étaient unies, et qu'elles avaient fait une si étroite alliance qu'on ne les saurait séparer : *Justitia et pax osculatae sunt*. C'est en vain que le pécheur soupire après les charmes d'une vie tranquille, tout ce qui est le plus propre à enchanter les sens n'endormira pas le ver qui le ronge ; il faut qu'il devienne bon,

s'il veut cesser d'être misérable : *Justitia et pax osculatæ sunt.*

Si la conscience se rend incommode au pécheur au milieu même de ses plaisirs, qui peut dire combien elle lui est cruelle dans l'adversité, avec quelle aigreur elle lui insulte dans ses disgrâces? Quel avantage ne prend-elle pas dans ces rencontres, ou des douleurs du corps, ou de l'abattement de l'esprit, pour venger le mépris qu'on a fait de ses sages conseils? Les frères de Joseph se croient sur le point d'être accablés par la calomnie; le premier objet qui se présente à leur esprit, c'est la cruauté qu'ils ont exercée envers leur propre frère, quoique plusieurs années se soient écoulées depuis; ce n'est rien pour eux d'être innocens du nouveau crime qu'on leur impose, leur conscience saisit ce moment pour leur reprocher leur ancienne dureté, et elle la leur reproche avec tant de force et de véhémence, qu'elle les couvre de confusion, et les oblige de se taire dans une occasion où ils avaient tant de sujet de se plaindre : *Meritò hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum; in sanguis ejus exquiritur.* On nous fait justice, disent-ils, on nous demande raison du sang de Joseph; c'est la voix de ce sang qui crie aujourd'hui contre nous, et qui demande vengeance : un si grand crime ne pouvait pas être impuni. Jetez un regard sur l'infortuné Antiochus accablé de maladies honteuses, couvert d'ulcères, et dans l'attente d'une mort précipitée : c'est dans cette conjoncture que ses péchés s'élèvent contre lui, pour mettre le comble à son infortune : *Nunc reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem* : C'est justement à cette heure, à ce moment, que ma conscience me remet sous les yeux tous mes sacrilèges, qu'elle me reproche les violences que j'ai faites dans Jérusalem, et les profanations que j'y ai commises; *nunc, nunc*, c'est dans cet instant qu'elle étale à mes yeux ces vases sacrés, ces meubles précieux dont j'ai dépouillé le temple du

Tout-puissant : *Nunc reminiscor malorum quæ feci, in Jerusalem.*

MM. , la condition du pécheur , dans quelque état qu'il puisse être , me paraît toujours déplorable ; mais il n'est jamais plus à plaindre que dans ces rencontres. Une douloureuse maladie le tient sur son lit comme sur une roue , ou comme sur un gril ardent ; il perd ses biens injustement , ses ennemis le noircissent et le poursuivent , la mort lui enlève ce qu'il a de plus cher , il est environné de croix , et s'il veut ou élever les yeux au Ciel , ou rentrer en lui-même pour prendre quelque consolation , il ne trouve que de nouveaux sujets de douleur et de désespoir. Quelle disgrâce , s'écrie saint Augustin ! où ce malheureux pourra-t-il trouver une retraite ? L'adversité l'attaque à la campagne , elle le suit dans la ville , elle entre avec lui dans sa maison , dans sa solitude. Il ne lui reste plus que l'asile de sa conscience ; mais si même dans ce dernier retranchement tout est en feu , si le trouble et le désordre y règnent , si ses ennemis s'en sont rendus maîtres , il faudra nécessairement qu'il prenne la fuite : mais où fuira-t-il , où il ne se suive pas lui-même ? dans la situation où il est , partout où il se trouvera ne trouvera-t-il pas son bourreau et son supplice ? *Quocunq̄ fugerit , se talem trahit post se , et quocunq̄ talem traxerit se , cruciat se.* Que vous êtes heureuses , ames saintes , que vous êtes heureuses , même dans les plus grands malheurs de la vie , d'avoir toujours en vous-mêmes un ami fidèle , et un asile impénétrable à toutes les afflictions !

Oui , Chrétiens auditeurs , une bonne conscience est une retraite inaccessible à tous les ennemis de notre bonheur , c'est un ami et une ressource dans toutes les saisons , c'est un secours utile , surtout dans l'adversité ; c'est dans ce temps qu'une ame affligée au-dehors et persécutée par les créatures , trouve en elle des sujets d'une solide consolation ; elle y trouve un témoignage infailible de son in-

nouence, et par conséquent une preuve certaine que ce qu'elle souffre n'est pas un effet de la colère de Dieu, mais une marque au contraire de son amour; c'est là qu'elle reçoit une assurance sensible de voir la fin de ses maux, d'en tirer un fruit salutaire, de les voir changés en des biens immuables et qui n'auront jamais de fin. Je me rappelle à cette occasion les larmes d'Anne, mère de Samuël: cette épouse affligée dans la douleur extrême que lui cause sa stérilité, reçoit de son mari complaisant les caresses les plus tendres et la consolation la plus raisonnable: *Anna, cur flet? et quare non comedis? et quam ob rem affligitur cor tuum?* Pourquoi pleurez-vous, Anne, pourquoi vous ennuyez-vous de la vie? quel sujet avez-vous de vous abandonner ainsi à la douleur? vous n'avez pas d'enfans, mais que vous importe, puisque je suis content, et que je ne vous en aime pas moins? ne puis-je pas moi seul vous tenir lieu de plusieurs enfans? *Nunquid non ego melior tibi sum quam decem filii?* Voilà à peu près quelle est la voix de la conscience, ou plutôt la voix de Dieu, lorsqu'il parle à une ame fidèle, qui est dans la désolation: *Cur flet, et quam ob rem affligitur cor tuum?* Ma bien-aimée, quelle raison avez-vous de vous affliger, puisque je ne me plains pas de vous, puisque je vous aime? c'est moi qui vous ai donné le coup qui vous fait gémir; et puisque vous ne m'avez offensé en rien, pouvez-vous penser que c'est dans ma colère que je vous frappe? A cette vie innocente, à cette vie souffrante le Ciel est toujours ouvert; laissez les réprouvés jouir de cette fausse et courte félicité, songez que les maux que vous souffrez ne servent pas peu à augmenter la gloire que je vous prépare. *Nunquid non ego melior tibi sum quam decem filii?* Vous n'avez pas de fils, vous avez perdu celui sur qui vous aviez fondé de si grandes espérances, et dont la naissance vous avait donné tant de joie; mais pensez-vous que cette perte soit arrivée sans ma permission, ou

que je l'aie permise sans dessein ? et vous aimant autant que je le fais , puis-je avoir de dessein qui ne tourne à votre avantage ? Je veux vous tenir lieu et de père , et de fils , et de tous les biens ; non , vous ne devez point vous affliger , quelque perte que vous puissiez faire , tant que vous ne perdrez pas mon amitié. Telles sont les consolations intérieures qui donnent aux véritables Chrétiens cette égalité d'esprit , cette admirable constance qui nous édifie et qui nous ravit ; c'est ce qui les soutient contre des revers sous lesquels nous ne doutions pas qu'ils ne dussent succomber ; c'est ce qui fait qu'ils n'ont à la bouche que des paroles de soumission , d'actions de grâces dans des rencontres où les pécheurs donnent des marques si tristes et si scandaleuses de leur désespoir. Mais j'ai assez parlé de la peine que la conscience fait au pécheur par ses reproches continuels , disons un mot de la frayeur qu'elle lui cause par ses menaces. C'est la seconde partie.

SECOND POINT.

QUOIQUE le Saint-Esprit ait fait mention en divers endroits de l'Écriture de cette crainte mortelle dont l'ame du pécheur est éternellement accablée , quoique partout il se soit exprimé d'une manière très-énergique , il me semble néanmoins qu'il n'a rien dit de plus fort que ces paroles que nous lisons au quinzième chapitre du livre de Job : *Sonitus terroris semper in auribus ejus* : L'impie a toujours aux oreilles un son terrible , ou plutôt la voix de la terreur même , qui l'épouvante et le fait sécher de crainte. *Non credit quòd reverti possit de tenebris ad lucem , circumspectans undique gladium* : S'il est dans la nuit , il ne saurait croire qu'il doive vivre jusqu'au jour , parce qu'il lui semble voir de tous côtés l'épée de la justice de Dieu qui le poursuit , et qu'il ne peut éviter. Oui , MM. , il lui semble que tout ce qu'il entend lui annonce une mort prochaine , et que tout ce qu'il

voit l'en menacer. Une nue qui couvre le Ciel, un éclair qui paraît, un tonnerre qui gronde le glace jusqu'au fond de l'ame. Le son d'une cloche, la vue d'un convoi funèbre, le remplissent de mille funestes pensées. S'il voit une ombre, c'est un Démon qui le va saisir; s'il entend le moindre bruit, c'est la maison qui va fondre ou sous ses pieds, ou sur sa tête; il croit mourir des maladies les plus légères; et pour peu qu'il chancelle, ou qu'il se voie près de tomber, il s'imagine que c'est la main de Dieu qui le pousse pour le précipiter dans les abîmes. Comme il est déjà condamné par sa propre conscience, il attend à chaque moment l'exécution de ce juste arrêt. C'est comme un voleur à qui la sentence de mort a déjà été prononcée, il est toujours dans la cruelle attente de son supplice; pour peu qu'on approche des portes de son cachot, il s'imagine qu'on vient l'en tirer pour le conduire au gibet.

Non-seulement la conscience du pécheur lui fait redouter la colère de son Juge, mais elle l'effraie jusqu'à ce point qu'il se défie de tous les hommes, de toutes les créatures, qu'il croit toutes s'intéresser à la vengeance de leur Créateur. Quoique personne ne songe à lui, il pense, dit saint Jean Chrysostôme, que tout le monde connaît son péché, qu'on le lit sur son visage, qu'on s'en entretient dans toutes les assemblées, qu'il y a des embuscades dressées dans tous les coins pour le surprendre; si on le caresse, c'est qu'on veut cacher le dessein qu'on a de le perdre; si on le reçoit plus froidement, c'est qu'on est averti de son infamie; il se défie de ses propres serviteurs, des complices mêmes de son péché. C'est pour cela que Caïn errait dans les bois, qu'il fuyait jusqu'à ses enfans, et qu'il croyait que tout ce qu'il y avait d'hommes sur la terre avait conjuré sa mort. *Cum sit enim timida nequitia*, dit le Sage, *dat testimonium condemnationis; semper enim præsumit sæva perturbata conscientia*: L'iniquité est extrêmement timide; comme elle se sent digne de la haine de

tout le monde , elle se persuade dans son trouble qu'en effet tout le monde la hait.

Ce que cette frayeur a de particulier , c'est qu'elle n'est pas comme ces terreurs paniques , dont on se peut guérir par le secours de la raison ; c'est la raison elle-même qui forme la crainte du pécheur ; plus il consulte , plus il trouve qu'il a sujet de trembler. *Tetendit enim adversus Deum manum suam , et adversus Omnipotentem roboratus est* : Oui , dit le saint homme Job , il s'est attiré sur les bras un redoutable ennemi ; il a été assez insensé pour s'armer contre Dieu , et pour attaquer le Tout-puissant. Quoi de plus raisonnable , Chrétiens auditeurs , que la crainte d'une vile créature , qui a si lâchement , si cruellement outragé celui qui la peut punir éternellement , celui qui a entre les mains la vie de tous les hommes , qui a tout créé , qui peut tout détruire , à qui tout obéit , les Anges , les Démons , les élémens , en un mot tous les êtres sensibles et insensibles ? On a vu des malheureux qui ayant offensé des personnes redoutables par leur élévation dans le monde , ont perdu l'esprit par l'appréhension continuelle où ils étaient de ne pouvoir échapper à l'autorité et à la puissance de ces terribles ennemis : que ne doit donc pas craindre un homme qui a eu l'insolence de mépriser , d'outrager le Seigneur du Ciel et de la terre ? Pour être en assurance quand on a péché , il faut nécessairement ou avoir déjà perdu l'esprit , ou croire qu'il n'est point de Dieu. On voit des gens qui pour vivre plus tranquillement , tâchent de se persuader qu'il n'y en a point. Mais se le persuadent-ils ? Il est impossible , à mon sens , d'en venir là : le plus qu'on puisse faire , c'est de douter de l'existence d'un Dieu. Mais , dans ce doute même , qu'en pensez-vous , peut-on être exempt de toute crainte , quand on fait réflexion qu'on hasarde tout sur une opinion contraire à l'opinion de toute la terre , sur une opinion qui n'est jamais tombée que dans l'esprit

d'un très-petit nombre d'hommes impies et corrompus dans leurs mœurs ?

Quel supplice, Chrétiens auditeurs, d'être toujours dans l'alarme, toujours saisis d'une mortelle frayeur ! Saint Jean Chrysologue dit que la mort est un moindre mal que la crainte de mourir. De là vient qu'on voit des pécheurs qui, ne pouvant plus supporter les terreurs que leur cause leur conscience, se font mourir eux-mêmes, à l'exemple de Judas ; on voit des criminels qui vont faire l'aveu de leurs forfaits, et se livrer volontairement aux Juges, aimant mieux finir leur vie dans les tourmens les plus cruels, que d'entendre plus long-temps la voix intérieure qui les condamne. Quand je vois un homme en proie aux douleurs de la pierre consentir, pour se soulager, qu'on aille le fer à la main chercher la cause de son mal jusque dans ses entrailles, je juge combien cette maladie est violente, puisqu'elle fait désirer un remède si étrange. Que dirons-nous donc des frayeurs que donne une conscience coupable, puisque, pour s'en délivrer, on voit des malfaiteurs qui s'offrent de leur plein gré à expirer sur les échafauds, à être brûlés vifs ? Enfin, MM., ce mal a paru si grand à Origène, qu'il a cru, quoique faussement, que, même après cette vie, il n'y avait point d'autre Enfer pour les réprouvés : et saint Jérôme, qui lui reproche ce sentiment comme une erreur grossière, dit néanmoins en faveur de la vérité que j'explique, qu'il y a un Enfer supérieur qu'on peut opposer à cet Enfer inférieur dont David fait mention, et que le premier n'est autre chose que les mortelles alarmes d'une ame criminelle. Le plaisir du pécheur, dit saint Ambroise, est comme un songe qui s'évanouit quand on s'éveille ; encore faut-il reconnaître que ce qui paraît un sommeil et un repos, à en juger par les apparences, est un véritable Enfer, où les méchans tombent tout vivans, et où leur conscience toute seule leur tient lieu de flammes et

de Démon : *Licet ipsa quæ videtur, etiam dum vivunt, impiorum requies, in Inferno sit, viventes tamen in Infernos descendunt.*

Si cela est ainsi, Chrétiens auditeurs, qui pourra jamais assez admirer la stupidité et l'aveuglement du pécheur ? J'ai toujours été extrêmement surpris qu'il y eût des hommes qui n'eussent ni respect pour la grandeur infinie de notre Dieu, ni amour pour sa bonté, qui ne fussent touchés ni de ce qu'il a fait, ni de ce qu'il a souffert pour nous. Je ne puis encore comprendre comment, avec la croyance que nous avons, on peut vivre de la manière dont on vit dans le monde, dans une sécurité si constante contre les surprises de la mort, dans un oubli si grand de l'éternité. Quels puissans attraits ne doit pas avoir la volupté, me suis-je dit souvent à moi-même, pour nous entraîner dans le mal, malgré les menaces et les promesses d'un Dieu, malgré l'espérance d'un bonheur éternel, et la crainte d'un supplice sans fin, à la vue de ces joies si pures, à la vue de ces cruelles flammes ? Mais voici quelque chose de bien plus surprenant, Chrétiens auditeurs : la vie du pécheur est une gêne, un tourment perpétuel ; il marche sans cesse sur les épines et sur les charbons ardents, ses péchés ne le conduisent pas seulement à l'Enfer, ils lui font un Enfer dans ce monde même, et cependant il les aime, il les renouvelle tous les jours, il ne peut se résoudre à y renoncer. *Obstupescite, Cæli, super hoc, et portæ ejus desolamini vehementer ; duo mala fecit populus meus : me dereliquerunt, fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas :* Suspendez votre cours, ô Cieux, et que l'étonnement vous rende immobiles ; et vous, ô portes de la céleste Jérusalem, revêtez-vous de deuil, rendez sensible votre affliction à la vue d'un aveuglement si prodigieux : mon peuple m'a abandonné, moi qui suis la fontaine d'eau vive ; il m'a méprisé pour courir à des citernes bourbeuses qui ne peu-

vent pas même contenir les eaux sales et amères qui s'y rassemblent.

Hélas ! Chrétiens auditeurs, lorsque nous avons renoncé au monde pour éviter le péril de tomber dans le péché, nous avons cru faire à Dieu un grand sacrifice, nous avons cru lui immoler toutes nos joies, et entrer dans un chemin étroit et peu praticable ; cependant il est vrai que nous avons fui le travail et la douleur, que nous avons brisé de pesantes chaînes, que nous avons pris la voie la plus douce, la voie qui mène à la liberté, à la paix. Si quelqu'un hésitait encore à faire le même choix, j'espère qu'il s'y résoudra après ces pensées. *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* C'est trop résister à cette voix de Dieu qui nous appelle à une véritable conversion, pourquoi renvoyer aux fêtes de Pâques ce qui se peut faire aux fêtes prochaines ? n'avons-nous point encore assez souffert dans ce trouble interminable, dans cette frayeur mortelle où notre conscience nous captive depuis si long-temps ? n'avons-nous point assez gémi sous le faix d'iniquité qui nous accable ? Je sais combien nous effraie le nom seul de la pénitence ; mais qu'est-ce que la plus rigoureuse pénitence comparée à ce qu'il nous faut souffrir dans la servitude du Démon ? Croyez-moi, Chrétiens auditeurs, ce n'est ni au travail, ni aux souffrances que l'on vous invite : ce n'est point pour nous rendre malheureux qu'on nous presse de changer ; au contraire, parmi les motifs qui réveillent et qui enflamment le plus le zèle des Prédicateurs, un des principaux c'est la tendre compassion de nous voir languir sous un joug insupportable, c'est le désir de nous faire passer à une vie plus calme et plus douce, et de nous en procurer une éternelle. Ainsi soit-il.



SERMON

SUR

LA RECHUTE.

Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.

Le dernier état de cet homme devient pire que le premier. (*Luc. 11.*)

Quiconque retombe dans le péché a sujet de croire qu'il ne s'était pas bien relevé, et il a sujet de craindre de ne jamais se relever.

SAINT JEAN CHRYSOSTÔME appelle le Carême le printemps de l'Église. N'est-ce pas à juste titre, MM., qu'il lui donne ce nom ? En effet, comme dans la nouvelle saison il semble que la terre rajeunit, et que tout l'univers ressuscite, de même on peut dire que dans ce saint temps l'Église se renouvelle, qu'elle reprend sa première beauté, et tous ses enfans leur première vie. O l'heureux temps, Chrétiens auditeurs, et qu'il donne de joie à tous ceux qui ont quelque zèle, et qui travaillent à la vigne du Seigneur, non-seulement parce qu'ils ont le plaisir d'y voir la verdure, et les fleurs du printemps, mais encore qu'ils recueillent les fruits de l'été et de l'automne, parce que la parole de Dieu est semée, parce qu'elle germe, et que dans l'espace de quarante jours la moisson mûrit et récompense abondamment les travaux du laboureur. Si les Anges célèbrent dans le Ciel avec tant de joie la conversion d'un seul homme, quel sujet

n'avons-nous pas de nous réjouir la vue de tant de pécheurs qui songent à se réconcilier avec Dieu, et qui par l'abstinence, par le jeûne, par leur éloignement pour les débauches, et même pour les plaisirs permis, se disposent à une véritable pénitence ?

Voilà une pensée, Chrétiens auditeurs, qui, depuis que se sont écoulés ces jours funestes, ces jours licencieux, m'est revenue souvent à l'esprit, et m'a donné la plus sensible consolation : mais il faut avouer que l'Évangile de ce jour a mêlé un peu d'amertume à cette douceur, en me faisant ressouvenir de notre inconstance, et des rechutes dont notre pénitence peut être suivie. Il est vrai, me suis-je dit à moi-même, que presque tous les Catholiques pensent maintenant à expier leurs fautes par la confession, et qu'avant la fin des fêtes de Pâques la plupart s'acquitteront de ce devoir : mais que leur servira le sacrement de la réconciliation, si d'abord après ils foulent aux pieds le sang de l'alliance, par lequel ils auront été sanctifiés, si renouvelant leurs désordres, ils retombent dans un état encore pire que celui d'où ils seront sortis, selon ces paroles de notre Évangile : *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus ?* Mon Dieu, si nous pouvions aller au-devant d'un mal si déplorable ! si nous pouvions donner un peu plus de fermeté aux résolutions qu'on va former à ces fêtes ! si nous pouvions les rendre immuables ! Divin Esprit, vous seul pouvez fixer l'inconstance du cœur des hommes : pour moi, je ne puis que répandre des paroles stériles, et faire des prières indignes d'être exaucées ; mais j'espère que vous accompagnerez mes paroles de votre grâce, et que nos prières seront soutenues par l'entremise de Marie. *Ave, Maria.*

Pour réunir en deux mots ce qu'il y a de plus important sur cette matière, il me semble que la rechute dans le péché, soit qu'on en cherche la

cause, ou qu'on en considère les effets, a beaucoup de rapport avec les rechutes qui arrivent dans les maladies. Il est certain que les rechutes dans les maladies sont ordinairement causées par les mêmes humeurs qui avaient d'abord altéré le corps, et dont il n'a pas été entièrement déchargé. Je fais le même raisonnement sur les péchés où l'on retombe après s'être présenté au sacré tribunal ; il y a lieu de craindre que ces nouveaux péchés, du moins s'ils sont considérables, ne soient des effets des premiers, qui n'ont pas été légitimement expiés. Plus j'examine cette pensée, plus elle me paraît vraie. En second lieu, tout le monde sait que le retour des maladies est très-dangereux, et qu'ordinairement il est mortel, parce que la nature affaiblie par les premières atteintes du mal est moins en état de soutenir un second assaut, et de seconder la force des remèdes, qui ne peuvent rien sans elle. On peut raisonner encore de la même manière des péchés réitérés ; on s'en relève difficilement, et il est bien rare qu'ils ne conduisent pas à la mort. Je ne crois pas que sur ce sujet on puisse rien dire de plus terrible ; vous jugerez par les preuves que je donnerai si ce sont des vérités solidement établies, ou mal fondées. Voici donc quel sera le partage de ce discours : nous parlerons en premier lieu de la cause de la rechute, et en second lieu de son effet. Je dis que cette cause la plus ordinaire, c'est la fausse pénitence, et que l'impénitence est un effet qu'elle ne produit que trop souvent. Quiconque retombe a sujet de croire qu'il ne s'était pas bien relevé : c'est le premier point ; il a sujet de craindre de ne jamais se relever : c'est le second.

SECOND POINT.

IL y a long-temps que je suis persuadé qu'il se fait rarement de véritable pénitence. Plût à Dieu que cette pensée ne fût qu'une illusion ; mais les raisons que j'ai de croire qu'elle est vraie, c'est

qu'ayant conçu une grande idée de cette vertu , je ne vois rien dans la pénitence ordinaire des Chrétiens qui réponde à cette idée. La pénitence , dit énergiquement Tertullien , est l'abrégé des feux éternels ; *compendium ignium æternorum* : c'est-à-dire , ou qu'elle fait souffrir à l'ame une douleur qui égale par sa violence la durée éternelle de l'Enfer , ou que dans un moment elle paie Dieu par sa valeur de tout ce que sa justice aurait pu exiger de nous par un supplice qui n'aurait jamais eu de fin. La pénitence , dit saint Grégoire de Nysse , est la ruine et le renversement du péché , de ce péché qui a perdu les Anges , qui a désolé tout l'univers , qui a creusé les abîmes , qui a détruit les plus beaux ouvrages de Dieu , et que Jésus-Christ n'a enfin détruit que par sa mort. La pénitence , dit saint Bernard , est le sentiment d'un homme irrité contre soi-même. J'ajoute , MM. , que cette colère a la vertu d'éteindre la colère du Seigneur , et de lui faire changer en amour une haine infinie , pareille à cette haine implacable qu'il a conçue contre les Démons , et dont il ne reviendra jamais.

Cependant , MM. , on veut me faire croire que pour faire cette pénitence si efficace , si rare , après un an de libertinage , il suffit d'employer un quart d'heure à se préparer , autant à dire les péchés qu'on a commis , peut-être moins à satisfaire à la justice de Dieu , et tout cela sans sortir des occasions , sans changer de vie , sans se réconcilier avec ses ennemis , sans renoncer au monde , ni à la vanité du monde , sans détacher son cœur des objets qui ont porté au mal ; avec moins de sentiment d'avoir perdu Dieu , qu'on n'en aurait quelquefois d'avoir perdu un rien , un amusement frivole. J'avoue qu'une pareille pénitence me paraît plus que suspecte. J'y trouverais néanmoins une espèce de sincérité , quelque froide , quelque courte qu'elle soit , si elle était suivie de quelque réforme : mais quand je vois qu'après quelques

Jours on retombe dans les mêmes fautes , qu'à peine on a été absous , qu'on se souille de nouveaux péchés mortels , je doute , MM. , si avec l'absolution on a reçu la grâce de Dieu ; et pour dire nettement ce que je pense , je suis persuadé , hors certains cas extraordinaires , qu'on ne l'a point reçue. Sur quoi est-ce que je me fonde ? Le voici ; c'est qu'une véritable pénitence est commencée par une douleur sincère et surnaturelle d'avoir commis le péché , c'est qu'elle est soutenue par une résolution forte et efficace de ne plus commettre le péché , c'est qu'elle est couronnée par les forces nouvelles qu'elle donne contre le péché.

Pour une conversion non suspecte tous les Théologiens conviennent qu'il faut une douleur qui surpasse toute autre douleur , de sorte qu'il n'y ait rien au monde qui soit capable de vous causer un regret pareil au regret que vous avez d'avoir violé la loi de Dieu. Je sais qu'il n'est pas nécessaire que ce regret soit dans le sentiment tel que je le dis , mais dans l'effet personne ne doute qu'il ne doive aller aussi loin.

Un regret est extrême dans le sentiment lorsqu'il va jusqu'à étouffer la personne qui en est saisie , comme il arriva à cette femme qui expira aux pieds de saint Vincent Ferrier , comme il arriva à ce Patriarche de Constantinople , qui s'étant laissé engager par des raisons humaines à favoriser les Hérétiques de son temps , mourut de douleur au souvenir de ce crime , en présence des Grands de la Cour , qui l'étaient allé trouver dans sa retraite pour apprendre de sa propre bouche les motifs de sa conversion. Cette question réveilla en lui le reproche de sa conscience , et donna tant de force à la douleur dont il avait déjà le cœur percé , qu'il ne put la soutenir , qu'il en fut soudainement suffoqué aux yeux de ceux qui l'environnaient. Un regret est extrême dans l'effet , lorsqu'au sentiment près , il entraîne toutes les

aites de la plus excessive douleur. Voyez cette jeune épouse dont le mari vient d'être cruellement égorgé : qui peut exprimer la peine et l'horreur qu'elle conçoit d'une action si barbare ? La seule vue du poignard meurtrier est capable de la faire pâmer de douleur ; il faut lui ôter de devant les yeux et ces habits ensanglantés , et tout ce qui peut la faire ressouvenir de son infortune ; elle ne se résoudra jamais à passer par le lieu où le crime a été commis ; elle fait un divorce éternel avec tous les parens de l'assassin , avec tout ce qui lui appartient ; sa femme , ses enfans , ses amis , sa maison même , sont pour elle des objets si odieux , qu'elle ne peut les envisager que toutes ses entrailles ne soient émues , qu'elle ne soit comme hors d'elle-même ; mais surtout elle n'oublie rien pour ruiner cet ennemi sanguinaire , pour détruire jusqu'à son nom , jusqu'à sa mémoire , ou du moins pour le rendre infame à toute la postérité.

MM. , la sincère contrition doit produire en nous les mêmes effets à l'égard du péché dont nous voulons être absous. Tout ce qui nous rappelle le souvenir de notre infidélité doit renouveler et augmenter notre déplaisir ; tout ce qui a contribué à nous faire offenser Dieu , cette maison , ce jeu , cette compagnie , cet argent , doivent être pour nous des objets d'horreur ; voir cette personne qui a été la cause de notre chute , en entendre même parler , ce doit être pour nous une peine qui égale le plaisir que nous trouvions ci-devant auprès d'elle. Voilà , ô mon Dieu , le piège qui m'a fait tomber dans votre disgrâce , et qui m'allait précipiter dans l'Enfer ; voilà l'ennemi qui a voulu me perdre sans ressource ; voilà l'instrument dont je me suis servi dans ma fureur pour percer Jésus-Christ et pour me percer moi-même ; voilà le lieu où je me suis livré au Démon , et où tout le Ciel a été témoin de l'outrage que j'ai osé faire au Seigneur en sa présence : comment en puis-je encore

soutenir la vue ? comment à ce souvenir ne suis-je pas suffoqué par la honte , la douleur , le désespoir ?

Or je vous demande , Chrétiens auditeurs , si une personne qui est dans ces sentimens est capable de se rendre une seconde fois et sans résistance à la première tentation. Si cette femme si désolée , qui hier ne respirait que la vengeance , consent aujourd'hui à épouser le meurtrier de son époux , ne direz-vous pas , ou qu'elle a perdu le sens , ou que sa douleur était feinte , et qu'elle ressentait de la joie en son cœur dans le temps qu'elle versait le plus de larmes ? Je vous fais le même reproche , si vous retombez d'abord après avoir eu un si grand regret d'être tombés : il faut nécessairement , ou que vous ayez cessé d'être raisonnables , ou que le péché ait cessé d'être odieux , ou que réellement vous ne l'ayez jamais haï. Mais j'ai soupiré , me direz-vous , j'ai pleuré , j'ai été inconsolable durant quelque temps : cela peut être , il se peut faire que vous ayez pleuré , mais il ne se peut pas faire que ces larmes aient été sincères ; vous avez pleuré de ce que vous ne pouviez pas prendre vos plaisirs et vous sauver en même temps ; vous avez pleuré à la seule pensée de quitter ce qui vous est cher , quoique vous n'ayez jamais eu la volonté d'y renoncer ; ces larmes ont été des effets de votre attachement , et non de votre aversion pour le péché ; c'est la nature et non la grâce qui vous les a arrachées.

Je veux que le principe de ces larmes ait été surnaturel ; si elles ne sont suivies d'aucune réforme , il y a lieu de présumer qu'elles ont été inutiles. Vous savez , MM. , que les personnes les plus vertueuses et les plus chastes sont tentées quelquefois , comme saint Paul , avec tant d'importunité et de violence , qu'elles sont en doute si elles ont consenti aux suggestions du Démon , qu'elles croient même y avoir en effet consenti , et qu'elles tombent dans des tristesses et des

désolations incroyables : cependant il est certain qu'elles ne sont jamais si pures que lorsque leur imagination est ainsi assiégée de mille fantômes impurs, que lors même que leur corps est dans des ardeurs dont il semble qu'elles doivent être consumées. La raison qu'on a d'en juger de la sorte, c'est qu'on ne voit rien au-dehors qui puisse faire croire qu'il y ait de l'infidélité dans l'intérieur ; nulle liberté, nulle action dérégulée, toujours même réserve, soit dans les paroles, soit dans les regards ; nulle faute contre la vertu qui est attaquée dans leur imagination. Ce qui se passe dans les gens de bien à l'égard des tentations, n'arrive que trop souvent aux méchans à l'égard des mouvemens du Saint-Esprit. Vous avez gémi aux pieds du Prêtre, vous vous êtes senti ému et pénétré du regret de vos péchés, ce repentir est allé jusqu'aux sanglots, jusqu'aux pleurs ; c'est-à-dire que l'impression de la grâce a été forte, que l'esprit de Dieu vous a pressé extraordinairement : mais je soutiens que vous ne vous êtes point rendu à cette grâce, que vous avez combattu, que vous avez résisté à l'esprit de Dieu ; j'en juge par vos actions, qui sont des preuves qui ne trompent point : vous vous êtes aussitôt rengagé dans les premières occasions, vous êtes d'abord rentré dans la même voie, vous n'avez pas fait un seul pas pour vous retirer du chemin de perdition, pas une démarche pour suivre Jésus-Christ qui vous appelait. Sachez que, comme les Saints souffrent la tentation sans y succomber, les méchans sentent la contrition sans y consentir : *Ita plerique mali, dit saint Grégoire, inutiliter compunguntur ad justitiam, sicut plerique boni innoxie tentantur ad culpam.*

En second lieu, pour une vraie pénitence, il faut une ferme résolution de ne plus commettre le péché dont on veut se laver. Il faut que la volonté qu'on a de ne plus offenser Dieu soit absolue, disent les Théologiens : c'est-à-dire qu'il faut être

prêt à résister au péché , quelque plaisir qui nous y invite , quel que soit l'intérêt qui nous y puisse attirer , quelques menaces qu'on nous puisse faire , quelque longue , quelque pressante que soit la tentation qui nous y porte , dans tous les temps , dans tous les lieux , dans toutes les circonstances que l'on prévoit , ou que l'on ne prévoit pas. Est-il possible que , si on avait cette volonté , on fût capable de succomber à la première occasion , à la tentation la plus légère , pour un vil intérêt ? Cette volonté doit être efficace , c'est-à-dire qu'il faut désirer d'éviter le péché comme un avaro désire d'accumuler l'or et l'argent , comme un malade désire la santé , comme un pauvre désire d'être soulagé dans son indigence ; encore faut-il porter ce désir plus loin. Il faut désirer une vie sainte et chrétienne avec plus d'ardeur qu'on ne désire ni la santé , ni les biens , puisqu'il faut être disposé à tout perdre plutôt que de perdre la grâce qu'on espère. MM. , je vous en laisse vous-mêmes les juges ; croyez-vous qu'un homme qui le lendemain de sa confession , ou peu de jours après , retourne à ses premiers dérèglemens , ait plus souhaité de se corriger que de vivre et de s'enrichir ? Que ferait-il s'il avait un désir contraire ? serait-il ou moins précautionné , ou plus prompt à se rendre aux premières attaques ? Pour moi je suis persuadé que dans le fond de son cœur il l'a eue , cette volonté tout opposée , que du moins il a senti qu'il reprendrait sa première route , et que ce n'était que pour peu de temps qu'il s'en retirait. Voilà pourquoi il s'est approché du Sacrement avec la même indifférence , avec autant de sang froid que s'il ne s'agissait de rien , et que sa confession ne dût avoir aucune suite. Quoi ! jeune homme , vous allez à la pénitence , et vous ne frémissez pas en y allant ? Eh comment pourrez-vous renoncer pour toujours à cette volupté , à cette passion , à ce jeu ? êtes-vous donc résolu à souffrir et à pardonner ? quoi ! ces habitudes qui vous tiennent lié ,

qui vous ont rendu le mal comme nécessaire, ont-elles pour vous si peu d'attraits ? Disons au contraire que si vous croyiez les quitter pour toujours, ce seraient bien d'autres combats, et que la résolution ne s'en prendrait pas si brusquement.

Voulez-vous voir un homme intimement vaincu qu'il faut changer de vie quand on veut se réconcilier avec Dieu ? c'est saint Augustin ; mais remarquez aussi quelles résistances il trouve en soi-même, quels efforts il faut qu'il fasse pour se résoudre. S'il ne fallait que pleurer pour une parfaite conversion, il a déjà versé plus de larmes, il a plus soupiré, plus prié que vous n'avez fait dans toute votre vie ; mais il croit n'avoir rien fait, s'il n'a la volonté de mieux vivre. Bien plus il le désire, il se reproche sa faiblesse et sa lenteur, il voudrait pouvoir se faire violence, et dire à la volupté un éternel adieu ; mais il se fait justice à lui-même, il sent, malgré toutes ses larmes, tous ses désirs, que sa volonté est encore enchaînée, qu'il n'est point encore déterminé à renoncer pour toujours à ses plaisirs criminels, qu'ainsi rien n'est fait, et que Dieu et sa conscience ont encore droit de le tourmenter. Il faut vouloir efficacement : il a combattu durant dix ans avant que de pouvoir former cette volonté efficace ; mais enfin l'aura-t-il une fois conçue ? il fera un divorce entier et éternel avec le péché.

En troisième lieu, la véritable pénitence, en nous faisant rentrer dans l'amitié de Dieu, nous attire une puissante protection qui nous rend redoutables aux ennemis du dehors, qui les éloigne de nous, qui désarme et affaiblit nos ennemis domestiques ; de sorte que dans la suite on est tenté plus faiblement, et on se sent beaucoup plus de forces pour résister. Tant que nous sommes ennemis de Dieu, le tentateur n'a pas de peine à nous engager tous les jours dans de nouveaux crimes. Voilà pourquoi le grand saint Grégoire dit que quand on diffère d'expier un péché par la

pénitence, ce péché nous entraîne bientôt dans un autre : *Peccatum quod pœnitentiã non deletur , mox suo pondere ad aliud trahit.* C'est que le Démon est le maître de la place ; tout plie , tout est à sa discrétion : mais si un guerrier plus puissant le vient attaquer , s'il se rend maître du fort , il ôte au vaincu toutes les armes où il mettait sa confiance , et le met hors d'état de nuire , ainsi que Jésus-Christ le dit lui-même dans son Évangile. Si donc , après quelques efforts pour rentrer en grâce avec votre Dieu , vous vous laissez encore vaincre , si vous retombez avec la même facilité qu'auparavant , si vous ne sentez pas plus d'horreur pour le péché , pas plus de force dans l'occasion , si vous vous rendez au premier assaut , il n'est que trop vrai que le tyran n'est point désarmé , qu'il est encore maître de votre cœur. Quoi ! votre ame aura été déchargée de mille pesantes chaines , elle aura reçu la grâce sanctifiante avec ce grand nombre de grâces actuelles et de dons surnaturels qui l'accompagnent partout , Dieu même sera descendu en vous ; et tout cela n'aura produit aucun changement ? vous vous sentirez aussi faible , vous aurez pour le mal le même penchant que si vous étiez destitué de tous ces secours ? MM. , cela ne peut absolument arriver , et il me semble que c'est là ce qu'on appelle une démonstration pour quiconque croit en Jésus-Christ , aux mérites de son sang , et à la vertu de la grâce.

Saint Paul écrivant aux Hébreux , fait une étrange réflexion au sujet de la rechute ; il dit que ceux qui ont été une fois éclairés de Dieu , qui ont goûté sa grâce , et reçu son Esprit saint , et qui depuis sont tombés , ne peuvent se relever par la pénitence de cette seconde chute. Ces paroles causent de l'effroi à bien des gens , pour moi je n'ai nulle peine à y ajouter une foi entière. Oui , je crois qu'une personne qui , véritablement touchée par le Seigneur , a conçu une aversion sincère pour ses désordres , et cette généreuse volonté

qu'il faut avoir afin de les abandonner pour toujours et sans réserve, qu'une personne qui par la force de sa douleur a chassé le Démon de son cœur, et obligé le Saint - Esprit d'y venir faire sa demeure, oui, je crois qu'après ces nobles efforts, si elle était assez malheureuse pour retomber, elle se fermerait par la chute tout retour à la miséricorde, il lui serait moralement impossible de se relever; mais aussi à quiconque a fait une pareille pénitence je soutiens que la rechute est moralement impossible.

Faire pénitence, Chrétiens auditeurs, c'est mourir au péché, selon l'expression de saint Paul. Or comme après la mort il ne peut y avoir de retour à la vie que par un miracle, de même après qu'on est vraiment mort au péché, il faut une espèce de prodige pour faire que le péché revive en nous. *Qui mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?* Comment se pourrait-il faire, dit le grand Apôtre, que nous ressuscitions au péché, nous qui y sommes morts véritablement? Mais permettez-moi, Chrétiens auditeurs, de changer un peu ces paroles, et de dire, en nous les appliquant à nous-mêmes: Si nous étions véritablement morts à nos crimes, comment se serait-il pu faire que nous y fussions sitôt et si aisément ressuscités? Si la pénitence que nous fîmes à Pâques l'année précédente avait été faite selon les règles, et dans toutes les circonstances requises, si elle avait été de même nature que la pénitence d'Augustin et de Magdelène, par quelle vicissitude extraordinaire aurions-nous été sujets cette année aux mêmes vices que l'année précédente? comment se pourrait-il faire que nous eussions encore les mêmes péchés à expier, et peut-être de plus grands? Quel monstrueux changement, si Magdelène après l'ascension du Sauveur, s'était rengagée dans sa vie licencieuse, si saint Augustin fût retourné à ses débauches après avoir rendu si publics et ses péchés et son

repentir ? *Qui mortui sumus peccato , quomodo adhuc vivemus in illo ?* Non , non , l'expérience nous fait voir tous les jours que les véritables pénitences sont suivies d'un divorce éternel avec le crime. Si quelquefois on retombe dans le même état d'où on était effectivement sorti , ce n'est jamais tout d'un coup , ni du premier pas ; il faut du temps pour effacer le souvenir de cette amère contrition , pour détruire cette volonté ferme dont j'ai parlé , pour ruiner ce trésor de grâces , et chasser le Saint-Esprit , qui s'est rendu le maître du cœur ; on ne recommence point par les plus grands crimes , on se relâche peu à peu dans les exercices de piété , on se permet des libertés peu considérables qui ouvrent la porte aux tentations ; on se rend infidèle en mille rencontres peu importantes , qui plient l'ame , qui la disposent à de plus grandes infidélités ; avant qu'elle en vienne au péché mortel , qu'il lui faut étouffer d'inspirations , de reproches de conscience ! Mais que dans l'espace de huit jours de temps , dès le lendemain , ce péché éteint , ce péché mort ressuscite , cet ennemi affaibli , vaincu , désarmé , chassé du cœur , détruit , anéanti , se trouve un moment après aussi fort , aussi redoutable , aussi maître de la place que si Dieu ne s'en était pas emparé , ne s'y était pas retranché et fortifié contre tous les efforts de Satan ; j'avoue que je ne puis comprendre comment une révolution si soudaine peut se faire : *Qui mortui sumus peccato , quomodo adhuc vivemus in illo ?* Il faut donc que cette douleur ait été feinte , cette résolution imparfaite , cette réconciliation fautive , cette pénitence nulle. Si elle a été véritable , et que néanmoins on soit assez lâche pour retomber , on a lieu de craindre que ce ne soit pour ne se relever jamais. C'est le second point.

SECOND POINT.

Je trouve bien de la force et bien de l'énergie dans cette parole que saint Luc rapporte de Jésus-

Christ, au chapitre neuvième de son Évangile : *Nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retrò, aptus est regno Dei* : Quiconque a mis la main à la charrue , et qui regarde derrière soi , n'est pas propre pour le royaume du Ciel. Eh quoi ! Seigneur , n'avons-nous pas tous été faits pour votre royaume ? n'avez-vous pas donné à nos cœurs un désir secret de vous posséder ? ne les avez-vous pas tous formés pour votre amour ? Oui sans doute , Chrétiens auditeurs ; mais il me semble que par cette expression il a voulu marquer la difficulté qu'on trouve à rentrer dans la voie du salut quand on l'a une fois abandonnée : pour cela il nous fait comprendre que de revenir à une vie sainte , c'est une chose aussi difficile que de réussir dans un art dont on est naturellement incapable , et pour lequel on n'a nulle disposition. Mais encore d'où peut venir une si grande difficulté ? hélas ! MM. , d'où ne peut-elle pas venir ? il me semble que tout contribue à la rendre insurmontable , le Démon , nous-mêmes , Dieu enfin.

Le Sauveur du monde paraît nous vouloir faire entendre que cette grande difficulté vient particulièrement du malin esprit, qui ayant été chassé une fois du cœur de l'homme , n'y rentre point qu'il ne soit suivi de sept autres esprits plus méchants que lui , afin d'être en état de faire une résistance plus longue et plus vigoureuse : sans doute qu'il est plus soigneux et plus vigilant après avoir regagné ce poste , qu'il ne l'était avant de l'avoir perdu ; l'expérience lui a appris par quels endroits la grâce peut avoir accès , il ne manque pas de fermer autant qu'il peut ces avenues , et de se fortifier dans les lieux qu'il a reconnu les plus faibles ; en un mot il emploie et toutes ses forces et toutes ses ruses pour éviter la confusion d'une seconde surprise.

De plus nous trouvons dans nous-mêmes de grands obstacles à une seconde conversion. Car il est vrai , MM. , que par cette rechute la pente que

vous avez au mal s'est plus augmentée en vous qu'elle n'aurait pu faire par cent et par mille actes, réitérés avant votre pénitence. On peut dire que cette seconde chute est à l'égard du vice ce qu'un acte héroïque est en matière de vertu, il n'en faut qu'un seul pour produire une forte habitude. Une femme par exemple qui dans les plus vifs transports de sa douleur aura le courage d'embrasser son ennemi encore tout couvert du sang de son fils, ou de son père, acquerra par une action si généreuse une telle facilité à souffrir et à pardonner les injures, qu'elle y paraîtra comme insensible. Les Saints qui, pour surmonter la répugnance extrême qu'ils sentaient à panser les plaies, en sont venus quelquefois jusqu'à sucer le pus qui en sortait, ces Saints après ce noble effort n'ont jamais eu de peine au service des malades.

Or je dis qu'un péché fait après une véritable pénitence, est un péché hors du cours ordinaire, un péché héroïque, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte; pour le commettre il a fallu étouffer toutes les lumières qui nous avaient retirés du vice, toutes les grâces qu'on avait reçues, tous les saints désirs qu'on avait formés avec tant de ferveur; on a péché à la vue de tout ce qui peut rendre le péché difficile, on a rendu inutiles tous les obstacles qui peuvent traverser un mauvais dessein. Cette barrière une fois rompue, qui sera capable de nous arrêter? quel ravage ne fera point un torrent qui a pu renverser de si fortes digues? Et s'il est vrai, comme les Docteurs l'assurent, qu'après une action de piété qui a été le fruit des plus magnanimes efforts, il est difficile d'être damné, ne peut-on pas dire qu'après une rechute qui a également coûté, le salut est comme impossible?

Tout ce qui pourrait rester d'espérance serait fondé sur vous, ô Dieu infiniment bon, infiniment miséricordieux! mais au contraire on peut dire que c'est de votre part que nous viennent les plus

grandes difficultés. MM. , quoiqu'il soit très-vrai que le Seigneur est la bonté , la clémence même , il est certain néanmoins qu'il ne pardonne pas toujours , ni toutes sortes de péchés ; autrement l'Enfer ne se remplirait pas tous les jours des ames qu'il immole à sa juste vengeance. Il y a une mesure de grâces , le péché conduit à un terme où l'on crie et où l'on n'est point exaucé ; mais envers qui cette rigueur se peut-elle exercer avec plus de justice qu'envers un Chrétien qui après avoir fait sa paix avec son Dieu , et lui avoir juré une fidélité éternelle, se rend coupable d'une seconde rébellion ?

En premier lieu , il ne peut plus s'excuser sur son ignorance ; la confusion qu'il a soufferte en confessant ses crimes fait assez voir qu'il en a reconnu l'énormité. Il a avoué qu'il avait besoin de toute la miséricorde du Seigneur , et qu'il en était entièrement indigne ; il a eu de la peine à se défendre contre le désespoir , il a fallu que le Confesseur l'ait consolé , lui ait relevé le courage , qu'il ait déployé à ses yeux toutes les richesses , tous les trésors de la bonté infinie de notre Dieu ; ce pécheur enfin converti s'est reproché cent fois son obstination , son ingratitude passée ; il retombe après tout cela : voilà un péché commis avec une malice entière , et bien digne par conséquent de toutes les rigueurs de la justice de Dieu.

Pourquoi pensez-vous qu'il n'y a eu nulle grâce , nul temps de pénitence pour les Démons , si ce n'est parce qu'ils avaient offensé Dieu avec une connaissance parfaite du mal qu'ils faisaient ? Sur ce principe , qui d'entre les hommes a plus sujet de redouter un jugement pareil à l'arrêt porté contre Lucifer , que ceux qui retombent dans leurs désordres après en avoir été arrachés à force de lumières et de vues surnaturelles , par la connaissance distincte qu'ils ont eue de l'énormité de leurs fautes , et de l'importance de leurs devoirs ! *Voluntariè peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis , jam non relinquitur pro peccatis hostia.*

Si tous les Chrétiens sont sauvés, je n'ai plus rien à vous dire ; mais si plusieurs doivent éprouver les rigueurs éternelles de la justice divine, encore une fois qui sera-ce, si ce n'est pas cet homme qui après s'être accusé avec tant de confusion, après avoir demandé grâce avec ce regret, cette horreur de son crime, cette résolution de ne plus pécher, regret, résolution, qui ont ému les entrailles du Confesseur, qui ont touché le cœur de Dieu même, et sans lesquels il n'y avait point de pardon, qui, dis-je, sera damné si ce n'est pas cet homme qui après toutes ces démarches retourne froidement à sa première vie, et aux désordres qu'il a pris tant de soin de réparer ?

En second lieu, cette rechute renferme un mépris de Dieu, qui ne peut manquer de nous attirer sa colère : c'est pourquoi saint Paul l'appelle un outrage fait à l'esprit de la grâce, qu'on chasse honteusement de son cœur, après l'y avoir appelé par des cris et par des instances réitérées. Il semble, dit Tertullien, que vous n'avez voulu vous mettre bien avec le Seigneur, que pour éprouver si vous trouveriez plus d'avantage à le servir qu'à servir le monde, que pour donner, après cette comparaison, la préférence à l'ennemi de Jésus-Christ. Avant votre réconciliation, à peine saviez-vous ce que vous faisiez, l'attachement que vous aviez pour le mal était plutôt un effet de votre malheur que de votre choix ; si vous préféreriez la créature à son Créateur, c'est que vous ne connaissiez ni l'un, ni l'autre : ainsi votre jugement faisait moins d'injure à votre Dieu. Mais que veut dire ce second changement, ce second repentir ? quoi ! vous avez goûté Dieu, et vous cherchez un autre maître ? vous vous repentez de vous être réconciliés avec ce Dieu, de lui avoir demandé pardon ? Sachez donc qu'il se repentira de vous avoir pardonné, et qu'il s'en repentira sans retour. Il se repentit d'avoir fait Saül Roi, de l'avoir tiré de la poussière : *Pœnitet me quôd*

constituerim Saül Regem : mais Samüel le conjurant de faire miséricorde à ce Prince , il lui déclare qu'il n'était pas capable , comme les hommes , de revenir de ses premiers repentirs : *Porrò triumphator in Israël non parcel , neque enim homo est ut agat pœnitentiam.*

Lors donc qu'à ces fêtes de Pâques vous irez vous présenter au Sacrement de la pénitence , lorsque le Prêtre au nom de Jésus-Christ vous remettra les péchés que vous lui aurez déclaré , imaginez-vous que Jésus-Christ lui-même vous dit comme au paralytique de trente-huit ans : *Vade , et noli ampliùs peccare , ne quid deterius tibi contingat* : Allez , ne péchez plus , de peur qu'il ne vous arrive quelque mal encore plus grand que le mal dont je viens de vous guérir. Mais à un paralytique , à un malheureux qui est privé de l'usage de tous ses membres , et qui depuis tant d'années est comme mort entre les vivans , que peut-il lui arriver de pire ? La mort , ou une maladie dont on ne guérisse jamais. *Noli ampliùs peccare , ne quid deterius tibi contingat* : Croyez-moi , ames chrétiennes , défendez-vous d'une rechute qui pourrait être mortelle , et dont peut-être vous ne pourriez pas vous relever.

Ce n'est pas la première fois que vous êtes retombé ; cela peut être , mais peut-être aussi ne vous étiez-vous jamais bien relevé , peut-être que toutes vos pénitences jusqu'ici ont été fausses et inutiles. Mais , quoi qu'il en soit , prenez garde que vous ne vous exposiez si souvent au même péril , que vous n'y périssiez enfin ; prenez garde que le Démon ne s'établisse chez vous de telle sorte qu'il n'en sorte plus ; prenez garde que vous ne contractiez une habitude en quelque manière invincible dans le mal ; prenez garde que Dieu lui-même ne se trouve tellement offensé par votre première rechute , que votre salut ne devienne entièrement impossible. Allez , on vous pardonne pour cette fois , mais songez que c'est peut-être le

dernier pardon que vous pouvez espérer de la miséricorde divine. C'est beaucoup, c'est un prodige de bonté, qu'ayant été outragé si cruellement par une créature si vile et si misérable, il daigne aujourd'hui oublier votre ingratitude, et vous présenter le baiser de paix : mais croyez-moi ne vous hasardez pas une seconde fois à lui déplaire ; il se peut faire que désormais rien ne sera capable de le fléchir en votre faveur, et que ce sera en vain que vous jeûnerez, que vous prierez, que vous vous efforcerez de l'attendrir par votre douleur et par vos larmes : *Vade, et noli amplius peccare, ne quid deterius tibi contingat.*

Que faut-il donc faire pour prévenir cette rechute ? Il faut se comporter, surtout dans les commencemens, comme les malades qui sortent des grandes maladies et qui entrent en convalescence ; jamais plus de soin, ni de retenue ; jamais plus de sobriété, plus de crainte des mauvaises viandes, ni du mauvais air. Souvenez-vous que le Démon ne nous tend jamais tant de pièges, que lorsque nous sommes récemment sortis de ses liens ; et que si nous ne lui opposons une extrême vigilance, il nous y aura bientôt rengagés. Votre chute vous a appris de quoi vous êtes capable, vous voyez combien vous êtes faible dans l'occasion, ce que le monde et les compagnies peuvent sur votre cœur et sur votre esprit ; la cause du mal vous est connue, c'est à vous à la retrancher : il faut arracher cet œil, couper ce bras qui vous a scandalisé ; autrement vous n'avez rien fait, vous avez laissé la source du mal dans les entrailles, vous serez bientôt dans le même état où vous étiez il y a deux jours. Sachez que jamais personne ne menera une vie bien innocente, qu'il ne change entièrement de vie, et qu'il n'aspire à quelque chose de plus qu'à éviter le péché. Tant que vous verrez le monde, que vous fréquenterez les mêmes lieux, que vous prendrez les mêmes divertissemens, vous ferez toujours les mêmes fautes : il

est presque impossible de ne pas tomber par un chemin si étroit et si glissant, il faut prendre une voie plus sûre et plus éloignée du précipice.

Enfin, le dernier conseil que je vous donne, c'est d'avoir souvent recours à Dieu avec une entière confiance. Dites - lui avec les Apôtres, surtout au temps de la tentation : *Domine, salva nos, perimus* : Ah ! Seigneur, c'est est fait de moi, je suis perdu si vous ne venez à mon secours. J'ai formé par votre grâce les plus fortes résolutions, j'ai conçu les plus saints désirs ; mais je suis assiégé par des ennemis qui n'ont pas moins d'ardeur pour me perdre que j'en ai pour me sauver, et qui redoublent leurs efforts pour me ravir le trésor que je viens de revoir. J'ai quitté le péché ; mais il me reste encore des passions, une nature extrêmement corrompue, une grande pente vers le vice fortifiée par de longues habitudes. *Perimus* : Hélas ! je sens déjà que cette première ferveur se ralentit, que cette volonté ferme, qui semblait me rendre invincible, perd tous les jours quelque chose de sa force, je sens revenir cette mortelle faiblesse : si vous ne me soutenez, ô mon Dieu, je ne puis vous répondre pour une heure de ma constance, la première tentation me va renverser ; je vous échapperai, Seigneur, vous me perdrez infailliblement, si vous n'avez sans cesse l'œil sur moi, si votre main m'abandonne un seul moment à moi-même. *Domine, salva nos, perimus* : Conservez votre ouvrage, ô mon Dieu, l'ouvrage de votre miséricorde infinie ; faites, car enfin vous le pouvez, faites qu'après vous avoir servi constamment sur la terre, je vous aime éternellement dans le Ciel. Ainsi soit-il.

SERMONS

CONTENUS

DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

- IV^e *Pour les derniers jours du Carnaval.*
Un Chrétien doit toujours vivre
chrétiennement. Page 1
Sur la Mort. A quel état nous réduit
la mort. 27
*Sur la nécessité de se préparer à la
mort.* Combien il est important de
se préparer au plutôt à la mort. 45
*Sur la manière de se préparer à bien
mourir.* Ce qu'il faut faire pour se
procurer une bonne mort. 66
Sur la pénitence différée à la mort.
Renvoyer la pénitence à l'extrémité
de la vie, c'est tout hasarder, c'est
vouloir tout perdre. 85
- I^{er} *Sur le Jugement universel.* Nécessité de
ce jugement. 104
- II^e *Sur le Jugement universel.* A ce jugement
le pécheur sera parfaitement connu,
et entièrement détrompé. 126
Sur l'Enfer. Durant toute l'éternité,
les méchants y souffrent tout à la

fois les peines du présent, de l'avenir, et du passé. 148

Sur la Prédestination. Elle ne détruit ni dans Dieu la volonté de sauver les hommes, ni dans les hommes la volonté de se sauver eux-mêmes. 170

Sur la Fuite du monde. Il est difficile de ne pas s'y pervertir, et difficile de se convertir sans s'en retirer. 190

On ne doit servir qu'un Maître. C'est une nécessité absolue, et une nécessité de bienséance. 209

Sur le soin du Salut. La plupart des Chrétiens sont imprudens dans la conduite de leurs affaires temporelles; ils le sont encore plus dans l'affaire du salut. 227

Sur le Péch^e véniel. Les petits péchés sont tous mortels en ce sens qu'ils disposent au péché mortel. 246

Sur le Péch^e mortel. Sa cause et son effet. 264

Sur la Conscience. Par ses reproches amers, elle produit continuellement dans l'ame du pécheur le tourment le plus cruel; elle y produit, par ses menaces terribles, la plus mortelle frayeur. 282

Sur la Rechute. Sa cause et son effet. 301

